

LUC 1

Par Chuck Smith

Chapitre 1

Luke, l'auteur de ce troisième évangile était appelé par l'apôtre Paul, « le médecin bien-aimé. » On suppose que son maître était Théophile. À cette époque les médecins étaient souvent esclaves. Et certains ont émis l'idée que Luc était le médecin personnel et le serviteur de Théophile. Comme tout ceci n'est qu'une supposition, ce n'est pas la peine de nous y attarder.

Luc était grec. Et il est le seul païen qui ait eu le privilège d'écrire et d'être accepté dans le canon de l'Écriture, dont nous reconnaissons l'inspiration divine. Deux livres du Nouveau Testament lui sont attribués. L'évangile selon Luc, bien sûr, puis les Actes des Apôtres, qu'il commence en s'adressant à Théophile en disant : « Théophile, j'ai parlé dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner. » (Actes 1:1).

Certains disent que le mot Théophile ne représente pas du tout une personne, mais que le mot grec, « Theophilos », signifie « celui qui aime Dieu. » et que Luc adresse donc sa lettre à ceux qui aiment Dieu. Cependant, en général, les gens recevaient un nom qui reflétait les espoirs ou les aspirations de leurs parents, et il n'y a pas de véritable raison de croire que Théophile n'était pas une personne réelle. Le fait que Luc s'adresse à lui en l'appelant « Excellent Théophile » montre qu'il était un dirigeant de l'Empire Romain, car ce titre était donné aux hommes qui avaient une position dirigeante dans l'Empire Romain.

Luc présente l'évangile à Théophile dans le premier verset du chapitre un.

Puisque plusieurs ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le commencement en ont été les témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la parole, il m'a semblé bon à moi aussi, après avoir tout recherché exactement depuis les origines, de te l'exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnasses la certitudes des enseignements que tu as reçus. (1:1-4)

Luc déclare donc ici qu'il a entendu le message de ceux qui ont été les témoins oculaires de ces événements. Sans aucun doute Luc a interviewé Marie personnellement, pour avoir une compréhension complète des circonstances qui entouraient la naissance de Jésus. Parce qu'il était médecin, Luc s'est certainement intéressé aux différents aspects qui touchaient à la profession médicale. Et il est évident qu'il a reçu directement de Marie l'information donnée dans les chapitres un et deux. Il l'a obtenue en interviewant et en questionnant Marie. Et aucun des autres évangiles ne donne cette information avec autant de détail.

Il avait entendu Pierre et Jean et ceux qui avaient été avec Jésus, ceux qui étaient témoins oculaires, il a entendu leurs récits ; ils lui ont parlé de leur relation avec Jésus et du travail de Jésus et de son ministère. Puis, sans aucun doute, il les a questionnés plus profondément pour gagner une meilleure compréhension. Et, avec maintenant ce qu'il pense être une compréhension complète de l'histoire, il entreprend d'écrire à ce Théophile, pour qu'il puisse reconnaître la certitude de ce qu'il a entendu.

En fait Luc commence le récit de l'évangile en parlant d'abord de la naissance de Jean-Baptiste, qui devait être le précurseur de Jésus-Christ.

Au temps d'Hérode, roi de Judée, il y eut un sacrificateur, du nom de Zacharie, de la classe d'Abia ; sa femme était une descendante d'Aaron, et son nom était Elisabeth. (1:5)

Il nous présente immédiatement les personnes qui seront impliquées dans la première partie de son récit.

Zacharie était de la tribu de Lévi, et était donc sacrificateur. Il était de la famille d'Abia. Son épouse était aussi de la tribu de Lévi. C'était une descendante de la famille d'Aaron. À cette époque, il y avait en Israël, environ 20 000 descendants de Lévi, des descendants mâles, impliqués dans le sacerdoce. Et il était, bien sûr, impossible que les 20 000 sacrificateurs servent continuellement dans le temple ; chaque famille servait à son tour, et elle servait deux fois dans l'année, pendant une semaine. Et lorsque c'était le tour de votre famille, on tirait au sort pour déterminer où vous alliez servir. Et, peut-être une fois dans sa vie, le sort accordait au sacrificateur la possibilité d'offrir le parfum sur l'autel des parfums, devant le Seigneur. Ceci arrivait en général une fois dans une vie ; une fois dans votre vie, vous aviez ce glorieux privilège de vous présenter devant l'autel des parfums et d'offrir le parfum au Seigneur pour le peuple. Ce fut donc un jour spécial et important pour Zacharie, lorsque, pendant le temps où il servait, le sort tomba sur lui pour accomplir cette tâche particulière.

À propos de Zacharie et d'Elisabeth on nous dit que :

Tous deux étaient justes devant Dieu, et suivaient d'une manière irréprochable les commandements et les ordonnances du Seigneur. (1:6)

Deux personnes merveilleuses et justes qui ont marqué l'histoire du monde d'une manière significative. Des gens qui aimaient le Seigneur, qui marchaient avec le Seigneur, des gens dont vous n'auriez jamais entendu parler s'ils n'avaient pas été si impliqués dans l'histoire de Jésus-Christ. On nous parle d'eux à cause de leur engagement.

On nous dit aussi que :

Ils n'avaient pas d'enfant, parce qu'Elisabeth était stérile, et ils étaient l'un et l'autre d'un âge fort avancé. (1:7)

C'est-à-dire qu'ils étaient marqués par les ans ; ils étaient courbés. Ils étaient devenus fragiles. L'idée transmise par « d'un âge fort avancé » est celle de la fragilité que donne la vieillesse.

Dans cette culture, ne pas avoir d'enfant était considéré comme une malédiction pour une femme. Et c'était une raison légale pour demander le divorce. Si Zacharie avait voulu se débarrasser d'Elisabeth parce qu'elle ne pouvait pas avoir d'enfant, personne ne lui aurait posé de question. Tout le monde l'aurait accepté. Mais, sans aucun doute, ils partageaient un amour extraordinaire, et ils partageaient aussi le chagrin de ne pas pouvoir avoir d'enfants.

Or, dans l'exercice de ses fonctions devant Dieu, selon le tour de sa classe, (1:8)

Il y avait un tour de service pour les sacrificateurs, et c'était l'une des semaines où il avait dû venir pour accomplir son service.

Il fut désigné par le sort, suivant la coutume du sacerdoce, pour entrer dans le temple du Seigneur pour y offrir le parfum. (1:9)

Pouvez-vous imaginer l'enthousiasme de ce vieil homme, probablement le seul jour de sa vie ! Et il avait aussi probablement abandonné l'idée qu'il puisse un jour avoir l'occasion de brûler le parfum. Et quand le sort fut tiré, c'était son tour de brûler le parfum ce jour-là devant le Seigneur !

Toute la multitude du peuple était dehors en prière à l'heure du parfum. (1:10)

Ils allaient devant l'autel des parfums, et ils prenaient ce petit bol en or dans lequel on avait mis des charbons ardents pris sur l'autel où on avait offert le sacrifice. L'agneau était offert le matin et le soir. Ils prenaient des braises sur l'autel, les mettaient dans ce petit bol d'or, puis ils mettaient le parfum dessus. Et ils balançaient ce petit bol où l'encens brûlait, devant l'autel des parfums, et la fumée parfumée s'élevait, comme un symbole de la manière dont Dieu reçoit les prières de Son peuple. Les prières que nous offrons à Dieu s'élèvent devant Lui comme un doux parfum de bonne odeur qui Lui fait plaisir.

Dans le livre de l'Apocalypse, au chapitre 5, lorsque l'agneau prend le rouleau dans la main droite de Celui qui est assis sur le trône, Jean dit : « et les vingt-quatre anciens tenaient des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints, et ils les offrirent devant le trône de Dieu. » (Apocalypse 5:8)

Vous vous rappelez que lorsque Dieu a donné à Moïse les instructions pour construire le tabernacle et tout son mobilier, et que les méthodes d'adoration furent établies, encore et encore le Seigneur a dit à Moïse : « Fais bien attention de tout faire exactement selon le plan. » Et la raison pour laquelle il devait tout faire exactement selon le plan qui lui avait été donné, c'est parce que tout cela était une maquette de ce qui est au ciel. Si vous voulez savoir à quoi ressemble le ciel, le trône de Dieu et tout cela, étudiez le tabernacle. C'était une maquette des choses célestes. Et donc, comme le sacrificateur sur la terre prenait ce petit bol d'or et le remplissait de parfum, et que le parfum montait devant Dieu comme une prière à l'odeur agréable, il en est ainsi au ciel. Nous le voyons réalisé au chapitre 5 de l'Apocalypse dans la scène céleste où les vingt-quatre anciens offrent leurs petits bols d'or pleins de parfums, qui sont les prières des saints.

Il y a donc ici un beau symbolisme. On offrait le parfum devant l'autel des parfums, qui était dans la cour intérieure du temple, dans le lieu saint, pas dans le Saint des Saints-- seul le souverain sacrificateur pouvait entrer là une fois par an-- mais le lieu saint était juste à l'extérieur du Saint des Saints.

Et pendant qu'il était là, la foule attendait dehors. Parce qu'en général il sortait de là avec la bénédiction de Dieu pour le peuple. C'était une occasion spéciale, et le peuple attendait que le sacrificateur sorte et leur donne cette bénédiction.

Alors lui apparut un ange du Seigneur, debout à droite de l'autel des parfums. Zacharie fut troublé en le voyant, et la crainte s'empara de lui. Mais l'ange lui dit : Sois sans crainte Zacharie ; car ta prière a été exaucée. (1:11-13)

Quelle prière ? Pendant des années il avait prié : « Seigneur, je T'en prie, donne-moi un fils. » Ceci est un encouragement pour que nous persévérions dans la prière. Il n'avait pas abandonné. Bien qu'il soit devenu vieux, bien vieux, Il continuait à prier : « Seigneur, j'aimerais tant avoir un fils. »

ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jean. (1:13)

ce qui signifie Le Seigneur est plein de grâce. On a utilisé Jean, mais son véritable nom est Iôannès.

Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand devant le Seigneur, il ne boira ni vin, ni boisson enivrante, il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère et ramènera beaucoup des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu. Il marchera devant lui [c'est-à-dire devant le Messie] avec l'esprit et la puissance d'Elie pour ramener le cœur des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, et pour préparer au Seigneur un peuple bien disposé. (1:14-17)

La dernière Parole de Dieu aux hommes avant ceci, était en Malachie, au chapitre quatre verset 5 (ou 3:23 selon les versions) : « Voici : Je vous enverrai le prophète Elie avant la venue du jour de l'Éternel, Jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils et le cœur des fils vers leurs pères, de peur que Je ne vienne frapper le pays d'interdit. »

C'était la dernière Parole de Dieu à l'homme dans l'Ancien Testament, avant la rencontre de l'ange avec Zacharie ici à l'autel du Seigneur. Et il est intéressant de voir que malgré le silence du Seigneur pendant quatre cents ans, cette même promesse, qui fut la dernière promesse de l'Ancien Testament, est aussi la première Parole du Seigneur dans le Nouveau Testament ; elle est l'accomplissement de cette prophétie, qui va se produire lorsque l'enfant qui va naître marchera avec l'esprit et la puissance d'Elie.

Il y a un tas de confusion concernant Jean-Baptiste, et la prophétie de la venue d'Elie. Dans l'évangile de Jean on nous dit que lorsque Jean-Baptiste baptisait dans le Jourdain, les Pharisiens vinrent lui demander des comptes sur son autorité et voulaient savoir par quelle autorité il faisait ces choses. Ils demandaient :

- Es-tu le Messie ? Et il répondait :

- Non.

- Es-tu Elie ?

- Non.

- Alors, qui es-tu ?

- Je suis seulement la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie au Seigneur, rendez droit Son sentier. (Jean 1:20-23)

Et pourtant ici l'ange du Seigneur dit à son père qu'il marchera dans l'esprit et dans la puissance d'Elie.

La confusion est due au fait que le Messie vient deux fois. La première fois est rapportée ici dans l'évangile. Nous attendons actuellement son deuxième avènement. Et tout comme Elie viendra avant que Jésus revienne, Jean-Baptiste est venu avec l'esprit et la puissance d'Elie. Et si on peut l'accepter, il était l'accomplissement de cette prophétie qui disait qu'Elie viendrait avant le Seigneur, pour ramener les cœurs des enfants vers leurs pères, et les cœurs des pères vers leurs enfants.

Il y a confusion parce qu'il y a deux avènements du Messie, et deux avènements d'Elie, tous deux pour préparer le peuple pour la venue du Seigneur.

Il sera grand aux yeux du Seigneur. Il devait être nazaréen : ne pas boire de vin ni de boissons enivrantes, mais être rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère.

Dans un petit moment nous verrons comment Marie, lorsqu'elle a reçu cette parole lui disant qu'elle serait l'instrument par lequel le Messie devait venir au monde, partit pour ce petit village de Judée, vers la maison d'Elisabeth, qui en était à son sixième mois de grossesse. Lorsque Marie entra dans la maison et salua Elisabeth, Elisabeth sentit le bébé tressaillir dans son sein, et Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit.

Donc à ce moment-là, sans aucun doute, Jean fut rempli du Saint-Esprit, faisant une expérience prénatale tout à fait intéressante. Dès le sein de sa mère...

Bien que Zacharie ait prié pour avoir un fils, ses prières ne semblent pas avoir été vraiment des prières de foi, il avait à peine une lueur d'espoir. Parce que lorsque l'ange lui a dit qu'il allait avoir un fils, il ne l'a pas cru. Et il a défié l'ange.

Zacharie dit à l'ange : À quoi reconnaitrais-je cela ? Car je suis vieux, et ma femme est d'un âge avancé. L'ange lui répondit : Moi, je suis Gabriel, celui qui se tient devant Dieu ; j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette bonne nouvelle. Voici : Tu seras muet, et tu ne pourras parler jusqu'au jour où cela se produira, parce que tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps. (1:18-20)

Je trouve intéressant que nous mettions si souvent l'emphase sur notre foi que Dieu va faire telle ou telle chose, comme si Dieu était presque impuissant à agir ou à travailler sans le concours de la foi de l'homme. Mais ici l'ange dit : « Très bien, tu veux un signe ? Parce que tu ne m'as pas cru, tu ne pourras plus parler jusqu'au jour de la naissance de l'enfant. »

Ce que Dieu veut faire, Il le fera, que vous le croyiez ou pas. Votre incrédulité n'arrêtera pas l'œuvre de Dieu. Elle ne gênera pas les projets de Dieu. Mais très souvent on nous culpabilise tellement. Comme si l'œuvre de Dieu était totalement dépendante du fait que je persévère et que je continue à croire, et je me sens tellement coupable parce que j'ai laissé Dieu tomber, et ainsi

les gens seront perdus, ou autre, parce que j'ai laissé Dieu tomber. C'est faux ! Les projets de Dieu se réaliseront, que je le croie ou pas. Le fait que vous croyez ou que vous ne croyez pas ne gêne pas du tout l'œuvre de Dieu. Il fera ce qu'Il a à faire, malgré nous. Et c'est réconfortant... je n'aimerais pas du tout penser que l'œuvre de Dieu dépend de moi et de ma fidélité.

Vous vous rappelez lorsque les enfants d'Israël étaient menacés d'extinction parce qu'Haman avait réussi à faire signer un décret au roi, par lequel tous les Juifs devaient être mis à mort à une certaine date. Mardochée envoya un message à Esther pour lui demander d'aller devant le roi pour plaider la cause de son peuple. Et elle a répondu : « On ne peut pas faire cela, c'est contre le protocole de la cour. Même moi, qui suis sa femme, je ne peux pas aller le voir quand je le voudrais. Je ne peux pas y aller à moins qu'il ne m'appelle. Et si quelqu'un essaie de voir le roi sans y être invité, il met sa vie en danger. Parce que, s'il n'élève pas son sceptre, vous êtes mis à mort immédiatement. » Mardochée lui fit envoyer sa réponse : « Est-ce que tu crois que si ce décret est adopté tu vas échapper ? Comment sais-tu Esther, si ce n'est pas Dieu qui t'a amenée à la royauté justement pour cette raison ? » Puis il ajouta : « Si tu échoues, la délivrance viendra d'ailleurs. » Dieu va délivrer Son peuple. Son projet se réalisera. Dieu délivrera Son peuple. Mais toi tu seras perdante.

L'œuvre de Dieu se fera. Vous pouvez perdre les récompenses et les bénédictions que vous auriez pu expérimenter si vous aviez été fidèle. Mais ce n'est pas votre infidélité qui empêchera Dieu de faire ce qu'Il a décidé de faire.

Ici nous voyons Zacharie rempli d'incrédulité : « À quoi reconnaitrais-je cela ? Je suis vieux et mon épouse est une vieille femme. Et tu dis que je vais avoir un fils ? » « Je suis Gabriel. »

À ma connaissance, la dernière fois que Gabriel est apparu sur la terre, c'était un petit peu plus de cinq cents ans avant cet événement. C'était lorsque Gabriel apparut au prophète Daniel et lui donna une des prophéties les plus claires concernant le temps où le Messie viendrait. C'est Gabriel qui a dit à Daniel que « soixante-dix semaines ont été fixées sur la nation d'Israël, pour faire cesser les crimes et mettre fin aux péchés, pour faire expier la faute et amener la justice éternelle, pour accomplir la vision et la prophétie et pour oindre le Saint des Saints. Prends donc connaissance et comprends ! Depuis la promulgation de la parole disant de rétablir et de reconstruire Jérusalem jusqu'au Prince-Messie, il y a sept semaines ; et dans soixante-deux semaines, les places et les fossés seront rétablis et reconstruits, mais en ces temps d'angoisse, un Messie sera retranché, et il n'aura personne pour lui, et le peuple sera dispersé. »

C'est donc notre ami Gabriel lui-même qui avait donné cette étonnante prédiction concernant l'époque de la venue du Messie. C'est en quelque sorte un gars éternel, parce que nous sommes maintenant cinq cents ans plus tard et il revient de nouveau sur scène ! Probablement avec une allure aussi jeune et fraîche que jamais. Et il annonce maintenant à Zacharie que son épouse Elisabeth va lui donner un fils, qui sera le précurseur du Messie, et qui marchera avec l'esprit et la puissance d'Elie pour accomplir la prophétie de l'envoi du messager qui annonce la venue du Seigneur.

Il semblerait que lorsque Dieu a mis en place l'univers, Il a placé Gabriel pour surveiller les détails de la venue de Son Fils dans le monde, pour préparer les gens sur la terre, préparer Marie... parce que c'est lui aussi qui est apparu à Marie. Pour préparer Zacharie... Il semblerait

qu'il ait quelques problèmes à garder les secrets ! Lorsqu'il était apparu cinq cents ans plus tôt, il avait déjà tout dévoilé à Daniel au sujet de l'époque de la venue du Messie. Et le voici de nouveau cinq cents ans plus tard ! Ce sera intéressant de rencontrer Gabriel, toujours aussi jeune et frais, parce qu'il est l'un de ces anges spéciaux à qui Dieu a donné de grandes responsabilités. Et moi le premier, je me réjouis de le rencontrer. Mais je ne m'attends pas à ce qu'il s'assoie sur mon lit et caresse mon chien... Ceux qui ont lu ce livre, savent de quoi je parle.

Cependant, le peuple attendait Zacharie, [dehors, ils attendaient la bénédiction du prêtre], et s'étonnait qu'il s'attarde dans le temple. A sa sortie, il ne put leur parler, et ils comprirent qu'il avait eu une vision dans le temple ; il se mit à leur faire des signes, et demeurait muet. Lorsque ses jours de service furent achevés, il retourna dans sa maison. (1:21-23)

parce qu'ils servaient seulement pendant une semaine à la fois. Quelques jours après, il quitta donc Jérusalem, et rentra en Judée, qui, de fait, est près de Jérusalem.

Quelque temps après, sa femme Elisabeth devint enceinte. Elle se cacha pendant cinq mois, en disant : Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi, au temps où il a décidé d'enlever ce qui était ma honte parmi les hommes. (1:24-25)

Son incapacité de porter des enfants avait été une cause de honte pour elle. Mais, dit-elle, le Seigneur l'a enlevée.

Au sixième mois, [le même gars] l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, chez une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; le nom de la vierge était Marie. (1:26-27)

Trois termes dont nous devons nous occuper : engagés, fiancés, époux. Quelqu'un pouvait être engagé dès l'âge de deux ans, parce que le mariage était décidé, la plupart du temps, par un arrangement. Les parents se réunissent, ils sont amis. Vous avez une jolie petite fille, vos amis ont un gentil petit garçon, et nous sommes amis, donc, pourquoi ne pas marier votre fils à ma fille ? Et nous prenons les dispositions nécessaires. Et nous avons ces deux petits enfants, qui ont quatre ans, et qui se promènent en disant, « Nous sommes engagés », parce que leurs parents ont pris des dispositions pour qu'ils deviennent mari et femme. Ils pensaient qu'une décision aussi importante ne devait pas être laissée à un caprice de jeunesse. Ils pensaient que les jeunes gens n'avaient pas assez de sagesse pour choisir leurs conjoints.

Quand ils grandissaient, ils étaient mariés en général vers l'âge de quinze ou seize ans. Un an avant la cérémonie du mariage, ils entraient dans une période appelée période de fiançailles où c'était comme s'ils étaient mariés, dans le sens où ils étaient totalement engagés l'un par rapport à l'autre, mais sans qu'il y ait consommation du mariage. Cependant, une fois qu'ils étaient entrés dans la période des fiançailles, ils étaient considérés comme mariés, jusqu'au point où si le gars voulait rompre, il devait demander un divorce, bien que le mariage n'ait pas encore été consommé.

Marie et Joseph étaient dans cette période des fiançailles, où ils étaient totalement engagés l'un envers l'autre en vue du mariage ; et pourtant le mariage ne devait pas être consommé avant la cérémonie du mariage qui aurait lieu plus tard.

La « vierge fiancée » était donc dans cette période d'un an avant la consommation effective du mariage, et elle allait être mariée « à un homme du nom de Joseph, de la maison de David. » et le nom de la vierge était Marie.

Et l'ange Gabriel entra chez elle et dit : Je te salue toi à qui une grâce a été faite ; le Seigneur est avec toi. Troublée par cette parole, elle se demandait ce que signifiait une telle salutation. L'ange lui dit : Sois sans crainte, Marie ; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici : tu deviendras enceinte, tu enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. (1:28-31)

Jésus est le nom en grec, mais en hébreux c'est Yehoshua, qui signifie, Jéhovah est salut.

Dans l'évangile de Matthieu, vous vous rappelez que lorsque Joseph découvrit que Marie était enceinte, il en fut vraiment troublé, parce qu'ils étaient dans cette période de fiançailles. Il pensait lui donner une lettre de divorce pour la renvoyer discrètement, parce que s'il rendait la chose publique, elle serait lapidée. Et l'ange du Seigneur vint trouver Joseph une nuit et lui dit : « Ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit, et tu lui donneras le nom de Yehoshua. » (Matthieu 1:20-21). Marie et Joseph furent donc tous deux instruits par l'ange du Seigneur à propos du nom de l'enfant. Mais lorsqu'il dit à Joseph « Appelle-Le Yehoshua » il ajouta : « car c'est Lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

Le nom est extrêmement significatif parce qu'il indique la mission de Jésus, qui est d'apporter le salut de Dieu aux hommes. Yehoshua : le Seigneur est devenu notre salut.

Puis l'ange Gabriel continue en disant :

Il sera grand et appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. (1:32)

Et, bien sûr, dans les prophéties de l'Ancien Testament, nous avons la promesse que le Messie s'assoierait sur le trône de David, pour y mettre de l'ordre, et pour l'établir sur la justice et le jugement, dès maintenant et à toujours.

Il règnera sur la maison de Jacob éternellement et son règne n'aura pas de fin. (1:33)

Et encore dans le livre de l'Apocalypse (17:14), ce cantique glorieux mis en musique par Georg Friedrich Haendel : « Rois des rois et Seigneur des seigneurs, pour toujours et à jamais, Alléluia ! Alléluia ! »

L'ange parle donc du règne éternel de Jésus-Christ.

Marie dit à l'ange : Comment cela se produira-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? (1:34)

Il y a une énorme différence entre la question de Zacharie et celle de Marie. Zacharie mettait en question la parole du Seigneur. Marie demandait simplement des informations au sujet de la procédure : « Comment cela se produira-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? » Elle ne doutait pas. Elle se renseignait simplement sur la manière dont ceci s'accomplirait. Elle croyait. Et ceci est souligné un peu plus tard lorsqu'Elisabeth lui dit : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur. »

Elle a cru ce que le Seigneur lui disait. Mais elle ne connaissait pas le processus par lequel cela s'accomplirait ; c'était là le sens de sa question. « Comment cela va-t-il se passer, puisse que je ne connais pas d'homme ? »

L'ange lui répondit : Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi, le saint (enfant) qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. Voici qu'Elisabeth ta parente a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse, et celle qui était appelée stérile est dans son sixième mois. Car rien n'est impossible à Dieu. Marie dit : Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole. Et l'ange s'éloigna d'elle. (1:35-38)

Dans les cercles protestants il y a parfois, peut-être en réaction à la position des Catholiques qui ont cherché à faire de Marie l'intercesseur, et même de nos jours, pour certains, la co-rédemptrice, les protestants ont souvent réagi à cela en négligeant un peu Marie. Pourtant l'ange lui dit qu'elle a trouvé grâce aux yeux de Dieu, que le Seigneur est avec elle et qu'elle est bénie parmi les femmes. On peut être sûr que lorsque Dieu choisit un instrument à travers lequel envoyer Son Fils dans le monde, on peut être certain qu'il a soigneusement préparé cet instrument. Et personnellement je crois que Marie doit avoir eu l'un des plus beaux caractères parmi les femmes qui ont jamais vécu. Et je pense qu'on peut démontrer dans le texte qu'elle était une personne tout à fait unique

Rappelez-vous qu'il est possible qu'elle n'avait que seize ans à ce moment-là. Et pourtant, elle démontre une grande profondeur de caractère. Et cela commence ici, lorsque l'ange lui dit toutes ces choses remarquables et exceptionnelles, qui vont sans aucun doute créer des problèmes, comme cela est arrivé avec Joseph, l'époux envers lequel elle était engagée ; mais elle a répondu : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole. » Autrement dit, elle se soumet au plan de Dieu : « Me voici, que le Seigneur fasse ce qui Lui plaît avec ma vie. » Quel engagement ! Je suis intrigué. Et Marie est une autre personne que je désire rencontrer. Quelle personne exceptionnellement remarquable ! C'est certainement la plus bénie de toutes les femmes qui ont jamais vécu.

Dans cette culture, c'était le rêve, l'espoir, le désir de toute jeune fille juive d'être l'instrument par lequel Dieu enverrait le Messie dans le monde. Et à cause de cela, de nombreuses jeunes femmes juives, quand elles enfantaient un fils, lui donnait le nom de Josué, espérant que, peut-être, Dieu utiliserait l'enfant comme Son instrument de salut. C'était aussi la raison, une des raisons pour laquelle le fait d'être stérile était considéré comme une malédiction. Car si vous étiez stérile vous n'auriez jamais l'occasion d'être la mère du Messie. Et c'était le désir de chaque jeune fille juive d'être l'instrument que Dieu utiliserait, leur rêve, leur espoir. Élisabeth qui était stérile, avait perdu cet espoir. Chaque femme stérile perdait cet espoir. « Je ne peux pas être l'instrument. » C'était très décevant pour elles de penser : « Je ne peux pas être l'instrument que Dieu utilise pour accomplir Son plan. »

Oh, si nous aussi pouvions être concernés par le fait d'être l'instrument à travers lequel Dieu accomplit Ses plans ! À notre époque les Druzes sont des gens très intéressants. Ils ont une religion intéressante mais ils ne savent même pas de quoi il s'agit. La religion druze est une branche qui s'est séparée de l'Islam, mais ce sont seulement leurs prêtres qui savent de quoi il s'agit. Les prêtres s'occupent de leur religion pour eux. Les gens savent qu'ils sont Druzes, et que c'est leur religion, mais ce sont uniquement les prêtres qui savent de quoi il s'agit. Ils savent ce

qu'ils croient mais les gens ne le savent pas. Si vous traversez les villages druzes d'aujourd'hui, vous verrez les hommes qui portent ces pantalons avec de larges poches sur l'avant. Une des choses que les Druzes croient c'est que, lorsque le Messie viendra, il sera né d'un homme. Et donc si vous traversez leurs villages, et c'est fascinant de traverser les villages druzes et de voir ces énormes pantalons amples sur le devant, ces sortes de sacs qui pendent sur le devant, et ces hommes qui les portent pour le cas où ils seraient celui que Dieu choisit pour envoyer le Messie.

Autrement dit, ce sont eux qui concevront le Messie ; ils se tiennent donc prêts en portant ces pantalons avec ces amples choses sur le devant. Ils sont tout prêts pour leur grossesse. Ils ont déjà leurs vêtements de maternité.

Tel c'était l'espoir de toute jeune fille en Israël. Et une jeune fille de Nazareth vit ce rêve se réaliser. Une jeune fille belle de caractère et d'esprit, appelée Marie.

En ces jours-là, Marie se leva et s'empressa d'aller vers les montagnes dans une ville de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth. (1:39-40)

Ce mot « saluer », en anglais, contient l'idée de féliciter. Dans la cérémonie du mariage on disait autrefois : "Vous pouvez maintenant accueillir, féliciter votre épouse." Mais pendant la Deuxième Guerre Mondiale, un grand nombre de ces gars ne comprenaient pas vraiment le mot saluer en vieil anglais, et c'est donc devenu : "Vous pouvez maintenant embrasser votre épouse."

Elle entra donc dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth.

Dès qu'Elisabeth entendit la salutation [les félicitations] de Marie, son enfant tressaillit dans son sein. Elisabeth fut remplie d'Esprit Saint et s'écria d'une voix forte : Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni. Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne chez moi ? Car voici : aussitôt que la voix de ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse dans mon sein. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur. (1:41-45)

Je suppose que c'est le moment approprié pour parler de l'avortement.

Jean-Baptiste était en route depuis six mois, et, cependant, il y eut une certaine forme de reconnaissance, parce que, lorsque Marie parla, il répondit à sa voix dans le sein de sa mère.

On nous dit que lorsque l'enfant est dans le sein de sa mère, il commence à reconnaître les voix. Et que vous, femmes enceintes, devriez parler à votre enfant. Parce que si vous leur parlez lorsqu'ils sont dans votre sein, ils seront réconfortés par votre voix après la naissance, parce qu'ils auront appris à la reconnaître. Nous découvrons de plus en plus de facettes intéressantes concernant le développement du fœtus. Et ici nous voyons que Jean-Baptiste a pu tressaillir de joie dans le sein de sa mère quand il a entendu la voix de Marie.

Rappelez-vous qu'elle parle par le Saint-Esprit. C'est donc le Saint-Esprit qui nous dit que l'enfant a tressailli de joie à la voix de Marie.

Ce matin nous avons un peu abordé le sujet des facteurs qui sont pris en considération dans notre société actuelle pour déterminer ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, et de l'effet que la philosophie a eu sur notre culture tout entière : L'idée que les mœurs d'une société déterminent le comportement qui est acceptable et celui qui ne l'est pas, ce qui est bon et ce qui est mauvais, ce qui est juste et ce qui est faux. Et dans cette particulière détermination philosophique, si un assez grand nombre de gens à l'intérieur d'une société commencent à faire une certaine chose, cette chose devient alors socialement acceptable, ou elle devient bonne, ou elle devient juste, parce qu'elle est déterminée par les mœurs au sein de cette société. Alors on accepte que Dieu n'existe pas, parce que cette idée est venue d'une base totalement humaniste : Dieu n'existe pas. Il n'y a donc aucun standard véritable pour déterminer ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, cela est strictement déterminé par les mœurs d'une société spécifique. Et les sociologues vous montreront qu'il existe des sociétés où le père n'a rien à voir avec les enfants. Dans cette société, il est donc parfaitement normal que l'oncle prenne le rôle du père dans la maison. Dans certaines sociétés les hommes prennent plusieurs épouses, ou les femmes plusieurs époux. Et puisque c'est une pratique acceptée dans cette société-là, personne ne pense que c'est faux ou que c'est mauvais ou que c'est mal, parce que ce sont les mœurs qui déterminent ce qui est juste et ce qui ne l'est pas. Donc si vous avez réussi à obtenir qu'un assez grand nombre de personnes fasse quelque chose, tout à coup cette chose devient juste. Et nous avons donc tous ces avortements, nous assassinons des millions de bébés innocents, mais c'est accepté comme normal parce que cela fait maintenant partie des mœurs. Personne ne doit rien trouver à y redire.

J'ai beaucoup de mal à contrôler mes émotions quand je suis avec un enfant. Je deviens bête. J'essaie de me mettre un peu à leur niveau pour communiquer avec eux. Je suis tellement fasciné par les enfants ! J'aime les petits garçons, et j'aime les petites filles. Et pour moi il n'y a rien de plus agréable que de communiquer avec des enfants, de voir comment ils répondent. J'aime étudier leurs visages. J'aime étudier leurs habitudes. J'aime étudier les enfants tout simplement. Je peux les tenir dans mes bras et simplement les regarder pendant des heures d'affilée ; je les observe, je regarde leurs expressions changer... J'aime les voir se développer et grandir. C'est pour cela que j'ai d'énormes difficultés avec ceux qui en abusent, avec les adultes qui abusent délibérément d'un petit enfant, qui lui font mal qui l'abîment, le battent, le détruisent. Et malheureusement, c'est un problème qui devient de plus en plus sérieux dans notre société.

En fait, dans le district de Los Angeles, il y a eu cette année davantage de meurtres d'enfants qu'à n'importe quelle époque de l'Histoire de Los Angeles. C'est un record. Des bébés qui sont battus à mort, qui sont noyés, étouffés, abusés. Cela a atteint des proportions record cette année. Et j'ai beaucoup de difficulté avec ça ; ça me répugne. Il faut que je le sorte de ma tête, je suis incapable d'y penser très longtemps parce que cela m'affecte trop profondément. Mais je me demande si tout ceci n'est pas dû en grande partie au fait que nous avons commencé à enlever à la vie beaucoup de sa valeur lorsque nous avons rendu l'avortement légal. Il n'y a pas de mal à maltraiter un enfant tant qu'il n'est pas né. Mais si vous pouvez maltraiter cet enfant parce qu'il ne comprend pas encore grand-chose parce qu'il n'est pas encore né, alors je me demande si la prochaine étape n'est pas : puisqu'il ne comprend pas grand-chose de ce qui se passe, il n'y pas grande différence si vous maltraitez cet enfant ? Parce qu'il ne sait pas ou ne comprend pas encore vraiment. Que cela ait ou non un rapport avec le sujet, ce que je sais c'est qu'avec la dévaluation de la vie, tous les secteurs de notre société semblent être touchés. Et je pense que les décisions législatives, humanistes et libérales qui sont prises, vont avoir des implications

sociologiques extrêmement dangereuses. Je dis ceci uniquement pour vous mettre en garde. Je ne pense pas que nous ayons à nous préoccuper de ceci pendant trop longtemps. Je ne pense pas que Dieu va laisser ces choses se poursuivre encore bien longtemps ; je serais très choqué s'Il le fait.

Tout ce que je peux dire, c'est que si j'étais le Seigneur, j'aurais arrêté tout cela il y a bien longtemps.

Elisabeth lui dit :

Heureuse celle qui a cru (1:45)

Marie a cru

à l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur. Et Marie dit : (1:45-46)

Et ici nous avons maintenant un aperçu sur la merveilleuse profondeur de cette jeune fille lorsqu'elle commence à louer le Seigneur.

Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit a de l'allégresse en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Car voici : désormais toutes les générations me diront bienheureuse. Parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Son nom est saint, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras ; il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses, il a fait descendre les puissants de leurs trônes, élevé les humbles, rassasié de biens les affamés, renvoyé à vide les riches. Il a secouru Israël, son serviteur, et c'est souvenu de sa miséricorde - Comme il l'avait dit à nos pères - envers Abraham et sa descendance pour toujours [en référence à la promesse que Dieu avait faite à Abraham que toutes les nations de la terre seraient bénies à travers sa descendance]. Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois. (1:46-56)

Probablement jusqu'à la naissance de Jean-Baptiste.

Puis elle retourna chez elle. (1:56)

Elle est probablement restée pour aider pendant cette période de grossesse.

Ici, à partir du verset 51, elle parle maintenant de la révolution que Dieu crée. Tout d'abord : « Il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses. » La première révolution est donc une révolution individuelle : Dieu disperse les orgueilleux. La seconde : « Il a fait descendre les puissants de leurs trônes, et élevé les humbles. » Et enfin troisièmement : « Il a rassasié de biens les affamés, et renvoyé à vide les riches », une révolution économique.

Le temps où Elisabeth devait accoucher arriva, et elle enfanta un fils. Ses voisins et ses parents apprennent que le Seigneur avait manifesté envers elle sa miséricorde, et se réjouissent avec elle. Le huitième jour, ils vinrent circoncire le petit enfant, et ils l'appelaient Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère prit la parole et dit : Non, il sera appelé Jean [Dieu est plein de grâce]. Ils lui dirent : Il n'y a dans ta parenté personne qui soit appelé de ce nom. Et ils faisaient des signes à son père pour savoir comment il voulait l'appeler. Zacharie demanda une tablette et il écrivit : Jean est son nom. Et tous furent dans l'étonnement. (1:57-63)

Lorsqu'une femme commençait le processus d'accouchement, les voisins se rassemblaient petit à petit et apportaient leurs instruments de musique ; ils apportaient de la nourriture et préparaient une grande fête pour la naissance. Et lorsque l'enfant était né, s'ils disaient : « C'est un garçon ! » les musiciens se mettaient à jouer et tout le monde dansait, et ils faisaient une grande fête. Mais s'ils disaient : « C'est une fille... » ils prenaient leurs instruments, les rangeaient et rentraient chez eux.

En ce temps-là, lorsqu'un garçon était né dans la maison, c'était considéré comme une grande bénédiction. Mais les filles étaient plutôt ignorées. Il a vraiment fallu les enseignements de Jésus-Christ pour que les femmes retrouvent une place correcte. Pour que leur soient rendus la gloire et l'honneur qu'elles méritent.

Vous les femmes devriez être extrêmement reconnaissantes pour Jésus-Christ. Tout ce que vous avez à faire c'est d'aller dans une culture où l'Évangile de Christ n'a pas eu une forte influence et observer le rôle de la femme, et vous apprécierez de plus en plus ce que Jésus-Christ a fait pour vous.

Regardez la culture des Bédouins, la culture indienne, la culture des peuples de Nouvelle Guinée. Lisez le livre, Les Seigneurs de la Terre, qui donne un aperçu fantastique sur la culture des peuples de la Nouvelle Guinée avant la venue du Christianisme. Cela vous permettra d'apprécier réellement ce que Jésus-Christ a fait pour élever les femmes à leur correcte et merveilleuse place.

Aussitôt que Zacharie eut écrit sur la tablette : son nom est Jean,

sa bouche s'ouvrit et sa langue se délia ; il parlait et bénissait Dieu. La crainte saisit tous les habitants d'alentour, et, dans toutes les montagnes de la Judée, on s'entretenait de tous ces événements. Tous ceux qui en entendait parler les prirent à cœur et dirent : Que sera donc ce petit enfant ? En effet la main du Seigneur était avec lui. Zacharie, son père, fut rempli d'Esprit Saint (1:64-67)

Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit lorsque Marie la salua. Et maintenant c'est Zacharie qui est rempli du Saint-Esprit.

et il prophétisa en ces termes : Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple. (1:67-68).

Et nous a procuré une pleine délivrance dans la maison de son serviteur David. (1:69).

Il bénit Dieu, tout d'abord, pour le fait qu'Il a visité Son peuple. Jésus-Christ est Dieu incarné. Et lorsqu'il prophétise sous l'inspiration du Saint-Esprit, sa première déclaration c'est que Dieu, le Seigneur Dieu d'Israël, a visité Son peuple. « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu, et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous. » (Jean 1:1-2, 14).

Il a visité Son peuple. Mais le but de Sa visite était la rédemption. Il est venu et a racheté Son peuple. Lorsque Jésus a annoncé Son plan, Il a déclaré : « Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » (Luc 19:10). La rédemption est le but de la venue de

Christ. Le Seigneur a fait naître une puissance de salut. La corne a toujours été symbole de pouvoir. Il a donc fait naître une puissance de salut dans la maison de Son serviteur David.

Paul a dit : « Je n'ai pas honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. » (Romains 1:16)

La prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent, mais pour ceux qui sont sauvés par elle, c'est la puissance de Dieu.

Oh, que Dieu soit béni ! Il a visité Son peuple. Dieu est venu apporter pour la rédemption, pour donner le pouvoir de sauver à travers la maison de Son serviteur David.

Comme il en avait parlé par la bouche de ses saints prophètes depuis des siècles, la délivrance de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent. (1:70-71).

Il reconnaît que les prophéties concernant le Sauveur, concernant le Messie, ont existé depuis le début de l'existence de l'homme, depuis la chute, en fait depuis que Dieu a dit à la femme : « Que le serpent soit maudit. Qu'il rampe sur son ventre. » Mais ensuite Il a dit que la descendance de la femme lui écraserait la tête, que le péché serait détruit par la descendance de la femme. Que dieu soit béni, Lui qui a maintenant apporté la puissance de salut ! Il a racheté à travers la descendance de la femme, à travers l'enfant né de la vierge.

Ainsi fait-il miséricorde à nos pères et se souvient-il de sa sainte alliance, selon le serment qu'il a juré à Abraham, notre père. (1:72-73)

« Toutes les nations de la terre seront bénies par ta descendance. »

Après nous avoir délivré de la main de nos ennemis, de pouvoir sans crainte lui rendre un culte (1:74)

Le salut c'est bien plus qu'être sauvé de quelque chose. C'est vrai, Dieu nous a délivrés de la main de notre ennemi, mais Il nous a aussi sauvés pour que nous puissions Le servir sans crainte.

Dans la sainteté et la justice (1:75)

La sainteté et la justice ont à leur racine l'idée d'être droit. La sainteté est une droiture de caractère, tandis que la justice est une droiture dans la conduite de nos vies. Mais l'un jaillit de l'autre. La sainteté est la racine. La justice est le fruit qui jaillit de la racine. Le problème que beaucoup de gens ont aujourd'hui, c'est qu'ils essaient d'être droits sans être saints. Mais à la fin, toute tentative d'être droit échouera, parce qu'il n'y a pas de motivation assez forte pour soutenir la justice. Seule la sainteté peut le faire. Vous devez être pur jusqu'au fond du cœur. Vous devez avoir la sainteté, l'attitude juste, si vous voulez que vos actions ou vos activités soient justes.

Le but de Dieu est donc, premièrement, que nous marchions devant Lui, ou que nous Le servions dans la sainteté. C'est Dieu qui fait ce travail dans notre cœur, Il change notre caractère et notre vie, pour que nous puissions aussi Le servir d'une manière juste.

Les Pharisiens avaient un système de justice qui ne prenait pas en compte la sainteté, et c'était un échec complet. Jésus a fait un commentaire à propos de cet échec. Il a dit : « Si votre justice n'est pas supérieure à celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » (Matthieu 5:20). Et pour les disciples, cette déclaration a dû être l'une des plus choquantes que Jésus ait jamais faite. En effet, qui était plus juste, qui agissait plus justement que les Pharisiens ? Et pourtant Jésus a dit qu'à moins que votre justice ne soit supérieure à la leur, vous allez manquer le but. Pourquoi ? Parce que c'était une justice sans sainteté. Elle ne venait pas du cœur. Pour Jésus, leurs attitudes empestaient.

« À l'extérieur vous êtes comme des sépulcres blanchis, mais à l'intérieur vous êtes pleins d'ossements puants. L'extérieur du plat est bien propre, mais la coupe est remplie de vermine. Vous pouvez nettoyer l'extérieur, mais à l'intérieur votre justice sans sainteté est totalement inacceptable. Et si votre justice n'est pas supérieure à celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » Votre justice doit naître de la sainteté. La sainteté de caractère. Et Dieu veut que nous Le servions de manière sainte et juste.

tout au long de nos jours. (1:75)

Et maintenant il s'adresse à l'enfant. Il s'agit d'une prophétie concernant celui qui doit venir avant, une prophétie concernant le petit Jean-Baptiste qui repose là.

Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; (1:76)

Jésus a dit que, de tous les prophètes nés d'une femme, aucun n'a été plus grand que Jean. « Tu seras appelé prophète du Très-Haut. »

Car tu marcheras devant le Seigneur pour préparer ses voies, pour donner à son peuple la connaissance du salut par le pardon de ses péchés, grâce à l'ardente miséricorde de notre Dieu. C'est par elle que le soleil levant [ou la première lueur du jour, l'aurore, le lever du soleil] nous visitera d'en haut pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort et pour diriger nos pas dans le chemin de la paix [et ici, de nouveau, il fait référence à Christ] (1:76-79).

Dieu, dans sa tendre miséricorde, a envoyé d'en haut le soleil levant nous visiter, afin qu'Il puisse éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre, et qu'Il puisse guider nos pas sur le chemin de la paix, la paix avec Dieu.

Or le petit enfant grandissait et se fortifiait en esprit. Il demeurait dans les déserts, jusqu'au jour où il se présenta devant Israël. (1:80)

Chapitre 2

En ces jours-là parut un décret de César Auguste, en vue du recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville. Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée dans la ville de David appelée Bethléhem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier né. Elle l'emballa et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. (2:1-7)

« En ces jours-là... » C'étaient les jours où l'Empire Romain se construisait. À l'origine l'Empire Romain était gouverné par plusieurs généraux, mais graduellement le pouvoir commença à être investi de plus en plus en un seul homme, jusqu'à ce que, finalement, Gaïus (ou Caius) Octavius pris le contrôle. Il se fit appeler César, comme son oncle adoptif. Et le nom d'Auguste lui fut donné par le Sénat Romain lorsqu'il prit le pouvoir. Lorsqu'il prit le pouvoir et qu'un seul homme commença à régner sur Rome, le Sénat décida de lui donner un genre de titre ; ils suggérèrent d'abord de l'appeler roi de Rome, mais il refusa le titre. Ils dirent alors : « Nous t'appellerons le dictateur de Rome. » Mais cela lui déplut. Donc, finalement, ils trouvèrent ce titre d'Auguste, qui signifiait 'venu des dieux'. Il dit : « Cela me va. » C'est ainsi qu'on l'appela César Auguste. Il était l'homme le plus puissant de toute la terre.

« En ces jours-là César Auguste publia un décret exigeant que tout le monde soit taxé, et chaque homme alla se faire taxer. » Imaginez sa puissance ! Voici un homme assis sur un trône à Rome. Il a obtenu graduellement cette position de pouvoir, jusqu'à ce qu'il soit capable de publier un décret devant lequel le monde entier doit s'incliner. Il n'y a aucun recours ! Un homme publie un décret... le monde entier doit s'incliner devant ce décret. Et cela parce que Rome avait soumis le monde à coups de matraque.

En ces jours-là le temple de Janus était fermé. Janus était le dieu de la guerre. Et lorsque les troupes romaines sortaient sur un champ de bataille, on ouvrait les portes du temple pour que les gens puissent entrer et prier pour la victoire de leurs troupes. Mais en ce temps-là les portes étaient fermées, parce qu'on était en paix. Cela faisait seize ans qu'elles étaient fermées.

Vous pensez peut-être : « Quel parfait moment pour la naissance du Prince de paix ! » Mais réfléchissez à deux fois. Cette paix existait seulement parce que Rome avait une telle puissance que personne n'osait dire que sa propre vie lui appartenait. Tout le monde était esclave de Rome. Un monde dirigé par un seul homme ! C'est ce que César avait cherché à obtenir. Et il publia un décret.

De façon intéressante, on a trouvé en Égypte les procès-verbaux de ces recensements faits par le gouvernement romain. Il y en avait un tous les quatorze ans, et on a retrouvé les procès-verbaux de ces recensements qui avaient été faits en Égypte tous les quatorze ans.

Et dans une petite province de Rome, bien loin de Rome, la capitale, dans une petite ville appelée Nazareth, dont pratiquement personne n'avait entendu parler, se trouvait un jeune couple, et tous deux étaient de la maison de David. Et quand le décret de César Auguste fut publié, ce décret qui ordonnait que tout le monde fut taxé -- recensé pour être taxé -- eux aussi, durent se soumettre à ce César Auguste, et pour s'inscrire pour le recensement, ils devaient retourner dans la ville d'où leur famille était issue, Bethléhem. Et de façon assez intéressante, on a retrouvé en Égypte des documents qui confirment que les gens devaient retourner dans leur village familial pour se faire inscrire pour le recensement, ce qui confirme totalement le compte-rendu des Écritures.

Il fut donc nécessaire, à ce moment difficile de la grossesse, dans les derniers jours où l'on s'attend à la naissance de l'enfant, et où tellement de choses se passent sur le plan hormonal, provoquant des tas de réactions et de réponses sur le plan physique, et pourtant, parce que cet homme à Rome avait publié ce décret, Marie et Joseph, en dépit de la grossesse, durent entreprendre ce long voyage. A cette époque c'était un long voyage à cause des moyens de transport utilisés. Quelque chose comme cent-dix kilomètres environ de Nazareth à Bethléhem, uniquement pour satisfaire l'ordre, uniquement pour obéir au commandement de cet homme à Rome.

Et donc, en ces jours-là, Joseph descendit de la ville de Nazareth tout là-haut en Galilée, jusqu'à Bethléhem tout en bas, en Judée, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour se faire inscrire, ou plutôt taxer, avec Marie sa fiancée dont la grossesse était bien avancée. Et, « pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva. Et elle enfanta son fils premier né, l'emballota, et le coucha dans une crèche. Il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. » (Luc 2:4-7).

Intéressant... Si vous étiez Dieu, où voudriez-vous que votre Fils naisse ? C'est intéressant que lorsque Dieu vint visiter la terre, il n'y avait pas de place pour Lui dans l'hôtellerie. Sorte de signe avant-coureur de ce que serait toute sa vie. Parce que, même maintenant, il y a des gens qui refusent de faire de la place pour Lui. Ils ont de la place pour n'importe quoi d'autre, mais pas pour Lui. Il semble qu'on Lui assigne toujours une position en dehors de la société en général. Mais il y a quelque chose de plus ici, que de considérer la situation uniquement d'un point de vue humain. Élevons-nous un peu pour regarder en bas. C'est intéressant ce que vous pouvez voir si vous prenez un peu de recul, et si vous élargissez un peu votre perspective.

Sept cents ans avant que cet événement ne prenne place, avant que ce jeune couple ne fasse son voyage de Nazareth à Bethléhem à ce moment critique de la grossesse, sept cents ans avant, un prophète avait dit : « Et toi, Bethléhem, toi qui es petite parmi les milliers de Juda, de toi sortira pour Moi Celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte au lointain passé, aux jours d'éternité. » (Michée 5:1) Le prophète avait prédit que le Messie naîtrait à Bethléhem.

Et donc lorsque je lis dans ce texte, « En ces jours-là, César Auguste publia un décret pour que le monde entier soit taxé, » et que Joseph a dû voyager jusqu'à Bethléhem pour être taxé, je réalise que parce que la Parole de Dieu avait dit que le Messie devait naître à Bethléhem, ce n'est pas vraiment ce petit homme assis sur le trône de Rome qui contrôle réellement la situation, il n'est qu'une marionnette. Il n'a pas gagné le gouvernement du monde comme il le désirait, mais c'est cet enfant qui naît à Bethléhem qui finalement fera l'expérience de la vraie suprématie.

Voyez-vous, Dieu avait un problème. Marie et Joseph étaient tout là-haut à Nazareth, et pourtant la prophétie avait déclaré que l'enfant devait naître à Bethléhem. Aucun couple sain d'esprit ne va faire ce long voyage de Nazareth à Bethléhem à ce stade de la grossesse. Dieu devait donc trouver un moyen de le faire descendre à Bethléhem. Comment allons-nous résoudre ce problème ? Dieu se met à tirer les ficelles, et César Auguste dit : « Enregistrons tout le monde pour des impôts. Que cela soit fait ! » Décret de César : « Oui, Chef ! » Il pense qu'il est au contrôle, mais en réalité il est uniquement en train de réagir pour que les plans de Dieu qui avaient été annoncés sept cents ans auparavant puissent être accomplis, pour que Marie et Joseph puissent arriver à Bethléhem avant la naissance de cet enfant.

Ceci dénote beaucoup de solitude. Elle enfanta son fils premier né, l'emballota et le coucha dans une crèche. Il est évident qu'elle n'avait aucune aide pour la naissance de l'enfant. Habituellement c'était une sage-femme qui prenait l'enfant, l'emballotait et prenait soin de lui. Mais Marie n'a pas eu d'aide ! Et c'est donc toute seule -- vous vous rappelez qu'elle avait seize ans et demi ou dix-sept ans-- qu'elle a donné naissance à un enfant dans une crèche, une étable, un endroit où étaient gardés les animaux ! Mais cet enfant est l'accomplissement de la promesse de Dieu. Il est Dieu, venu visiter les hommes pour les racheter.

Quelle histoire merveilleuse !

Il y avait, dans cette même contrée des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux. (2:8)

Je voudrais juste souligner un point -- ceci montre que Jésus n'a pas pu naître le vingt-six décembre, parce qu'il fait trop froid en hiver pour que les bergers restent dehors dans les champs. La date du vingt-six décembre a été empruntée à la fête païenne des Saturnales et elle devient de plus en plus une fête païenne, comme elle avait commencé. Je me demande pendant combien de temps encore, nous les Chrétiens, allons continuer à observer l'imposture du 25 décembre.

Un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande crainte. (2:9)

On pense que ces bergers étaient peut-être les bergers du temple parce qu'ils offraient un agneau tous les matins et tous les soirs, et qu'ils devaient être sans tache ni défaut. Et pour avoir assez d'agneaux pour les sacrifices, ils devaient donc avoir leurs propres bergers qui gardaient les agneaux pour les sacrifices dans le temple. Et beaucoup pensent que ces bergers étaient ceux qui gardaient ces agneaux utilisés pour les sacrifices dans le temple. Si c'est le cas c'est significatif, parce qu'ils furent les premiers à voir l'Agneau de Dieu qui devait ôter les péchés du monde.

Ils étaient donc dehors, dans les champs, et ils veillaient sur leurs troupeaux pendant la nuit. Lorsque l'ange du Seigneur leur apparut, et que la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux, ils furent grandement effrayés.

Mais l'ange leur dit : Soyez sans crainte, car je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie qui sera pour tout le peuple : (2:10)

Bonne nouvelle, grande joie, tout le peuple.

Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et ceci sera pour vous un signe : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une crèche. Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, qui louait Dieu et disait : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée ! Lorsque les anges se furent éloignés d'eux vers le ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : Allons donc jusqu'à Bethléhem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. (2:11-15)

L'ange du Seigneur apparut à ces bergers. Je pense que cet ange était Gabriel. Je n'en ai aucune preuve, juste un fort pressentiment. Nous savons déjà qu'il ne sait pas garder les secrets, et nous savons aussi qu'il était déjà pas mal impliqué dans les arrangements nécessaires à la naissance de l'Enfant. Et maintenant son travail est pratiquement terminé, l'Enfant est là, il est né sans encombre et emmailloté, son travail est fini. L'Enfant a poussé son premier cri et s'est endormi dans la mangeoire, et j'ai terminé mon travail. C'est fini ! L'événement le plus extraordinaire dans l'Histoire du monde vient d'avoir lieu. Dieu a pris une forme humaine pour pouvoir rendre visite aux hommes et les racheter.

Ce sont des nouvelles que tout le monde devrait entendre. Mais tout le monde dort. Toutes les lumières sont éteintes ; toutes les bougies de Bethléhem ont été soufflées. Et alors que Gabriel observe le paysage, il voit une lumière dans la direction de Jérusalem. Très bien ! Il y va, et finit par trouver quelqu'un qui est réveillé. « Hé, les gars, j'ai une nouvelle fantastique ! Aujourd'hui dans la cité de David... Il est là ! Le Sauveur, Christ le Seigneur, le Messie... vous le trouverez ! Il est emmailloté, et il dort dans une mangeoire. »

Et puis, bien sûr, tout à coup il y a d'autres anges qui apparaissent et qui louent le Seigneur en disant : « Gloire à Dieu dans les lieux très-hauts, et sur la terre... il y a maintenant une possibilité de paix pour les hommes qu'Il agrée. »

Scènes enthousiasmantes. Je ne m'en lasse jamais.

Ils y allèrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph, et le nouveau-né dans la crèche. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant. Tous ceux qui les entendirent furent dans l'étonnement de ce que leur disaient les bergers. Marie conservait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur. Et les bergers s'en retournèrent en glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, conformément à tout ce qui leur avait été dit. Quand le huitième jour fut accompli, il fut circoncis et fut appelé Jésus, (2:16-21)

Habituellement on donnait son nom au garçon le jour de sa circoncision, qui avait lieu toujours huit jours après sa naissance. Et ce rite était si important que, même s'il tombait un jour de Sabbat, l'enfant était quand même circoncis le huitième jour. C'était une des rares choses qu'ils avaient le droit de faire même le jour du Sabbat.

Et Ils l'appelèrent Yehoshua.

du nom indiqué par l'ange avant sa conception. Et quand les jours de leur purification furent accomplis selon la loi de Moïse, (2:21-22)

Elle avait un fils ; elle dut respecter les quarante jours de purification. Si elle avait eu une fille, elle aurait dû respecter quatre-vingts jours de purification. Une punition en quelque sorte pour avoir eu une fille. Les quarante jours de purification furent accomplis, et

on L'emmena à Jérusalem pour Le présenter au Seigneur, (2:22)

Après les quarante jours, ils devaient offrir un sacrifice au Seigneur. Un agneau et une colombe. Ou, s'ils étaient pauvres, à la place de l'agneau ils pouvaient offrir une deuxième colombe.

- suivant ce qui était écrit dans la loi du Seigneur : Tout mâle premier né sera consacré au Seigneur, - (2:23)

En fait, le Seigneur réclamait le premier né pour Lui-même. Mais on en arriva au point où les gens pouvaient racheter le premier-né, et le Seigneur choisit finalement la famille de Lévi. Et ils payaient les Lévites pour racheter leur premier-né de leur service pour le Seigneur. Mais ils présentèrent leur premier-né, pour le consacrer au Seigneur.

et pour offrir en sacrifice une paire de tourterelles ou deux jeunes pigeons, comme c'est prescrit dans la loi du Seigneur. (2:24)

C'était pour ceux qui étaient pauvres ; cela indique donc que Marie et Joseph étaient pauvres. Ce qui, pour moi, est intéressant, parce que Jésus a, sans doute, grandi dans une famille pauvre. Il connaît donc le genre de luttes que nous avons, lorsque nous pensons qu'il faut payer les factures, ou que nous nous demandons comment nous procurer ceci, cela, ou autre chose, et ainsi Il peut s'identifier à nous dans nos inquiétudes au sujet de nos besoins.

Et voici qu'il y avait à Jérusalem un homme du nom de Siméon. Cet homme était juste et pieux ; il attendait la consolation d'Israël [la paix], et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait été divinement averti par le Saint-Esprit qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. (2:25-26)

Voici un homme qui marchait avec Dieu. Un vieil homme pieux à qui Dieu avait dit : « Tu ne mourras pas sans avoir eu l'occasion de voir le Messie. »

Il vint au temple, (poussé) par l'Esprit. Et, comme les parents apportaient le petit enfant Jésus pour accomplir à son égard ce qui était en usage d'après la loi, il le reçut dans ses bras, bénit Dieu et dit : Maintenant, Maître, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix selon Ta Parole. Car mes yeux ont vu Ton salut, que Tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer [qui ?] les nations et gloire de Ton peuple Israël. (2:27-32)

Donc ici, dans la prophétie, Il devait être une lumière, pas uniquement pour Israël, mais pour le monde, pour les Païens.

Son père et sa mère étaient dans l'admiration de ce qu'on disait de lui. Siméon les bénit et dit à Marie, sa mère : Voici : cet enfant est là pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël, et comme un signe qui provoquera la contradiction, et toi-même, une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées. (2:33-35)

Il dit donc à Marie, « Cet enfant est là pour apporter de grandes bénédictions au peuple, mais elles transperceront ton âme comme une épée. » Il la prépare pour l'agonie et la souffrance qu'elle allait expérimenter, lorsqu'elle verrait un jour cet Enfant pendu à la croix.

Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était d'un âge fort avancé [en fait, elle avait quatre-vingt-quatre ans]. Après avoir vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité, (2:36)

Donc, à l'époque où elle a commencé à être menstruée, elle s'est mariée et a vécu avec ce même homme pendant sept ans. La façon dont c'est écrit est un peu difficile à comprendre. « Elle a vécu sept ans avec un mari depuis sa virginité. » À l'époque où elle a commencé à être menstruée, elle s'est mariée et a vécu avec cet homme pendant sept ans. Et elle a maintenant quatre-vingt-quatre ans.

elle resta veuve, et, âgée de quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait pas le temple et servait (Dieu), nuit et jour, par des jeûnes et des prières. (2:37)

C'était une de ces merveilleuses saintes qui vivent pour plaire à Dieu.

Elle survint elle aussi, à cette même heure ; elle louait Dieu et parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la rédemption de Jérusalem. Lorsqu'ils eurent tout accompli selon la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville. Or le petit Enfant grandissait et se fortifiait ; Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur Lui. Ses parents allaient chaque année à Jérusalem, pour la fête de la Pâque. Lorsqu'Il eut douze ans, ils y montèrent selon la coutume de la fête. (2:38-42)

C'était probablement la première fois qu'Il pouvait aller à la fête, parce qu'Il avait maintenant douze ans et que le temps de Sa bar mitzvah approchait.

Puis, quand les jours se furent écoulés, et qu'ils s'en retournèrent, (2:43)

C'est-à-dire les jours de la fête de la Pâque où ils allaient chaque année ; c'était un couple pieux, et lorsque ces jours furent écoulés, ils s'en retournèrent.

l'enfant Jésus resta à Jérusalem, mais ses parents ne s'en aperçurent pas. (2:43)

Il y avait des centaines de gens qui voyageaient ensemble. Et, en général, les femmes partaient d'abord parce qu'elles voyageaient plus lentement. Les hommes partaient plus tard, et les rattrapaient avant la nuit ; ils préparaient le camp pour la soirée. Ils étaient donc partis pour Nazareth avec tous leurs amis et leurs familles. Et, le soir, quand ils ont commencé à préparer le camp, Joseph les probablement a rattrapés et a dit : « Où est Jésus ? » Et Marie a répondu : « Il n'est pas avec vous ? » « Non, je croyais qu'Il était avec vous ! » Ils ont donc cherché, ils ont demandé à leurs parents : « Non, nous ne L'avons pas vu ! » Tous les deux avaient pensé qu'Il était probablement en compagnie d'autres gens.

Pensant qu'Il était avec leurs compagnons de voyage, ils firent une journée de chemin et Le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances. Mais ils ne Le trouvèrent pas et retournèrent à Jérusalem en Le cherchant. (2:44-45)

C'est un jeune garçon de douze ans. En général il pense : « Oh là là ! mes parents sont partis sans moi », et il se fait du souci et s'inquiète.

Au bout de trois jours, ils Le trouvèrent (2:46)

Lorsqu'ils sont revenus, ils ne L'ont pas trouvé tout de suite. Et quand ils L'ont trouvé, Il était dans le temple,

assis au milieu des docteurs, les écoutant et les questionnant. Tous ceux qui l'entendaient étaient surpris de son intelligence et de ses réponses. Quand ses parents le virent ils furent saisis d'étonnement ; sa mère lui dit : Enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Voici que ton père et moi nous te cherchons avec angoisse. (2:46-48)

Remarquez qu'elle dit : « Ton père et moi », se référant à Joseph. Il se dépêche de la corriger :

Il leur dit : Pourquoi Me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que Je M'occupe des affaires de Mon Père ? (2:49)

A ce moment-là Il ne reconnaît pas Joseph comme Son père. Il dit : « Il faut que Je M'occupe des affaires de Mon Père. »

Ce sont les premières Paroles de Jésus qui nous sont rapportées. Elles sont importantes, parce qu'elles expriment le but de Son existence. Quel est ce but ? « Je dois m'occuper des affaires de Mon Père. »

J'entends un tas de gens qui disent : « Oh, je sais que je devrais faire ça. » Il n'y a pas beaucoup de puissance là-dedans ! Parce que nous devrions faire un tas de choses que nous ne faisons pas. « Oh, je sais que je devrais le faire, il le faudrait vraiment. » Il n'y a aucune puissance là-dedans !

Mais quand quelqu'un dit : « Je dois », alors écoutez bien, car vous allez vous approcher du véritable centre de sa vie. « Je dois M'occuper des affaires de Mon Père. » C'était la motivation de la vie de Jésus : faire la volonté du Père. « Je dois M'occuper des affaires de Mon Père. »

Mais ils ne comprenaient pas la parole qu'Il leur disait. Puis Il descendit avec eux pour aller à Nazareth, et Il leur était soumis. Sa mère conservait toutes ces choses dans son cœur. Et Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. (2:50-52)

Dans les deux premiers chapitres nous avons l'arrière-plan, et au chapitre 3 nous commencerons avec le ministère de Jean-Baptiste, et celui de Jésus.

Que le Seigneur vous bénisse et augmente votre connaissance et votre compréhension de Sa vérité, alors que nous avons cette occasion de partager ensemble la Parole de Dieu, de grandir, et d'apprendre. Et que nous aussi nous croissions en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

Chapitre 3

Alors que Luc commence le troisième chapitre, il nous renseigne sur la date du début du ministère de Jean-Baptiste, et il n'utilise pas moins de six références historiques pour nous dire quand Jean a commencé son ministère.

La quinzième année du règne de Tibère César, - alors que Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode, tétrarque de la Galilée, (3:1)

Le mot « tétrarque » désigne celui qui dirige le quart d'une région. Quand Hérode le Grand mourut, le gouvernement de cette région fut divisé en quatre parties, et trois de ses fils en gouvernèrent chacun une partie. Un tétrarque était donc le gouverneur d'un quart d'une région ; Philippe était tétrarque d'Iturée et Hérode, tétrarque de Galilée,

son frère Philippe, tétrarque de l'Iturée et du territoire de la Trachonite, Lysanias, tétrarque de l'Abilène, et du temps des souverains sacrificateurs Anne et Caïphe, (3:1-2)

Ce sont ces points de référence historiques qui ont permis de donner une date.

Nous savons aussi que Tibère César commença à régner dans les années 13-14, et donc la quinzième année de son règne tomberait aux environs de l'année 29 après Jésus-Christ. C'est à ce moment-là que Jean-Baptiste a commencé son ministère.

Il est intéressant qu'il mette sur sa liste ici, le nom de deux souverains sacrificateurs, Anne et Caïphe. Les Juifs n'avaient qu'un sacrificateur à la fois. Cependant, aux environs des années 13-14 Anne avait été sacrificateur pendant un bon moment, mais le gouvernement romain le remplaça. Il y eut à sa suite trois autres souverains sacrificateurs avant que le gouvernement romain ne nomme Caïphe comme souverain sacrificateur. Caïphe avait donc été nommé par Rome, tandis que Anne était le souverain sacrificateur reconnu par le peuple. C'était lui le chef religieux, alors que Caïphe était le dirigeant politique désigné par Rome, comme l'étaient tous les souverains sacrificateurs à cette époque. Il y eut donc une époque où, assez curieusement, ils avaient deux souverains sacrificateurs. L'un, reconnu par les Juifs comme souverain sacrificateur légitime, l'autre, reconnu par le gouvernement romain comme représentant politique, Caïphe.

Lorsqu'ils arrêterent Jésus, ils l'amènèrent d'abord devant Anne, parce que c'était lui qui avait l'autorité. Il était l'autorité reconnue. Caïphe avait plus ou moins une position de prestige, mais celui dont ils reconnaissaient l'autorité c'était Anne, le plus âgé, le souverain sacrificateur. En fait Caïphe était l'un de ses fils.

Hérode, le tétrarque de Galilée, était Hérode Antipas, et nous allons revenir à lui dans un petit moment. Et donc, en ces jours-là,

la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. (3:2)

Dimanche soir on nous a présenté Jean, et sa naissance miraculeuse, alors que sa mère et son père étaient tous deux très âgés. Jusqu'alors, Elisabeth, sa mère, avait été stérile. Et nous avons entendu la déclaration de l'ange concernant la naissance de l'enfant qui allait devenir le précurseur du Messie.

Et maintenant, en l'an 29, la parole du Seigneur fut adressée à Jean.

Et il alla dans toute la région du Jourdain ; il prêchait le baptême de repentance, pour le pardon des péchés, selon ce qui est écrit dans le livre des paroles du prophète Esaïe : C'est la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. (3:3-4)

À cette époque, lorsque le roi voulait visiter une certaine région, des messagers étaient toujours envoyés à l'avance ; ces messagers disaient au peuple : « Le roi va venir en visite tel ou tel jour, nettoyez vos cours, enlevez les ordures, prenez soin de tout ce qui en a besoin, réparez les chemins, car le roi va venir. » Ainsi lorsque le roi viendra, il verra que tout est en bonne condition, la cour est propre, les ordures sont enlevées, et toutes les routes sont réparées, plus de nids de poules ou autre chose du même genre ; le roi verra que tout va bien. Ainsi Jean est comme ce messager, il dit au peuple : « Rendez vos sentiers droits, le Roi va venir. »

Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées, les passages tortueux deviendront droits, et les chemins raboteux seront nivelés, (3:5)

pour préparer la voie au Seigneur.

et toute chair verra le salut de Dieu. (3:6)

C'était la promesse que Jean faisait au peuple. Il fallait qu'ils se préparent s'ils voulaient voir le salut de Dieu. Et ce salut, bien sûr, fut accompli par Jésus-Christ.

Il disait donc à ceux qui venaient en foule pour se faire baptiser par lui : Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ? (3:7)

Imaginez-vous disant cela à votre congrégation ! Des gens viennent pour se convertir et vous leur dites : « Race de vipères. » « Vous n'êtes qu'une bande de pécheurs... »

« Qui vous a appris à fuir la colère à venir ? »

Produisez donc des fruits dignes de la repentance, (3:8)

des fruits qui démontrent que vous vous êtes repentis. Montrez-nous une réelle repentance. Pas simplement par le fait de vous faire baptiser... démontrez-la par vos actes, démontrez-la par vos vies transformées.

Il y a des tas de gens qui, dans l'excitation d'un moment chargé d'émotion, sont prêts à renoncer à leur vie de péché, à renoncer à leur passé. Et ils vont promettre : « Je vais être différent, je vais mieux faire. Je le promets ; je le jure devant Dieu, je vais être un homme différent. » Les mots ne coûtent pas grand-chose. Jean dit : « Montrez-nous des fruits. Montrez-nous des changements

dans votre vie. » Il appelle à quelque chose de plus qu'un engagement verbal : Montrez-nous les fruits dans vos vies changées.

et ne vous mettez pas à dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père. Car je vous déclare que de ces pierres Dieu peut susciter des enfants à Abraham. (3:8)

C'est la revendication des Juifs : « Nous avons Abraham pour père. Dieu a fait alliance avec Abraham et avec sa descendance pour toujours. Nous sommes les bénéficiaires de la grâce de Dieu et de son alliance avec Abraham. Nous avons Abraham ; nous sommes le peuple de l'alliance. » Et ils se reposaient sur cette relation avec Abraham. C'était une chose extrêmement importante pour eux. A tel point que, lorsque Jésus a remis en question leurs styles de vie, ils ont dit : « Nous avons Abraham pour père. » Les Juifs disaient cela couramment. Et comme ils se reposaient sur l'alliance que Dieu avait faite avec Abraham et avec sa descendance pour toujours, à cause de cette alliance, ils disaient : « Nous avons Abraham pour père. » Et ils utilisaient ça comme une sorte d'excuse pour vivre n'importe comment. « J'ai Abraham pour père, je fais partie de l'alliance, je peux donc vivre comme je veux. » Jean leur a répondu : « N'essayez pas de me faire avaler ce morceau à propos d'Abraham, parce que de ces pierres, Dieu peut susciter des enfants à Abraham. » Il appelle donc à une véritable repentance, à une vie transformée, à des actions différentes.

Déjà même la cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits est coupé (3:9)

Ainsi Jean réclame des fruits qui démontrent la repentance. Nous voulons en voir les fruits, parce que tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé

et jeté au feu. Les foules l'interrogeaient : Que ferons-nous donc ? (3:9-10)

Et en regardant ses réponses à leurs questions, nous voyons que Jean prêchait un évangile social.

Il leur répondit : Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même [partagez votre abondance avec ceux qui sont dans le besoin]. Il vint aussi des péagers pour être baptisés, et ils lui dirent : Maître, que ferons-nous ? Il leur dit : N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné. (3:11-13)

Les péagers étaient nommés par le gouvernement romain, et ils étaient payés par les surplus d'impôts qu'ils pouvaient collecter. Le gouvernement avait un certain critère pour ce qu'ils devaient collecter. C'était l'impôt que Rome percevait. Mais le péager prélevait son propre salaire en ajoutant à l'impôt. C'est pourquoi les gens les haïssaient tellement. Même encore aujourd'hui ils ne trouvent pas grâce. Les impôts sont toujours une chose irritante. Jean leur dit : « Ne collectez pas plus qu'il ne vous est requis, ne prenez rien pour vous. »

Des soldats aussi lui demandèrent : Et nous, que ferons-nous ? Il leur dit : ne faites violence à personne, et ne dénoncez personne à tort, mais contentez-vous de votre solde. Comme le peuple était dans l'attente, et que tous se demandaient intérieurement si Jean n'était pas le Christ, il leur répondit à tous : Moi, je vous baptise d'eau, mais Il vient, Celui qui est plus puissant que moi, et je ne mérite pas de délier la courroie de Ses sandales. Lui, Il vous baptisera d'Esprit-Saint et de

feu. Il a son van à la main, puis Il nettoiera son aire, Il amassera le blé dans son grenier, mais brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas. (3:14-17)

Ils se demandent donc : « Est-ce le Messie ? » Jean leur déclare qu'il n'est pas du tout le Messie, qu'il y a Quelqu'un qui vient après lui, qui est plus puissant que lui. Jean dit qu'il ne mérite pas de dénouer Ses chaussures. Et alors que Jean baptise d'eau, Il les baptisera de Saint-Esprit et de feu.

Ce baptême de Saint-Esprit et de feu a été mal compris, et en conséquence, nous voyons beaucoup de fanatisme qui est appelé baptême de feu. Si un prédicateur prêche de manière très démonstrative, s'il crie son message à tue-tête, en parlant si rapidement qu'il en perd le souffle, et en faisant des tas de mouvements et des tas de gestes avec les mains, en pointant du doigt à tout bout de champ, les gens disent : « Waoh ! Il est plein de feu. » Cela n'est pas le feu du Saint-Esprit ; c'est peut-être le feu de l'énergie humaine, mais ce n'est pas le feu du Saint-Esprit. Nous voyons si souvent des démonstrations fâcheuses, habituellement violentes sur le plan émotionnel, et les gens disent : « Oh là là ! ils sont vraiment en feu pour le Seigneur. » Ce n'est pas le feu du Saint-Esprit.

Le feu du Saint-Esprit est toujours un feu qui purifie, un feu qui nettoie. Lorsque le Saint-Esprit commencera à brûler dans vos cœurs, vous allez peut-être avoir envie de crier, mais ce ne sera pas d'enthousiasme, ce sera de douleur, parce que le but de ce feu c'est d'enlever les scories. Son résultat évident c'est toujours la purification. Et dans le contexte dans lequel il parle de Celui qui va baptiser de feu, Jean déclare : « Il a son van à la main, puis Il nettoiera son aire. » Il s'agit de l'aire de battage de la récolte.

Le van est une grande pelle de bois assez large dont on se servait pour prendre le blé et le lancer en l'air. Le vent emmenait la balle, et le blé retombait sur le sol. C'était comme ça qu'on battait le blé. Vous attendez qu'il fasse du vent, et vous descendez sur votre aire de battage. Vous prenez ce qu'on appelle un van, cette grande pelle de bois, bien large, vous lancez simplement le blé en l'air, dans le vent, la balle est emportée par le vent et le blé retombe. Et vous continuez le processus jusqu'à ce que vous ayez séparé le son du grain de blé lui-même.

Puis il déclare qu'Il nettoiera complètement, ou qu'Il purifiera Son aire, et qu'Il amassera le blé dans Son silo, dans Son grenier, mais qu'Il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas.

Il n'y a pas de doute qu'il fait allusion au premier chapitre des Psaumes, dans lequel David parle de l'homme heureux qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs, et qui ne s'assied pas sur le banc des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui médite sa loi jour et nuit. Il sera comme un arbre planté près d'un cours d'eau, et qui donne son fruit en son temps ; ses feuilles ne se flétriront pas, et tout ce qu'il fait réussira. Par contre, dit-il, ce n'est pas le cas pour les méchants, qui sont comme de la paille que le vent dissipe.

Nous avons donc, ici encore, une image de purification, de nettoyage, la séparation de la paille et du blé. La séparation des scories et de l'or pur par le feu. Il est donc juste de penser que le contexte explique ce qu'il veut dire par être baptisé d'Esprit-Saint et de feu.

Jean annonçait la bonne nouvelle au peuple avec beaucoup d'autres exhortations. Mais Hérode le tétrarque [Hérode Antipas], à qui Jean faisait des reproches au sujet d'Hérodiade, femme de son frère [Philippe], et au sujet de toutes les mauvaises actions qu'Hérode avait commises, ajouta encore à toutes les autres celle d'enfermer Jean dans la prison. (3:18-20)

Hérode Antipas était un des fils d'Hérode le Grand ; son frère Philippe gouvernait la partie nord de la province. Il avait un autre frère qui vivait à Rome. Hérode le Grand avait eu de nombreuses femmes, et de nombreux enfants. Et un de ses fils avait eu une fille nommée Hérodiade. L'Hérode qui vivait à Rome s'était marié avec sa demi-nièce Hérodiade, mais lorsqu'Hérode Antipas, l'homme dont il est question dans notre texte, alla à Rome, il la séduisit pour qu'elle l'épouse en abandonnant son mari et qu'elle retourne avec lui régner en Galilée. Ce qu'elle accepta. Elle quitta donc son mari, qui était aussi son demi-oncle, elle était donc, en fait, une belle-sœur d'Hérode Antipas, mais aussi sa demi-nièce, et elle devint sa femme. C'était une situation plutôt embrouillée. Votre femme est aussi votre nièce et votre belle-sœur ! Et Jean-Baptiste osa le dénoncer. Il ne se contenta pas de dénoncer les dirigeants. Mais Jean, étant qui il était, dénonça leur relation en disant : « Tu n'as pas le droit d'avoir Hérodiade pour épouse, ce n'est pas juste. Ce que tu as fait est mal. » Résultat : Hérode mit Jean en prison.

Tandis que tout le peuple se faisait baptiser, Jésus aussi fut baptisé ; et, pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit, (3:21)

Plus qu'aucun des autres évangiles, l'évangile de Luc nous dévoile le côté humain de Jésus. Jean nous montre plus qu'aucun des autres évangiles, le côté divin de Jésus. Mais Luc souligne Son humanité. Et parce que Luc souligne soigneusement l'humanité de Jésus, il souligne aussi très soigneusement les moments où Jésus priait. Et très souvent Luc mentionne le fait que Jésus priait lorsque certaines choses arrivaient, ou avant de prendre certaines décisions. Ainsi Luc nous donne un aperçu plus profond qu'aucun des autres évangiles sur la vie de prière de Jésus. Et c'est normal, puisqu'il met l'emphase sur le côté humain de la nature de Jésus. Ainsi, c'est seulement l'évangile de Luc qui nous indique que Jésus priait quand il fut baptisé et rempli du Saint-Esprit, qu'alors qu'il se faisait baptiser, Il priait, et les cieux se sont ouverts

et l'Esprit-Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et il vint une voix du ciel : Tu es mon Fils bien-aimé, objet de mon affection. (3:22)

Et une fois de plus nous trouvons la tri-unité de Dieu le Père, du Fils et l'Esprit. Jésus, le Fils de Dieu, se faisait baptiser ; le Saint-Esprit descendit sur Lui ; et la voix du Père qui déclare : « Tu es Mon Fils bien-aimé, objet de Mon affection. »

Il y a des gens qui sont connus comme les « Jésus seul. » Vous n'en trouvez pas beaucoup ici en Californie, on les appelle souvent « Les Pentecôtistes Unifiés. » Ils sont très nombreux dans les États du Sud, et il y en a aussi un bon groupe en Arizona : « L'Église de Pentecôte Unifiée », ou quelquefois, ils prennent des titres encore plus longs comme, « L'Église de Pentecôte Unifiée par le Nom de Jésus » et différents autres titres. Leur principale différence doctrinale c'est qu'ils croient que Jésus est le Père, qu'Il est le Saint-Esprit, et qu'Il est le Fils, qu'il n'y a qu'une seule personne, et c'est Jésus, Jésus seul. Il est intéressant de leur parler de ce verset, pour entendre leurs paroles ambiguës.

Quand Jésus fut baptisé et que le Saint-Esprit est descendu sur Lui, d'où est venue la voix ? Lorsque le Père a dit : « Tu es mon Fils bien-aimé, objet de mon affection. » est-ce que Jésus pratiquait la ventriloquie ? Ils peuvent vraiment creuser leur propre tombe avec ce verset-là. Et c'est amusant ; je le fais de temps en temps pour les taquiner, pour les voir creuser leur tombe.

A ce moment-là Jésus avait environ trente ans. Il ne nous est pas dit depuis combien de temps Jean baptisait avant la venue de Jésus.

Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença (Son ministère). Il était, comme on le pensait, fils de Joseph, fils [et ici nous devrions avoir 'gendre'] d'Héli.

Car il est évident qu'ici nous avons la généalogie de Marie et non celle de Joseph. C'est dans l'évangile de Matthieu que nous avons la généalogie de Joseph. Et dans l'évangile de Matthieu la généalogie ne commence pas avec Adam, mais avec Abraham, et elle descend jusqu'à David, et de David par Salomon, jusqu'à Jésus-Christ. Ici nous commençons avec Jésus et nous remontons jusqu'à Adam, nous ne nous arrêtons pas à Abraham. Mais nous remontons complètement jusqu'à Adam. Vous verrez que la généalogie entre Abraham et David est la même. Cependant, ici dans la généalogie de Luc, plutôt que de passer par Salomon, nous passons par Nathan, qui était le frère aîné de Salomon. Et nous arrivons à Marie, la mère de Jésus, et Joseph, le gendre d'Héli.

Pourquoi avons-nous deux généalogies différentes de Jésus ? Et puisque Joseph n'est pas le père de Jésus, quel est l'intérêt de mettre Joseph dans la liste ? Puisqu'il est né de la vierge Marie, je peux comprendre que nous ayons la généalogie de Marie. Il faut savoir que, dans la vie des Juifs, la généalogie était un document important. Dieu avait un plan particulier pour la nation juive : celui d'amener le Messie au monde. Et pour cela, Dieu avait fait une alliance avec eux, Il leur avait donné Sa loi, et à travers cette loi et cette alliance Il protégeait de très près la race elle-même. Il interdisait les mariages interraciaux, parce qu'Il cherchait à protéger la descendance d'Abraham et de David jusqu'au Messie. Pour que quelqu'un puisse prétendre être le Messie, il devait prouver qu'il était descendant d'Abraham, et descendant de David, parce que Dieu avait promis à Abraham et à David que toutes les nations de la terre seraient bénies à travers leur descendance.

Dieu avait dit à David : « Je vais te construire une maison, et un de tes descendants sera toujours assis sur le trône. » Il faisait référence au Messie. Le Messie devait donc être en mesure de le prouver.

Au temps du retour de la captivité à Babylone, au temps d'Esdras et de Néhémie, certains hommes avaient dit : « Nous sommes de la maison de Lévi, nous voulons être sacrificateurs. » Il leur a été répondu : « Très bien, montrez-nous votre généalogie. » Et comme ces hommes furent incapables de produire leur généalogie, qui avait été perdue à Babylone, ils ne furent pas en mesure de prouver qu'ils étaient de la tribu de Lévi, et ils ne furent pas acceptés pour le sacerdoce. Seuls, ceux qui purent monter leur généalogie et prouver qu'ils étaient de la tribu de Lévi furent acceptés. Il était donc très important pour ces gens de garder leurs documents généalogiques, pour pouvoir prouver de quelle famille, de quelle lignée ils étaient issus. Et c'était particulièrement important pour le Messie.

Si aujourd'hui quelqu'un prétendait être le Messie, il serait immédiatement démenti, parce qu'il n'y a plus de documents qui remontent jusqu'à Abraham et David. Donc si quelqu'un s'avisait de dire : « Je suis le Messie » il n'aurait aucune possibilité de prouver cette déclaration, dans la mesure où il n'y a plus de documents officiels qui pourraient retrouver leur trace jusqu'à Abraham et David

Mais pourquoi nous donner la généalogie de Joseph ? Remarquez que la généalogie de Joseph passe par Salomon et la lignée royale. Elle nous amène donc à Jésus par la lignée de Salomon ; et la lignée royale montre que Jésus, en tant que fils adoptif, en tant qu'aîné des fils de Joseph qui L'avait adopté, avait le droit au titre de roi d'Israël. Mais en tant que fils de Marie, en passant par Nathan, qui était le frère aîné de Salomon - Nathan était l'héritier légal de David - par Marie, donc, Il recevait Son héritage légal à travers David. Mais par la filiation adoptive de Joseph, Il recevait le droit d'être roi.

Pendant la dernière partie de l'époque des rois en Judée, dans le livre de Jérémie, au chapitre 22, à cause de la méchanceté du roi Jéconia, Dieu l'avait maudit, et cette malédiction que Dieu avait placée sur lui, enlevait à ses descendants toute possibilité de s'asseoir sur le trône en Israël. Le dernier verset de Jérémie 22 : « Ainsi parle l'Éternel (au sujet de Jéconia) : Inscrivez cet homme comme privé d'enfants, comme un homme qui ne réussit rien dans son existence, car de sa descendance, nul ne réussira à s'asseoir sur le trône de David, et à dominer sur Juda. » À partir de Jéconia la ligne fut coupée. Et aucun de ses fils ne s'assit sur le trône. À cause de cette Parole du Seigneur, aucun de ses descendants ne pouvait s'asseoir sur le trône.

Maintenant si vous lisez la généalogie de Joseph en Matthieu, vous découvrirez qu'il était un descendant de Jéconia. Si Jésus avait été de la lignée de Jéconia, s'Il avait été le véritable fils de Joseph, Il n'aurait pas pu s'asseoir sur le trône ; mais parce qu'Il était le fils adoptif de Joseph, et aussi le fils de Marie en passant par Nathan et David, Il pouvait légalement prétendre être de la maison de David. De plus Il pouvait s'asseoir sur le trône en tant que fils aîné de Joseph, sans être pour autant de la descendance de Jéconia. C'est fascinant de voir que Dieu nous a laissé les deux documents, pour prouver qu'Il pouvait être le roi, parce qu'Il est le fils aîné de Joseph, mais aussi qu'Il en avait légalement le droit, parce qu'Il est le fils de Marie, né lorsqu'elle était encore vierge.

Luc nous donne donc la généalogie de Marie et le nom de toutes ces personnes, mais nous n'allons pas les lire. Il est intéressant de voir que cette généalogie remonte jusqu'à Adam, et que, là où Matthieu Le rattache uniquement à la race juive, Luc Le rattache au monde. Et parce que nous descendons tous d'Adam, nous sommes donc tous connectés à Jésus, puisque Luc lie Jésus au monde ; nous pouvons donc tous nous identifier à Lui parce que nous sommes tous soit Juif soit Païen, parce qu'au départ Il vient d'Adam. Nous sommes tous liés à Lui, et pouvons nous relier à Lui.

Chapitre 5

La popularité du ministère de Jésus s'accroît. On raconte partout qu'Il fait des miracles, et maintenant, n'importe où Il va, les gens commencent à se bousculer pour essayer de s'approcher de Lui. Il devient difficile pour Jésus de voyager à cause des foules qui, à ce moment-là, selon l'évangile de Marc, Le pressent partout où Il va.

Et donc ici, dans l'évangile de Luc,

Comme la foule se pressait autour de Lui pour entendre la parole de Dieu, (5:1)

Et, pour moi, c'est toujours enthousiasmant de voir que les gens se pressent pour entendre la parole de Dieu. Lorsqu'entendre la parole de Dieu devient une telle priorité dans leur vie, qu'ils se pressent pour l'entendre.

et qu'Il se trouvait auprès du lac de Génésareth,(5:1)

qu'on appelait aussi le lac de Tibériade, ou la Mer de Galilée. Lorsque nous parlons de la mer, dans mon esprit j'ai toujours la vision d'un plan d'eau salée ; mais le lac de Génésareth, et, pour moi, c'est davantage un lac qu'une mer, ne contient pas d'eau salée, mais de l'eau douce, que l'on peut boire. Et cependant on l'appelle la Mer de Galilée.

Il vit au bord du lac deux petites barques, d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets. Il monta dans l'une de ces barques, qui était à Simon, et Il lui demanda de s'éloigner un peu de terre. Puis Il s'assit, et de la barque Il enseignait les foules. (5:2-3)

Pour pouvoir échapper un peu à la foule qui Le presse, Il réquisitionne le bateau de Pierre. Il y monte, et dit : « Éloigne-toi un petit peu de la terre », pour pouvoir enseigner le peuple sans qu'il s'approche si près de Lui qu'Il perdait de vue ceux qui étaient derrière. Dans cette région de Capernaüm, le terrain qui descend vers la Mer de Galilée présente une bonne pente, de sorte qu'en s'éloignant un peu de la rive, cela forme une sorte d'amphithéâtre, qui était très propice à l'enseignement des foules qui se pressaient pour entendre la parole de Dieu.

Lorsqu'il eut cessé de parler, Il dit à Simon : Avance en eau profonde, et jetez vos filets pour pêcher. (5:4)

Vous allez les remplir, vous allez faire une grosse prise.

Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, mais, sur Ta parole, je jeterai les filets. (5:5)

Simon, poliment, fait objection à cet ordre en disant en quelque sorte : « Seigneur, c'est moi le pêcheur, je sais pêcher, je sais quand pêcher, et je sais que ce n'est plus le moment. » Lorsque la chaleur du jour augmente, le poisson descend dans les régions plus profondes du lac. Et ces filets n'étaient pas vraiment faits pour pêcher en eau profonde, c'étaient des filets de surface. Ils avaient

des flotteurs sur le dessus, et ils les lançaient simplement, tout en tournant en rond avec le bateau. Et lorsque le bateau a fini son tour, et qu'ils ont lancé leurs filets circulairement, ils ramènent les filets dans le bateau ; ce ne sont pas des filets d'eau profonde. Ils attrapaient le poisson dans les eaux peu profondes, dans la fraîcheur du jour, ou dans la soirée, qui était en général le meilleur moment pour pêcher. Ils ont donc pêché toute la nuit, n'ont rien pris, donc nous en déduisons que ce n'était plus le moment. « Néanmoins, sur Ta parole, je jetterai le filet. »

Je trouve ceci intéressant. Ces hommes ont travaillé dur toute la nuit sans aucun résultat. Tout à coup Jésus leur dit de travailler au même endroit, et ils obtiennent des résultats phénoménaux ! Ceci, pour moi, souligne le contraste qui existe en général entre les efforts que nous faisons par nous-mêmes, et les efforts qui sont dirigés par le Seigneur. Cela me fait penser à tout le temps, toute l'énergie et tout l'argent qui sont gaspillés dans des efforts humains. Nous voyons quelque chose à faire, nous nous asseyons pour réfléchir à la meilleure façon de l'accomplir. Nous développons nos programmes, puis nous développons les financements nécessaires aux programmes que nous avons conçus. Ensuite nous mettons en place les comités qui vont exécuter ces programmes. Et il est vrai que dans l'Église de Jésus-Christ nous avons vu quelques programmes remarquablement phénoménaux mis en place par des hommes.

Certains de nos amis étaient pasteurs dans une église de la même dénomination que celle où nous avons servi pendant de nombreuses années. Dans cette dénomination nous recevions des programmes tout prêts. C'était rapide, pratique, vous n'aviez même pas besoin de produire un programme, ils y pensaient pour vous. Tout ce que vous aviez à faire c'était de mettre en place vos comités et d'inaugurer les programmes. Et bien sûr, vous aviez votre programme de croissance de printemps, ensuite vous receviez le programme pour combattre la récession de l'été... Et l'église allait faire tout son possible. Tout était prévu ! Vous prenez un bottin de téléphone, vous recherchez vos pages, chaque personne prend une page et appelle tous les gens sur cette page et les invite à venir à l'église. Et, bien sûr, vous aviez une personne qui contrôlait tout ça, qui appelait tous ceux qui étaient censés téléphoner à tous ces gens, pour vérifier qu'ils appelaient bien les gens qu'ils étaient censés appeler. Puis ils gonflaient à l'hélium des ballons qui contenaient des numéros, et ils les lâchaient dans le sens du vent au-dessus de la ville, de sorte que les ballons descendaient petit à petit ; puis les numéros étaient mis dans un tonneau, et étaient tirés au sort. Dans votre ballon, en plus du numéro, il y a une petite note qui vous annonce qu'il y aura un tirage au sort à l'église et un prix spécial si vous venez assister au tirage et que vous avez le numéro gagnant. Et donc les gens venaient avec leurs numéros pour pouvoir participer au tirage, et, peut-être gagner le prix annoncé. Et puis, bien sûr, vous organisiez les comités de transport. Si quelqu'un a besoin de transport, ils iront les chercher pour les amener à l'église. Et je pourrais continuer la liste pendant longtemps... Vous ne me croiriez pas si je vous disais tous les trucs qu'ils utilisaient.

Et donc dans cette église-là ils pensaient : « Nous allons vraiment nous impliquer dans ce grand programme, nous allons y mettre tout notre cœur. » J'ai parlé avec ces pasteurs six mois après ce programme et je leur ai demandé : « Cela fait six mois que votre programme est terminé. Si vous en évaluez les résultats, combien de personnes avez-vous ajouté à votre église de façon permanente ? » Ils m'ont répondu, « Eh bien, nous avons un vieil homme de quatre-vingt-cinq ans, que nous devons aller chercher à quinze kilomètres, et qui n'entend plus vraiment, mais

comme il n'a plus tellement l'occasion de voir des gens, il aime venir ici pour avoir de la compagnie ; c'est le seul qui soit devenu membre de notre église. »

Après avoir dépensé des milliers de dollars sur tous ces programmes dans l'espoir de voir grandir votre église !!! Il y a la manière humaine de faire le travail, et il y a la manière du Seigneur. Un travail qui n'est pas dirigé par le Seigneur peut être vraiment stérile. Mais un travail dirigé par le Seigneur peut être enthousiasmant.

Ici, Jésus dirige Pierre. « Avance en eau profonde et jette ton filet pour pêcher. » Pierre qui argumente un peu, répond : « Maître, nous avons pêché toute la nuit et nous n'avons rien pris, néanmoins, à Ta parole... (Puisque Tu insistes, nous allons le faire) », mais il n'a pas beaucoup d'espoir.

J'ai rencontré beaucoup de gens découragés à cause de leurs mauvaises expériences. J'ai souvent suggéré des solutions aux problèmes de quelqu'un, pour l'entendre répondre immédiatement : « Oh, j'ai déjà essayé ça ! » Mais, l'avez-vous essayé sous la direction du Seigneur, ou l'avez-vous fait de votre propre initiative ? Il y a une différence lorsque le Seigneur vous conduit à faire quelque chose. Vous pouvez être sûrs que lorsque c'est le Seigneur qui dirige votre service, vous ne travaillerez pas en vain pour Lui.

L'ayant fait, ils prirent une grande quantité de poissons, et leurs filets se rompaient. Ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ils vinrent et remplirent les deux barques, au point qu'elles enfonçaient. (5:6-7)

Un succès au-delà de leurs rêves les plus fous, simplement parce qu'ils avaient obéi à l'ordre de Jésus. Le résultat de ce succès pour moi est significatif. Lorsque vous avez préparé des programmes, que vous y avez mis toute l'énergie humaine disponible et fait tous les efforts nécessaires pour obtenir une réponse... vous avez quelque chose qui marche, quelque chose qui attire les gens... Et qu'est-ce que vous faites avec ça ? Vous l'exportez ! Vous le transposez ailleurs. Vous développez des séminaires, et vous invitez les autres à venir apprendre comment amorcer leurs hameçons, comment rendre leurs appâts plus appétissants, pour qu'ils puissent attraper plus de poisson. Mais lorsque le Seigneur fait le travail, au lieu de développer vos séminaires et devenir tout bouffis d'orgueil à cause de ce que vous avez accompli, comme Pierre, vous tombez simplement aux pieds de Jésus et vous Lui dites : « Seigneur, éloigne-Toi de moi, parce que je suis un homme pécheur. »

Tout à coup vous prenez conscience de l'œuvre de Dieu. Vous prenez conscience de la puissance de Dieu. Vous prenez conscience de la présence de Dieu, et ça, c'est toujours une expérience qui nous rend humble. Quelqu'un qui s'est tenu dans la présence de Dieu ne peut plus être orgueilleux. Être dans la présence de Dieu et en être conscient, est toujours une expérience qui vous rend très humble.

Seigneur, éloigne-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur. Car la frayeur l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche qu'ils avaient faite. Il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Et Jésus dit à Simon : Sois sans crainte ; désormais tu seras pêcheur d'hommes. Alors ils ramenèrent les barques à terre, laissèrent tout et le suivirent. (5:8-11)

Le Seigneur les a amenés au summum, au suprême succès dans la profession qu'ils avaient choisie, et là, Il les appelle à tout quitter pour Le suivre : leurs petits bateaux qu'ils ramenaient en ramant vers la rive, remplis à couler par leur pêche, le rêve de tout pêcheur galiléen... et dans ce moment de succès le Seigneur leur dit : « À partir de maintenant vous serez pêcheurs d'hommes. » Et ils laissèrent tout pour suivre Jésus.

Dans les autres évangiles on ne nous donne pas l'arrière plan de l'appel de Pierre et de Jean. D'après les autres évangiles on dirait que Jésus marchait sur le bord de la Mer de Galilée lorsqu'Il vit quelques pêcheurs qui réparaient leurs filets, et Il leur dit : « Venez, prenez votre croix et suivez-Moi. » ou : « Laissez tomber vos filets et suivez-Moi », et qu'ils abandonnèrent leurs filets pour suivre Jésus, sans même Le connaître ou L'avoir jamais vu. Mais ce n'est pas le cas. Ces hommes avaient déjà fait des expériences avec le Seigneur, ils connaissaient le Seigneur. Jésus n'était pas un étranger pour eux. Ils Le connaissaient. Mais maintenant Il les appelle à un engagement total en Le suivant.

Jésus était dans une des villes ; et voici qu'un homme couvert de lèpre le vit, tomba face contre terre et lui adressa cette prière : Seigneur, si Tu le veux, tu peux me rendre pur. Jésus étendit la main, le toucha et dit : Je le veux, sois purifié. Aussitôt la lèpre le quitta. (5:12-13)

Luc va maintenant nous donner une liste de quelques-uns des miracles que Jésus accomplissait, un échantillon de Ses miracles, en quelque sorte. Nous avons vu celui où Il les conduisit à prendre du poisson, et qui est en quelque sorte un miracle dans la nature. Maintenant c'est le miracle de la guérison d'une maladie incurable. Dans l'ancien monde la lèpre était une des maladies les plus redoutées et les plus détestées. Lorsque quelqu'un avait la lèpre, il était mis au ban de la société. Personne ne pouvait le toucher. Ceux qui le touchaient devenaient impurs. Jésus le toucha.

Il y a un autre cas où Jésus guérit des lépreux sans les toucher. Jésus ne suivait pas un schéma particulier lorsqu'Il faisait Son travail. Et je suis content que ce soit le cas. Parce que trop souvent nous essayons de trouver une formule, comme si Il suivait une formule. Jésus a dit : « Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais pas d'où il ne vient ni où il va. Il en est ainsi de quiconque est né de l'Esprit. » (Jean 3:8).

Dieu ne se limite pas à nos schémas, à nos méthodes, ni à nos voies. Au séminaire nous avons une classe de méthodologie. Comme toujours les hommes cherchent à acquérir les méthodes, ou à apprendre les méthodes par lesquelles Dieu travaille. Mais, chose intéressante, Dieu n'utilise aucune méthode particulière quand Il travaille ! Il y a diversité de dons, et diversités dans l'opération de ces dons. Et pourtant c'est le même Seigneur. Il y a donc différents dons, mais même avec le même don, le travail se fait de façon différente selon les individus, parce que le Saint-Esprit donne à chacun ce qu'Il veut. C'est donc Lui qui contrôle la méthode et le travail qui est fait. Au mieux je peux seulement être un instrument au moyen duquel Dieu travaille.

Et ici nous voyons que Jésus touche cet homme, qui Lui pose une question intéressante : « Si Tu le veux Seigneur, Tu peux me rendre pur. » Si souvent nous aussi nous prions : « Maintenant, Seigneur, si c'est Ta volonté... » et je ne dénigre pas cela. Je pense que nous devrions le faire, et, de toutes façons, que je le dise ou pas, l'idée est sous-jacente dans chacune de mes prières. Je veux que ce soit la volonté de Dieu qui soit faite et pas la mienne. « Maintenant, Seigneur, si Tu veux bien mettre Ta volonté de côté, voici ce que j'aimerais que Tu fasses. » Lorsque je prie, ce

n'est pas pour que ce soit ma volonté qui soit faite. Sauf si ma volonté a été modelée, formée et conformée à celle de Dieu. Le but de la prière, la portée de la prière, est toujours la volonté de Dieu, l'accomplissement de la volonté de Dieu sur la terre. Il faut que nous nous en souvenions. Jésus a dit : « Toutefois non pas ce que Je veux, mais ce que Tu veux. » Et Il a dit cela à la fin de sa prière ; Il a fait cette déclaration après avoir formulé Sa requête. Ce n'est pas une mauvaise déclaration pour nous non plus. Après avoir dit à Dieu les choses que nous désirons, je pense qu'il est toujours sage d'ajouter, « Seigneur, non pas ce que je veux, mais que Ta volonté soit faite. »

Très souvent le Seigneur accepte de faire les choses que nous désirons. Lorsque cet homme a dit : « Seigneur, si Tu le veux, Tu peux me rendre pur. » Jésus a répondu : « Je le veux, sois purifié. » Et lorsqu'Il l'a touché, il fut purifié de sa lèpre immédiatement. Dans le cas des dix lépreux qui vinrent à Jésus, Il ne les a pas touchés, et ils furent guéris lorsqu'ils s'en allèrent. Cet homme-ci a été guéri immédiatement. On voit de nouveau la diversité des opérations. Il ne travaille pas toujours de la même manière.

S'Il travaillait toujours de la même manière il y aurait un problème : si cela ne m'arrivait pas de la façon dont cela vous est arrivé, je penserais : « Oh, non ! Dieu ne le fait pas pour moi. » Alors Dieu agit de manières différentes, pour que lorsque je vous raconte ce que Dieu a fait dans ma vie, vous ne vous attendiez pas à la même expérience, mais que vous espériez une expérience personnelle. Car lorsqu'Il travaille dans nos vies, Dieu ne Se conforme pas à des schémas. Il se peut qu'Il travaille en vous de façon totalement différente, et il se peut que votre réaction au travail de Dieu soit complètement différente de la mienne.

Les réunions où les gens donnent leur témoignage ont une certaine valeur, mais il y a toujours un problème avec ce genre de réunions, parce qu'à cause de ces témoignages nous cherchons trop souvent à avoir une expérience semblable à celle de quelqu'un d'autre. Et dans ces réunions, l'emphase semble toujours être mise sur l'expérience : « c'est comme cela que je l'ai vécu... c'est ce que Dieu a fait pour moi... » et je commence alors à penser : « Dieu n'a pas fait comme ça avec moi, il doit y avoir quelque chose qui ne va pas avec moi, parce que je n'ai pas ressenti cela. Je n'ai pas vu des lumières clignoter. Je n'ai pas ressenti de picotement dans mon dos. Je suppose que je ne dois pas l'avoir, puisque je n'ai pas fait la même expérience que les autres. » Dieu continue donc à travailler de différentes manières pour que nous n'essayions pas de L'enfermer dans nos propres méthodes.

Cet homme a donc été guéri immédiatement. Et Jésus lui recommande

de n'en parler à personne. Mais, dit-il, va te montrer au sacrificateur, (5:14)

Il y a quelque chose de merveilleux avec la loi de Dieu dans le livre du Lévitique : Dieu avait prévu comment une personne atteinte d'une maladie incurable pouvait être rendue à la société et restaurée dans l'assemblée des fidèles. Et j'aime vraiment cela ; Dieu s'était réservé le droit de travailler. Il s'agit de la loi qui s'applique au lépreux le jour de sa purification. C'est la méthode par laquelle il devait être rendu à une entière communion avec sa famille. Et pourtant, la lèpre était incurable. Même encore aujourd'hui ! On peut arrêter l'évolution de ce que l'on appelle maintenant la maladie de Hanson, mais elle est toujours incurable. Et à cette époque-là aussi elle était incurable, et pourtant Dieu, dans Sa souveraineté, S'était réservé le droit de travailler, même

dans de telles situations. Dieu se réserve toujours ce droit d'incapaciter, pour mettre en œuvre Ses lois supérieures qui supplantent les lois naturelles telles que nous les connaissons. Ainsi Jésus lui dit : « Obéis à la loi, va te montrer au sacrificateur. » Et, bien sûr, le sacrificateur va l'examiner et voir qu'il n'y a pas de chair blanche, mais que la zone attaquée par la lèpre est toute rose, qu'à la place il y a de nouvelles chairs. Il l'installera dans une maison pendant sept jours, après quoi il reviendra se montrer au sacrificateur, qui l'examinera de nouveau ; et s'il ne trouve rien, l'homme devra ensuite apporter deux pigeons. Un des pigeons est tué, et son sang est versé dans une cuvette avec de l'eau. Le deuxième pigeon est trempé dans ce mélange d'eau et de sang, et remis en liberté. Ce deuxième pigeon, en s'envolant avec ses ailes dégoulinantes de sang et d'eau, était un symbole de la maladie qui avait été enlevée à l'homme, et de sa restauration complète au sein de la communauté. Pouvez-vous imaginer les émotions de ce lépreux alors qu'il regardait ce pigeon s'envoler, et qu'il réalisait tout à coup qu'il était rendu entièrement à la société ? Il avait été désespérément mis à l'écart à cause de cette maladie incurable et repoussante, et maintenant, il savait sans l'ombre d'un doute que Dieu avait fait une œuvre.

Donc Jésus lui dit : « Fais ce que la loi t'ordonne de faire, va te montrer au sacrificateur. » Mais Jésus ne pouvait pas se cacher. De plus en plus de gens entendaient parler des miracles qui étaient accomplis, et les foules se rassemblaient. Il les guérissait, et, en fait, les gens venaient pour être guéris de leurs maladies. Verset 16 :

Mais lui se retirait dans les déserts et priait. (5:16)

Comme nous l'avons vu la semaine dernière ou la semaine précédente, lorsque nous commençons à étudier l'évangile de Luc, c'est l'humanité de Jésus que Luc souligne. Le Fils de l'homme, le côté humain. Et parce que c'est l'emphase particulière de son évangile, Luc fait référence à la vie de prière de Jésus plus qu'aucun autre des évangiles. Luc nous donne un aperçu de la vie de prière de Jésus. Donc ici encore, il nous donne un autre petit aperçu sur la vie de prière de Jésus, notre Seigneur. Tout ce que je peux ajouter à ça, c'est que si Jésus, qui était le Fils de Dieu, ressentait la nécessité de prier, pour qui vous prenez-vous, vous qui pensez pouvoir vous passer de la prière ? Si Lui, qui était le Fils de Dieu, pensait que c'était une partie si nécessaire à Sa vie, certainement cela devrait être aussi une partie très nécessaire, et être considérée comme une partie très nécessaire à toutes nos vies.

De nouveau, je suis persuadé que le fait que les hommes prient si peu est considéré comme un mystère au ciel. Je suis sûr que les anges en discutent sans cesse. Ils nous regardent supporter toutes nos calamités, tous nos problèmes, et attendent d'être envoyés pour nous aider. Ils observent, et nous voient être renversés et saigner ; nous nous relevons, et nous sommes renversés de nouveau. Je suis sûr que les anges se disent : « Quand est-ce que ce cinglé va appeler ? Combien de temps va-t-il supporter cela avant de crier à l'aide ? S'il savait ce que Dieu a préparé pour lui ! » Le mystère de l'absence de prière alors que l'homme est si faible !

Un jour Jésus enseignait. Des Pharisiens et des docteurs de la loi étaient assis ; ils étaient venus de tous les villages de Galilée, de Judée et de Jérusalem ; [et j'aime ceci :] et la puissance du Seigneur se manifestait par des guérisons. (5:17)

Jésus avait commencé à se faire remarquer et à attirer l'attention d'une foule hostile, les Pharisiens et les docteurs de la loi, qui venaient même de Jérusalem jusqu'au fin fond de la

Galilée, à cause de ce qu'ils avaient entendu dire de Lui. Ils venaient davantage pour Le critiquer que pour accepter ce qu'Il avait à dire. Voici un mouvement spirituel qui prend de l'essor parmi le peuple. Ils s'étaient acquis une position confortable de responsables spirituels. Ceci était une menace pour eux. Il fallait qu'ils aillent voir et écouter avec attention, qu'ils L'examinent, pour pouvoir Le contredire, et montrer où Il était dans l'erreur, pour pouvoir dissiper l'idée que cet homme puisse être véritablement de Dieu, et la possibilité qu'Il soit le Messie. Mais pendant qu'ils étaient là, la puissance du Seigneur se manifestait par des guérisons.

Et voici que des gens, portant sur un lit un homme qui était paralysé, cherchaient à le faire entrer et à le placer devant Lui. Comme ils ne savaient pas par où l'introduire, à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et le descendirent par une ouverture avec son lit, au milieu (de l'assemblée), devant Jésus. (5:18-19)

Vous imaginez la scène ! Jésus est assis là, dans la maison, et les gens sont rassemblés, les foules sont rassemblées tout autour, et soudain on entend un bruit sur le toit ; quelqu'un enlève les tuiles, puis on voit les cordes, et voici qu'un homme est descendu juste là, devant Jésus. Ces gars sont astucieux. Je les admire. Vraiment ! Ils étaient prêts à tout. Ils ont un ami qu'ils veulent aider, et ils sont prêts à tout pour recevoir cette aide. Ça, c'est le genre de copains dont nous avons tous besoin. Ils viennent avec lui jusqu'à la maison en le transportant sur son lit. Ils ne peuvent pas entrer mais ça ne les arrête pas. Ils arrivent à le faire descendre juste en face de Jésus.

Voyant leur foi, (5:20)

pas la foi du gars qui avait été descendu, la foi de ses amis qui l'avaient amené. C'est fantastique d'être entouré par des amis qui ont la foi ! Et Il a vu leur foi.

Jésus dit à cet homme : Tes péchés te sont pardonnés. (5:20)

J'imagine que les gars sur le toit ont dû s'écrier, « Non, non, Seigneur, ce n'est pas ça que nous voulons ! Nous voulons qu'il puisse marcher pour rentrer chez lui. »

Très souvent dans nos esprits, la maladie est liée au péché. Vous vous rappelez quand les disciples étaient avec Jésus et qu'ils ont vu l'aveugle de naissance, ils ont demandé : « Seigneur, qui a péché pour que cet homme soit né aveugle ? » Ils croyaient même au péché prénatal. Ils croyaient que vous pouviez pécher dans le sein de votre mère. Je ne vois pas comment, mais ils croyaient que cela était possible. « Est-ce que c'était ses parents ou est-ce que c'était lui ? Avait-il commis quelque péché dans le sein de sa mère pour qu'il naisse aveugle ? Ou était-ce ses parents ? » Jésus a répondu, « Non, non, cet homme... » Il n'a pas dit pourquoi cet homme était né aveugle, il a simplement dit : « Pour que Dieu soit glorifié, je dois faire Ses œuvres pendant que je suis avec vous. » Et Il guérit l'homme. Il ne leur a jamais dit pourquoi cet homme était né aveugle.

On a mal interprété cette déclaration comme voulant dire : « Il est né aveugle pour que la gloire de Dieu soit révélée. » Mais non, Jésus a simplement dit qu'Il devait travailler pour glorifier Dieu, et donc, Il a guéri l'homme. Il n'a jamais répondu à la question. Sauf pour affirmer que ni lui ni ses parents n'avaient péché. Il a affirmé que ce n'était pas lié à leur péché (Jean 9:1). Mais très souvent les gens faisaient le lien entre la maladie et le péché. Croyance que nous n'avons pas

encore complètement abandonnée. Et, tragiquement, lorsque nous voyons une personne dans la souffrance, nous disons : « Tu dois sûrement avoir fait quelque chose de mal. »

Il y a plusieurs années j'étais pasteur d'une église à Tucson, et un des gars de l'église m'a demandé : « Voudriez-vous venir prier pour ma femme ce soir pour que Dieu l'aide à confesser quelque péché qu'elle a dû commettre ? Elle est malade depuis un mois. » Les gens croient toujours que, d'une certaine façon, la maladie a un lien avec le péché. Si la maladie était directement liée au péché, aucun d'entre nous ne serait assez fort pour être ici ce soir. Et c'est tout à fait faux et extrêmement cruel de dire à quelqu'un : « Si tu avais assez de foi, tu n'aurais pas ce problème. »

Joni Eareckson me disait qu'une des choses les plus difficiles à propos de son état sa condition de tétraplégique, c'est qu'il y a tellement de gens qui pensent avoir une onction spéciale pour sa guérison. Et ces évangélistes, ou autres personnes, viennent lui imposer les mains puis ils disent : « Maintenant, lève-toi ! » Et lorsque cela ne se produit pas, ils disent en quelque sorte : « Si seulement tu avais assez de foi, tu pourrais sortir de ce fauteuil roulant. » C'est la chose la plus difficile à laquelle elle fait face dans sa situation. C'est cruel. Cela lui fait de la peine. Elle est déjà dans une position difficile. Mais culpabiliser quelqu'un à cause de la situation dans laquelle il se trouve ! « Vous devez certainement avoir fait quelque chose de mal... ou vous n'avez pas assez de foi pour faire changer votre condition... »

Quelques-uns des plus grands saints de Dieu ont eu de gros problèmes de santé, et en fait c'était leur maladie qui leur a donné cette profondeur de caractère, cette intensité dans leur cheminement, et dans leur relation avec le Seigneur.

Jésus s'est occupé d'abord de ce qui était le plus important. Le fait que vos péchés soient pardonnés est plus important que le fait que vous soyez guéri. Il vaut mieux aller au ciel blessé, que d'aller en enfer. Donc en s'occupant des péchés de cet homme, Jésus s'est occupé d'abord de ce qui était le plus important : « Tes péchés te sont pardonnés. » Bien sûr Il savait que les Phariséens et les autres observaient et écoutaient. Il leur tendait un piège. Il cherchait la bagarre, et c'est ce qui est arrivé. C'est délibérément qu'Il les appâtait. Il connaissait leur réponse. Il l'anticipait. C'est délibérément qu'Il la provoquait.

Les scribes et les Phariséens se mirent à raisonner et à dire : Qui est celui-ci qui profère des blasphèmes ? Qui peut pardonner les péchés si ce n'est Dieu seul ? (5:21)

Leur déduction était juste. C'est seulement Dieu qui peut pardonner les péchés. Jésus voulait qu'ils fassent cette déduction. Ils étaient tombés en plein dans son piège. Mais c'était faux de penser que Jésus blasphémait. Ce que Jésus était en train de leur démontrer, c'est qu'Il était Dieu. Donc lorsqu'Il a dit : « Tes péchés te sont pardonnés » Il exerçait Sa faculté divine de pardonner les péchés, sachant que seul Dieu peut pardonner les péchés. David a dit à Dieu : « J'ai péché contre Toi, contre Toi seul, et j'ai fait le mal à Tes yeux. » (Psaume 51:6). Si donc le péché est contre Dieu, seul Dieu peut pardonner le péché. Et Jésus cherchait délibérément à recevoir cette réponse et cette réaction. Ensuite Il referme le piège :

Jésus connaissant leurs raisonnements, prit la parole et leur dit : « Pourquoi faites-vous de telles raisonnements dans vos cœurs ? Qu'est-ce qui est plus facile, de dire : Tes péchés te sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi et marche ? » (5:22-23)

Il est certainement plus facile de dire : « Tes péchés te sont pardonnés. » Si vous dites, tes péchés sont pardonnés, qui peut aller voir à l'intérieur du cœur d'un homme pour s'en assurer ? Vous pouvez le dire, mais comment savez-vous si cela est bien arrivé ? Comment prouver que les péchés ont été réellement pardonnés ? Comment prouver que vos paroles avaient réellement cette autorité ? Vous ne pouvez pas le prouver. Il n'y a rien de visible qui le prouve. Cependant si vous dites à un boiteux, « Lève-toi et marche », c'est très facile de voir rapidement quelle autorité il y a dans vos paroles.

Jésus leur dit :

Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés : Je te l'ordonne, dit-il au paralysé, lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison. Et, à l'instant, il se leva en leur présence, prit (le lit) sur lequel il était couché et s'en alla dans sa maison en glorifiant Dieu. Tous étaient dans l'étonnement et glorifiaient Dieu ; remplis de crainte ils disaient : Nous avons vu aujourd'hui des choses étranges. (5:24-26)

Jésus leur démontrait Sa divinité. Et Il le faisait d'une manière très subtile : Il dit d'abord à l'homme : « Tes péchés sont pardonnés » provoquant la réponse : « Comment peux-Tu faire cela ? Seulement Dieu peut faire cela ! Seul Dieu a cette autorité. » Puis, en leur montrant que Ses paroles ont cette autorité, Il dit, « Lève-toi et marche », leur démontrant qu'Il est Dieu.

Après cela, Jésus sortit et il aperçut un péager, (5:27)

Un péager était un collecteur de taxes. Dans chaque région du pays, le gouvernement romain imposait certaines taxes, puis il mettait le poste de collecteur de taxes aux enchères. Et c'était le collecteur de taxes qui remettait l'argent au gouvernement romain. Tout ce qu'il pouvait percevoir en plus était à lui. Donc ils étaient constamment en train d'essayer de lever de nouvelles taxes. Ils saisissaient les gens constamment pour les taxer pour toutes sortes de choses. En fait, vous deviez payer une taxe simplement pour vivre sous le gouvernement romain. La taxe sur les récoltes était de 10%, sur l'huile et le vin de 20%. Ils avaient instauré des taxes à peu près sur tout. Et vous pensez que notre gouvernement actuel est habile à ce jeu ? Regardez plutôt tout ce que le gouvernement romain taxait ! Nous nous plaindrions bien plus que nous ne le faisons actuellement ! À cette époque les collecteurs d'impôts étaient classés parmi les meurtriers et les voleurs. Ils ne se trompaient probablement pas beaucoup... en tout cas c'étaient certainement des voleurs. En fait, il était extrêmement rare de rencontrer un collecteur d'impôts honnête. Ils étaient notoirement malhonnêtes. En fait, un monument avait été édifié. On a découvert un monument édifié à la gloire d'un homme qui avait été un collecteur d'impôt honnête. Je suppose que c'était probablement le seul de tout l'Empire Romain ! À tel point qu'ils lui ont érigé un monument spécial. Cet homme était un collecteur d'impôts honnête. Mais c'était, bien sûr, très rare. Les Juifs considéraient donc les collecteurs d'impôts comme des collaborateurs, parce qu'ils travaillaient pour le gouvernement romain. Ils avaient une loi qui interdisait aux collecteurs d'impôts d'entrer dans la synagogue. C'était un pécheur de première classe. Il était impossible

pour lui d'entrer dans la synagogue. Mis au rang des meurtriers et des voleurs, on ne les autorisait pas à adorer Dieu dans la synagogue.

Ici nous avons donc un collecteur d'impôts

nommé Lévi, assis au bureau des péages [où il recevait sa taxe]. Il lui dit : Suis-moi. (Lévi) laissa tout, se leva et le suivit. Lévi lui fit un grand festin [bien sûr il en avait les moyens] dans sa maison, et il y avait une foule nombreuse de péagers et d'autres personnes à table avec eux. (5:27-29)

Il invita tous ses amis collecteurs d'impôts à venir écouter Jésus. Il invita tous les péagers à se réunir et Jésus s'assit avec eux.

Il est intéressant de voir que lorsque qu'une personne rencontre Jésus-Christ, la première chose qu'elle fait c'est qu'elle le raconte à ses collègues. Les seuls collègues que Lévi avait étaient des collecteurs d'impôts. Donc en rassemblant ses amis, il rassembla les collecteurs d'impôts. Et les Pharisiens et les scribes s'en indignèrent. Ils vinrent trouver les disciples pour leur dire : « Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les péagers et les pécheurs. »

Si un Pharisien se trouvait près d'un collecteur d'impôts, il attrapait sa robe et la tenait serrée autour de lui ; il ne voulait pas qu'elle risque de s'envoler et de toucher un collecteur d'impôts, parce que ceux-ci étaient considérés comme impurs. Et si cela arrivait il devrait rentrer chez lui, prendre un bain, se changer, laver son vêtement, et il ne pourrait pas aller à la synagogue pendant toute une journée, parce que le fait que son vêtement touche le collecteur d'impôts l'aurait rendu impur.

Et voici Jésus qui mange avec eux ! Dans leur esprit ceci est encore pire. Parce que, lorsque vous mangiez avec quelqu'un, vous touchiez le même pain. Et vous mangiez le pain que ce gars-là avait touché. « Pourquoi mangez-vous avec ces péagers et ces pécheurs ? » Manger ensemble c'était s'identifier à quelqu'un d'autre d'une manière très intime.

Les Pharisiens et leurs scribes murmuraient et disaient à Ses disciples [ils venaient se plaindre aux disciples] : Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les péagers et les pécheurs ? Jésus prit la parole et leur dit : Ce ne sont pas ceux qui sont en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs à la repentance. (5:30-32)

Jésus allait là où ils se trouvaient, Il les rencontrait sur leur propre terrain. Son ministère était envers les malades, envers ceux qui étaient malades spirituellement. Je pense que souvent l'église a commencé à devenir une sorte d'hôpital stérilisé. Nous avons créé un environnement presque stérile où, si un pécheur venait à s'aventurer, il se sentirait tout à fait mal à l'aise, parce que nous sommes tous assis là, revêtus de nos vêtements stériles de justice.

Dans le nord de l'Angleterre nous avons un de nos bons amis, Jim, qui est pasteur d'une église affiliée à Calvary Chapel dans la région de Manchester. Jim travaille dans les cafés. Il descend dans les cafés trois ou quatre soirs par semaine. Et il fait un travail fantastique là, dans les cafés, auprès des gens qui sont en train de s'enivrer. C'est un témoin de Jésus remarquable.

Oh, il se fait beaucoup attaquer par les autres pasteurs en ville parce qu'il passe trop de temps au café. Mais il suit l'exemple du Seigneur : il va là où ils sont pour les atteindre et les en sortir.

Ils lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean jeûnent-ils souvent et font-ils des prières, de même que les disciples des Pharisiens, mais les tiens mangent et boivent. Et Il leur dit : Pouvez-vous faire jeûner les enfants de la chambre nuptiale, pendant que l'époux est avec eux ? Mais les jours viendront lorsque l'époux leur sera retiré, alors ils jeûneront en ces jours-là. (5:33-35 VKJF)

En ce temps-là quand un couple se mariait, la fête durait deux semaines. Une semaine avant, et une semaine après. La semaine précédant le mariage, tout le monde se rassemblait et faisait la fête pendant toute la semaine. Puis le mariage avait lieu et était consommé. Et ensuite ils avaient une sorte de portes ouvertes pendant une autre semaine, pendant laquelle ils continuaient à faire la fête. Le marié et la mariée en étaient les hôtes, et ils invitaient tous leurs amis personnels à faire la fête avec eux pendant une semaine entière. Leur vie était en général difficile, et c'était probablement le seul moment de leurs vies où ils prenaient une semaine simplement pour ne rien faire. Parce que le reste du temps ils travaillaient très dur. Et donc c'était la seule semaine de vraie fête dans leur vie avant de plonger dans le travail et dans la perfidie, comme c'était le cas à cette époque.

Ces amis personnels qui étaient invités à venir célébrer avec eux pendant cette deuxième semaine étaient appelés les enfants de la chambre nuptiale. Et donc Jésus appelle Ses disciples les enfants de la chambre nuptiale. L'époux est avec eux, et ils sont là pour faire la fête. « Nous sommes ici pour nous réjouir et célébrer le fait que Je suis avec eux. Lorsque Je serai parti, alors viendra pour eux le temps de jeûner, mais aussi longtemps que l'époux est avec eux, ils ne vont pas jeûner, ils vont simplement se réjouir de la présence de l'époux. »

Il leur dit aussi une parabole : Personne ne déchire d'un habit neuf un morceau pour le mettre à un vieil habit ; autrement, il déchire l'habit neuf et le morceau qu'il en a pris n'est pas assorti au vieux. (5:36)

À cette époque on ne connaissait pas les tissus irrétrécissables. Donc si vous preniez un morceau de tissu neuf pour le coudre sur un vieux vêtement, la première fois que vous le laviez, le morceau neuf rétrécissait puisqu'il n'était pas irrétrécissable. Et, bien sûr, le vieux vêtement qui avait été lavé souvent avait déjà rétréci au maximum. Lorsque vous mettiez un morceau de tissu neuf sur un vieux vêtement, dès que vous le laviez, il rétrécissait, et agrandissait la déchirure. Donc Jésus dit : « Ne raccommodez pas un vieux vêtement avec un morceau de tissu neuf. Cela va seulement le déchirer un peu plus. »

Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; (5:37)

Lorsqu'on mettait le vin nouveau dans les outres, il y avait une réaction chimique qui provoquait la formation d'un gaz. Et donc si vous versiez le vin nouveau dans de vieilles outres, cela provoquait une fermentation immédiate, ce gaz se formait, et, les vieilles outres, bien sûr, étaient rigides parce qu'elles étaient vieilles. Et parce qu'elles étaient rigides, elles ne s'étiraient pas, et lorsque le gaz se développait, elles éclataient. Vous ne mettiez donc pas le vin nouveau dans les vieilles outres, mais vous le versiez dans des peaux neuves qui étaient encore souples et flexibles. Lorsque le gaz se formait, elles s'étiraient avec le gaz, parce que le cuir était encore flexible - et les

outres étaient fabriquées dans du cuir. Donc Jésus dit : « Ne mettez pas le vin nouveau dans de vieilles peaux, parce que vous allez les faire éclater. »

mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves. Et personne, après avoir bu du vin vieux, n'en veut du nouveau, car il dit : Le vieux est bon. (5:38-39)

Bien sûr Jésus parle ici des vieux systèmes religieux contre lesquels Il se heurtait. Il apporte une bouffée d'air frais sur la scène religieuse qui était devenue si étouffante que plus personne ne pouvait la supporter. Alors, plutôt que de réformer ce système, plutôt que de mettre un morceau de tissu neuf sur un vieux vêtement, ou de mettre le vin nouveau dans les vieilles outres, Il met au point une peau toute neuve pour l'œuvre nouvelle de Dieu.

Ceux qui sont habitués aux façons de faire traditionnelles, sont toujours contrariés lorsque quelque chose de nouveau arrive. Ils disent : « Le vieux est meilleur. » Nous en voyons la démonstration très souvent. De nouvelles idées, de nouvelles pensées, sont très souvent rejetées immédiatement. Les gens sont pris au piège de leurs façons de faire traditionnelles, et sont contrariés lorsque quelque chose de nouveau se présente. Les vieilles outres éclatent.

Chuck 1 :1 : « Heureux les flexibles, car ils ne seront pas brisés. »

Que Dieu nous garde flexibles ! En vieillissant je me rends compte que j'ai tendance à m'établir dans mes voies. Alors je prie : « Seigneur, ne me laisse pas vieillir de cette façon, aide-moi à rester toujours ouvert à ce que Tu pourrais vouloir faire. » Dans l'Histoire de l'Église j'ai remarqué que très souvent lorsque Dieu voulait faire une œuvre fraîche sur la terre, Il devait la faire à l'extérieur des systèmes établis, parce que les vieilles outres ne peuvent pas supporter le vin nouveau. Nous voyons donc cette œuvre de Dieu fraîche et glorieuse, mais Il a dû créer une nouvelle peau pour la faire. Et ceux qui viennent des anciens systèmes sont souvent choqués et scandalisés par ce qu'ils voient ! Des jeunes gens assis par terre... Ils ne peuvent pas supporter ce que Dieu est en train de faire, parce que ça ne suit pas notre structure. Ça ne rentre pas dans notre moule. Alors, Dieu prépare de nouvelles peaux pour Son vin nouveau.

Chapitre 6

Il arriva, pendant le deuxième sabbat (6:1 VKJF)

Maintenant Il va s'occuper de deux ou trois problèmes avec le jour du sabbat. On nous a déjà présenté les Pharisiens ; maintenant ils commencent à prendre les choses au sérieux et à essayer de prendre Jésus en faute pour pouvoir Le condamner à cause de ce qu'Il fait. Ils L'ont déjà condamné parce qu'Il mange avec les péagers. Lui, bien sûr, s'est élevé contre cette condamnation en leur disant : « Vous, les gars, faites parties des vieilles peaux, Je vais donc essayer de ne pas vous donner le vin nouveau. Nous allons simplement créer un système entièrement nouveau. » Et maintenant Luc présente deux expériences le jour du sabbat où Il a vraiment fâché les Pharisiens.

Et il arriva, pendant le deuxième sabbat après le premier, (6:1 VKJF)

C'est une manière intéressante de le dater. Nous ne savons pas quand eu lieu le premier sabbat, mais pendant le deuxième sabbat après le premier,

qu'il (Jésus) passait par des champs de maïs, (6:1)

Bien sûr, c'était du blé ; la petite chose au bout des tiges, là où se trouvent les grains de blé est appelé un épi ; ils passaient donc par des champs de blé.

et les disciples arrachaient des épis et les mangeaient, après les avoir froissés dans les mains. (6:1)

On était aux environs de la dernière partie du mois de mai, lorsque le blé est devenu brun et commence à sécher. On est en Galilée, et c'est extraordinaire... La Galilée est appelée le grenier à grain d'Israël, parce que c'est là que pousse le blé, et il pousse tellement bien ! Le blé d'hiver pousse très bien là-bas. Vous pouvez donc prendre ce blé, le frotter dans vos mains, puis vous ouvrez vos mains, et vous soufflez pour enlever la balle, ou enveloppe, et ensuite vous pouvez manger les grains. C'est extrêmement bon pour la santé. Lorsque vous le mâchez, il forme une pâte que vous pouvez mâcher toute la journée, ou vous pouvez l'avalier, et c'est très bon pour la santé. C'est du blé frais et cru. Et quand je suis en Israël à cette époque de l'année, j'aime passer par les champs pour prendre du blé et, tout comme les disciples, le froisser dans mes mains, souffler pour enlever l'enveloppe, et le manger. C'est vraiment très sain, très bon pour vous.

Ceci était parfaitement légal sous la loi. Si vous aviez faim, vous pouviez aller dans un champ, et manger tout ce dont vous aviez besoin, mais vous ne deviez rien emporter. Vous ne pouviez pas prendre une faucille pour moissonner un bout du champ de votre voisin, mais vous pouviez manger tout ce dont vous aviez besoin dans son champ.

Il était donc parfaitement légal pour les disciples de prendre le blé et de le frotter dans leurs mains... seulement, pas le jour du sabbat, parce que le jour du sabbat vous ne deviez ni préparer

vosre nourriture, ni porter un fardeau. Et le poids d'un épi de blé le faisait certainement considérer comme un fardeau. Les Pharisiens se mirent donc à critiquer Jésus et les disciples.

Pourquoi faites-vous ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat ? Jésus leur répondit : N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ses gens ; comment il entra dans la maison de Dieu, prit les pains de proposition, en mangea et en donna à ses gens, bien qu'il ne soit permis qu'aux sacrificateurs de les manger ? (6:2-4)

David s'enfuyait devant Saül. Il avait ses hommes avec lui, et il alla dans la maison de Dieu. Il demanda quelque chose à manger au sacrificateur qui lui répondit : « Je n'ai rien. » Et David dit : « Eh bien, je vais prendre les pains de proposition. » Personne ne devait manger de ces pains sauf le sacrificateur. Sur la table devant le Seigneur, on mettait ces douze pains qui représentaient les douze tribus d'Israël, et la présence de Dieu parmi les douze tribus. On laissait ce pain sur la table pendant sept jours, puis le sacrificateur le mangeait. David vint, il avait faim, ses hommes avaient faim, et le prêtre a dit : « Je n'ai rien à manger. » Alors David a répondu : « Très bien, je vais donc prendre les pains de proposition. » Il prit les pains, en mangea, et en donna à ses hommes. Pas légal du tout ! Cependant le besoin de l'homme transcendait la loi. Le besoin humain ! Les disciples avaient un besoin humain. Ils avaient faim, ils traversaient le champ en ayant faim. Ils firent donc en substance ce que fit David. Le besoin de l'homme transcendant la loi, ils mangèrent.

Et il leur dit : Le Fils de l'homme est maître du sabbat [Je règne aussi sur le sabbat, les gars]. Il arriva, un autre jour de sabbat, que Jésus entra dans la synagogue [Il était à Capernaüm], et qu'il enseigna. Il s'y trouvait un homme dont la main droite était sèche. (6:5-6)

Matthieu et Marc nous parlent tous deux de cet incident, mais seul Luc nous dit qu'il s'agit de sa main droite ; rappelez-vous que Luc était médecin, alors il s'intéresse aux détails des problèmes des gens sur le plan physique. Ainsi il note soigneusement que c'était la main droite qui était sèche.

Les scribes et les Pharisiens observaient Jésus, pour voir s'il ferait une guérison le jour du sabbat : c'était afin de trouver (un motif) de l'accuser. Mais il connaissait leurs raisonnements, et il dit à l'homme qui avait la main sèche : Lève-toi et tiens-toi là au milieu. Il se leva et se tint debout. Et Jésus leur dit : Je vous le demande, est-il permis le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la perdre ? (6:7-9)

Si on vous posait cette question, quelle réponse donneriez-vous ? Est-il permis de faire le bien, ou de faire le mal le jour du sabbat ? Quand est-il jamais permis de faire le mal ? Quand est-il jamais permis de détruire une vie ? Ils n'avaient pas de réponse.

Alors, promenant ses regards sur eux tous, il dit à l'homme : Étends ta main. Il le fit, et sa main devint saine. Remplis de fureur [pas de joie], (6:10-11)

Ils étaient fous de colère,

ils discutaient entre eux sur ce qu'ils feraient avec Jésus. (6:11)

Maintenant Il commence vraiment à les irriter.

Et, tout à coup, nous voyons combien leur position est en train de devenir ridicule. Et quand votre position devient intenable parce qu'elle est tellement ridicule, votre seule issue est de vous tourner vers la violence. Vous avez reçu un coup de fouet, il faut vous battre. Vous n'avez aucune réponse, vous avez été anéanti, qu'est-ce que vous faites ? Vous vous battez, parce que vous ne pouvez plus soutenir votre position.

Il faut remarquer que lorsque Jésus a dit : « Étends ta main », Il lui a demandé l'impossible. Cet homme aurait pu argumenter. Il aurait pu dire : « Seigneur, Je ne peux pas étendre ma main, tu ne vois pas qu'elle est desséchée ? Je n'ai jamais pu me servir de cette main. Tu crois que si j'avais pu l'étendre, je la laisserais pendre comme ça à mon côté tout le temps ? » Il aurait pu très facilement discuter avec Jésus en disant : « Je ne peux pas le faire, Monsieur, je voudrais bien, mais je ne peux pas. », parce qu'en lui disant d'étendre sa main Jésus lui demandait quelque chose d'impossible. Cependant, au lieu de discuter avec Jésus, il a essayé de Lui obéir. Lorsque Jésus a dit : « Étends ta main », il a essayé de Lui obéir. Et, tout à coup, il a découvert qu'il pouvait obéir. « Mais c'est impossible, je ne peux pas faire ça, et pourtant je l'ai fait ! » Jésus lui a demandé quelque chose d'impossible, il a choisi d'obéir, et dans le fait-même de choisir d'obéir, immédiatement le Seigneur lui a donné tout ce qu'il lui fallait pour obéir.

Votre problème c'est que vous argumentez. Jésus vous demande l'impossible. Il vous dit : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Matthieu 5:48). Et vous répondez : « Seigneur, je ne peux pas être parfait, Tu connais ma chair. » Et vous argumentez. Jésus dit : « Sois fort. » Et vous répondez : « Seigneur, Tu crois que je serais en train de me vautrer dans ma faiblesse et que je supporterais toute cette misère, si je pouvais être fort ? » Jésus dit : « Prends la victoire. » et vous répondez, « Seigneur, Tu penses... bien sûr que je veux la victoire ! » Et vous discutez au lieu d'obéir. Dès l'instant où vous décidez d'obéir au commandement de Jésus, aussi impossible qu'il puisse paraître, à ce moment précis, Il vous donnera tout ce qui est nécessaire pour obéir à ce commandement. Il ne vous demandera pas de faire quoi que ce soit sans vous donner la puissance, sans vous rendre capable de le faire. Il faut simplement décider d'obéir. J'aime ça.

En ce temps-là, Jésus se rendit à la montagne pour prier, (6:12)

De nouveau, Luc nous donne un aperçu sur la vie de prière de Jésus.

et il passa toute la nuit dans la prière à Dieu. (6:12)

Vous les hommes qui passez des nuits de veille ici dans la salle de prière, savez-vous qui est là avec vous, toutes les nuits ? Le Seigneur. Il a dit : « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » (Matthieu 18:20). Lui aussi priait toute la nuit. Vous êtes en bonne compagnie. Pourquoi a-t-il passé la nuit à prier ? Parce que le lendemain Il avait des décisions importantes à prendre. Parmi les disciples qui Le suivaient, Il allait en choisir douze pour en faire des apôtres. Jésus priait avant de prendre des décisions importantes. Je pense que c'est un exemple extraordinaire pour nous, et il serait très sage de Le suivre, et de passer quelque temps en prière avant de prendre des décisions importantes, pour chercher la volonté de Dieu dans ces décisions.

Quand le jour parut, il appela ses disciples et en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres : (6:13)

Puis Il nous donne le nom des douze :

Simon, qu'il nomma Pierre, André son frère, Jacques, Jean, Philippe, Barthélémy, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon appelé le zélote, Jude fils de Jacques, et Judas Iscariot, qui devint traître. Il descendit avec eux et s'arrêta sur un plateau où se trouvait une grande foule de ses disciples et une multitude de peuples de toute la Judée, de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon. Ils étaient venus pour L'entendre et pour être guéris de leurs maladies. (6:14-17)

Ainsi maintenant Il attire les gens, non seulement du Sud, de la région de la Judée et de Jérusalem, mais aussi ceux des régions côtières de Tyr et de Sidon, au Nord. Ils venaient pour L'entendre et pour être guéris.

Ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris. Et toute la foule cherchait à Le toucher, parce qu'une force sortait de Lui et les guérissait tous. (6:18-19)

Cette déclaration est intéressante ; elle vient, bien sûr, d'un médecin, Luc, le médecin, qui nous parle de la puissance qui émanait de Jésus. Mais ce que je trouve intéressant c'est que ceci arrive après Sa nuit de prière : cette puissance, cette nouvelle dimension, cette qualité qui émane de Lui de telle façon que les gens venaient Le toucher pour être guéris.

Alors il leva les yeux (6:20)

Et à partir d'ici et jusqu'à la fin du chapitre, nous avons une version abrégée du Sermon sur la Montagne. En Matthieu 5, 6 et 7, nous avons une version plus développée. Cependant il y a quelques différences, et il y en a suffisamment pour que certains enseignants ne croient pas que ceci soit, en fait, le Sermon sur la Montagne, mais simplement un autre Sermon, dans lequel Jésus aborde certains points dont Il a déjà parlé dans le Sermon sur la Montagne. Et il y a suffisamment de différences pour valider cette théorie.

Alors il leva les yeux sur les disciples et dit : Heureux vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous ! (6:20)

Vous êtes peut-être pauvres selon les standards de ce monde, mais vous êtes heureux parce que le Royaume de Dieu vous appartient.

Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés ! Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous serez dans la joie ! Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'ils vous chasseront, vous insultent et rejetteront votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme [à cause de Moi, dit Jésus]. Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez de joie, (6:21-23)

Je n'ai vu personne parmi vous sauter de joie parce que quelqu'un parlait contre vous au travail et que cela vous a causé des problèmes, et que cela est arrivé uniquement parce que vous êtes chrétien. J'ai aidé un tas de gens avec des mines de six pieds de long. Ils étaient découragés,

vaincus, prêts à tout arrêter, à cause de ce qui leur arrivait au travail parce qu'ils étaient chrétiens : « Quelle histoire cette semaine ! » ou bien : « Mon contremaître est vraiment fâché. » Mais le Seigneur dit : « Quand cela arrive, sautez de joie, réjouissez-vous ! » Pourquoi ? Parce que votre récompense au ciel sera grande.

car c'est ainsi que leurs pères agissaient à l'égard des prophètes. Mais malheur à vous, les riches, car vous avez votre consolation. Malheur à vous qui êtes rassasiés maintenant, car vous aurez faim ! Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et dans les larmes ! Malheur lorsque tous les hommes parleront bien de vous, car c'est ainsi que leurs pères agissaient à l'égard des faux prophètes ! Mais Je vous le dis : à vous qui écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent. (6:23-28)

Et voilà que, tout à coup, Jésus donne un tas de commandements impossibles. Et je suis prêt à contester : « Seigneur, comment puis-je aimer mes ennemis ? C'est impossible ! Je ne veux pas faire de bien à ceux qui me haïssent. Et je ne veux pas bénir ceux qui me maudissent. »

Ces commandements ne sont pas naturels. Ils m'irritent. Et je me bagarre avec eux. C'est vrai ! J'ai tout un tas d'arguments contre ces commandements. Mais tant que je me débats, ma main restera sèche. Je ne changerai jamais. J'essaierai toujours de me venger. Ce sera toujours 'œil pour œil, dent pour dent'. Je chercherai à me venger, et je finirai par avoir des ulcères. Mais si je décide d'obéir si je dis : « Seigneur, je veux bien aimer, mais il va falloir que ce soit Toi qui le fasses. Moi je ne peux pas le faire. » Si j'accepte, je vais découvrir qu'Il me donnera tout ce dont j'ai besoin pour obéir Son commandement. Ma part c'est d'être prêt à obéir, pas d'argumenter avec Lui, mais simplement d'être prêt à obéir, et dans cette bonne volonté vous découvrirez le secret de la victoire. Et le Seigneur vous donnera la capacité et la puissance pour obéir aux ordres qu'Il a donnés.

Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un te prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre encore ta tunique. Donne à quiconque te demande, et ne réclame pas tes biens à celui qui les prend. Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pareillement pour eux. (6:29-31)

De nombreux enseignants donnent à cette phrase une tournure négative : « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse. » C'est une chose très courante.

Hillel, Confucius, et tous les autres disent quelque chose de semblable, mais c'est toujours négatif. Ce qui vous est désagréable et que vous ne voulez pas qu'on vous fasse, ne le faites pas non plus à quelqu'un d'autre. C'est une bonne règle à suivre.

Mais Jésus le dit dans un sens positif. Pas seulement le côté négatif ! Pas seulement ne pas le frapper parce que vous ne voulez pas qu'il vous frappe, Il le prend dans le sens positif. Ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, faites-le pour eux. Comment voudriez-vous qu'ils vous traitent lorsque vous avez fait une erreur ? Vous voudriez qu'ils soient gentils, compréhensifs et compatissants. Très bien. C'est comme ça que vous devez les traiter lorsqu'ils font une erreur : vous devez être gentil, compatissant et compréhensif. « Comment voulez-vous que les autres vous traitent ? C'est comme ça que vous devez les traiter », dit Jésus. Il change le

négatif en positif. Il nous conduit donc à faire des choses positives plutôt que simplement nous abstenir de faire les choses négatives.

Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi en font autant. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir l'équivalent. Mais aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer. Votre récompense sera grande et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. (6:32-36)

Et de nouveau nous voulons contester... Mais ce sont des commandements du Seigneur ! Plutôt que de discuter, choisissons d'obéir.

Ne jugez pas et vous ne serez point jugés, ne condamnez pas, et vous ne serez point condamnés, absolvez et vous serez absous. (6:37-38)

Et voici la règle pour les dons : Donnez ! C'est un principe ; c'est une loi spirituelle. Nous avons appris à observer les lois naturelles, à leur obéir, et à en tirer profit ; nous devons aussi apprendre les lois spirituelles, et ici nous avons une loi spirituelle ; elle fonctionne ! Vous allez me dire : « Je ne vois pas comment ça peut fonctionner. » Moi non plus, mais je sais qu'elle fonctionne.

Donnez, et l'on vous donnera : on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde ; car on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. (6:38)

Paul dit que si nous semons avec parcimonie, nous récolterons avec parcimonie. Si nous semons abondamment, nous moissonnerons abondamment. On vous mesura avec la mesure que vous avez utilisée. Donc lorsque vous donnez, le Seigneur vous rendra de la manière dont vous avez donné. Cependant, Il vous rendra toujours plus. Parce qu'Il donne une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde.

Il leur dit aussi une parabole : Un aveugle peut-il conduire un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans une fosse ? Le disciple n'est pas plus que le maître ; mais tout disciple accompli sera comme son maître. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil à toi ? (6:39-41)

Et je suis sûr que Jésus a dit ceci avec un sourire. Parce que c'est une bonne image : Un gars qui a un madrier dans son œil, en train d'essayer d'enlever une écharde dans l'œil de son voisin !!! Donc je suis sûr qu'Il a dit ça en souriant. Mais comme cela nous ressemble ! Ceux qui sont toujours en train de critiquer, en train de trouver à redire de tout le monde, prêts à montrer du doigt leurs défauts et leurs faiblesses. Il y a tant de mauvais dans le meilleur d'entre nous qu'il ne convient à personne de faire des commentaires sur les autres. Le Seigneur nous dit : « Fais le ménage d'abord chez toi. »

Ou comment peux-tu dire à ton frère : Frère, laisse-moi ôter la paille qui est dans ton œil, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans ton œil ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras à ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère. Il n'y a pas de bon arbre qui produise

du mauvais fruit, ni de mauvais arbre qui produise du bon fruit. Car chaque arbre se connaît à son propre fruit. On ne cueille pas des figues sur des épines, (6:42-44)

Vous ne cueillez pas de figues sur un cactus.

et l'on ne vendange pas des raisins sur des ronces [sur un buisson d'épines]. (6:44)

Tout produit du fruit selon son espèce.

L'homme bon tire le bien du bon trésor de son cœur, et le mauvais tire le mal de son mauvais trésor, car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. (6:45)

Tout ce que vous avez à faire c'est d'écouter la conversation d'une personne, et il ne faudra pas longtemps pour que son cœur soit révélé. C'est de l'abondance de son cœur qu'un homme parle. Il faut que ça sorte ! Et écouter la conversation de certaines personnes c'est comme se tenir au bord d'une fosse d'aisance. Vous savez ce qu'il y a dans leur cœur ; ça pue !

Puis Jésus pose une question intéressante. Une question que nous devrions tous nous poser :

Pourquoi m'appellez-vous : Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ? (6:46)

Le titre de Seigneur laisse entendre qu'il y a un maître, et qu'il y a un serviteur. Je suis le serviteur, Il est le Seigneur. Dans notre culture on ne comprend pas ce que c'était que d'être esclave : de ne pouvoir rien posséder, d'être la propriété d'une autre personne, d'être implicitement tenu d'obéir à tout ce qui était exigé de vous, sans poser de question. Nous autres, Américains indépendants, nous ne pouvons pas imaginer cela. Et pour nous c'est donc facile de dire : « Seigneur, Seigneur ! »

Et pourtant, quelle inconsistance d'appeler Jésus, Seigneur, si vous ne Lui obéissez pas ! Et ici Il vous donne un certain nombre de choses à considérer en ce qui concerne l'obéissance. Jacques dit : « Pratiquez la parole et ne l'écoutez pas seulement, en vous abusant vous-mêmes. » (Jacques 1:22). Et lorsque nous lisons ce que Jésus idéalement exige de nous, et nous ordonne de faire et d'être, nous disons : « Seigneur, je ne pense pas que je puisse faire ça. Seigneur, je ne pourrais jamais faire ça ! » Voici sa réponse : « Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, si vous ne faites pas les choses que Je vous commande de faire ? Si vous n'obéissez pas à ce que Je vous commande, Je ne suis pas véritablement votre Seigneur. » C'est exactement ce qu'Il vous dit.

Ceci nous appelle à nous examiner sérieusement. L'apôtre Paul nous dit que lorsque nous venons à la table du Seigneur, nous devons nous examiner nous-mêmes, parce que si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons pas jugés par Dieu. Et je crois que trop souvent nous sommes enclins à nous débarrasser de quelques-uns des commandements de Christ avec lesquels nous ne sommes pas tout à fait d'accord, ou que nous ne voulons pas suivre. Nous faisons les difficiles. « J'aime bien celui-ci. Ah ! Celui-ci est mon préféré. Mais celui-là, je ne suis pas sûr... Je crois que les gens interprètent les choses de différentes manières, et mon interprétation est différente. » Mais si j'utilise le titre de Seigneur, je dois jeter un coup d'œil à Ses commandements, et être, au moins, prêt à leur obéir. Pas les discuter, mais choisir de leur obéir.

Tout homme qui vient à moi, entend mes paroles et les met en pratique, Je vous montrerai à qui il est semblable : Il est semblable à un homme qui bâtit une maison. Il a creusé profondément et posé le fondement sur le roc. Une inondation est venue, et le torrent s'est rué contre cette maison, sans être capable de l'ébranler, parce qu'elle était bien bâtie. (6:47-48)

D'où l'importance de creuser profondément et de poser de bonnes fondations pour votre foi en Jésus-Christ et en la parole de Dieu. Il y a trop de fondations superficielles. Trop de gens qui bâtissent une superstructure sans fondations. Ils bâtissent sur les émotions, sur les expériences, sur les moments enthousiasmants, sur les gloire ! gloire ! alléluia ! Et quand la tempête arrive, si vous n'avez pas posé de bonnes fondations sur le roc, la maison ne va pas résister.

Mais celui qui entend et ne met pas en pratique est semblable à un homme qui a bâti une maison sur la terre, sans fondement. Le torrent s'est rué contre elle : aussitôt elle s'est écroulée, et la ruine de cette maison à été grande. (6:49)

Les deux maisons ont subi le test de la tempête. Le Seigneur ne vous promet pas d'immunité contre les problèmes, contre les épreuves, contre les privations. Ils sont pour tous les hommes de la même façon. Dans la vie nous allons devoir faire face à des choses difficiles que nous ne pourrons ni comprendre, ni rationaliser à la lumière de la bonté, de l'amour, et de la justice de Dieu, ni essayer de donner un sens à notre situation actuelle sur la base d'un Père céleste aimant et bon. La tempête viendra. Elle secouera très violemment. Et si vous n'avez pas pris le temps de poser de bonnes fondations, votre système s'écroulera autour de vous. Et vous serez emporté dans la tourmente. Il est important que nous creusions profondément, que nous obéissions, que nous fassions ce que Jésus nous ordonne. Exerçons-nous à les mettre en pratique au lieu de discuter avec Lui, de Lui dire que nous ne pouvons pas le faire, et de trouver des excuses à nos situations critiques. Il ne veut pas excuser notre état, Il veut le changer. Lorsque vous dites : « Je ne peux pas faire ça. », c'est tout-à-fait vrai ! Il le sait. Mais faites-le quand même. Parce que lorsque vous voulez obéir, tout ce dont vous avez besoin pour obéir vous sera donné à l'instant même. Que Dieu nous dispose à vouloir !

Prions

Père, nous Te remercions de nouveau pour l'étude de Ta Parole. Seigneur, nous voulons la mettre en pratique. Quand nous retournerons vers Tes commandements, et que nous rencontrerons ceux qui nous irritent, ceux qui nous agacent, Seigneur, que nous puissions vraiment incliner nos cœurs dans la soumission et dire : « Seigneur, je ne peux pas, mais je veux. » Et que nous recevions de Toi, Seigneur, cette capacité d'être et de faire tout ce que Tu veux que nous soyons et que nous fassions. Aide-nous, Seigneur ! Nous avons besoin de Ton aide. Au nom de Jésus. Amen.

Que le Seigneur vous bénisse, vous garde et vous remplisse de Son amour, de Son Esprit, de Sa force et de Sa puissance. Que le Seigneur vous rende capable d'aller de l'avant en faisant Sa volonté, en obéissant à Ses commandements. Au nom de Jésus.

Chapitre 7

À ce point de son évangile, Luc va nous parler d'une série d'événements, de certains miracles que Jésus a faits.

Après avoir achevé tous ces discours au peuple qui l'écoutait, Jésus entra à Capernaüm. Un centenier avait un serviteur malade qui était sur le point de mourir et qui lui était très cher. Il entendit parler de Jésus et Lui envoya quelques anciens des Juifs, pour Lui demander de venir sauver son serviteur. Ils arrivèrent auprès de Jésus et Le supplièrent d'une manière pressante en disant : Il est digne que Tu lui accordes cela, car il aime notre nation, et c'est lui qui a bâti notre synagogue. (7:1-5)

Les centeniers romains étaient des hommes spéciaux. Ils sont mentionnés plusieurs fois dans les Écritures, et toujours dans une lumière favorable. C'était toujours, apparemment, des hommes remarquables. Comme par exemple, Cornélius, le centenier romain de Césarée (Actes 10:1-31). C'est pendant qu'il priait le que Seigneur lui parla, et lui ordonna d'envoyer ses serviteurs à Joppé chercher Pierre, pour qu'il vienne chez lui leur annoncer la voie du Seigneur plus complètement. Ce fut donc dans la maison de ce centenier romain que l'Évangile fut, pour la première fois, prêché aux Païens, et que le Saint-Esprit descendit sur sa maison, et sur ceux qui étaient avec lui. C'est donc, en fait, dans la maison d'un centenier romain que le Seigneur a commencé Son œuvre parmi les Païens. Ils sont mentionnés plusieurs fois dans les Écritures, et toujours dans une lumière douce et favorable.

Les responsables juifs qui sont venus voir Jésus de sa part, déclarent que ce centurion de Capernaüm est une personne digne d'intérêt. Ils lui ont dit que cet homme pour lequel ils Lui demandaient d'intervenir était quelqu'un de notable. Ceci me paraît intéressant parce que les Juifs, même encore aujourd'hui, donnent des récompenses aux gens qu'ils jugent dignes - et je suis certain que cette coutume n'a pas ses racines dans le Nouveau Testament - Mais c'est une phrase qu'ils utilisent encore de nos jours. En fait, j'ai été déclaré 'personne digne' - quoi que cela puisse vouloir dire - par la Communauté Juive. Je n'ai toujours pas compris ce que cela veut dire, et je ne sais pas si je veux vraiment le savoir. Mais je crois que c'est quelque chose de bon, parce qu'ils souriaient lorsqu'ils me l'ont attribué. À mon avis, ils donnent ce titre encore aujourd'hui à quelqu'un, en dehors de la foi juive, qui a montré de la bonté et du respect pour les Juifs. Et c'était aussi le cas du centurion romain. Il avait construit une synagogue pour eux, et il aimait leur nation. Et parce qu'il avait ces références, les responsables juifs vinrent supplier Jésus de lui accorder une faveur en guérissant son serviteur.

Il n'était pas courant pour un maître d'avoir une relation proche avec son serviteur. Dans l'Empire Romain les serviteurs n'avaient vraiment aucun droit. Un écrivain romain a dit que, tous les ans, un homme devrait examiner ses biens et garder ce qui était toujours productif et profitable, et se débarrasser de ce qui n'est plus productif. Et parmi ces choses qui n'étaient plus productives et dont il devait se débarrasser, se trouvait l'esclave qui n'était plus capable de fournir une journée de travail. Quand il en arrivait là, on le mettait dehors et on le laissait mourir. Il n'avait aucun recours. Dans l'Empire Romain l'esclave était tellement considéré comme simplement un bien de

son maître, qu'un maître pouvait mettre son esclave à mort et ne pas être poursuivi. Après tout, il détruisait seulement son propre bien. Donc, que cet homme ait une telle attitude envers un esclave était inhabituel en soi. Cela montre bien qu'il était un de ces hommes hors du commun. Il aimait beaucoup cet esclave, et se faisait du souci parce qu'il était prêt à mourir.

Jésus s'en allait avec eux et n'était guère éloigné de la maison, quand le centenier envoya des amis pour lui dire : Seigneur, ne prends pas tant de peine, car je ne mérite pas que Tu entres sous mon toit. C'est aussi pour cela que je ne me suis pas (cru) digne d'aller en personne vers Toi. Mais dis un mot, et mon serviteur sera guéri. (7:6-7)

Les responsables juifs avaient dit à Jésus que cet homme méritait Son intérêt. Lorsqu'il découvre que Jésus s'approche de sa maison, il répond en envoyant d'autres amis pour Lui dire : Je ne mérite pas que Tu entres sous mon toit. Mais ensuite il utilise un autre mot, il dit : je ne me suis pas cru digne d'aller en personne vers Toi.

Dans cette culture il n'était pas permis à un Juif d'entrer dans la maison d'un Païen. Il savait que si Jésus entrait dans sa maison, cela créerait des tensions pour Lui. Lorsque Pierre est entré dans la maison de Cornélius, il s'en est excusé. Il avait emmené avec lui quelques amis Juifs de Joppé, et il s'est excusé d'entrer dans la maison. Il leur a dit : « Vous savez qu'il ne nous est pas permis de vous rencontrer, ni de venir dans cette maison, mais le Seigneur m'a dit de ne pas poser de questions ; me voici donc. Que puis-je faire pour vous ? » (voir Actes 10:28-29). Il s'excusait d'entrer dans la maison d'un Païen, parce que cela n'était pas permis aux Juifs.

Donc le centenier dit à Jésus : « Je ne mérite pas que Tu entres sous mon toit. Je ne me sentais pas digne de venir en personne vers Toi. »

Il est intéressant de nous rappeler que lorsque la femme de la région de Sidon vint voir Jésus à propos de sa fille qui, disait-elle, était troublée par un démon, et que Jésus n'a pas répondu, les disciples ont dit : « Seigneur, fais quelque chose pour elle, elle nous agace. Elle nous rend fous. » Jésus a répondu : « Il n'est pas juste de donner le pain des enfants aux chiens. » (Matthieu 15:26, Marc 7:27). Par cela il déclarait que les avantages qu'Il apportait étaient pour les Juifs. Ce centenier ne se sentait pas digne de venir lui-même demander à Jésus de se déplacer. Et il était embarrassé par Sa venue. Mais ensuite il fait une déclaration remarquable. Il dit : « Dis simplement un mot. Tu n'as pas besoin de venir ; je ne suis pas digne que Tu viennes. Dis simplement un mot et mon serviteur sera guéri. Je sais ce que c'est que l'autorité. »

Car, moi qui suis soumis à une autorité (supérieure) [il reconnaissait ainsi l'autorité de Jésus], j'ai des soldats sous mes ordres ; (7:8)

« Je suis soumis à une autorité, et j'ai des soldats sous mes ordres. Je comprends l'autorité. Je suis soumis à une autorité, mais j'ai aussi de l'autorité. Et je sais comment ça marche. » Il reconnaît l'autorité de Jésus, « Je suis aussi un homme sous autorité et j'ai des hommes sous mon autorité. »

et je dis à l'un : Va ! et il va ; à l'autre : Viens ! et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela ! et il le fait. Lorsque Jésus entendit ces paroles, il admira le centenier, se tourna vers la foule qui le suivait et dit : Je vous le dis, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi. (7:8-9)

Parmi les Juifs, pour lesquels il était venu, Il n'avait pas trouvé autant de foi que chez ce centenier.

De retour à la maison, les envoyés trouvèrent en bonne santé le serviteur qui avait été malade [presque mort]. Or Il se rendit le jour suivant (7:10-11)

dans une ville appelée Naïn ; (7:11)

Naïn est à environ quarante kilomètres de Capernaüm.

Ses disciples et une foule nombreuse faisaient route avec Lui. Lorsqu'Il fut près de la porte de la ville, voici qu'on portait en terre un mort, fils unique de sa mère, qui était veuve ; et il y avait avec elle une foule considérable de la ville. Le Seigneur [Jésus] la vit, eut compassion d'elle et lui dit : Ne pleure pas ! (7:11-13)

La scène n'aurait pas pu être plus pathétique. Une femme qui était veuve, suivait la procession, alors que son fils unique était emporté pour être mis en terre.

A cette époque ils n'avaient pas de cercueils. Les morts étaient transportés dans des paniers, puis on les mettait dans un sarcophage. Le mot sarcophage, qui vient du Latin, signifiait mangeur de chair. En Israël les sarcophages étaient en pierre calcaire. En fait, vous pouvez voir ces sarcophages dans les excavations qui ont été creusées pour faire une autoroute. Lorsqu'ils sont découverts, ils sont abandonnés, là, sur les bas-côtés et vous pouvez les voir partout. Il y a quelque chose dans la chaux qui détruit la chair rapidement, en fait, en un mois ou deux ; c'est de là que vient le nom de sarcophage, mangeur de chair. On plaçait donc les cadavres dans un sarcophage jusqu'à ce que la chair soit détruite ; et plus tard, on enterrait les os.

Ce mort était donc probablement transporté dans un panier jusqu'à l'endroit de l'inhumation, dans une grotte ou un sarcophage. Et nous voyons ici la mère avec la foule... scène pathétique. Et, non seulement ils pleuraient, mais ils se lamentaient. Et Jésus eut compassion d'elle. En grec il n'y a pas de mot qui exprime plus fortement une émotion de compassion que le mot qui est traduit ici par compassion. Et c'est un mot qui est souvent utilisé quand il s'agit de Jésus. C'est le mot grec le plus fort pour exprimer les émotions les plus profondes à l'égard d'une personne. Jésus eu compassion d'elle, et lui dit : « Ne pleure pas. »

Il s'approcha et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Il dit : Jeune homme, Je te le dis, lève-toi ! Et le mort s'assit et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère. Tous furent saisis de crainte ; ils glorifiaient Dieu et disaient : Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. (7:14-16)

Cette expression « Dieu a visité Son peuple », si vous retournez au premier chapitre, à la naissance de Jean-Baptiste, lorsque Dieu a ouvert la bouche de Zacharie, son père, et qu'il a commencé à prophétiser, les premiers mots de cette prophétie du chapitre 1, étaient : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité Son peuple. » (Luc 1:68). Et ici lorsque les gens déclarent : « Dieu a visité Son peuple », c'était l'accomplissement de cette prophétie de Zacharie.

Cette parole se répandit à son sujet dans la Judée tout entière et dans tous les environs. (7:17)

La Judée est à environ cent à cent-vingt kilomètres au Sud de cette région. L'histoire de ce jeune homme qui était mort et que Jésus a ramené à la vie s'est donc répandue très rapidement.

Les disciples de Jean lui annoncèrent tout cela. Jean appela deux de ses disciples et les envoya vers le Seigneur, pour lui dire : Es-Tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? Arrivés auprès de Lui, ces hommes dirent : Jean-Baptiste nous a envoyés vers toi, pour dire : Es-Tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? (7:17-20)

Dans son évangile, Jean nous dit que lorsque Jean-Baptiste a vu l'Esprit de Dieu descendre sur Jésus, il a su qu'Il était le Messie, car le Seigneur lui avait dit que Celui sur lequel il verrait l'Esprit descendre, ce serait Lui. Et ainsi Jean, en parlant de Jésus, a dit à ses propres disciples : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. » (Jean 1:29). Et il a dirigé les hommes vers Jésus-Christ.

Mais Jean a passé quelque temps en prison ; il était prisonnier d'Hérode. C'est un homme de la nature, il n'aime pas être à l'étroit. Il a grandi dans le désert. C'est un homme des bois, en quelque sorte. Et cette prison, sans aucun doute, l'avait très irrité. Et j'imagine que Jean, comme les autres disciples de Jésus, attendait l'établissement immédiat du Royaume de Dieu. Il se demandait probablement : « Pendant combien de temps est-ce que je vais rester dans cette prison ? » Et la question : « Es-Tu le Messie ? » n'était pas tant une question qu'une sorte d'encouragement : « Allons de l'avant ! Faisons avancer les choses. » Il se peut aussi que parce que Jésus n'avait pas immédiatement établi le Royaume, renversé Hérode et les Romains, Jean se soit posé des questions. Quel que soit le cas, la réponse de Jésus est tout à fait intéressante.

A l'heure même, Jésus guérit plusieurs personnes de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais, et Il rendit la vue à de nombreux aveugles. Et Il leur répondit : Aller rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui pour qui Je ne serai pas une occasion de chute ! (7:21-23)

Jésus avait dit à Ses disciples : « Croyez en Moi, ou alors croyez en Moi à cause de Mes œuvres. » De nouveau Il dit ici : « Les œuvres que Je fais montrent Qui Je suis. » Jésus déclare que Ses œuvres sont un témoignage de Son identité, de Qui Il est. « Mes œuvres sont un témoignage, elles témoignent de Moi. Et si vous ne me croyez pas » dit-Il, « croyez au moins à cause de Mes œuvres. » Il déclare que Son autorité et Son identité sont démontrées par Ses œuvres. C'est un témoignage très puissant de Son autorité de à Son identité, parce que personne ne peut faire ces choses, sauf si le Seigneur est avec lui.

Les œuvres qu'Il faisait étaient les œuvres qui avaient été prophétisées pour le temps du Royaume. Et, bien sûr, c'était de cela que Jean s'inquiétait... du royaume. « Es-Tu Celui que nous attendons ? Pourquoi n'as-Tu pas établi le Royaume ? Es-Tu Celui que nous attendons, ou devons-nous en attendre un autre ? » Mais les œuvres qu'Il faisait étaient l'accomplissement des prophéties pour le temps du Royaume, où le boiteux bondira comme le cerf, où l'aveugle pourra contempler la gloire du Seigneur, et le muet chanter Ses louanges, et où la bonne nouvelle sera prêchée aux pauvres.

Il répondit simplement : « Retournez dire à Jean. » Il savait que Jean connaissait les Écritures, et qu'il les connaissait suffisamment bien pour que, lorsqu'ils viendront lui dire les choses qu'ils ont vues et entendues, il comprendrait que, oui, Il était bien Celui qui avait été promis.

Après le départ des messagers de Jean, Jésus se mit à dire aux foules à propos de Jean : Qu'êtes-vous allés contempler au désert ? Un roseau agité par le vent ? (7:24)

La région où Jean baptisait, la région du Jourdain, était entourée de ces roseaux. On en voyait très très souvent. Et, bien évidemment, ils n'étaient pas allés jusqu'au Jourdain simplement pour voir les roseaux agités par le vent. « Qu'êtes-vous aller voir, des roseaux agités par le vent ? » Bien sûr que non !

Mais qu'êtes-vous allés voir ? un homme vêtu d'habits somptueux ? (7:25)

C'est-à-dire un homme vêtu de beaux vêtements. Puis, avec un peu d'humour, Jésus dit :

Voici, ceux qui portent des habits magnifiques et qui vivent dans le luxe sont dans les palais royaux. (7:25)

Ils ne sont pas dans les prisons royales !

Qu'êtes-vous donc allés voir ? un prophète ? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. C'est lui dont il est écrit : Voici, j'envoie devant Toi mon messager pour préparer Ton chemin devant Toi. Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a pas de plus grand que lui. (7:26-28)

Jésus met donc Jean à la première place dans la liste des prophètes que Dieu a envoyés au peuple juif. De tous les hommes nés de femmes, pas un seul n'a été plus grand que Jean-Baptiste. Mais ensuite nous avons cette déclaration remarquable :

Cependant, le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui. (7:28)

Les privilèges que vous avez en tant qu'enfant de Dieu vivant à notre époque sont supérieurs à la plus haute position sous l'ancien régime, où Dieu était en relation légale avec l'homme, à travers la loi. Parmi ceux qui étaient en relation avec Dieu dans ce contexte légaliste, le plus grand de tous était Jean-Baptiste. Et pourtant, le plus petit dans le Royaume de Dieu a de plus grands privilèges, une relation plus profonde avec Dieu par le Saint-Esprit, que le plus grand sous le régime précédent. Parce que notre relation avec Dieu n'est pas légaliste, mais affectueuse.

Tout le peuple qui l'a entendu et les péagers [c'est-à-dire les collecteurs de taxes] ont justifié Dieu, (7:29)

Ils ont déclaré, « Oui, c'est juste ! »

en se faisant baptiser du baptême de Jean ; mais les Pharisiens et les docteurs de la loi, en ne se faisant pas baptiser par lui, ont rejeté le dessein de Dieu à leur égard. (7:29-30)

Jésus a utilisé ceci plus tard, lorsqu'ils Lui posèrent un tas de questions auxquelles Il ne voulait pas répondre à ce moment-là. Il leur a dit, « Je vais aussi vous poser une question. Si vous

répondez à Ma question, je répondrai à la vôtre. Le baptême de Jean, était-il de Dieu ou des hommes ? » Ils savaient que s'ils disaient qu'il était des hommes, tout le peuple se tournerait contre eux, parce que tous croyaient que Jean était un prophète. Mais s'ils disaient qu'il était de Dieu, Jésus leur répondrait : Alors pourquoi ne vous êtes-vous pas fait baptiser par Jean ? Ils lui dirent donc : Nous ne pouvons pas répondre à Ta question. Et Jésus leur répondit : Je ne répondrai pas non plus à la vôtre.

Il a utilisé cela parce que c'était ce qui provoquait une division très nette des opinions à propos de Jean. Il était officiellement rejeté par les responsables spirituels, mais largement accepté par le peuple.

A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération, et à qui ressemblent-ils ? Ils ressemblent aux enfants assis sur la place publique, qui s'appellent les uns les autres et disent : Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ; nous avons chanté des complaintes, et vous n'avez pas pleuré. Car Jean-Baptiste est venu, il ne mangeait pas de pain et ne buvait pas de vin, et vous dites : Il a un démon. Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et vous dites : C'est un homme qui fait bonne chère et un buveur de vin, un ami des péagers et des pécheurs. Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants. (7:31-35)

Autrement dit : « Qu'est-ce que vous voulez ? Rien ne vous satisfait. Jean vivait une vie d'ascète, et vous dites qu'il a un démon. Je me mêle au peuple, je mange avec les péagers et vous dites : C'est un buveur et un glouton.' Qu'est-ce qu'il vous faut ? »

Un des Pharisiens pria Jésus de manger avec lui. Jésus entra dans la maison du Pharisien et se mit à table [pour manger]. Et voici qu'une femme pécheresse, qui était dans la ville, sut qu'il était à table dans la maison du Pharisien ; elle apporta un vase d'albâtre plein de parfum et se tint derrière à ses pieds. Elle pleurait et se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus, puis elle les essuyait avec ses cheveux, les embrassait et répandait sur eux du parfum.

À cette vue, le Pharisien qui l'avait invité dit en lui-même : Si cet homme était prophète, Il saurait qui est la femme qui Le touche [Il ne la laisserait pas faire ça] et ce qu'elle est : une pécheresse.

Jésus prit la parole et lui dit : Simon, J'ai quelque chose à te dire. - Maître, parle, répondit-il. - Un créancier avait deux débiteurs ; l'un devait cinq cents deniers et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur fit grâce de leur dette à tous deux. Lequel l'aimera le plus ? Simon répondit : Celui, je suppose, auquel il a fait grâce de la plus grosse somme.

Jésus lui dit : Tu as bien jugé. Puis Il se tourna vers la femme et dit à Simon : Vois-tu cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne M'as pas donné d'eau pour Mes pieds ; mais elle a mouillé Mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baiser, mais elle, depuis que Je suis entré, elle n'a pas cessé de Me baiser les pieds. Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête ; mais elle, elle a répandu du parfum sur Mes pieds. C'est pourquoi, Je te le dis, ses nombreux péchés sont pardonnés, puisqu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui l'on pardonne peu, aime peu. (7:36-47)

Simon était un hôte assez mal élevé. Pourtant dans cette culture l'hospitalité avait beaucoup d'importance. Quand vous aviez des invités à la maison, ils laissaient leurs sandales à la porte, puis immédiatement un serviteur arrivait avec une serviette et une cuvette d'eau pour vous laver les pieds avant que vous n'entriez dans la maison pour manger. Bien sûr ils portaient des sandales ouvertes ; et les chemins sur lesquels ils marchaient étaient des chemins de terre ; et c'était une simple courtoisie qui était acceptée de tous, que les invités aient les pieds lavés par un serviteur lorsqu'ils entraient dans la maison. Et c'était aussi la coutume d'embrasser les amis pour les accueillir. Habituellement c'était un baiser sur chaque joue. C'était l'habitude ! Et, en fait, dans certaines de ces régions, on le pratique toujours aujourd'hui. En Italie, dans l'église, lorsque les hommes viennent vous accueillir, ils vous embrassent sur les deux joues. C'est une belle coutume pour montrer son affection. Et c'était aussi la coutume d'oindre avec de l'huile, de verser de l'huile sur la tête de l'invité. Ce qui symbolisait la joie que vous espériez partager pendant la soirée. Puis ils vous servaient votre première tasse de café, sans sucre, une sorte de café turc très fort et amer, avec l'idée de vous débarrasser de toutes les expériences amères que vous aviez pu avoir. La seconde tasse offerte est très sucrée, et symbolise le moment de douceur que nous pouvons partager maintenant que toute l'amertume a été enlevée.

Simon était un hôte médiocre. Il n'a pourvu à aucune de ces courtoisies courantes pour Jésus. Il ne Lui a pas lavé les pieds. Il ne Lui a pas versé d'huile sur la tête. Il ne L'a pas non plus embrassé lorsqu'Il est entré dans la maison. Par contre cette femme Lui a lavé les pieds de ses larmes, les Lui a séché avec ses cheveux, et Lui embrassait continuellement les pieds, en les oignant de parfum. Et Simon, le Pharisien, qui est assis, là, et qui se croit juste et qui pense : « Si cet homme était réellement un prophète, Il n'accepterait pas tout cela. Il saurait à quel genre de femme Il a affaire et Il ne la laisserait pas Le toucher. » Simon n'aurait pas touché cette femme ; parce que si vous la touchiez, vous étiez considéré comme impur ; c'était une pécheresse. « Ne laisse pas cette femme Te toucher ! »

Je suis content que Jésus puisse être touché, même par des pécheurs. C'est quelque chose que j'apprécie beaucoup. Je peux me tourner vers le Seigneur et Le toucher, peu importe dans quel état je me trouve. Il est toujours à notre portée.

Puis Jésus raconte à Simon cette petite parabole de l'homme qui avait deux débiteurs. L'un lui devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. Il leur fait grâce de leur dette à tous les deux. Lequel l'aimera le plus ? Celui auquel il a fait grâce de la plus grosse somme. Jésus répond : « C'est vrai. Et cette femme, dont les péchés, qui sont nombreux, ont été pardonnés, M'aime davantage. »

Puis Il dit à la femme, et je suis sûr qu'Il l'a fait uniquement pour irriter Simon,

Et il dit à la femme : Tes péchés sont pardonnés. (7:48)

Et Il obtient la réaction à laquelle, je suis sûr, Il s'attendait :

Ceux qui étaient à table avec Lui se mirent à dire en eux-mêmes : Qui est Celui-ci, qui pardonne même les péchés. Mais Il dit à la femme : Ta foi t'a sauvée. (7:49-50)

Oh, oh, ceci est intéressant ! Jésus apporte aux hommes une toute nouvelle relation avec Dieu. Une relation basée sur la foi, et le salut par la foi. Et ici, la foi de cette femme lui donne une longueur d'avance, déjà dans cette nouvelle dispensation de la grâce de Dieu.

Ta foi t'a sauvée, va en paix. (7:50)

La paix, qui est toujours la conséquence d'avoir reçu le pardon de nos péchés.

Chapitre 8

Et il arriva après cela qu'Il traversa villes et villages, prêchant et démontrant les bonnes nouvelles du Royaume de Dieu ; et les douze étaient avec Lui, et certaines femmes qui avaient été guéries d'esprits diaboliques et d'infirmités ; [savoir] Marie, appelée Magdeleine, (8:1-2 VKJF)

Elle était de Magdala, et parce qu'il y avait plusieurs Marie, on l'identifiait en l'appelant Marie de Magdala, ou Marie Magdeleine. Jésus était appelé Jésus de Nazareth parce qu'il y avait aussi beaucoup de gens qui portait Son nom. Pour L'identifier on l'appelait donc Jésus de Nazareth. C'était un prénom juif très courant : Joshua en Hébreux, était un prénom courant pour les petits garçons. Et pour L'identifier on l'appelait donc Jésus de Nazareth. Et ici, Marie de Magdala était appelée Magdeleine parce qu'elle venait de la ville de Magdala.

de qui était sortis sept démons, Jeanne, femme de Chuza (ou Chouza), intendant d'Hérode, Suzanne, et plusieurs autres qui les assistaient de leurs biens. (8:2-3)

Autrement dit, ces femmes suivaient le groupe des disciples, et utilisaient leurs biens pour prendre soin de leurs besoins. C'étaient elles qui pourvoyaient à leur nourriture et prenaient soin de leurs besoins matériels.

Je suis certain que ces femmes, qui ont sacrifié leurs biens pour pourvoir aux besoins physiques de Jésus pendant Sa vie sur terre, ont une place toute spéciale là-haut, au ciel. J'imagine aussi que ce sont des femmes très spéciales. On ne nous en parle pas beaucoup, pas grand-chose ne nous est dit à leur sujet. Mais ce sont, sans aucun doute, des femmes exceptionnelles, et elles doivent avoir une place bien en vue dans le Royaume des cieux. Et ce sera intéressant de les rencontrer, et d'entendre leur version de l'histoire. Parce que si elles ressemblent à mon épouse, elles pourront vous donner beaucoup plus de détails sur la couleur de leurs cheveux et de leurs yeux, et les vêtements qu'ils portaient, que moi je ne pourrais jamais me rappeler. Et puisque les évangiles ont été écrits par des hommes, un grand nombre de ces détails a été perdu, et ces femmes, sans aucun doute, seront capables de nous les donner. Ce sera sûrement intéressant de bavarder avec elle.

Et Jésus allait de villes en villages, prêchant et démontrant les bonnes nouvelles du Royaume de Dieu.

Lorsque l'apôtre Paul parlait avec les anciens d'Éphèse sur la plage de Milet, en sachant que c'était probablement la dernière fois qu'il les verrait, il leur dit : « Vous savez que je ne vous ai rien caché qui aurait pu vous être profitable, mais que je vous ai montré, et enseigné publiquement et de maison en maison. » Il parlait de son ministère à Éphèse en disant : « Dans mon ministère auprès de vous, je vous ai montré et je vous ai enseigné. » (Actes 20:15-21).

On peut apprendre beaucoup d'un enseignement. Mais il y a aussi beaucoup que l'on ne peut pas apprendre d'un enseignement, et qui doit être appris par l'observation. En observant la vie d'une personne qui démontre ce qu'elle prêche. Très souvent ce qu'une personne prêche est totalement

annulé parce que sa vie n'est pas en harmonie avec le message qu'elle prêche. Jésus faisait les deux : Il prêchait et montrait. Il démontrait le message du Royaume qu'Il prêchait à ces gens. Le message du Royaume de Dieu était le message central que Jésus devait annoncer aux hommes.

De nombreuses personnes sont dans la confusion à propos du Royaume de Dieu et du Royaume des cieux. Certains ont essayé de faire une différence, en trouvant toutes sortes de sens spirituel et de mystères et ils vous disent : « Est-ce que Dieu vous a révélé, frère, la différence entre le Royaume des cieux et le Royaume de Dieu ? » Mais les termes sont synonymes. Matthieu fait référence habituellement au Royaume des cieux et les autres évangélistes au Royaume de Dieu. Mais vous pouvez comparer les références dans les Écritures et voir qu'ils sont utilisés comme des synonymes. Le Royaume des cieux fait référence au Royaume de Dieu lorsqu'il est venu sur la terre. Mais les deux sont soumis à Dieu. Et le Royaume de Dieu est ce Royaume où Dieu est Roi. Donc, lorsque Jésus dit : « Le Royaume de Dieu est parmi vous », c'est parce qu'Il leur montrait le Royaume.

Il vivait une vie de soumission complète au Père. Il leur montrait à quoi ressemblait une vie soumise au Père. Il disait : « Je fais toujours ce qui plaît à Mon Père. » Il leur montrait comment est la vie lorsque vous la soumettez totalement au Père en tant que Roi. Et lorsque Dieu est réellement le Roi de votre vie, vous vivez dans le Royaume de Dieu. C'est aussi simple que ça ! Et cela ne sert à rien d'en faire un profond mystère spirituel. C'est une chose extrêmement simple, tellement simple qu'un enfant peut la comprendre. Si simple que, à moins que vous ne deveniez comme un enfant, vous ne pouvez pas y entrer. Vous devez vous débarrasser de tous ces tours de passe-passe, ces mystères, ces trucs superspirituels... parce que Jésus a dit qu'il ne s'agissait pas de ça. Il ne s'agit pas de quelque secret obscur, révélé seulement à quelques initiés. C'est quelque chose qu'un enfant peut percevoir et comprendre. Et nous devons devenir comme des petits enfants pour entrer dans le Royaume des cieux comme un petit enfant qui dit : « J'aime Dieu et je veux Le servir. » S'incliner devant Dieu, reconnaître Dieu comme le Roi de votre vie, et vous devenez citoyen du Royaume des cieux. C'est tout ! Obéir à Dieu, se soumettre à Dieu, et vous faites partie du Royaume de Dieu.

Jésus a prêché le royaume de Dieu aux gens. C'était quelque chose qui occupait une place centrale dans leurs pensées. En ces jours-là, ils s'attendaient à l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre. Et particulièrement les disciples !-- ils pensaient que lorsque le Messie viendrait, Il établirait immédiatement le Royaume de Dieu sur la terre. Mais ce n'était pas le plan de Dieu. Souvenez-vous que ceci était si important pour eux, que lorsque Jésus leur a dit : « Maintenant Je m'en vais, mais Je vais prier le Père, et Il vous enverra un autre Consolateur, l'Esprit de Vérité, pour qu'Il demeure en vous pour toujours. » (Jean 14:16). « Mais pour l'instant attendez à Jérusalem jusqu'à ce que vous receviez cette promesse du Père, dont Je vous ai parlé. Car Jean vous a baptisé dans l'eau, mais Moi, dans quelques jours, Je vous baptiserai dans le Saint-Esprit. Ils ont répondu : Seigneur, est-ce à ce moment-là que Tu viendras restaurer le Royaume ? Jésus a dit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les saisons que le Père a fixés, mais vous recevrez une puissance lorsque l'Esprit-Saint descendra sur vous. »

Ils s'inquiétaient pour le Royaume de Dieu, et ils avaient raison. Leurs conditions de vie dans le monde étaient misérables. Nous aussi nous devrions nous inquiéter pour le Royaume de Dieu. Et je peux vous dire qu'il y a des moments où je gémis de douleur et où je pleure pour le Royaume

de Dieu. Quand je lis les statistiques d'Orange County (en Californie) au sujet des enfants maltraités et de toutes ces choses qui arrivent aux petits enfants, je peux vous assurer que mon cœur soupire après le Royaume de Dieu ; il pleure pour que le Royaume de Dieu soit établi. Combien de temps encore, Seigneur, vas-Tu autoriser les hommes à continuer à se rebeller contre Ton Royaume ? Combien de temps encore Seigneur, vas-Tu le supporter ? Ma prière c'est que le Seigneur vienne vite établir Son Royaume. Je ne pense pas que l'humanité puisse survivre encore bien longtemps. Je pense qu'il faut impérativement que Dieu établisse bientôt Son Royaume. Lorsque je regarde le monde tel qu'il est aujourd'hui, mon cœur soupire après le Royaume de Dieu. Lorsque je regarde mes petits-enfants, et que je pense au monde dans lequel ils vont grandir, je peux vous dire que mon cœur crie vers Dieu. Je ne sais pas ce que je ferais si un de ces pervers sexuels touchait à un de mes petits-enfants. J'aurais certainement besoin de votre aide. Je crie : « Seigneur, viens vite ! Ces choses ne peuvent pas continuer plus longtemps. »

Jésus prêchait donc les bonnes nouvelles, les joyeuses nouvelles du Royaume. Ce sont de joyeuses nouvelles ! Un jour glorieux se prépare. Un jour où les hommes vivront en paix les uns avec les autres. Un jour où Dieu règnera. Un jour où nous verrons la terre comme Dieu l'a créée et a toujours désiré qu'elle soit. Un jour où les déserts fleuriront comme une rose, où il y aura des ruisseaux dans les déserts, des rivières dans les lieux arides, où la terre desséchée deviendra une oasis, et où les aveugles verront, où les boiteux marcheront et sauteront comme des chevreuils... C'étaient ces choses que Jésus montrait quand Il guérissait les malades, quand Il nourrissait les foules. Il montrait les choses qui arriveraient à l'époque du Royaume. Il proclamait la beauté et la gloire de l'homme vivant dans l'obéissance et dans la soumission à Dieu.

Il prêchait et Il montrait le Royaume de Dieu. Lorsque Jésus est né et que l'ange l'a annoncé aux bergers, il l'a annoncé avec ces mots : « Je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie qui sera pour tous les peuples. » (Luc 2:10). L'ange proclamait le Royaume de Dieu : Le Roi est né, Il est venu. Il est là-bas à Bethléhem. Il est couché dans une mangeoire, vous Le trouverez là, emmailloté. « Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, qui louait Dieu et disait : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée ! » (Luc 2:14) Ils proclamaient les conditions du Royaume : le Royaume devait être introduit par cet enfant dont l'ange disait : « Aujourd'hui dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. » (Luc 2:11). Et ceux qui ont accepté Jésus comme leur Seigneur sont entrés dans le Royaume de Dieu. Et vous pouvez dès maintenant commencer à jouir d'une partie des avantages du Royaume, alors que Dieu remplit votre cœur de Son amour, et de Sa paix.

Une grande foule s'assembla, et des gens de diverses villes vinrent auprès de Lui. Il dit cette parabole : Un semeur sortit pour semer sa semence. Comme il semait, une partie (de la semence) tomba le long du chemin : elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent. Une autre partie tomba sur le roc ; quand elle poussa, elle sécha, parce qu'elle n'avait pas d'humidité. Une autre partie tomba au milieu des épines ; les épines poussèrent avec elle et l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre ; quand elle poussa, elle donna du fruit au centuple. En disant cela, Il s'écria : Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! (8:4-8)

Jésus disait toujours cela. Et dans Ses messages aux sept églises, Il le répéta à chacune des églises : « Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux églises. »

Il est important que nous ayons une oreille pour entendre ce que Dieu cherche à dire. Je prie constamment : « Seigneur, donne-moi une oreille pour entendre ce que Tu as à dire. » Et c'est plus qu'entendre, c'est comprendre le message de Dieu aux hommes. « Seigneur, quel est Ton message pour moi ? Qu'est-ce que Tu me dis ? Qu'est-ce que Tu essaies de me dire ? Seigneur, permets-moi de comprendre. Donne-moi une oreille pour entendre. » Parce que je réalise que si l'Esprit ne m'enseigne pas, je ne peux pas apprendre. Peu importe mon intelligence, si l'Esprit de Dieu n'ouvre pas mon cœur pour que je comprenne et que je reçoive, je ne peux pas appréhender la vérité spirituelle. L'homme naturel ne peut pas appréhender les choses de l'Esprit, il ne peut même pas les comprendre, parce que c'est spirituellement qu'elles sont discernées. Seigneur, donne-moi une oreille pour entendre !

Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole. Il répondit : Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu ; mais pour les autres, cela leur est dit en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point. Voici ce que signifie cette parabole : La semence, c'est la parole de Dieu. (8:9-11)

Ainsi nous réalisons que la Parole de Dieu tombe en différents types de sol, ou que la Parole de Dieu est reçue différemment par les cœurs des hommes. Et le Seigneur illustre en quelque sorte les quatre types de personnes sur lesquelles la Parole de Dieu tombe.

Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui entendent ; puis le diable vient et enlève de leur cœur la parole afin qu'ils ne croient pas et ne soient pas sauvés. (8:12)

Immédiatement il ne se passe rien, il n'y a pas de pénétration. La Parole est semée, mais immédiatement le diable l'arrache, et c'est comme s'ils n'avaient jamais rien entendu.

Ceux qui sont sur le roc, ce sont ceux qui, lorsqu'ils entendent la parole, la reçoivent avec joie ; (8:13)

Ils ont une expérience émotionnelle extraordinaire,

mais ils n'ont pas de racine, ils croient pour un temps mais au moment de l'épreuve ils se retirent. Ce qui est tombé parmi les épines, ce sont ceux qui, après avoir entendu la parole, s'en vont, sont étouffés par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ne donnent pas de fruits mûrs. (8:13-14)

Leur vie ne porte pas de vrais fruits. Ils entendent, ils reçoivent, mais leurs fruits sont étouffés par les plaisirs, les richesses, les soucis.

Ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui entendent la parole avec un cœur bon et honnête, la retiennent et portent du fruit par la persévérance. (8:15)

Vous devez réfléchir à votre vie et vous examiner, pour savoir dans quelle sorte de sol vous avez reçu la Parole de Dieu. Dans laquelle de ces quatre catégories vous placez-vous ? A, B, C ou D ? Il se peut que ce soit une bonne idée de pendre un moment pour examiner votre cœur. Est-ce que mes fruits viennent à maturité ? Si non, pourquoi ? Est-ce que j'ai laissé les soucis, les richesses, les désirs pour le plaisir, étouffer ma fécondité ? Quelle sorte de sol mon cœur a-t-il offert à la

Parole de Dieu ? Que Dieu nous aide à porter du fruit dans la persévérance. Ne nous laissons pas de faire le bien, pour que nous récoltions lorsque ce sera la saison, si nous ne perdons pas courage.

Puis Jésus dit :

Personne, après avoir allumé une lampe, ne la couvre d'un objet, ou ne la met sous un lit ; mais il la met sur un chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière. Car il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive venir au grand jour. Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez [faites attention à la façon dont vous écoutez la parole de Dieu] ; car on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il pense avoir. (8:16-18)

Il est important d'utiliser pour sa gloire ce que Dieu m'a donné. Si je le fais, Dieu me donnera davantage. Le Seigneur a dit : « Tu as été fidèle en peu de chose, Je te confierai beaucoup. » (Matthieu 25:21, 23). C'est toujours ainsi que le Seigneur procède. Si vous n'êtes pas fidèle dans les petites choses que Dieu vous a données à faire, Il ne vous conduira jamais plus loin. Un tas de gens veulent tout de suite passer à quelque chose de grand, faire une grande œuvre pour Dieu. C'est comme ça qu'ils veulent commencer. Mais ils ne veulent pas, ils n'ont pas de temps pour enseigner à l'école du dimanche, ou pour aider dans la crèche. « Je veux faire de grandes choses pour Dieu. » Mais Dieu fait toujours sortir des rangs pour donner de l'avancement. À ceux qui commencent par les petites choses et s'y montrent fidèles, Dieu donne davantage. Si vous n'êtes pas fidèle dans les petites choses, qui vous fera confiance avec les choses du Royaume ?

La mère et les frères de Jésus se présentèrent mais ils ne purent l'aborder à cause de la foule. On l'en informa : Ta mère et Tes frères sont dehors et veulent Te voir. Mais Il leur répondit : Ma mère et Mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. (8:18-21)

Dans la parabole précédente l'emphase était mise aussi sur ce qu'on fait. Ici aussi, Jésus déclare que cette relation que nous avons avec Lui si nous écoutons et obéissons à Sa parole, est celle que nous avons avec un frère. Une relation proche.

Un jour, Jésus monta dans une barque avec Ses disciples. Il leur dit : Passons sur l'autre rive du lac. Et ils partirent. Pendant qu'ils naviguaient, Jésus s'endormit. Une bourrasque fondit sur le lac, la barque se remplissait (d'eau), et ils étaient en danger. Ils s'approchèrent et Le réveillèrent, en disant : Maître, maître, nous périssons ! Il se réveilla, menaça le vent et les flots qui s'apaisèrent, et le calme se fit. Puis Il leur dit : Où est votre foi ? Saisis de crainte et d'admiration, ils se dirent les uns aux autres : Quel est donc Celui-ci ? Car Il commande même au vent et à l'eau, et ils Lui obéissent. (8:22-25)

Il est intéressant de voir que Jésus leur reproche leur manque de foi, quand le bateau était en danger de couler. Intéressant, parce que selon toute évidence, ils allaient couler ! « Où est votre foi ? » Ils n'avaient pas écouté, lorsqu'au verset 22 Jésus avait dit : « Passons sur l'autre rive du lac. »

Lorsque vous avez la Parole de Jésus que vous allez passer sur l'autre rive du lac, il est impossible que vous couliez. « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! » Mais ils

n'écoutaient pas attentivement. Et donc, quand ils ont eu peur de couler, Jésus leur a reproché de manquer de foi, parce qu'Il avait dit : « Traversons ! »

Ils abordèrent au pays des Gadarènes (Géraséniens ou Gadaréniens), qui est de l'autre côté face à la Galilée. (8:26 VKJF)

La ville de Gadara a été découverte récemment, dans les deux dernières années. Et en ce moment ils sont en train d'y faire des fouilles. En fait, ils étaient en train de construire une nouvelle route jusqu'aux hauteurs du Golan ; et pendant qu'ils construisaient cette nouvelle route, ils ont découvert ces ruines ; ils ont donc arrêté leur travail et ont appelé un archéologue ; et ils ont découvert le site de l'ancienne ville de Gadara. Ils ont alors dévié le tracé de la route de quelques centaines de mètres, et ils sont maintenant en train de faire des fouilles dans la ville de Gadara. Et, autre chose intéressante, à environ trois kilomètres du site de la ville de Gadara, se trouve le seul endroit sur les bords de la Mer de Galilée, où il y a une forte pente qui descend dans la mer. Aujourd'hui on peut déterminer à quel endroit le bateau de Jésus a abordé : près des ruines de l'ancienne ville de Gadara. C'est donc dans cette région-même que Jésus est arrivé avec Ses disciples.

Lorsque Jésus fut descendu à terre, il vint au-devant de Lui un homme de la ville, qui avait en lui plusieurs démons. Depuis assez longtemps, il ne portait pas de vêtement et il ne demeurait pas dans une maison, mais parmi les tombes. (8:27)

Là-bas c'étaient des tombes creusées dans le rocher.

Voyant Jésus, il poussa un cri, tomba à ses pieds et dit d'une voix forte : Que me veux-Tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je T'en supplie, ne me tourmente pas. Car Jésus commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme, dont il s'était emparé depuis longtemps ; on le gardait lié de chaînes, et les fers aux pieds, mais il rompait tous ses liens et il était poussé par le démon dans les déserts. Jésus lui demanda : Quel est ton nom ? Légion, répondit-il. Car plusieurs démons étaient entrés en lui. Et ils suppliaient Jésus pour qu'Il ne leur ordonne pas d'aller dans l'abîme. (8:27-31)

Le mot traduit par abîme est le mot grec ábussos (ou ábyssos), qui à d'autres endroits dans le Nouveau Testament est traduit par fosse sans fond.

Les Écritures mentionnent quatre places comme étant les endroits où demeurent les méchants lorsqu'ils meurent et les anges et les esprits qui ont désobéi (Job 40:20 et 41:24 dans la Septante, 2 Pierre 2:4, Jude 6, et 1 Hénoch 20:2). Un de ces endroits où certains anges attendant le jour du jugement sont gardés liés, est appelé Tartare. Dans la Concordance Strong américaine il existe bien et désigne l'endroit le plus profond de l'abîme. Ils y sont liés par des chaînes, en attendant ce jour du jugement. Au centre de la terre, il y a un endroit appelés Hadès, qui en Hébreux est appelé Shéol, et qui quelquefois est traduit par fosse, et très souvent par enfer. C'est au centre de la terre. Avant la mort de Christ et sa résurrection, cet endroit était divisé en deux compartiments, et dans quelques semaines lorsque nous arriverons au chapitre seize de l'évangile de Luc, Jésus nous donnera une description de cet endroit au centre de la terre, appelé Hadès.

Nous savons que c'est au centre de la terre, parce que lorsque certains ont demandé un signe à Jésus, Il a répondu : « Aucun signe ne sera donné à cette génération méchante et adultère, autre que le signe de Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. » (Matthieu 12:39-40). Et quand Jésus est mort, Il est descendu en enfer, en Hadès, dans ce compartiment au centre de la terre. Et là, selon Pierre, Il a prêché à ces âmes qui y étaient emprisonnées. Selon la lettre de Paul aux Éphésiens, lorsqu'Il est monté au ciel, Il a emmené ces captifs hors de leur captivité, accomplissant la prophétie du chapitre soixante-et-un d'Ésaïe, qui disait qu'Il « rendrait la liberté à ceux qui étaient liés, qu'Il ouvrirait les portes des prisons de ceux qui y étaient retenus captifs. » Jésus a donc emmené les captifs hors de leur captivité au moment de Sa résurrection. Et ils sont montés avec Lui au ciel. Hadès était divisé en deux compartiments, entre lesquels il ne pouvait pas y avoir de communication. Nous verrons cela au chapitre seize de Luc. Et nous attendrons d'y arriver pour en parler un peu plus.

Quelque part sur la terre, il y a un conduit qui va de la surface de la terre jusqu'à Hadès. Dans les Écritures ce conduit est appelé ábussos, qu'on a traduit par fosse sans fond - abîme - Ce conduit est la demeure et la prison des mauvais esprits. L'esprit de l'antéchrist montera par ce conduit, l'ábussos. Quand Satan sera lié pendant le règne de mille ans de Christ, il sera jeté dans ce même ábussos, d'où l'esprit de l'antéchrist sera sorti. Dans le livre de l'Apocalypse nous lisons que la clé de l'ábussos est donnée à un ange durant la Grande Tribulation, ce temps du jugement de la terre par Dieu ; cet ange ouvrira l'ábussos, et lorsqu'il le fait, ces créatures que Jean dépeint d'une manière si graphique dans le livre de l'Apocalypse, sortent de l'ábussos et attaquent les hommes sur la terre. Des hordes de démons sont relâchées pour attaquer les hommes pendant la Grande Tribulation. Ceux qui ont fait ces films fantaisistes n'ont encore rien vu. Nous lisons que ces créatures qui sortiront de l'ábussos, ces manifestations démoniaques, en fait, ces démons eux-mêmes, viendront attaquer les hommes !!! Et le résultat c'est que, un tiers de la population de la terre sera détruite. Au commencement ils n'ont que le pouvoir de faire souffrir les hommes pendant six mois. Puis, ces autres créatures qui ressemblent à des chevaux, reçoivent le pouvoir de tuer, et ce sont eux qui vont détruire un tiers de la population de la terre.

Lorsque Jésus reviendra et qu'Il détruira l'antéchrist et le faux prophète, ils seront jetés vivants dans la Géhenne. La Géhenne est décrite comme les ténèbres du dehors.

Jusqu'où va l'espace ? Il nous est dit qu'on a découvert des galaxies à douze milliards d'années-lumière de la terre. À cette distance je ne sais pas quelle précision peuvent avoir les mesures, mais on n'est plus à quelques milliards d'années près. Mais si vous continuez au-delà de la galaxie la plus éloignée, et continuez dans l'espace jusqu'à ce que la lumière de notre galaxie ne donne plus de lumière, il se peut que la Géhenne se trouve là. Ou il se peut que la Géhenne soit un de ces trous noirs (black holes) qui aspirent tout. La pesanteur y est si forte que même la lumière ne peut y échapper. Les Écritures appellent cela les ténèbres du dehors. C'est là que l'antéchrist, la bête et le faux prophète seront jetés lorsque Jésus reviendra sur la terre. Mille ans plus tard, Satan sera relâché de l'ábussos, de cette fosse. Satan et les démons seront mis dans la fosse pendant le règne de mille ans de Jésus-Christ à l'époque de Son Royaume, mais ensuite ils seront relâchés.

Remarquez que dans notre texte les démons supplient Jésus de ne pas leur ordonner d'aller dans l'abîme à ce moment-là. Ils savent que le moment viendra où ils devront y aller et y rester. Ils supplient d'être laissés en liberté pour le moment. Et ce que je trouve intéressant, c'est que Jésus le leur accorde. À ce moment-là Il ne leur ordonne pas d'y aller. « Ne nous tourmente pas, ne nous envoie pas dans l'abîme ! » Et à ce moment-là, Jésus ne les envoie pas dans l'abîme. Cependant, leur temps viendra lorsque Satan lui-même sera lié. Puis ils seront libérés pour créer dans le cœur des hommes mauvais une rébellion contre Dieu et contre le règne de Jésus-Christ, puis ils seront jetés dans la Géhenne où seront aussi la bête et le faux prophète ; et puis ce sera le moment du grand trône blanc du jugement de Dieu où tous les hommes, petits et grands se tiendront devant Dieu... Et tous ceux dont le nom n'est pas écrit dans le Livre de Vie, y trouveront aussi leur place.

Heureux celui qui prend part à la première résurrection, parce qu'il a réussi ; sur lui la seconde mort n'aura aucun pouvoir. Ce dont nous parlons ici c'est de la seconde mort. C'est la destination finale de Dieu pour les méchants. Ils haïssent la lumière, ils ne veulent pas venir à la lumière, donc Dieu honore leur désir pour les ténèbres et les envoie dans les ténèbres du dehors.

Dans les profondeurs des Caves de l'Oregon, ils éteignent la lumière, et nous avons fait l'expérience de ce que le guide a appelé l'obscurité totale. Et je vous prie de croire qu'il faisait noir ! Nous bougions nos mains devant nos visages pour voir si nous pouvions discerner un mouvement quelconque-- mais nous ne voyions rien. Et en fait, il y a quelque chose qui commençait à peser sur nous. J'étais soulagé quand ils ont rallumé la lumière ! Parce que l'obscurité totale peut vous rendre dingue rapidement. Surtout si vous êtes un petit enfant à l'imagination fertile. « Ils seront jetés dans les ténèbres du dehors. À propos de la Géhenne Jésus dit : « qu'il y aura des pleurs, des gémissements et des grincements de dents, et que le vers n'y meurt pas. » (Matthieu 8:12, Marc 9:43-44). Dans le livre de l'Apocalypse il est dit à ce sujet, « que la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles. » (Apocalypse 14:11)

Donc quatre endroits, mais par la grâce de Dieu, nous n'aurons pas à y aller, parce que maintenant celui qui vit et qui croit en Jésus-Christ ne mourra jamais ; nous serons changés. Nous savons que lorsque cette tente terrestre sera dissoute, nous aurons un édifice de Dieu dans le ciel, il sera éternel et n'aura pas été fait de main d'homme. Nous vivons encore dans ces tentes, dans nos corps terrestres, mais nous gémissons parce que nous désirons ardemment en sortir. Pas pour devenir des esprits désincarnés, mais pour que nous puissions habiter dans la nouvelle construction de Dieu, qui n'aura pas été faite de main d'homme. Nous savons que tant que nous vivons dans ces corps, nous ne sommes pas près du Seigneur, mais nous préférierions être hors de ces tentes et être dans la présence du Seigneur.

Un jour vous lirez peut-être : « Chuck Smith est mort », mais ne le croyez pas, c'est une information fautive. Chuck Smith est simplement sorti de cette vieille tente toute usée, pour entrer dans un magnifique manoir. Un édifice céleste éternel, fait par Dieu et non par des hommes. Car Jésus a dit : « Celui qui croit en moi ne mourra jamais. » (Jean 11:26) .

Mais ici ces esprits supplient de ne pas être envoyés dans l'abîme.

Il y avait là un troupeau considérable de pourceaux qui paissaient sur la montagne. (8:32)

C'était illégal. Ces hommes étaient des trafiquants et leur commerce était illégal. C'est comme cultiver de la cocaïne ou des pavots. Et donc tous ces démons, une légion,

supplèrent Jésus pour qu'Il leur permette d'entrer dans ces pourceaux. Il le leur permit. Les démons sortirent de cet homme et entrèrent dans les pourceaux, et le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans le lac et se noya. (8:32-33)

Mon fils dirait que c'est la première mention connue de 'jambon à la diable'. Je n'irai pas jusque-là, mais...

Ceux qui les faisaient paître, en voyant ce qui était arrivé, s'enfuirent et répandirent la nouvelle dans la ville et dans les campagnes. Les gens allèrent voir ce qui était arrivé. Ils vinrent auprès de Jésus, et ils trouvèrent l'homme de qui était sortis les démons, assis à ses pieds, vêtu et dans son bon sens, (8:34-35)

Guéri et non plus nu et hurlant et vociférant, et devant être lié de chaînes. Mais il est assis là, vêtu et dans son bon sens.

et ils furent saisis de crainte. Ceux qui avaient vu ce qui s'était passé leur racontèrent comment le démoniaque avait été délivré. En foule, tous ceux de la région des Geraséniens demandèrent à Jésus de s'éloigner d'eux, car ils étaient saisis d'une grande crainte. Jésus monta dans la barque et s'en retourna. (8:35-37)

Quelle tragédie ! Les gens sont plus intéressés par les porcs que par la délivrance de cet homme. La perte de leurs porcs les concernait bien davantage que la santé d'un homme. Ils supplèrent Jésus de partir.

Mais l'homme de qui était sortis les démons Lui demandait instamment de pouvoir rester avec Lui. Mais Jésus le renvoya en disant : Retourne dans ta maison et raconte tout ce que Dieu t'a fait. Il s'en alla et publia par toute la ville tout ce que Jésus avait fait pour lui. À son retour [c'est-à-dire à Capernaüm, de nouveau de l'autre côté du lac], Jésus fut reçu par la foule car tous L'attendaient. (8:38-40)

Quel contraste ! D'un côté on Lui dit : « Voudriez-vous, vous en aller, s'il vous plaît ? » et de l'autre côté la foule qui L'attend.

Et voici qu'il vint un homme, du nom de Jaïrus, qui était chef de la synagogue. Et se jetant à Ses pieds il suppliait Jésus d'entrer dans sa maison, car il avait une fille unique d'environ douze ans, qui se mourait. Pendant que Jésus y allait, Il était pressé par la foule. Or, il y avait une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans, [qui avait dépensé tout son bien chez les médecins] et qui n'avait pu être guérie par personne. Elle s'approcha par derrière et toucha la frange du vêtement de Jésus. À l'instant la perte de sang s'arrêta. Et Jésus dit : Qui M'a touché ? Comme tous s'en défendaient, Pierre dit : Maître, la foule T'entoure et Te presse ! Mais Jésus répondit : Quelqu'un M'a touché, car Je sais qu'une force est sortie de Moi. (8:41-46)

Un détail me paraît intéressant : dans cette multitude de personnes qui entourent Jésus et Le pressent, il y en a une parmi la foule qui Le touche. Sa façon de Le toucher était différente de la

pression que la foule exerçait sur Lui. Pour moi, c'est intéressant de voir que le Seigneur peut prendre soin de nous, même dans une foule, même au sein d'une multitude. Et ce soir, ici aussi, nous avons une multitude de gens rassemblés qui se pressent. Combien d'entre nous essayons vraiment de toucher Jésus pour recevoir quelque chose de Lui dans notre vie, combien d'entre nous essayons vraiment de nous approcher du Seigneur pour Le toucher ?

Ici nous avons deux cas, deux cas qui contrastent. Douze ans auparavant, douze ans avant l'événement dont il est question ici, cette femme a attrapé une affection qui l'a épuisée. Elle a commencé à saigner, et le saignement n'a pas cessé. Elle est allée voir de nombreux docteurs qui l'ont traitée jusqu'à ce qu'elle ait dépensé tout son argent. Mais sa condition ne s'est pas améliorée, au contraire elle a empiré. Dans cette société, le fait que cette femme saigne signifiait qu'elle était rituellement impure et qu'elle ne pouvait pas entrer dans la synagogue pour adorer Dieu. Cette femme avait été affligée par cette maladie pendant douze ans ! Elle avait perdu sa relation avec son époux, parce que selon la loi, il ne pouvait pas la toucher tant qu'elle saignait. Elle ne pouvait pas adorer Dieu dans la synagogue tant que sa maladie persistait. Et elle était aussi certainement anémique et affaiblie à cause de cela. Pendant douze ans elle avait vécu dans les ténèbres, sans espérance, et sa condition empirait.

D'un autre côté, douze années plus tôt, dans la maison de Jaïrus, naissait une petite fille, et comme toutes les petites filles, sans aucun doute, elle a apporté une grande joie, du bonheur, de la lumière, des rires et de la beauté dans la maison. Et, pendant douze ans cette famille s'est réjouie en observant cette petite fille grandir, en voyant sa personnalité se développer, et toutes les délicieusement mignonnes petites choses qu'elle faisait. Dans une famille douze années de ténèbres et de désespoir, et dans l'autre, douze années de rire et de beauté. Deux personnes avaient donc des angles d'approche différents. Dans les deux cas la lumière était en train de s'éteindre. Cette femme allait de plus en plus mal. Elle n'avait plus d'argent. Elle n'avait qu'un seul espoir : atteindre Jésus et Le toucher.

Pour ce père, la lumière s'éteignait aussi. Sa petite fille, qui avait apporté tellement de vie, de joie et de bonheur dans la famille, était à la maison et se mourait. Et il n'avait qu'un seul espoir : atteindre Jésus. Et Jésus se dirigeait vers sa maison, et il y avait urgence... la petite fille était mourante ! Et quand Il s'est arrêté, j'imagine que Jaïrus a été un peu irrité de voir que c'était pour une banalité au sujet de « Qui m'a touché ? » Parce que toutes les foules Le suivaient en Le pressant, en Le bousculant, et en s'agglutinant autour de Lui. Et je peux imaginer Jaïrus disant : « Seigneur, allons vite chez moi ; ma fille se meurt. Tu n'as pas compris combien c'est urgent ? Pourquoi T'arrêtes-Tu pour une telle bagatelle, pour savoir qui dans cette foule T'a touché ? » Mais Jésus continue. Et même les disciples commencent à protester, et disent : « Seigneur, avec toute cette foule qui se presse et s'agglutine autour de Toi, qu'est-ce que Tu veux dire 'Qui m'a touché ?' » Mais Jésus répète, « Quelqu'un M'a touché. J'ai senti une force sortir de Moi. » Et cette femme s'est avancée, elle s'est agenouillée devant Lui en tremblant, et a dit « C'est moi. » Puis elle a raconté son histoire. « Il y a douze ans... » douze années qui ont dû provoquer un déclic chez Jaïrus, « Il y a douze années que j'ai été frappée par cette maladie qui m'a séparée de la communauté, et de ma famille ; mais maintenant je suis guérie ; ça c'est arrêté ; je l'ai senti, je le sais. » Et Jésus reprend le chemin de la maison de Jaïrus après lui avoir dit :

Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix. (8:48)

Et alors qu'Il parlait encore, et Jésus, sans aucun doute, était au courant,

Il parlait encore, lorsque survint de chez le chef de la synagogue quelqu'un qui disait : Ta fille est morte ; n'importune plus le maître [c'est trop tard]. Mais Jésus qui avait entendu cela ; dit au chef de la synagogue : Sois sans crainte, crois seulement, et elle sera sauvée. Lorsqu'ils furent arrivés à la maison, Il ne permit à personne d'entrer avec Lui, si ce n'est à Pierre, à Jean et à Jacques, et au père et à la mère de l'enfant. Tous pleuraient et se lamentaient sur elle. Alors Jésus dit : Ne pleurez pas ; elle n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquaient de Lui, sachant qu'elle était morte. Mais Il la saisit par la main et dit d'une voix forte : Enfant lève-toi. (8:49-54)

Le mot, en Grec, est ma petite fille. Elle avait douze ans, et c'était certainement une belle petite fille. Qui a jamais vu une petite fille de douze ans qui ne soit pas belle ? Et Il lui dit : « Ma petite fille. » utilisant un terme grec très affectueux, « lève-toi. »

Son esprit revint en elle, (8:55)

Ceci indique qu'au moment de la mort notre esprit quitte notre corps. Notre esprit sort de notre corps pour aller dans ce nouveau corps que Dieu a préparé. Le véritable moi est esprit, le véritable moi n'est pas ce corps. Le corps est seulement une tente dans laquelle je vis pendant un temps. Il a été prévu par Dieu pour vivre dans les conditions existant sur la planète terre. Il a été prévu par Dieu et planifié par Dieu pour être le moyen par lequel je puisse m'exprimer. Mais le corps n'est pas moi. Le vrai moi est esprit. Un jour mon esprit sortira de ce corps.

Et maintenant l'esprit de la jeune fille est revenu dans son corps. Il en était sorti. Elle était morte. L'esprit était sorti de son corps. Mais il est revenu, et est entré de nouveau dans son corps.

à l'instant elle se leva, et Jésus ordonna de lui donner à manger. Les parents de la jeune fille furent étonnés, et Il leur recommanda [ou, leur ordonna] de ne dire à personne ce qui était arrivé. (8:55-56)

Intéressants petits aperçus sur le ministère de Jésus, sur les miracles qu'Il a accomplis, racontés par Luc, qui, parce qu'il était médecin, était particulièrement intéressé par ces différentes guérisons accomplies par Jésus parmi le peuple. Et, de façon intéressante, il utilise des termes qui sont des termes médicaux dans le grec, et que l'on peut trouver dans le grec classique pour décrire les mêmes genres de diagnostics que Luc décrit ici pour ceux qui ont été guéris par Jésus.

La semaine prochaine nous étudierons les chapitres 9 et 10, si le Seigneur le permet.

Que le Seigneur soit avec vous et vous bénisse. Qu'Il vous remplisse de Son amour et vous donne Sa grâce et Sa puissance pour vivre et être ce qu'Il veut que vous soyez et fassiez. Il veut que vous viviez dans Son Royaume, en enfant du Royaume, dans la joie et la paix qui sont les marques de Son Royaume. Car le royaume de Dieu n'est pas ce que nous mangeons ou buvons, mais la justice, la paix et la joie.

Pour avoir des points supplémentaires, procurez-vous une concordance et faites des recherches concernant le Royaume de Dieu et quelles sont les exigences de ce Royaume. Vous verrez que c'est une étude fascinante parce que beaucoup de choses ont été écrites concernant le Royaume de Dieu.

Chapitre 9

Allons dans nos Bibles au chapitre 9 de l'Évangile selon Luc.

Luc rapporte ici l'envoi des douze pour prêcher le royaume de Dieu et guérir les malades. Il ne faut pas confondre cet épisode avec celui où Jésus a envoyé les soixante-dix. Nous verrons cela au début du chapitre 10. Ici Il envoie les douze dans la région de la Galilée. En fait, ils doivent aller aussi loin que possible, et ils doivent voyager sans bagages. Ce qui signifie qu'ils voyageront rapidement, aussi loin que possible dans le temps qui leur sera donné.

Il appela les douze et leur donna la puissance et l'autorité sur tous les démons, ainsi que (le pouvoir) de guérir les malades. Il les envoya prêcher la parole de Dieu et guérir (les malades). Il leur dit : Ne prenez rien pour le voyage, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, et n'ayez pas deux tuniques. Dans quelque maison que vous entriez, restez-y, et c'est de là que vous partirez. Et partout où les gens ne vous reçoivent pas, en sortant de cette ville, secouez la poussière de vos pieds en témoignage contre eux. Il partirent et allèrent de village en village ; ils annonçaient la bonne nouvelle et opéraient partout des guérisons. Hérode le tétrarque apprit tout ce qui se passait, et il était perplexe. Car les uns disaient que Jean était ressuscité d'entre les morts ; d'autres, qu'Elie était apparu, et d'autres, qu'un des anciens prophètes était ressuscité. Mais Hérode disait : J'ai fait décapiter Jean ; alors qui est celui-ci, dont j'entends dire de telles choses ? Et il cherchait à le voir. (9:1-9)

Un désir qui ne s'est pas réalisé avant que Jésus passe en justice, le jour de Sa crucifixion.

Remarquons que lorsque Jésus envoie Ses disciples, Il leur dit de ne rien prendre pour le voyage : ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, et une seule tunique. Où qu'ils aillent, ils devaient demeurer chez les gens et manger ce qu'on leur donnerait ; ils devaient recevoir des gens ce qui leur était nécessaire, « Car le travail », avait-Il dit, « mérite son salaire. »

En voyageant sans bagages, ils pouvaient voyager vite et loin, et c'était ce qu'ils devaient faire. Ils avaient pour mission de prêcher le royaume. Par la même occasion ils devaient guérir les malades et traiter les maladies. Mais ceci n'était qu'accessoire. Ce n'était pas leur mission. Leur mission n'était pas de guérir les malades et de traiter les maladies. Leur mission était de prêcher le royaume. Les guérisons étaient accessoires. Et il doit toujours en être ainsi. L'église devrait s'occuper de la personne entière. Nous devons nous intéresser aux besoins de la société, nous ne pouvons pas les ignorer. Mais nous ne pouvons pas faire l'erreur de penser que le travail social est la mission de l'église. Il doit seulement accompagner la prédication du royaume de Dieu. C'est ça la mission ! Nous devons annoncer au monde la venue d'un royaume glorieux. Le royaume de Dieu, dont tous peuvent faire partie, en se soumettant à Dieu qui en est le Roi.

Lorsque nous annonçons le royaume, nous ne pouvons pas non plus ignorer la faim des gens, ni leurs besoins. Mais ce travail social dans la communauté est une conséquence de notre mission, il ne devrait jamais devenir la mission principale de l'église. Malheureusement aujourd'hui, dans l'église moderne, ils ont modifié le message et en font un travail social ; ils annoncent un évangile social ; et ils ne font d'ailleurs un bon travail ni avec l'un ni avec l'autre.

En quelque sorte les disciples étaient pauvres, puisqu'ils ne devaient prendre ni argent, ni même une deuxième tunique, mais ils étaient très riches avec ce que Jésus leur avait donné. Il leur avait donné le pouvoir et l'autorité d'utiliser ce pouvoir. Le mot pouvoir ici est dynamis, l'énergie, la dynamique. Et puis l'autorité d'utiliser ce pouvoir. Il est évident qu'ils étaient efficaces dans leur ministère, parce qu'on racontait partout ce qui se passait, et même Hérode en entendit parler. Il avait aussi entendu parler des différentes choses qui arrivaient, et il désirait voir Jésus.

Les apôtres, à leur retour, racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait. Il les prit avec lui et se retira à l'écart, du côté d'une ville appelée Bethsaïda. (9:10)

Ils sont donc de retour de leur expédition, et comme ils souffraient du décalage horaire, Jésus se dit que ce serait une bonne idée de les emmener de l'autre côté du lac pour être seul avec eux pendant un petit moment, voir comment les choses se sont passées et faire le point. Ils allèrent donc au bord du lac, dans cette partie un peu déserte, près du village de Bethsaïda.

Les foules s'en aperçurent et le suivirent. (9:11)

Et donc quand ils arrivent... en fait, en venant de Capernaüm, Bethsaïda est tout près, juste à quelques cinq kilomètres de l'autre côté de la partie nord de la Mer de Galilée. La visibilité est bonne, et vous pouvez voir un bateau qui se déplace. Vous pouvez voir la direction qu'il prend et dire exactement à quel endroit il va aborder de l'autre côté. Ainsi dès que les gens ont vu le bateau aller dans la direction de Bethsaïda, ils se sont dit, « C'est là qu'ils vont, venez, allons-y ! » Et ils ont fait le tour de la rive nord de la Mer de Galilée en courant à travers les villages où les gens leur demandent, « Hé, où allez-vous ? » « Jésus s'en va là-bas. » Les gens se joignent à eux, et lorsque Jésus aborde il y a déjà une énorme foule.

Il était en train d'essayer d'avoir un petit moment tranquille avec Ses disciples, et lorsqu'Il arrive Il est accueilli par une foule énorme. Quelque cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. Vous pouvez faire le calcul... peut-être environ 15 000 personnes.

Alors qu'Il essayait de s'éloigner pour prendre un moment tranquille, il Lui aurait été très facile d'être irrité. Mais on nous dit que

Jésus les accueillit, et il leur parlait du royaume de Dieu. (9:11)

La semaine dernière nous avons abordé le sujet du royaume de Dieu. Si vous n'étiez pas là, je suggère que vous vous procuriez la cassette de dimanche matin. C'était cela le message principal de Jésus. Il annonçait aux hommes qu'il y a un royaume où Dieu veut qu'ils vivent. Un royaume de lumière et de vie. Un royaume où règnent la justice, la joie, la paix et l'amour. Et que ce royaume est ouvert à l'homme qui fait de Dieu le Roi de sa vie. C'est cela le royaume de Dieu. Le lieu où Dieu règne.

Donc Il leur prêcha le royaume de Dieu, Il leur en parla.

il guérit aussi ceux qui avaient besoin de guérison. Le jour commençait à baisser, les douze s'approchèrent donc et lui dirent : Renvoie la foule afin qu'elle aille dans les villages et dans les

campagnes des environs, pour se loger et pour trouver du ravitaillement ; car nous sommes ici dans un lieu désert. (9:11-12)

Pas de MacDo ici !

Jésus leur dit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Mais ils répondirent : Nous n'avons que cinq pains et deux poissons, à moins que nous n'allions nous-mêmes acheter des vivres pour tout ce peuple. Or, il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : Faites-les asseoir par rangées d'une cinquantaine. Ils firent ainsi ; ils les firent tous asseoir. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux vers le ciel et les bénit. Puis il les rompit et les donna aux disciples pour les distribuer à la foule. Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta douze paniers pleins des morceaux qui restaient. (9:13-17)

Nous avons commenté ceci lorsque nous avons étudié les évangiles de Matthieu et de Marc. Je ne pense pas avoir besoin d'ajouter quoi que ce soit à ce qui a déjà été dit.

De Betsaïda, sur la Mer de Galilée, dans sa partie nord, la petite scène suivante prend place à près de soixante-cinq kilomètres de là. Jésus avec Ses disciples avait quitté la région de Betsaïda. Nous savons qu'il a retraversé le lac vers Capernaüm. Mais la petite scène suivante prend place à Césarée de Philippe, qu'on appelle aujourd'hui Baniyas (ou Baniyas). Elle se trouve juste au pied du Mont Hermon, où le Jourdain commence comme une énorme source qui sort tout droit des rochers. L'eau commence à couler, là, dans les rochers. C'est très intéressant d'aller à Baniyas aujourd'hui et de voir la source du Jourdain, là à Baniyas, juste au pied du Mont Hermon.

Donc nous nous éloignons de la Mer de Galilée. Nous sommes dans une région plus au nord. C'est comme s'Il voulait être seul avec Ses disciples ; Il quitte les régions très peuplées qui sont autour de la Mer de Galilée et monte vers Césarée de Philippe.

Et de nouveau Luc prend soin de souligner la vie de prière de Jésus - il le fait plus que les autres évangélistes - Il y a sept endroits dans l'évangile de Luc où il souligne le fait que Jésus priait dans certaines situations et cela n'est pas mentionné dans les autres évangiles. Mais Luc prend soin de les mentionner parce qu'il met l'accent sur l'humanité de Jésus et que l'un des plus grands besoins de l'homme est le contact avec Dieu à travers la prière. Jésus, même dans son état de Dieu-homme, pensait que c'était important, essentiel, donc Luc souligne soigneusement la vie de prière de Jésus.

Un jour que Jésus priait à l'écart et que ses disciples étaient avec lui, (9:18)

N'est-ce pas une déclaration intéressante ? Cela paraît contradictoire. Alors qu'Il priait seul, Ses disciples étaient avec Lui. Mais c'est bien le cas lorsqu'un homme prie. Il est seul.

La prière est quelque chose de très privé. C'est un moment de communion entre vous et le Père. Et vous savez que la communion peut être une chose très privée, même en compagnie de beaucoup de gens. J'ai découvert que quelquefois je suis fortifié et aidé lorsque, dans une foule, je peux prendre un moment avec Dieu dans la prière. Il se posait des questions à propos d'une situation, et Il priait, seul, et Ses disciples étaient avec Lui.

il leur posa cette question : Les foules, qui disent-elles que je suis ? (9:18)

Quelle est l'opinion populaire ? Qu'est-ce que les gens disent ?

Ils répondirent : Jean-Baptiste ; d'autres, Elie ; d'autres un des anciens prophètes ressuscité. (9:19)

Si vous vous rappelez, c'était ces histoires qu'Hérode avait entendues. Il avait entendu que Jean-Baptiste était ressuscité, ou que c'était Elie, ou un des anciens prophètes.

Mais vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? Pierre répondit : Le Christ de Dieu. Jésus leur recommanda sévèrement de ne le dire à personne. (9:20-21)

Vous vous demandez peut-être, « Pourquoi est-ce que Jésus leur demande de ne rien dire à personne ? » Je pense que c'est parce qu'à ce moment-là leur conception du Messie était complètement fautive. « Tu es le Messie de Dieu », avait dit Pierre. Et Jésus dit, « Ne le dites à personne. » Car, à ce moment-là, même les disciples ne comprenaient pas ce que cela voulait dire. Le concept juif était que le Messie allait venir établir le royaume et renverser les royaumes de la terre. Ils ne comprenaient pas qu'Il devait entrer dans Son règne au travers de Sa mort. Et donc, parce qu'ils ne comprenaient pas pleinement toutes les implications du fait qu'Il soit le Messie de Dieu, Il leur dit, « Ne le dites à personne, vous n'en savez pas encore assez à ce sujet vous-mêmes. Donc, n'en parlez à personne. » Il savait que Sa mission s'accomplirait, non en établissant Son trône à Jérusalem, en renversant la puissance romaine et en soumettant le monde, mais qu'il serait établi lorsqu'Il serait crucifié. Chose que les disciples ne comprenaient pas, ne pouvaient pas comprendre, ne comprendraient pas avant qu'Il ne ressuscite d'entre les morts. Ce sont des choses qu'ils ne comprenaient pas, qu'ils ne comprendraient pas avant Sa résurrection. « Donc, n'allez pas publier ceci, parce qu'alors la crucifixion détruirait les espoirs de tout le peuple. » S'ils allaient dire, « Hé, le Messie est là. » la crucifixion détruirait tout le monde. C'était prématuré tant qu'Il n'était pas ressuscité des morts ; alors ils pourraient proclamer le fait qu'il s'agissait du Messie, parce qu'alors ils pourraient faire référence aux Écritures qui s'étaient accomplies dans Sa mort. Mais maintenant ils ne comprenaient pas cela, donc Il dit, « Ne le dites à personne, c'est trop tôt, vous ne le comprenez pas pleinement vous-mêmes. »

Il ajouta qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, (9:22)

Pierre venait de dire, « Tu es le Messie de Dieu. » et ils ont pensé, « Oh, oh, Il va s'asseoir sur le trône, Il va régner. Seigneur, est-ce que je peux m'asseoir à Ta droite ? Je veux m'asseoir à Ta gauche. » Il commence donc à les préparer. « Tu as raison, je suis le Messie de Dieu, pourtant je vais devoir beaucoup souffrir. »

et être rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et les scribes, être mis à mort, mais je ressusciterai le troisième jour. (9:22)

Et maintenant Il commence vraiment à le leur dire, bien qu'ils ne comprennent pas, et que cela les dépasse complètement. En fait, Matthieu nous dit qu'à ce moment-là Pierre a repris Jésus en disant, « Oh, non Seigneur, cela ne T'arrivera jamais. Ne parle pas ainsi. » Et Jésus a répondu, «

Arrière de moi, Satan. » Donc ils ne comprennent pas. « N'allez pas publier pas ceci pour le moment, vous n'êtes pas prêts, vous ne comprenez pas. »

Puis il dit à tous : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive. Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la sauvera. Et que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même ? En effet quiconque aura honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra dans sa gloire et dans celle du Père et des saints anges. (9:23-26)

Maintenant vous voyez qu'Il est en train de leur apporter plus de vérité à propos du Messie. « Tu es le Messie de Dieu. » « N'en parlez à personne, parce que je vais être méprisé, je vais être rejeté, je vais être mis à mort, mais le troisième jour je reviendrai à la vie. Puis je reviendrai dans la gloire du Père. C'est alors que le royaume sera établi, lorsque je reviendrai dans la gloire du Père et de tous les saints anges. »

« Maintenant, si vous voulez faire partie de ce royaume, si vous voulez Me suivre, vous devez renoncer à vous-même, prendre chaque jour votre croix, et Me suivre. » C'est ce qui est exigé d'un disciple. « Si quelqu'un veut Me suivre... » Et c'est, encore aujourd'hui, ce qui est exigé d'un disciple : il faut renoncer à soi-même, car dans le royaume de Dieu il n'y a pas d'égoïsme. On ne peut pas y être centré sur soi-même. Ce royaume n'est pas centré sur l'homme ; il est centré sur Dieu. Et un homme dont la vie est centrée sur Dieu ne peut pas être centré sur lui-même. Et la preuve que sa vie est centrée sur Dieu, sera son désir de donner, d'aider son prochain, parce que ce sont des désirs qui viennent de Dieu. Si je me soumetts à Dieu, Dieu me conduira à me donner à Lui et à donner de moi-même aux autres. Vous devez renoncer à vous-mêmes et prendre chaque jour votre croix. Prendre sa croix implique une soumission totale de votre volonté à Dieu.

Dans le jardin Jésus a prié, « Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de Moi. » C'était une référence à la croix. « Pourtant », dit-Il, « que ce ne soit pas Ma volonté mais la Tienne qui s'accomplisse. » Si je prends ma croix, en fait je dis, « Père, non pas ma volonté, mais que Ta volonté s'accomplisse dans ma vie. » C'est me soumettre totalement à la volonté du Père.

C'est le troisième aspect du fait de suivre Jésus-Christ. Et c'étaient là les exigences requises pour être un disciple. Puis Jésus en donne les raisons. Je vous ai donné les exigences pour être un disciple, en voici maintenant les raisons. « Si vous cherchez à sauver votre vie, vous allez simplement la perdre. Si vous essayez de déterminer votre propre destin, si vous suivez vos propres ambitions, si vous vivez pour assouvir vos propres désirs, vous allez simplement perdre votre vie. Si vous essayez de la sauver, vous allez la perdre ; mais si vous perdez votre vie à cause de Moi, vous allez découvrir la vraie vie. » On trouve la vie véritable lorsqu'on perd sa vie à cause de Christ. Vous perdez votre vie en Lui. Lorsque vous Lui soumettez votre vie complètement, vous découvrez le vrai sens de la vie et son but véritable. Pourquoi êtes-vous là ? Pourquoi Dieu vous a-t-Il créé ? Pourquoi Dieu vous a-t-Il placé ici ? Pour que vous puissiez satisfaire tous vos désirs et poursuivre vos propres ambitions ? Pas du tout ! Pour que vous puissiez trouver tout le plaisir qu'il est possible de trouver et vivre pour le plaisir ? Pas du tout ! Si vous vivez pour le plaisir, bien que vivant, vous êtes déjà mort. Celui qui recherche son propre plaisir et sa propre voie dans la vie, est en train de la perdre. Mais celui qui cherche à faire plaisir

à Dieu a découvert la vraie vie, son sens et son but. Et lorsque vous commencez à vivre pour plaire à Dieu, vous allez découvrir une vie très satisfaisante, très épanouissante.

Autre raison : à quoi servirait-il à un homme de gagner le monde entier ? Vous vous dites peut-être, « Mon ambition, c'est d'être riche ; mon ambition c'est d'avoir des biens. » Hé, attendez une seconde, et si vous y arrivez, si vous l'atteignez, si vous gagnez le monde entier ? A quoi cela vous servira-t-il si vous perdez votre âme ? Ou si vous êtes rejeté du royaume de Dieu ?

« Quiconque aura honte de Moi et de Mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra dans Sa gloire et dans celle du Père et des saints anges. »

Il va revenir, dans Sa gloire, dans la gloire du Père et des saints anges. C'est ça le royaume de Dieu !

« Vous dites que je suis le Messie de Dieu, très bien, mais vous ne comprenez pas ce que vous dites. Motus et bouche cousue pendant quelque temps, jusqu'à ce que vous arriviez à une compréhension plus complète de ce que cela veut dire. » Cela ne veut pas dire que le royaume et le trône de Dieu vont être établis immédiatement sur la terre. Cela veut dire qu'il y aura des temps difficiles. Il y aura de la souffrance. Il y aura du rejet. Il y aura la croix. Il y aura la résurrection. Puis il y aura le service, le travail pour en amener d'autres dans le royaume... ce qui arrivera lorsque les hommes renonceront à eux-mêmes, et qu'ils prendront leur croix pour Le suivre.

Mais la récompense sera glorieuse ! Si vous Le servez fidèlement, si vous n'avez pas honte de Lui, alors Il n'aura pas honte de vous et vous partagerez la gloire, le jour où Il viendra dans Sa gloire, et dans la gloire du Père, pour établir le royaume de Dieu.

Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui se tiennent ici ne goûteront point la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu. (9:27)

Ils sont là-haut à Césarée de Philippe, et Il leur dit, « Quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront pas avant d'avoir vu le royaume de Dieu. »

Huit jours environ s'écoulèrent après qu'il eut dit ces paroles, puis Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il monta sur la montagne pour prier. (9:28)

Le but ici encore était de monter sur la montagne pour prier, et Luc le souligne. Il nous donne ces intéressants petits aperçus sur la vie de prière de Jésus.

Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea, et son vêtement devint d'une éclatante blancheur. (9:29)

Le mot grec traduit par éclatante blancheur donne l'idée de l'éclair, l'éclat d'un éclair de lumière. Son vêtement devint d'un blanc éclatant comme la lumière d'un éclair, comme si des éclairs de lumière s'en échappaient. Et Il est là, en prière ; ceci se passe pendant qu'Il prie ; le mot grec est métamorphose. Il y a eu ce changement, cette métamorphose, ce changement total de corps ; ils ont vu Jésus dans la gloire du royaume.

Il avait dit, « Certains parmi vous ne mourront pas avant d'avoir vu le royaume de Dieu. » Et là ils ont eu un aperçu du royaume de Dieu lorsqu'ils L'ont vu dans la gloire.

Au chapitre douze de l'évangile de Jean, Jésus avait prié le Père, « Père, glorifie ton nom ! » Et le Père avait répondu et dit, « Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. »

Dans le premier chapitre de l'Apocalypse, Jean nous donne une description très imagée et très belle de Jésus dans Sa gloire. Et là aussi Jean parle de son visage qui est comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force. Ici Ses vêtements sont d'une blancheur éclatante comme la lumière des éclairs.

Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'était Moïse et Elie, qui apparaissant dans la gloire, parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. (9:30-31)

Le mot « départ » de son départ de cette terre et de son retour en gloire qui allaient s'accomplir là, à Jérusalem.

Comment savaient-ils que c'était Moïse et Elie ? Est-ce que Jésus a dit, « Pierre, je te présente Moïse. Moïse, voici Pierre » ? On me demande quelquefois, « Est-ce que nous reconnâtrons nos amis au ciel ? » Est-ce que nous saurons qui nous sommes, là-haut ? Oh, Seigneur, viens à notre aide ! Je prie que nous ne soyons pas plus stupides là-haut que nous ne le sommes ici-bas. Si nous nous connaissons ici, certainement nous nous connaîtrons aussi là-haut ! « Oh, mais je veux un verset ! » Très bien, « Quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli. Alors nous verrons face à face, et nous connaîtrons comme nous avons été connus. » (1 Corinthiens 13:10-12). Je vous connaîtrai comme je me connais moi-même. Au ciel je n'aurais pas besoin d'être présenté à qui que ce soit. Le Seigneur plantera un ADN dans ma conscience, ou quelque chose comme ça, pour que je connaisse tout le monde immédiatement et automatiquement. Je dirai, « Oh, regarde, là, voilà David, je ne l'avais encore jamais vu. » Vous saurez immédiatement.

Ils n'ont pas eu besoin d'être présentés à Moïse, ni à Elie. Ils savaient tout simplement que c'était eux. Intuitivement vous savez... vous avez l'oïdas, la connaissance intuitive de la langue grecque antique. C'est intéressant de voir que Moïse et Elie étaient en vie. Et aussi qu'ils parlaient avec Jésus, ce que les disciples ont eu le privilège de voir, une petite ouverture sur le monde spirituel.

Mais Pierre et ceux qui étaient avec lui étaient accablés de sommeil, et quand ils furent réveillés, ils virent sa gloire et les deux hommes qui se tenaient avec lui. (9:32 VKJF)

Il semble que Pierre aimait dormir lorsque Jésus priait. Ici encore il dormait profondément. Pouvez-vous imaginer cela ? Ils sont sur le mont Hermon, qui est une montagne assez escarpée, après une bonne escalade, ils sont donc certainement très fatigués. Jésus est là en prière, et les trois disciples, Pierre, Jean et Jacques, sont profondément endormis. Ils ont probablement entendu des voix, ce qui les a réveillés. « A qui parle-t-Il ? » Et lorsqu'ils ont regardé, ils ont vu Jésus dans sa gloire. Ses vêtements lançaient des éclairs, et avec Lui était Moïse, celui qui a donné la loi, et Elie. Ils parlent avec Jésus. Et Pierre,

Au moment où ces hommes se séparaient de Jésus, Pierre lui dit : Maître, il est bon que nous soyons ici ; (9:33)

Vous vous souvenez que tout juste quelques jours plus tôt, Jésus leur avait dit qu'Il allait mourir. « Je vais aller à Jérusalem ; Je serai rejeté par les scribes et les Pharisiens. Ils vont me mettre à mort. » Et Pierre dit, « Maître, il est bon que nous soyons ici. Ne bougeons pas d'ici. Dressons trois tentes. Ne quittons pas cet endroit. Ne retournons pas à Jérusalem. Ne bougeons pas d'ici, Seigneur. Dressons trois tentes. Il est bon que nous soyons ici, pas à Jérusalem. Si c'est ce qui doit arriver là-bas, restons ici, Seigneur. Il est bon que nous soyons ici. »

dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie. Il ne savait pas ce qu'il disait. (9:33)

Un autre évangile dit, « parce qu'il ne savait pas quoi dire. » Si vous ne savez pas quoi dire, il vaut mieux vous taire, simplement. Vous pouvez vous attirer un tas d'ennuis en parlant uniquement parce que vous pensez que vous devez dire quelque chose ; très souvent, dans ce cas-là, il est préférable de garder simplement le silence.

Je pense que l'idée de Pierre a démarré quelque chose qui, à mon avis, est devenu une malédiction dans le pays d'Israël : construire un monument pour commémorer certains événements. Pour moi, une des choses les plus décevantes lorsque vous allez en Terre Sainte c'est toutes ces églises qui ont été bâties sur les sites supposés des événements bibliques. Il n'y a rien de tel que de visiter l'Église de la Nativité pour détruire toute la crainte mêlée d'admiration et l'émerveillement devant la naissance de Christ. Soyez certain que cela gâchera tout lorsque vous verrez tout le clinquant et toutes les babioles, et le prêtre en quête d'argent qui vous tend la main. Tout cela ne colle pas !

Et je suppose que c'est Pierre qui a instauré la coutume. « Seigneur, dressons une tente ici pour commémorer cet événement glorieux. Trois tentes, en fait, une pour Toi, une pour Moïse, une pour Elie. Nous sommes bien ici. »

Comme il parlait ainsi, une nuée vint les envelopper, et les disciples furent saisis de crainte, tandis qu'ils entraient dans la nuée. Et de la nuée sortit une voix, qui dit : Celui-ci est mon Fils élu : écoutez-le. (9:34-35)

Qui donc était apparu là ? Moïse, qui était le porte-parole pour la nation à travers la loi. Ils virent Elie, qui était le porte-parole pour la nation à travers les prophètes, et qui représentait les prophètes. Et l'Ancien Testament est composé de la loi et des prophètes. « Vous avez entendu la loi et les prophètes, mais Celui-ci est mon Fils élu, écoutez-Le. » « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu nous a parlé par le Fils en ces jours qui sont les derniers. » (Hébreux 1:1-2). « Celui-ci est mon Fils élu, écoutez-Le. » Donc les paroles de Christ supplantent la loi et les prophètes, qui se résumaient à : Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force, et ton prochain comme toi-même.

Quand la voix se fit entendre, Jésus se trouva seul. Les disciples gardèrent le silence et ne racontèrent à personne, en ces jours-là, rien de ce qu'ils avaient vu. (9:36)

Quand ils descendirent de la montagne, ils ne partagèrent pas cela avec les autres.

Le lendemain, lorsqu'ils furent descendus de la montagne, une grande foule vint à la rencontre de Jésus [là, dans la région de Césarée de Philippe]. Et voici que du milieu de la foule un homme s'écria : Maître, je t'en prie, porte les regards sur mon fils, car c'est mon fils unique. Un esprit le saisit, et aussitôt il pousse des cris, et l'esprit le fait entrer en convulsion, le fait écumer et le quitte à grand-peine, après l'avoir meurtri. J'ai prié tes disciples de le chasser, et ils ne l'ont pas pu. Jésus répondit : Race incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous et vous supporterai-je ? Amène ici ton fils. Comme il s'approchait, le démon le jeta par terre et le fit entrer en convulsion. Mais Jésus menaça l'esprit impur, guérit l'enfant et le rendit à son père. Et tous furent frappés de la grandeur de Dieu. Tandis que chacun était dans l'admiration de tout ce que Jésus faisait, il dit à ses disciples : Pour vous, prêtez bien l'oreille à ces paroles : Le Fils de l'homme va être livré entre les mains des hommes. (9:37-44)

Réalisez bien cela !... Ils ne pouvaient toujours pas le concevoir. Leur esprit rejetait toujours l'idée de la souffrance. Ils rejetaient la pensée de la croix.

« Comprenez-le bien ! Je vais être livré entre les mains des hommes. »

Mais les disciples ne comprenaient pas cette déclaration ; elle était voilée pour eux, afin qu'ils n'en saisissent pas le sens ; et ils craignaient de le questionner à ce sujet. Or, une discussion survint entre eux pour savoir qui, parmi eux, était le plus grand. (9:45-46)

Voici encore une indication qu'ils ne comprenaient pas. Il parle de Sa croix, de Son rejet, de Sa souffrance. Ils parlent d'eux-mêmes, et de la gloire dont ils pourront jouir dans le royaume.

Jésus qui connaissait la pensée de leur cœur, prit un petit enfant, le plaça près de lui et leur dit : Quiconque reçoit en mon nom ce petit enfant, me reçoit moi-même ; et quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Car celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand. (9:47-48)

Si vous voulez être grand dans le royaume, apprenez à être le serviteur.

Jean prit la parole et dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse des démons en ton nom ; et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne (te) suit pas avec nous. (9:49)

Le début du sectarisme, le début des dénominations.

Jésus lui dit : Ne l'en empêche pas ; en effet, celui qui n'est pas contre vous est pour vous.

Prêt à arrêter ceux qui ne suivent pas comme nous. Le Seigneur dit : « Non, non, s'ils ne sont pas contre nous, ils sont pour nous. »

Lorsqu'approchèrent les jours où il devait être enlevé du monde, il prit la ferme résolution de se rendre à Jérusalem (9:51)

Il est maintenant revenu de Césarée de Philippe, et est de retour dans la région de Capernaüm, mais Il se prépare à aller à Jérusalem pour la dernière fois. Ils sont en route vers le sud. Et ils se dirigent vers Jérusalem en passant par la Samarie.

Souvent Jésus prenait la route habituelle des Juifs, par la Vallée du Jourdain ; ainsi ils n'avaient pas à traverser le pays des Samaritains ; mais cette fois-ci Il traverse la Samarie.

Et en ces jours où Il devait être reçu au ciel, Il prend la ferme résolution de se rendre à Jérusalem.

et il envoie devant lui des messagers. Ils se mirent en route et entrèrent dans un village de Samaritains, afin de faire des préparatifs pour lui. (9:52)

En fait, ils vont chercher un logement pour Lui pour la nuit. Un bon groupe de personnes voyageait avec Jésus, peut-être quarante à cinquante personnes. Il fallait donc faire des préparatifs et organiser les choses. Des gens devaient partir en avance pour acheter la nourriture, trouver des endroits pour loger et tout cela, au fur et à mesure que Jésus avançait avec Son groupe.

Ils vont donc dans ce village de Samaritains pour faire des préparatifs. Mais ils ne Le reçoivent pas, parce qu'il était évident qu'Il se rendait à Jérusalem. Parce que le temps de la Fête de la Pâque approchait, ils se sont doutés qu'Il allait à Jérusalem pour célébrer la Pâque, alors que les Samaritains eux, pensaient qu'on devait la célébrer sur le Mont Garizim, qui se trouve en Samarie.

Et encore aujourd'hui les Samaritains célèbrent la Pâque sur le Mont Garizim en offrant un agneau en sacrifice... ils le font toujours ! Il ne reste qu'environ deux cents Samaritains dans le monde, et la plupart d'entre eux présentent des signes de stupidité à cause des mariages trop proches qu'ils font entre eux. Ils ont presque disparu. Il n'en reste qu'environ deux cents aujourd'hui. Mais pour la Pâque, ils offrent toujours un agneau en sacrifice sur le Mont Garizim.

Ils pensaient que c'était là que Dieu devait être adoré. Que c'était là qu'Abraham avait construit l'autel où il avait offert Isaac en sacrifice. Et ils en avaient fait un endroit sacré pour adorer Dieu. Et à cause de cette animosité, de cet antagonisme qui existaient entre les Juifs et les Samaritains - ils n'avaient aucuns rapports ! - lorsqu'ils ont compris que Jésus était en route pour Jérusalem, ils ne voulurent pas l'accueillir dans le village. Ils ne leur offrirent aucune hospitalité.

A cette vue les disciples Jacques et Jean dirent : (9:54)

Et maintenant nous savons pourquoi Jésus les a appelés les fils du tonnerre,

Seigneur, veux-tu que nous que nous disions au feu de descendre du ciel et de les consumer [comme l'avait fait Elie] ? (9:54)

Ces gars venaient juste de monter sur la montagne où ils avaient vu Elie, ce qui les avait probablement inspirés. Ils demandent donc, « Pourquoi ne pas les détruire, Seigneur ? Montre-leur de quel bois tu te chauffes ! Donne-leur une leçon pour t'avoir repoussé ! »

Il se tourna vers eux et les reprit sévèrement, [en disant : Vous ne savez de quel esprit vous êtes (animés). [Vous ne savez pas que je ne suis pas venu pour détruire]. Car le Fils de l'homme est venu non pour perdre les âmes des hommes mais pour les sauver.] (9:54-56)

Ici encore, Jésus explique Lui-même le but de sa venue. Et ceci devrait nous interpeler au moment de Noël. Pourquoi est-ce que Jésus est venu ? Quel était son but en venant sur la terre ? Jésus a déclaré à plusieurs reprises pourquoi Il était venu. Un de Ses buts était de chercher et sauver ce qui était perdu. Il n'était pas venu pour condamner les... Il n'était pas venu pour détruire, Il était venu pour sauver. Mais Il avait aussi d'autres raisons. Et Il nous donne ces raisons. Et si vous voulez une unité de valeur supplémentaire, vous pouvez chercher les autres raisons de Sa venue en cette période de Noël.

Et ils allèrent dans un autre village. Pendant qu'ils étaient en chemin, quelqu'un lui dit : Je te suivrai partout où tu iras. (9:56-57)

Jésus lui répondit, en gros, « Mon gars, évalue le coût. » Il y a des tas de gens qui sont touchés émotionnellement lorsqu'ils viennent à Jésus. « Seigneur, je ferai n'importe quoi pour toi. » Jésus dit, « Attends un instant, compte le coût. » « Seigneur, je te suivrai partout où tu iras. » Le Seigneur dit : « Évalue le coût. »

Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. (9:58)

« Tu dis que tu vas me suivre partout où je vais, hé, il y a un prix à payer, mon gars. Es-tu prêt à payer le prix ? » Et ce que Jésus veut dire c'est, « Réfléchis au coût avant de décider ; ne te lance pas sans avoir d'abord considéré et évalué le prix. »

Il dit à un autre : Suis-moi. (9:59)

Le premier s'était porté volontaire, Jésus l'a découragé. Ou, tout au moins, Il l'a encouragé à évaluer le coût avant de le faire. Mais à un autre Il dit, « Suis-Moi. »

Et il répondit : Permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. (9:59)

Ici dans les mots 'moi d'abord', nous comprenons pourquoi il ne pouvait pas suivre Jésus. Personne qui pense 'Moi d'abord' ne peut suivre Jésus. Voyez-vous, pour suivre Jésus vous devez renoncer à vous-même. Et dès que vous dites, 'Moi d'abord', vous vous disqualifiez. Donc il a dit, « Permets-moi d'abord. » Non, ça ne peut pas marcher. Si vous reconnaissez que Jésus est Seigneur, et que vous êtes déterminé à Le suivre, c'est « Jésus d'abord. »

« Permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. »

Mais Jésus lui dit : Laisse les morts ensevelir leurs morts ; et toi, va annoncer le royaume de Dieu. (9:60)

Vous pensez peut-être, « Waoh, comme Jésus devait être froid et insensible ! Il ne laisse même pas ce gars aller aux funérailles de son père. Alors que n'importe qui vous autorisera à quitter votre travail pour aller ensevelir votre père ! » Mais cette phrase, « Permets-moi d'aller d'abord

ensevelir mon père. » est une phrase intéressante qui indique la temporisation. Cela ne veut pas dire que votre père est mort. C'est une phrase qu'on utilise encore de nos jours et qui veut dire, « Je veux rester encore un peu à la maison. Je veux attendre la mort de mon père et après, je viendrai. » Cela ne veut pas dire que son père était mort et prêt à être enseveli, parce que les morts étaient toujours ensevelis dans les deux heures qui suivaient leur mort. Donc quand il a dit, « Permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père », il voulait dire, « Peut-être un peu plus tard, je veux d'abord faire certaines choses, et peut-être plus tard, je viendrai. Moi d'abord. »

Un autre dit : Je te suivrai Seigneur, mais permets-moi d'aller d'abord (9:61)

Allez, les gars, apprenez vos leçons. Ce n'est pas comme ça que ça marche ! Cela ne peut pas être « Moi d'abord » quand je veux suivre Jésus.

permets-moi d'aller d'abord prendre congé de ceux de ma maison. Jésus lui répondit : Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas bon - pour le royaume de Dieu. (9:61-62)

Cela demande un engagement, un engagement total envers Jésus-Christ. Cela peut vous coûter vos relations familiales. Vous ne pouvez pas aller de l'avant en regardant en arrière.

Chapitre 10

Au chapitre 10 nous allons voir l'envoi des soixante-dix, en contraste avec l'envoi des douze du chapitre 9.

Après cela, (10:1)

Maintenant Il est en route vers Jérusalem.

le Seigneur en désigna encore soixante-dix autres et les envoya devant lui, deux à deux, dans toute ville et dans tout endroit où lui-même devait aller. (10:1)

Ils étaient donc envoyés en équipe à l'avance dans les villages où Il irait, tandis qu'Il se rendrait à Jérusalem.

Il leur disait, la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. Allez ; voici : je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin. Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Que la paix [ou shalom] soit sur cette maison ! Et s'il se trouve là un enfant de paix, votre paix reposera sur lui ; sinon elle reviendra à vous. Demeurez dans cette maison-là, mangez et buvez ce qui s'y trouve ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. (10:2-7)

Demeurez dans cette maison, mangez et buvez ce qu'ils vous donneront. L'ouvrier mérite son salaire.

Dans quelque ville que vous entriez, et où l'on vous recevra, mangez ce qu'on vous présentera, guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : Le royaume de Dieu s'est approché de vous. (10:8-9)

C'étaient les messagers qui devaient partir en avance, pour faire Son travail. Le travail du royaume : guérir les malades, et proclamer la bonne nouvelle que Dieu avait pour les hommes.

Mais dans quelque ville que vous entriez, et où l'on ne vous recevra pas, allez sur les places et dites : Nous secouons contre vous la poussière même de votre ville qui s'est attachée à nos pieds ; sachez pourtant que le royaume de Dieu s'est approché. (10:10-11)

Il y a des gens qui se sont approchés du royaume de Dieu mais qui n'y sont jamais entrés. Et c'est toujours tragique. Lorsqu'Hérode Agrippa a dit à Paul, « Tu me persuaderais presque de devenir Chrétien. » il s'était approché du royaume de Dieu, mais il n'y est pas entré.

Le Seigneur dit, « S'ils ne vous reçoivent pas, sortez dans la rue, secouez devant eux la poussière de vos sandales et dites, 'Nous secouons la poussière de cette ville pour qu'elle y demeure, mais sachez-le, le royaume de Dieu s'est approché de vous.' »

Je vous dit qu'en ce jour [c'est à dire au jour du jugement à venir] Sodome sera traitée moins rigoureusement que cette ville-là. (10:12)

Le péché contre la lumière est le plus grand péché qu'un homme puisse commettre. Dieu nous tient responsable de la connaissance que nous avons. Dieu ne considère pas l'homme responsable de la connaissance qu'il n'a pas. A celui qui a beaucoup reçu, on demandera beaucoup. A celui qui a reçu peu, peu est demandé. Dieu est juste dans Ses jugements.

Donc pour cette ville, Sodome sera traitée moins rigoureusement, parce que le royaume de Dieu s'est approché d'elle. Ils ont été exposés à la vérité, mais ils ne l'ont pas acceptée. Et donc Sodome sera traitée moins rigoureusement que cette ville, parce qu'elle n'a pas été exposée à la vérité de la même façon.

Malheur à toi, Chorazin ! Malheur à toi, Bethsaïda ! (10:13)

Ce sont deux villes situées sur le bord de la Mer de Galilée où Jésus avait exercé un ministère, où Sa lumière était venue. Ils avaient rejeté cette lumière. Ils avaient rejeté le royaume.

car, si les miracles faits au milieu de vous l'avaient été à Tyr et à Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties, avec le sac et la cendre. (10:13)

Au lieu d'avoir été détruites ultérieurement par les nations de Neboukadnetsar et d'Alexandre le Grand. Le jugement des villes de Tyr et de Sidon sera plus supportable que le vôtre.

De façon intéressante, les villes de Chorazin et de Bethsaïda ont été totalement détruites. Jésus dénoncera aussi la ville de Capernaüm en disant, « Malheur à toi, Capernaüm. » Elle aussi a été détruite. Juste récemment, dans les quelques dernières années, le site de Bethsaïda a été découvert. Il était complètement détruit. Malheur à vous !... Bethsaïda, Chorazin et Capernaüm ont certainement été jugées.

Et toi, Capernaüm, seras-tu élevée jusqu'au ciel ? (Non) tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts. Celui qui vous écoute (10:15-16)

Il parle à Ses disciples, leur donnant toujours Ses instructions avant de les envoyer.

Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous rejette me rejette, et celui qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé. (10:16)

Ceci est vrai pour tous ceux que le Seigneur envoie faire Son travail. Si l'on vous hait, ne le prenez pas personnellement. Ils vous haïssent uniquement à cause de Celui que vous représentez. Ils haïssent Jésus-Christ, et parce que vous êtes Son représentant, ils déchargent la haine qu'ils ont pour Lui, sur vous. Et s'ils Le haïssent, c'est Dieu qu'ils haïssent. Ils haïssent Celui qui L'a envoyé.

« Celui qui vous écoute M'écoute, et celui qui vous rejette Me rejette. » Nous sommes identifiés avec Celui qui nous a envoyé.

Les soixante-dix revinrent avec joie (10:17)

Il les avait envoyés en avance, et les voilà qui reviennent, en disant, « Seigneur, c'était super ! »

les démons même nous sont soumis en ton nom. (10:17)

Dans le nom de Jésus nous avons autorité sur les esprits démoniaques.

Il leur dit : Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. Voici : je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions et sur toute la puissance de l'ennemi, (10:18-19)

Seigneur aide-nous à laisser ceci pénétrer dans notre cœur. En tant qu'enfant du royaume, Dieu a mis à notre disposition le pouvoir sur toute la puissance de l'ennemi. C'est pour cela que Martin Luther a écrit, « Le prince des ténèbres est sinistre, nous ne tremblons pas devant lui, un seul petit mot le fait tomber. » Ce nom, ou ce mot au-dessus de tous les mots, c'est le nom, le pouvoir de Jésus. Et pourtant, nous voyons l'église trembler trop souvent devant les puissances des ténèbres. Nous n'avons pas à trembler. Le Seigneur nous a donné toute autorité et tout pouvoir sur toute la puissance de l'ennemi. Il est temps que nous commencions à exercer ce pouvoir et à l'utiliser.

et rien ne pourra vous nuire. (10:19)

Vous vous souvenez que lorsque Paul a été rejeté sur le rivage après le naufrage, et qu'ils préparaient un feu, une vipère s'est accrochée à lui ; les autochtones ont dit, « Waoh, ça doit être un meurtrier, ou quelque chose comme ça, parce que même s'il a échappé à la tempête, les dieux ne vont pas le laisser vivre. » Mais Paul a simplement secoué cette chose dans le feu. Et ils continuaient à l'observer, parce qu'ils savaient qu'il allait bientôt avoir des convulsions et mourir. Et comme Paul restait assis, là, et se réchauffait en bavardant et tout, ils ont changé d'avis et ont dit, « Ce doit être un dieu. » Rien ne pourra vous nuire.

Je pense que tant que Dieu n'a pas terminé avec nous, il n'y a pas grand-chose qui puisse nous arriver. Je crois vraiment que Dieu a un plan pour ma vie, et tant que ce plan n'est pas accompli, Dieu va me protéger. Bien sûr je ne vais pas me mettre à vivre imprudemment, et conduire à cent-soixante à l'heure sur l'autoroute en disant, « Puisque Dieu a un plan pour moi, rien ne peut me nuire jusqu'à ce que les plans de Dieu soient accomplis. » Ce serait stupide. Dieu nous a aussi donné une cervelle et de l'intelligence. Mais je crois vraiment qu'il y a une sorte de protection divine sur quelqu'un qui marche selon les plans de Dieu, et que rien ne peut lui arriver tant que ces plans ne sont pas accomplis.

Le livre de l'Apocalypse nous parle des deux témoins que Dieu envoie pour apporter leur témoignage pendant la Grande Tribulation, et nous lisons, « Et lorsque les jours de leur témoignage furent accomplis, l'antichrist reçut le pouvoir de les tuer. » Il n'avait pas ce pouvoir tant qu'ils n'avaient pas fait leur temps.

Je crois que tant que le temps de mon témoignage n'est pas écoulé, je suis indestructible, en quelque sorte. Dieu va me garder, Dieu va me protéger jusqu'à ce que Ses plans se soient accomplis. Et dès le moment où les plans de Dieu seront accomplis, et que mon témoignage sera terminé, je crois que Dieu, dans sa grâce et dans sa bonté pour moi, me conduira à la maison immédiatement. Dès qu'Il en aura terminé avec mon témoignage sur la terre ! Pourquoi me laisserait-Il ici plus longtemps une fois que j'aurais accompli ces plans ? J'ai donc cette confiance. Ma vie est dans les mains de Dieu, et jusqu'à ce que Ses plans soient accomplis, je resterai là. Pas

ici nécessairement ! Je ne sais pas si Dieu veut que je reste toujours ici. Il semblerait que ce soit le cas pour l'instant, mais qui sait ? Je vis un jour après l'autre. Et, voyez-vous, je ne m'appartiens pas ; ce n'est pas moi qui décide où je vais prêcher, ni de quelle manière ou quoi. Je suis Son serviteur. Et, en tant que serviteur, je dois attendre Ses instructions. C'est Lui qui me guide. Il a un plan et un but, et Il travaille en moi pour me préparer pour ces œuvres qu'Il veut que je fasse pour Lui. Et quand elles seront terminées, j'irai à la maison.

Donc Jésus dit qu'Il nous a donné tout pouvoir sur la puissance de l'ennemi, et que rien ne pourra nous nuire.

Ceci est très intéressant, parce que tous les apôtres, à l'exception de Jean et de Juda, moururent en martyrs. Certains d'entre eux de façon très cruelle, parce qu'ils avaient témoigné en faveur de Jésus-Christ. Mais ils ne sont pas morts avant que leur témoignage soit terminé.

Alors Hérode prit des mesures contre l'église, et fit décapiter Jacques, un de ceux à qui Jésus parlait. Et quand il vit que cela plaisait aux Juifs, il fit jeter Pierre en prison avec l'intention de le faire sortir le lendemain, sans doute pour le faire exécuter. Mais, pendant la nuit, un ange du Seigneur visita Pierre dans sa prison, le réveilla et lui dit, « Pierre, mets tes sandales, et sortons d'ici. » Pierre suivit l'ange tandis que les portes de la prison s'ouvraient automatiquement devant eux, et se refermaient derrière eux. Et Pierre sortit de prison sans problème. Lorsqu'il fut dehors l'ange le quitta. Pierre se dit, « Je suppose que ce n'est pas un rêve. C'est la réalité. Je suis sorti ! Waoh ! » Et il se dirigea vers la maison de la mère de Jean-Marc, où l'église s'était réunie pour prier... pour prier que le Seigneur aide ce pauvre Pierre qui était en prison. Il frappa à la porte, et une jeune fille vint ouvrir et demanda, « Qui est-ce ? » Il répondit, « C'est Pierre. » Elle fut si émue qu'elle n'ouvrit même pas la porte. Elle retourna vite auprès de ceux qui priaient, « Oh Seigneur, veuillez aider ce pauvre Pierre ! » et leur dit, « Pierre est à la porte ! » Ils répondirent, « Tu as dû voir un fantôme. »

Ne me dites pas que c'était leur prière de foi qui a libéré Pierre ! C'était l'œuvre souveraine de Dieu. Dieu n'avait pas encore terminé son travail avec Pierre. Pourtant un jour vint où le témoignage de Pierre toucha à sa fin, et quand ils vinrent pour l'exécuter Pierre dit, « Dites, les gars, faites-moi une faveur : puisque vous allez me crucifier, ne me crucifiez pas comme tout le monde. Je n'en suis pas digne. C'est comme ça que mon Seigneur a été crucifié. Crucifiez-moi la tête en bas. » Et ils crucifièrent Pierre la tête en bas. Mais pas avant qu'il ait terminé son travail de témoin. Dieu vous protégera. Rien ne vous arrivera. Il a un plan et un but pour votre vie.

Mais Jésus dit :

Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, (10:20)

Ne vous réjouissez pas à cause de cela, ne vous réjouissez pas du fait que les esprits vous sont soumis. Ne vous réjouissez pas à cause du phénomène. Ne soyez pas tout enthousiasmés à cause de ce que vous voyez !

mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux. (10:20)

Si vous voulez un sujet pour vous réjouir, réjouissez-vous du fait que, hé, vous êtes citoyens du royaume ! Votre nom est inscrit sur les listes du royaume des cieux. C'est cela qui doit vous réjouir.

En cette même heure, Jésus se réjouit en esprit (10:21 VKJF)

Voilà une phrase intéressante ! Il se réjouit en esprit. Vous est-il déjà arrivé de vous réjouir en esprit ? C'est une expérience enthousiasmante ! Quand l'Esprit de Dieu est à l'œuvre dans votre cœur, et que vous vous réjouissez en esprit. C'est une merveilleuse expérience.

Et donc Jésus s'est réjoui en esprit.

et dit : Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les a révélées aux enfants. Oui, Père, parce que tel a été ton bienveillant dessein. (10:21)

Jésus observe ces gens simples. Il voit leur enthousiasme quand ils disent, « Oh, Seigneur, c'était glorieux ! C'était tellement super... les démons nous étaient soumis, et c'étaient nous qui faisons cela... oh, Tu aurais dû voir ça ! » Et le Seigneur répond, « Oui, c'est bien, mais ne vous réjouissez pas à cause de ces choses, réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux et que vous faites partie du royaume. » Puis Il dit encore, « Que c'est beau ! Ce sont des gens ordinaires... » ce n'étaient pas des Pharisiens, ce n'étaient pas des dirigeants. C'étaient des gens simples et ordinaires. Et Il dit, « C'est fantastique que Tu aies caché ces choses aux gens qui se croient importants. Tu les as révélées à ces enfants, parce que cela T'a semblé bon. »

Je suis heureux de n'être qu'une personne ordinaire. Dieu est si bon d'avoir fait de moi quelqu'un de simple. Je déteste les complications.

Une fois, j'ai eu dans mon église une dame qui m'appelait pour me demander, « Monsieur le pasteur Smith, l'autre jour lorsque vous avez dit 'bonjour', qu'est-ce que vous vouliez vraiment dire ? » Lorsque je dis 'bonjour', je veux vraiment dire 'bonjour'. C'est tout. Je ne cache rien. Je n'utilise rien de subtil ni de compliqué pour cacher ce que je veux vraiment dire. Je dis ce que je pense, et je pense ce que je dis. Je ne suis pas assez intelligent pour utiliser ce genre de subtilités pour dire une chose et vouloir dire une autre. Et que vous ne puissiez vraiment pas savoir ce que je veux dire, si vous ne le discernez pas, si vous ne l'étudiez pas pour en trouver le sens caché. Jésus n'était pas comme ça. Et je trouve tragique qu'un tas de gens essaient d'interpréter les Écritures en pensant que Jésus est comme ça.

Qu'est-ce que Jésus voulait vraiment dire ici ? Puis ils super-spiritualisent l'Écriture Sainte et en perdent le sens. Parce que ce que Jésus disait, c'est ce qu'Il voulait dire. Et ce qu'Il voulait dire, Il le disait. Et vous pouvez le croire et Lui faire confiance.

« Père, je Te remercie d'avoir caché ces choses aux gens qui se croient importants, et que Tu les aies simplement révélées à ces enfants, parce que c'est ce qui T'a semblé bon. »

Puis Il ajouta :

Tout m'as été remis par mon Père, (10:22)

Quelle déclaration !

Tout m'a été remis par mon Père, et personne ne connaît qui est le Fils, si ce n'est le Père, ni qui est le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. (10:22)

Personne ne sait vraiment qui Dieu est, sauf ceux à qui Jésus a révélé la vérité à Son sujet. Personne ne peut venir au Père s'il n'est pas attiré. Donc si vous avez été attiré vers le Père par Jésus-Christ, soyez reconnaissants, parce que sans ce travail de l'Esprit de Dieu dans votre vie, vous n'y seriez jamais arrivés.

Et se tournant vers les disciples, il leur dit en privé : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! (10:23)

Quelle bénédiction d'être capable de voir, et de comprendre les choses que vous voyez, d'avoir la compréhension correcte, de percevoir ces choses.

Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. (10:24)

Beaucoup de gens importants donneraient tout ce qu'ils ont pour avoir ce que vous avez dans cette glorieuse relation avec Dieu, par Jésus-Christ.

Il dit, « Que vous êtes heureux d'avoir pu voir ces choses ! »

Et voici qu'un docteur de la loi se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? Jésus lui dit : Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? Il répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras. [Mais il ne fut pas satisfait.] Mais lui voulut se justifier et dit à Jésus : Et qui est mon prochain ? Jésus reprit la parole et dit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant à demi-mort. Par hasard, un sacrificateur descendait par le même chemin ; il vit cet homme et passa outre. Un lévite arriva de même à cet endroit ; il le vit et passa outre. Mais un Samaritain, qui voyageait, arriva près de lui, le vit et en eut compassion. Il s'approcha et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; puis il le plaça sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux deniers, les donna à l'hôtelier et dit : Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le paierai moi-même à mon retour. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? Il répondit : C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Et Jésus lui dit : Va, et toi, fais de même. (10:25-37)

Qui est ton prochain ? Tous ceux qui sont dans le besoin. Aime ton prochain comme toi-même. Qui est mon prochain ? L'homme qui est dans le besoin.

Soudain Jésus fait, de nouveau, d'un étranger le héros de l'histoire. Le prêtre et le lévite ne font rien du tout. Bien qu'ils se croient justes, ils ne font rien ! Qui est-ce qui l'aide ? Un Samaritain, qu'ils haïssent. C'est lui qui devient le héros de l'histoire. Celui contre lequel ils ont un préjugé racial si prononcé, est celui que Jésus élève dans le rôle du héros, sachant bel et bien que cela va les irriter. Mais Il n'en a rien à faire.

Or, il arriva, (10:38 VKJF)

Une phrase intéressante que Luc utilise très souvent. Avez-vous remarqué que lorsqu'il présente une nouvelle petite scène, il le fait habituellement avec cette phrase, « il arriva » ? Une des petites particularités de Luc.

Or, il arriva, comme ils étaient en chemin, qu'il entra dans un certain village, et une certaine femme nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Et elle avait une sœur nommée Marie, qui aussi s'assit aux pieds de Jésus, et écoutait sa parole. (10:38-39 VKJF)

Nous savons par les autres évangiles qu'il s'agit de Marie et de Marthe, qui vivaient à Béthanie avec leur frère Lazare. Luc ne nous donne ni le nom du village, ni l'identité des sœurs, qu'il appelle simplement Marie et Marthe, mais les autres récits nous apprennent qu'il s'agit de Marie et de Marthe de la ville de Béthanie, les sœurs de Lazare.

Et Marthe était absorbée par les nombreux soucis du service. Car maintenant c'est la grosse foule qui entre dans sa maison ! Jésus voyageait avec un tas de gens. Au moins soixante-dix personnes voyageaient avec Lui, parce qu'Il les envoyait deux par deux, en avance, dans les villages. Donc, vous imaginez la foule qui s'invite à déjeuner !

Marthe était absorbée par les nombreux soucis du service [et surexcitée] ; elle survint et dit : Seigneur, tu ne te mets pas en peine de ce que ma sœur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m'aider. Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Or une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera pas ôtée. (10:40-42)

Et quelle était cette part ? S'asseoir aux pieds de Jésus pour s'instruire. Vous savez, si souvent nous sommes si préoccupés par notre service pour Dieu ! Nous sommes si occupés par nos activités. Et nous nous inquiétons tellement, nous nous laissons tellement absorber par notre service pour Dieu, que nous oublions la meilleure part : simplement s'asseoir aux pieds de Jésus pour apprendre. Que Dieu nous aide à ne pas tomber dans le piège de trop nous impliquer dans le service, au point qu'il ne nous reste plus de temps pour simplement nous asseoir à ses pieds pour l'adorer et Le laisser nous instruire.

La semaine prochaine nous étudierons les chapitres 11 et 12.

Que le Seigneur soit avec vous. Que le Seigneur vous bénisse. Que la bonne main de notre Seigneur soit sur votre vie. Que vous puissiez faire l'expérience de cette puissance dans votre vie. Que vous ayez l'occasion de vous réjouir en esprit, et surtout, que vous ayez cette joie de vous asseoir simplement aux pieds de Jésus pour apprendre à pour l'adorer, plutôt que d'être absorbés, et pleins de soucis à propos de ce que vous allez offrir à Tante Jeanne ou à Tonton Charles. C'est

très facile d'être comme Marthe à cette époque de l'année. Mais il faut prendre le temps d'être comme Marie, parce que vous ne serez jamais une bonne Marthe avant d'avoir appris à être une bonne Marie, qui prend le temps de s'asseoir aux pieds de Jésus. Que cela soit votre joie, votre force et votre bonheur cette semaine. Au nom de Jésus.

Chapitre 11

Souvenons-nous que Luc souligne le côté humain de Jésus, qui, bien qu'il fût Dieu, devint homme. Il est le Dieu-homme. Il est divin, mais Il est aussi humain. L'équilibre parfait ! Tandis que Jean montre la divinité de Christ dans son évangile, que nous étudierons ensuite, Luc montre l'humanité de Jésus. Et c'est parce que Luc met l'emphase sur le côté humain de Jésus qu'il rapporte, plus que les autres évangélistes, les détails de la vie de prière de Jésus-Christ. Luc mentionne donc plusieurs instances dans lesquelles Jésus priait. Et ici, de nouveau, au début du chapitre 11, Luc nous dit :

Jésus priait un jour dans un certain lieu. Lorsqu'Il eut achevé, un de Ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples. (11 :1)

Prier est quelque chose qu'on peut apprendre, mais que l'on apprend le mieux par la pratique. J'ai remarqué que ces hommes qui se sont engagés dans les nuits de prière, ici à Calvary Chapel, ont vraiment appris à prier. Lorsque je suis avec un groupe d'hommes, et que nous prions, lorsque l'un d'entre eux nous conduit dans la prière, je peux toujours dire qui est engagé dans le ministère des nuits de prière ; cela se voit dans leurs prières. Il y a une différence. Ils ont vraiment appris à prier. Bien sûr, si vous passez quelques nuits en prière, vous apprenez vraiment, parce que vous avez de nombreuses occasions de mettre en pratique ; et cela se voit. C'est un talent qui peut vraiment être développé par la pratique.

Un des disciples demanda donc à Jésus : « Seigneur, enseigne-nous à prier. » Et ça, c'est aussi quelque chose que nous avons tous besoin d'apprendre. Nous devons apprendre à prier plus efficacement. Et il y a beaucoup à apprendre au sujet de la prière.

Et Jésus les enseigna en leur donnant un exemple, en leur donnant un modèle de prière : Pas quelque chose qu'ils devaient mémoriser pour la réciter mot à mot, c'est plutôt une structure de base qui convient à toutes les prières.

Et il leur dit : Quand vous priez, dites : Notre Père qui es au ciel ; que Ton nom soit sanctifié. (11 :2 VKJF)

La prière commence toujours par une relation. Si on n'a pas établi de relation, il n'y a aucune base pour la prière. L'oreille du Père est toujours ouverte au cri de Ses enfants. Et si vous avez une relation avec Dieu telle, que vous pouvez lui dire : « Père ! » alors vous avez établi cette relation qui vous permet de prier, et de prier efficacement. Mais si vous n'êtes pas Son enfant, il n'y a qu'une prière que Dieu veut entendre de votre part, et c'est : « Dieu, aie pitié de moi car je suis pécheur. » Cela établit la relation, et ouvre pour chacun de vous cette glorieuse opportunité de prier. La prière commence donc avec la relation.

« Notre Père qui es au ciel » avoir cette révérence pour Dieu ! « Que Ton nom soit sanctifié. » ou, que Ton nom soit révééré.

Le nom de Dieu en Hébreux est un verbe à la forme active qui signifie : Celui qui devient. On ne sait pas vraiment comment il était prononcé. Certains disent que c'est « Jéhovah ». D'autres disent que c'est « Yahweh. » Nous n'avons que les consonnes, Y h v h. Les voyelles ne sont pas indiquées, donc nous ne savons pas quelle est la prononciation réelle, mais la plupart des érudits ont conclu que c'est Yahweh. Mais le mot hébreu signifie : Celui qui devient.

Le nom de Dieu est important, parce que c'est par lui que Dieu exprime ce qu'Il veut être pour vous. Il veut être tout ce dont vous avez besoin. Donc le nom Jéhovah, ou le nom Yahweh, était utilisé de façon composée. Vous aviez Yahweh Tsitkenou, le Seigneur est devenu notre justice. Yahweh Raffé, le Seigneur nous guérit. Yahweh Jiré, le Seigneur pourvoit. Et toutes ces formes composées du nom de Yahweh par lesquels Dieu exprime Sa nature, montrent ce que Dieu veut être pour vous. Cela vous aide à prier si vous comprenez que Dieu désire être ce dont vous avez besoin à ce moment précis. Si vous priez pour une guérison, Il devient Yahweh Raffé, le Seigneur qui nous guérit. Quel que soit le besoin que vous exprimez dans la prière, c'est exactement ce que Dieu veut devenir pour vous, Celui qui pourvoira à ce besoin dans votre vie.

« Que Ton nom soit sanctifié. » Et laissez-moi vous dire qu'en ce qui me concerne, le seul nom que je révère est le nom de Yahweh, le Seigneur. Je n'aime pas le titre de Révérend Charles Smith. Chaque fois que je reçois du courrier adressé au Rev. Charles Smith, je sais que l'expéditeur ne me connaît pas. Parce que je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit de révérend du tout à propos du nom Charles Smith. Certains écrivent même le titre en entier, pour faire un peu plus d'impression, je suppose. Et puis il y a ceux qui mettent toute la gomme et écrivent Au Révérendissime Charles Smith. S'il vous plaît, appelez-moi simplement Chuck. « Que Ton nom soit sanctifié. » Un profond respect est dû au nom de Dieu.

Mais attention, le but de la prière n'est pas que votre volonté soit faite. Le but de la prière c'est que la volonté de Dieu soit accomplie. La prière fonctionne comme un cycle. Il commence avec Dieu, qui fait connaître à nos cœurs Ses desseins et Ses désirs, dont nous lui parlons en retour dans nos prières. La prière est donc un cycle, mais ce cycle commence avec Dieu, et les desseins de Dieu. C'est tragique de voir qu'il y a des tas de gens aujourd'hui qui considèrent la prière comme un instrument pour que leur propre volonté s'accomplisse sur la terre. « Alors, Seigneur, voici ce que je veux. J'exige que Tu fasses ceci, Seigneur ! » Et ils montrent à Dieu les Écritures qui appuient leurs requêtes.

La prière n'est jamais, n'a jamais été un instrument par lequel les hommes peuvent accomplir leur volonté sur la terre. Le but principal de la prière est toujours la volonté et le dessein de Dieu. Il est donc intéressant de remarquer que la première requête mentionnée ici dans la prière c'est : « Que ton Royaume vienne. » La volonté de Dieu, les plans de Dieu : c'est ça le but de la prière !

Que Ton royaume vienne. Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. (11 :2 VKJF)

Le but de notre prière devrait donc être de voir la volonté de Dieu s'accomplir ici sur la terre. Vous allez me dire : « Mais est-ce que Jésus ne nous a pas fait quelques grandes promesses en ce qui concerne la prière ? N'a-t-Il pas dit 'Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir' ? Est-ce qu'Il n'a pas dit : 'Et si vous demandez quoi que ce soit au Père en Mon nom, Je le ferai, pour que le Père soit glorifié dans le Fils' ? N'a-t-Il pas dit : 'Demandez et vous recevrez' ? » C'est vrai ! Mais dans chacun de ces cas, à qui

s'adressait-Il ? S'adressait-Il à la foule ? Ou s'adressait-Il à Ses disciples ? Si vous lisez soigneusement les Écritures, vous verrez que dans chacun de ces cas, Il s'adressait à Ses disciples ! Et quelle est la condition pour être un disciple ?

« Si quelqu'un veut venir après Moi », a dit Jésus, « qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il Me suive. » Et donc, quoi que ce soit que vous demandiez en priant, croyez que vous l'avez reçu : À qui parle-t-Il ? Aux disciples, qui ont renoncé à eux-mêmes, et qui ont pris leur croix pour Le suivre. Leurs prières seront donc le reflet de leur vie de renoncement, et de leur désir de voir les plans de Dieu mis en œuvre. C'est ça qui sera le contenu de la prière de quelqu'un qui a renoncé à lui-même et qui a pris sa croix pour suivre Jésus.

La prière n'a jamais été destinée à être un instrument pour accomplir la volonté de l'homme sur la terre, mais un instrument pour que la volonté de Dieu s'accomplisse sur la terre. Parce que, vous le savez, la terre est en rébellion contre Dieu. La terre est soumise au pouvoir de Satan. C'est sa volonté qui est faite sur la terre. Satan est assis sur le trône, il règne sur la terre, sur le système du monde.

C'est bien le désir de Dieu d'amener le monde de nouveau sous Son gouvernement, dans Son Royaume et sous Son règne. Il prend donc les hommes qui sont d'accord avec Lui sur la terre et Il en fait une tête de pont ici sur la planète terre. Puis Il les utilise comme des instruments pour élargir cette tête de pont et reprendre le monde pour Lui. Nous sommes dans un combat. Le but de ce combat est le contrôle de la terre. Et nous qui nous sommes soumis à Dieu devons donc exercer dans la prière, ce pouvoir que Dieu nous a donné, pour élargir cette tête de pont que Dieu a établi sur cette planète, et partager Son amour et Sa grâce, Sa puissance et Son Royaume dans la vie de ceux qui nous entourent. C'est pour cela que Dieu nous a placés ici. Et si vous utilisez votre temps à d'autres fins, aux yeux de Dieu vous perdez votre temps. En vous plaçant ici, Dieu avait un but et un plan, l'extension de Son Royaume sur la terre.

De nombreux évangélistes, aujourd'hui, veulent changer cette prière et dire : « Que mon règne vienne, que ma volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Mais ce n'est pas ce que Jésus a prié, et ce n'est pas ce que nous devons prier. Il y a trop d'égoïsme dans nos prières. Trop de prières sont faites pour notre propre bénéfice et pour nos possessions personnelles, pour ces choses-mêmes qui peuvent très préjudiciables à notre marche avec le Seigneur.

Après avoir d'abord établi les choses les plus importantes, Il en vient aux demandes personnelles. Et il n'y a rien de mal à avoir des requêtes personnelles, si on garde la bonne perspective.

Donne-nous chaque jour notre pain quotidien. (11 :3)

Intéressant, non ? « Seigneur, donne-moi assez de pain pour toute l'année. » Non ! Dieu nous donne notre nourriture jour après jour, pour que nous puissions vivre en Lui faisant constamment confiance. Ta vigueur sera comme tes jours. Dieu ne nous donne pas plus que ce dont nous avons besoin aujourd'hui. Et vous ne devriez pas vous inquiéter ou vous faire de souci si vous n'avez pas assez pour demain. Car le Seigneur a dit que nous ne devrions vraiment pas nous inquiéter du lendemain. Car à chaque jour suffit sa peine. « Donne-nous chaque jour notre pain quotidien. » Dieu a pris soin de nous aujourd'hui, et le Père prendra soin de nous demain, et après-demain, et chaque jour qui viendra après. Nous n'avons pas à nous inquiéter.

Et pardonne-nous nos péchés ; (11 :4 VKJF)

Que cette prière est importante !

Car nous aussi nous pardonnons à tous ceux qui nous sont redevables. (11:4 VKJF)

Pardonne-nous, Seigneur ! Et Jésus nous enseigne que nous serons pardonnés si nous pardonnons aux autres.

Jésus a beaucoup à dire au sujet du pardon. Ce soir nous dirons simplement que c'est l'un des signes d'une véritable conversion, et que l'une des choses les plus importantes pour votre santé mentale c'est d'avoir un esprit de pardon. Il y a un tas de gens qui sont dans des institutions psychiatriques, et qui ne devraient pas être là. Mais ils ont laissé un esprit d'amertume et de non-pardon les tourmenter, au point de perdre le contrôle d'eux-mêmes. Il est très important de pardonner ! Nous avons demandé à Dieu de nous pardonner, mais il est tout aussi important que nous pardonnions.

Et ne nous conduis pas à la tentation ; mais délivre-nous du mal. (11 :4 VKJF)

Et voilà le modèle qu'Il a établi pour la prière : une relation ; le but de la prière : l'accomplissement du Royaume de Dieu et de Sa volonté sur la terre ; puis nos besoins personnels.

Puis nous continuons sur le sujet de la prière :

Il leur dit encore : Lequel d'entre vous aura un ami qui se rendra chez lui au milieu de la nuit pour lui dire : Ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir ? Si, de l'intérieur, l'autre lui répond : Ne me cause pas d'ennui, la porte est déjà fermée, mes enfants et moi nous sommes au lit, je ne puis me lever pour te donner (des pains) – (11:5-7)

Ici, cela va nous aider si nous comprenons un peu la culture du Moyen-Orient, où l'hospitalité est considérée comme une des plus hautes vertus et est essentielle. Lorsque vous avez des invités, vous êtes dans l'obligation de leur offrir de la nourriture. Et pourtant ils vivent tous dans une seule pièce... la famille entière ! Et le soir, pour se coucher ils déroulent des tapis sur le sol, et toute la famille s'allonge côte à côte pour se tenir chaud. Il y a un petit feu dans un coin de la pièce, et souvent même les animaux sont dans la pièce... les poulets, les agneaux... ou autres... sont là dans cette seule petite pièce et dorment avec eux pendant la nuit. Donc vous êtes là, bien au chaud, blotti avec votre famille, et quelqu'un frappe à la porte. Il faut savoir qu'une fois que la porte est fermée, vous ne devez plus frapper, c'est une impolitesse. Lorsque vous fermez la porte cela veut dire : « Ne dérangez pas ! » Quand vous vous levez le matin, vous ouvrez votre porte et vous la laissez ouverte toute la journée. Et les gens vont et viennent toute la journée, et se font servir du café, ou du thé, ou quelque chose d'autre. Mais le soir, lorsque vous fermez la porte, c'est un signal : ne pas déranger ! Et donc, quand vous vous préparez pour aller vous coucher, vous fermez la porte, et c'est fini. Vous vous pelotonnez bien au chaud avec votre famille.

Et donc, si vous vous levez dans ce genre de circonstance, toute la famille se réveille. Tout le monde est dérangé. Les animaux commencent à brailler, c'est un vrai chaos à l'intérieur ! Jésus peint donc la scène : il est minuit, la famille est endormie et les animaux sont endormis. Et voilà que quelqu'un frappe à la porte. Votre voisin, votre ami vous dit : « J'ai besoin que tu me prêtes du pain, trois miches de pain. J'ai de la visite et je n'ai rien à leur donner. » Et, bien sûr il est dans l'embarras, parce que si vous avez de la visite, et que vous n'avez rien à leur offrir, c'est une disgrâce. Mais le gars dans la maison répond : « Vas-t-en, ne me dérange pas ! »

Et Jésus dit :

Je vous le dis, même s'il ne se lève pas pour les lui donner parce qu'il est son ami, (11 :8)

Bien que tu sois mon ami... qu'est-ce que c'est que cet ami ?... va-t-en mon ami !

Il se lèvera à cause de son importunité (11:8)

Ce mot dans le grec signifie qu'il continue à frapper sans aucune gêne. Il ne va pas s'en aller avant d'avoir eu du pain, même s'il réveille tout le monde. Vous savez que vous êtes coincé, il ne va pas s'en aller, il continue à frapper à la porte sans aucune honte. Et parce qu'il insiste sans vergogne, vous vous levez et vous lui donnez son pain. Quelque chose que vous ne feriez pas simplement parce qu'il est votre ami, vous le faites parce qu'il ne s'en ira pas. Il continue à frapper sans vergogne. Il se lèvera et lui donnera tout ce dont il a besoin. « Prends ça, et vas-t-en ! »

Ce que Jésus nous donne c'est une illustration pour la prière. Mais il est important de noter que Jésus illustre Ses Paroles souvent par un contraste. L'homme qui frappe à la porte est l'image d'un homme qui prie. Il demande pour satisfaire le besoin d'un ami. Et il est persistant. Il continue à frapper à la porte jusqu'à ce qu'il reçoive la réponse qu'il désire. Est-ce que cela veut dire que nous devons continuer à prier jusqu'à ce que Dieu craque, jusqu'à ce qu'Il soit si fatigué de nous entendre qu'Il va finalement nous donner ce que nous voulons ? Non ! Ici nous avons de nouveau un contraste. Si un homme, un ami, vous répondra à cause de votre insistance, à combien plus forte raison votre Père ! Autrement dit, Il utilise une mauvaise illustration en ce qui concerne la prière. Voici un homme qui se laisse émouvoir à cause de l'insistance de celui qui frappe, mais avec Dieu vous n'avez pas besoin d'insister. Votre Père sait.

Et voici un autre contraste. Jésus dit de nouveau :

Quel père parmi vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre ? Ou (s'il lui demande) du poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson ? Ou s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste (11:11-13)

Vous voyez le contraste ? Si vous, pères terrestres, savez donner de bonnes choses, à combien plus forte raison... ? Dans l'illustration le contraste est donc voulu, ce n'est pas un parallèle avec Dieu.

Et donc Jésus dit :

Et Moi, Je vous dis : Demandez et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à celui qui frappe on ouvrira. (11 :9-10)

Ainsi au sujet de la prière, Jésus dit encore : demandez, cherchez, frappez.

Jacques nous dit que nous ne recevons pas, parce que nous ne demandons pas. Les gens viennent vous raconter leur histoire pathétique : - Je ne sais pas ce que je vais faire. Je ne sais vraiment pas ce que je vais faire !

- Avez-vous prié ?

- Non !

- Eh bien, vous n'avez pas parce que vous ne demandez pas.

Selon Jacques, il est aussi possible de demander, mais de demander de travers, parce que mon désir est de satisfaire ma volonté. C'est une prière selon ma volonté. Je suis en train d'essayer de satisfaire mes propres désirs. Vous demandez mal, afin de tout dépenser pour vos passions. Donc, la prière c'est demander, c'est chercher, c'est frapper, et la promesse c'est que si vous demandez, vous recevrez.

Il se peut que vous ne receviez pas toujours ce pour quoi vous avez prié. Parfois Dieu a quelque chose de meilleur. J'ai souvent demandé à Dieu certaines choses qu'Il ne m'a pas données, mais Il m'a donné quelque chose qui était beaucoup mieux. Et très souvent Ses réponses négatives étaient bien meilleures que ne l'auraient été des réponses positives, comme je le découvrais plus tard. Et, bien que j'ai gémi et râlé à cause d'une réponse négative, plus tard j'ai toujours pu dire, « Oh, merci Seigneur, Tu es si sage, et je suis si content que Tu ne m'aies pas donné ce que je Te demandais. » Je me suis rendu compte du chaos que j'aurais provoqué si Dieu avait répondu à cette prière. Enfin, Il y avait bien répondu... mais Sa réponse était : « Non. »

Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à celui qui frappe on ouvrira. (11:10)

Et puis, de nouveau, une autre illustration. Pères terrestres, votre fils vient vers vous et vous demande : « Papa, est-ce que je peux avoir un peu de pain ? » Et le père lui donne un caillou en disant : « Mange ça, fiston. » « Papa, je voudrais un sandwich au thon. » Et il lui donne un serpent. « Papa, est-ce que je peux avoir un œuf ? » Et vous lui offrez un scorpion. Jésus dit : « Non, vous ne faites pas cela. Vous, pères terrestres, ne feriez pas cela à vos enfants ! »

Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-Il l'Esprit Saint à ceux qui le Lui demandent. (11 :13)

Je suis fatigué d'entendre ces histoires de Père Fouettard à propos de Dieu : quelqu'un aurait demandé à Dieu de le remplir de Son Saint-Esprit, et il aurait reçu un démon à la place ! Qu'est-ce que cela déclare ? Exactement le contraire de ce que Jésus a dit. Cela équivaut à dire que notre Père céleste est mauvais. Que si quelqu'un Lui demande du pain, Il lui donne une pierre. On Lui

demande du poisson, et Il donne un serpent. Ce n'est pas le cas, et cette idée déshonore Dieu. La Bible dit que Dieu est ravi de donner de bonnes choses à Ses enfants.

J'ai entendu des gens dire : « Faites attention lorsque vous vous ouvrez à Dieu. Vous ne savez jamais ce qui peut arriver. » Ici encore, ce sont des histoires de Père Fouettard. Ce sont des blasphèmes qui déshonorent la nature même de notre Père juste et saint.

Laissez-moi vous dire ceci : Je ne suis pas effrayé le moins du monde de quoi que ce soit que Dieu a pour moi, ou que Dieu veut pour moi. Je veux toujours être totalement ouvert à Dieu. Ma seule crainte c'est de ne pas être ouvert à quelque chose que Dieu voudrait faire dans ma vie. Je n'ai aucune crainte de ce que Dieu pourrait avoir pour moi, ou pourrait me demander. Je ne m'inquiète pas du tout que Dieu veuille me faire passer pour un imbécile. Je le fais très bien moi-même. Ce que je crains c'est de fermer une porte à Dieu, quelque part, et qu'à cause de cela, Il ne puisse pas faire quelque chose qu'Il voudrait faire... parce que je n'ai pas assez de foi, par exemple, ou parce que j'ai des idées préconçues qui vont limiter ce que Dieu veut accomplir dans ma vie. Je veux être totalement ouvert ; je veux tout ce que Dieu a pour moi. J'ai besoin de tout ce que Dieu a pour moi. En ce qui concerne Dieu, je ne veux avoir aucune porte fermée, parce que je sais que mon Père m'aime tellement, et qu'Il désire me donner ce qu'il y a de meilleur. Son amour pour moi est comme ça ! Je n'ai donc pas peur de ce que Dieu cherche à accomplir dans ma vie.

Jésus chassait un démon qui était muet (11:14)

Le démon avait pris possession des fonctions motrices de l'appareil phonétique de cette personne, et l'avait rendue muette.

Je ne suis absolument pas d'accord avec ceux qui voient des démons derrière chaque dysfonctionnement du corps humain. Il y a des gens qui ont dépassé les bornes avec ces histoires de démons. Et c'est dangereux. Les démons existent, je veux bien le reconnaître. Ils peuvent posséder un corps humain et en déformer les fonctions motrices, je reconnais cela aussi. Mais tous les dysfonctionnements du corps humain ne sont pas le signe d'une possession démoniaque. C'est une idée tragique et très triste qui a blessé un tas de gens merveilleux. Mais dans ce cas particulier, la capacité de parler de cette personne était altérée par un démon.

Lorsque le démon fut sorti, le muet parla, et les foules furent dans l'admiration. Mais quelques-uns dirent : C'est par Béelzébul, le prince des démons, qu'Il chasse les démons. Et d'autres, pour Le mettre à l'épreuve, Lui demandèrent un signe venant du ciel. Comme Il connaissait leurs pensées, Il leur dit : (11:14-17)

Sachant qu'ils Le soupçonnaient peut-être de faire ceci par la puissance du diable, Il leur montra l'inconsistance de leur idée en disant :

Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et les maisons s'écroulent l'une sur l'autre. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il puisque vous dites que c'est par Béelzébul que Je chasse les démons ? Et si Moi, Je chasse les démons par Béelzébul, vos fils, par qui les chassent-ils ? (11:17-19)

D'après Josèphe, depuis Salomon, il existait bien des rites d'exorcisme. On disait que Salomon, dans toute sa sagesse, avait mis au point certaines drogues et certaines incantations pour chasser les démons. Et, toujours d'après Josèphe, il y avait des gens à cette époque qui, en utilisant les rites de Salomon, étaient capables de chasser les démons. C'est probablement à ces rites d'exorcisme couramment pratiqués et totalement acceptés, que Jésus faisait référence.

Il dit « Si je chasse les démons par Béezéboul, alors, par qui vos fils les chassent-ils ? Ils seront vos juges. »

Mais, si c'est par le doigt de Dieu que Moi je chasse les démons, le Royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous. (11:20)

Il leur demande simplement d'utiliser leur capacité de raisonner. Jésus est raisonnable, et Il vous demande d'être raisonnable. Leur accusation est ridicule : Il chasse des démons avec la puissance du diable ! Jésus dit : « C'est ridicule ! Si c'est ce qui se passe, alors le royaume de Satan est divisé contre lui-même. Il va tomber. Vous feriez mieux de vous réjouir de ce que Je suis en train de faire. Car ce n'est pas le cas. Si Je chasse des démons, Je le fais avec la puissance de Dieu, alors, réjouissez-vous de ce que le Royaume de Dieu soit parvenu jusqu'à vous.

Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa propriété, ses biens sont en sûreté. Mais, si un plus fort que lui survient et s'en rend vainqueur, il lui enlève toutes les armes dans lesquelles il se confiait, et il partage son butin. (11:21-22)

Nous avons ici une leçon importante concernant la prière. Dans ce cas, l'homme fort est Satan. Il est armé, et il garde son palais, son domaine. Mais, grâce à Dieu nous pouvons attaquer le domaine de Satan au nom de Celui qui est plus fort que Satan. Au nom de Jésus-Christ ; par le pouvoir et l'autorité de Jésus-Christ, nous pouvons piller la forteresse que Satan a construite dans la vie des gens.

Je suis étonné de voir le contrôle que Satan peut exercer sur les gens. J'ai vu des gens dont la vie est tellement liée par le pouvoir de Satan, qu'ils n'ont plus aucun bon sens. Ils sont devenus irrationnels en ce qui concerne les choses spirituelles. Et il y a ceux qui, lorsque vous les écoutez, lorsque vous observez leurs habitudes, vous voyez le pouvoir de Satan si puissamment manifesté, que, parfois, nous sommes obligés de nous retirer en disant : « Il n'y a plus rien à faire pour cette personne ; c'est trop tard ! »

Mais c'est parce que nous sommes tellement intimidés par le pouvoir de Satan d'accaparer la vie de quelqu'un, que nous oublions qu'il y a Quelqu'un qui est plus puissant que Satan. La Bible dit : « Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. » (1 Jean 4:4). Et Dieu nous a laissé ici-bas pour que nous exercions l'autorité et le pouvoir du nom de Jésus, pour détruire l'œuvre de Satan dans les vies des gens autour de nous ; pour lier le pouvoir de Satan avec l'autorité du nom de Jésus, et les libérer de cette emprise terrible que Satan exerce sur eux ; pour leur donner l'opportunité, une fois que cette force de coercition et cette puissance de Satan qui pervertissent leur capacité de raisonnement sont enlevées, de prendre une décision réfléchie concernant leur relation avec Jésus-Christ.

« Mais, si un plus fort que lui survient et s'en rend vainqueur, il lui enlève toutes ses armes. »
Les armes de Satan lui ont été enlevées. Nous avons autorité et pouvoir sur lui, dans le nom de Jésus-Christ. Nous devons donc utiliser cette autorité et ce pouvoir.

Puis Jésus dit :

Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, (11:23)

Il n'y a pas de terrain neutre :

- Que pensez-vous de Christ ?

- Je ne sais pas, je crois que c'était un homme bon. C'était un bon philosophe.

- Êtes-vous pour Lui ?

- Non ! je suis neutre.

- Ce n'est pas possible. Jésus a dit : Si vous n'êtes pas pour Moi, vous êtes contre Moi. Celui qui n'assemble pas avec Moi disperse.

Il y a deux types de personnes : celles qui construisent et celles qui détruisent. Celles qui rassemblent et celles qui dispersent. Si vous ne rassemblez pas, vous dispersez. Vous ne pouvez pas être neutre en ce qui concerne Jésus-Christ. C'est un radical, et vous ne pouvez pas rester neutre en face d'un radical. Il faut que vous ayez une opinion. Il faut que vous arriviez à une décision. Et ne pas être pour Lui c'est être contre Lui.

Après avoir chassé ce démon, Jésus donne un petit enseignement au sujet des démons. Et Il dit :

Lorsque l'esprit impur est sorti de l'homme, il traverse des lieux arides, cherche du repos (11:24)

Nous avons donc cette indication que lorsque les démons n'habitent pas un corps, ils sont en mouvement. Ils cherchent un corps à habiter. Et donc lorsqu'un esprit impur est chassé d'un corps par l'autorité et la puissance du nom de Jésus-Christ, il parcourt les lieux arides cherchant du repos, cherchant un autre corps à posséder.

et, s'il n'en trouve pas, il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti ; (11:24)

Il y a donc certaines conditions qui ouvrent les portes pour que les démons puissent entrer dans le corps d'une personne. Et il y a des conditions qui les empêchent de rentrer. Jésus enseigne qu'ils cherchent un corps pour pouvoir l'habiter. Il est évident que certaines choses peuvent restreindre leur entrée dans un corps. Et je crois que ce qui peut restreindre leur entrée, et qui la restreint, c'est la volonté de l'homme. Je ne crois pas qu'un démon puisse entrer dans une personne contre sa volonté. Que la personne soit née de nouveau ou pas. Je ne pense pas qu'ils puissent violer la libre volonté de l'homme en ce qui concerne la possession d'un corps. Souvent les gens s'engagent dans l'occultisme, dans le spiritisme, ouvrant ainsi la porte à l'entrée de démons. En trempant dans l'occultisme, en flirtant avec les planches Ouija, ou d'autres choses qui ont quelque chose à voir avec le monde occulte, vous ouvrez les portes à ces démons, leur

demandant en quelque sorte de guider votre destinée de façon mystique, par le mouvement du marqueur ou quelque autre genre de manifestation. Et je suis persuadé que lorsque vous vous impliquez dans ces domaines, vous ouvrez la porte à des démons qui viennent vous donner des conseils, et se mettent à vous guider ; ils peuvent inspirer les gens à écrire d'intéressants romans policiers ! Ils peuvent vous rendre célèbres. Et écrire sous l'influence des esprits et toutes ces choses ouvrent les portes à la possession démoniaque. Je ne peux donc pas trop vous mettre en garde contre les dangers de tremper dans le spiritisme, le contact avec les esprits et tout cela, parce que c'est comme ça que vous pouvez ouvrir la porte aux démons. Mais je ne crois pas qu'ils puissent entrer chez quelqu'un contre son gré.

Dieu respecte le libre arbitre de l'homme, et je crois qu'Il oblige Satan à respecter le libre arbitre de l'homme. Alors Satan utilise la ruse. Il vous conduit à vous engager dans ces domaines occultes, où vous vous ouvrez graduellement à ce genre de choses.

Il y a quelques années, lorsque nous étions encore dans la petite chapelle, un jeune homme vint dans le bureau, s'assit, et il était visiblement agité. Il se présenta à moi en disant : « Je suis Dave Hunt. » Et il me donna un exemplaire de Time Magazine, que j'avais déjà lu, et qui parlait des organisations criminelles, et en particulier de Lucky Luciano. Et dans ce numéro particulier de Time Magazine, il y avait un petit article avec la photo de ce jeune Dave Hunt, intitulé : « L'Homme Mystère, l'Associé de Lucky Luciano. » Et ce jeune homme me raconta son histoire : Lorsqu'il était tout jeune, il était intensément fasciné par le pouvoir. Et lorsqu'il eut dix-neuf ans, il décida qu'il paierait n'importe quel prix pour devenir puissant. Il dit qu'il observa la société, et réalisa que les Mafiosi étaient parmi les plus puissants, qu'ils étaient plus forts que le système judiciaire qu'ils avaient acheté. Ils avaient aussi acheté les responsables de gouvernements. Et donc, il pensa que Lucky Luciano était à cette époque l'homme le plus puissant du monde. Et parce que son ambition était d'être puissant, il décida de se rapprocher de Lucky Luciano pour apprendre les secrets de sa puissance. Il atteint son but et devint l'associé, le compagnon permanent de Lucky Luciano. Tout cela était écrit dans le numéro de Time Magazine. Ce gosse mystère, ce jeune homme, personne ne savait d'où il venait. Mais il était constamment avec Lucky Luciano, il était son protégé. Et il me dit qu'il aimait le pouvoir et tout l'argent que toutes ces relations lui procuraient, le contrôle sur les gens et sur les circonstances.

Puis il dit que c'est alors, qu'il se mit à étudier le règne d'Hitler. Et il réalisa qu'Hitler était un des hommes les plus puissants du monde. Il apprit qu'Hitler était guidé par des hommes engagés dans ce qu'on appelait 'Les Pères de la Magie Blanche', des hommes impliqués dans l'occultisme, des hommes qui étaient en contact avec des démons. Il décida donc d'aller au Pérou où, à la chute du Troisième Reich, un grand nombre de ces maîtres de la magie blanche qui guidaient Hitler avaient fui à la fin de la guerre. Il décida d'aller là-bas, de les rechercher et d'apprendre d'eux les secrets du pouvoir. Il alla donc au Pérou, et trouva ces maîtres blancs. Il devint leur disciple et apprit la magie blanche. Il commença à tremper dans le spiritisme. Il dit qu'un jour il était dans sa chambre d'hôtel et faisait des incantations, lorsque soudain, il sentit une présence dans la pièce. Il dit qu'il était tout à fait conscient de cet esprit. Et il dit que l'esprit commença à entrer dans son corps et que « sans trop savoir comment, je réalisai que si cette chose entraînait en moi, je n'aurais plus de pouvoir, que je deviendrais son esclave, que je serais en son pouvoir, sous son contrôle. » Et il ajouta, « Je fus terrorisé. » Il ajouta encore : « Bien que je n'étais pas allé très souvent à l'École du Dimanche lorsque j'étais enfant, je me suis mis à crier :

« Jésus, Jésus, aide-moi, Jésus ! » Parce que, dit-il : « Je savais que si cette chose prenait le contrôle j'étais perdu. » Et il dit encore, « J'ai fait mes valises immédiatement, j'ai pris un taxi pour l'aéroport. Je suis rentré au Texas et j'ai pris une chambre dans un motel. J'étais si bouleversé que je n'ai appelé personne. Personne ne savait où j'étais. J'étais trop bouleversé par cette expérience. Et alors que j'étais là, assis à l'hôtel, complètement désorienté, le téléphone sonna. » Un homme à l'appareil l'appela par son nom et lui donna un message énigmatique. Il se rappela que ses maîtres blancs donnaient des messages énigmatiques et il essaya de décrypter le message. Il y était presque arrivé, mais il y avait une partie du message que le gars lui avait donné dont il ne pouvait pas se souvenir, et il savait que s'il pouvait se rappeler cette partie, il pourrait comprendre tout le message.

Et il était simplement assis là, en train de réfléchir : « Si seulement je retrouvais ce morceau, si seulement je connaissais cette partie du message... » quand le téléphone sonna de nouveau. Un homme lui dit : « Voici la partie du message dont tu ne peux pas te rappeler. » Alors il s'écria : « Attendez un peu, qui êtes-vous ? » L'homme lui répondit : « Je ne sais pas ce qui se passe, mais vous, les gars, vous êtes vraiment bizarres ! Qu'est-ce que tu veux dire : 'qui êtes-vous ? ' Je suis garde ici à Fort Hood. Je suis de service ici, et un vieux bonhomme m'a donné cent dollars pour t'appeler et te donner ce message. Il m'a donné ce numéro à appeler, m'a donné ton nom, et ce message à te communiquer. » Dave Hunt a demandé : « À quoi ressemblait-il ? » Le garde lui décrivit le père blanc qui était son maître au Pérou et ajouta : « Il est revenu il y a quelques minutes, m'a donné encore cent dollars pour que je te rappelle et que je te donne la partie du message que vous avez oubliée. »

Et ce gosse, qui était assis là dans mon bureau, tremblait de tous ses membres. Il m'a dit : « Ils me suivent partout où je vais ; je ne peux pas m'en défaire. Ils ne me laisseront pas tranquille. Je me suis trop engagé. Ils sont ici, ils sont ici, maintenant, et ils savent ce qui se passe. » Alors je lui ai dit, « Oui, Dave, je suis au courant, mais ils ne te suivront plus jamais quand tu sortiras d'ici. » Et comme le disent les Écritures, nous avons pris autorité sur ces puissances des ténèbres, sur ces pères de la magie blanche, et sur leurs forces spirituelles. Parce que Quelqu'un qui est plus fort que Satan demeure en nous, et Il a détruit les armes dans lesquelles il se confiait. Nous avons pu dépouiller ces principautés et ces puissances, et libérer ce jeune homme. Pas parce que j'ai un grand pouvoir spirituel. Je suis simplement un enfant de Dieu comme vous, mais je connais les Écritures. Je sais où je me tiens. Je connais l'autorité que j'ai dans le nom de Jésus.

J'ai reçu une lettre de Dave Hunt il y a quelque temps. Il est maintenant évangéliste et il prêche l'Évangile. Et, bien sûr, il m'a dit qu'il n'a jamais plus été inquieté depuis ce jour-là.

Les forces spirituelles existent. Et il ne faut pas s'en approcher. Il vous est possible de leur ouvrir la porte en trempant dans l'occultisme. Et un moment viendra où, comme cela est arrivé à Dave, elles chercheront à prendre possession de votre corps.

Jésus dit : « Ils parcourent les lieux arides, cherchant un endroit pour se reposer, un corps à habiter. Et s'ils n'en trouvent pas, ils disent, 'je vais retourner dans la maison d'où j'ai été chassé.' »

et, quand il arrive, il la trouve balayée et ornée. Puis il s'en va et prend sept autres esprits plus mauvais que lui ; ils entrent et s'établissent là, et la dernière condition de cet homme devient pire que la première. (11:25-26)

Jésus nous donne ici un avertissement très solennel à propos de ces gens qui ont été libérés de la puissance de Satan. Il ne faut pas laisser un vide. Il faut le remplir. Il faut faire plus que simplement chasser Satan, il faut que l'Esprit de Dieu fasse son entrée et y établisse Sa résidence. Si vous délivrez simplement les gens, vous pouvez leur faire beaucoup de mal. Souvent les gens viennent me demander : « Voudriez-vous prier pour que je sois délivré ? Je réponds : « Je vais prier pour que vous soyez habité. Pour que la puissance de Jésus-Christ entre dans votre vie. Parce que, quand Il entre, les ténèbres doivent fuir. La lumière et les ténèbres ne peuvent pas cohabiter. »

Et donc, au lieu de simplement prier pour la délivrance de quelqu'un, pour que les puissances des ténèbres soient déliées et chassées, je préfère prier pour que la puissance de Dieu fasse son entrée. Quand cela arrive, la délivrance est chose faite. Par contre, il y a un réel danger qu'une personne vienne à Dieu, simplement pour obtenir l'aide qu'elle veut recevoir. Qu'elle vienne simplement pour la guérison, plutôt que pour Celui qui guérit. Qu'elle vienne simplement pour la délivrance, plutôt que pour Celui qui délivre. Parce que vous pouvez finir dans un état pire que celui que vous avez connu, si vous ne substituez pas, si vous ne remplacez pas cette puissance qui était dans votre vie, si vous ne remplissez pas ce vide.

Tandis que Jésus parlait ainsi, une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit : Heureux le sein qui T'a porté et les mamelles qui T'ont allaité ! (11:27)

Nous avons ici un des premiers essais d'adorer Marie. Et qu'est-ce que Jésus en a fait ?

Il répondit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent. (11:28)

Elle essayait d'adorer Sa mère. « Heureux le sein qui T'a porté et les mamelles qui T'ont allaité ! » « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent. »

Comme le peuple s'amassait en foule, il se mit à dire : Cette génération est une génération mauvaise ; elle cherche un signe ; (11:29)

Rappelez-vous... déjà au verset 16, d'autres lui avaient demandé un signe venant du ciel, pour Le tenter.

Il ne lui sera donné d'autre signe que celui de Jonas. Car, de même que Jonas fut un signe pour les Ninivites, de même le Fils de l'homme en sera un pour cette génération. (11:29-30)

De quelle manière Jonas fut-il un signe pour les Ninivites ? Il passa trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine et survécut. Il en sortit vivant !

Jésus disait donc qu'Il passerait trois jours et trois nuits au cœur de la terre. Lorsque Jésus ressuscitera d'entre les morts se sera donc le même genre de signe pour cette génération.

La reine du Midi se lèvera, lors du jugement avec les hommes de cette génération et les condamnera, parce qu'elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et voici : il y a ici plus que Salomon. Les hommes de Ninive se dresseront, lors du jugement avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils se sont repentis à la prédication de Jonas ; et voici : il y a ici plus que Jonas. (11:31-32)

Ce verset écarte totalement le concept de la réincarnation. Nous voyons que les hommes de Ninive ressusciteront avec cette génération le jour du jugement. Si la réincarnation était un processus par lequel les hommes évoluaient graduellement vers la perfection, le jour du jugement il n'y aurait pas d'hommes de Ninive. Ils en seraient à un autre stade le long de leur processus de la réincarnation. Mais ici on voit que les hommes de Ninive ressusciteront avec les hommes de cette génération, donc cela écarte l'idée de la réincarnation.

Eh bien, que les hommes de Ninive parlent contre cette génération au jour du jugement, parce qu'ils se sont repentis à la prédication de Jonas, qui était en colère, qui les haïssait, et qui n'avait qu'un message monotone ! Pas d'espoir dans le message de Jonas, pas de grâce dans le message de Jonas, pas d'amour dans le message de Jonas, juste un message venant d'un prophète plein de haine et qui disait : « Encore quarante jours et ce sera la destruction. » Et pourtant, ils se sont repentis.

Et ici Jésus apportait l'amour de Dieu, Il prêchait la grâce de Dieu, Il offrait aux hommes la miséricorde de Dieu, et ils ne se sont pas repentis. Eh bien, je vous le dis, les hommes de Ninive auront de bons arguments contre cette génération.

Personne n'allume une lampe pour la mettre dans une cachette ou sous le boisseau, mais (on la met) sur le chandelier, afin que ceux qui entrent voient la clarté. Ton œil est la lampe de ton corps. Lorsque ton œil est en bon état, tout ton corps aussi est illuminé ; mais s'il est mauvais, ton corps aussi est dans les ténèbres. (11:33-34)

La porte d'entrée dans le cœur de l'homme, c'est l'œil. Je répète : vous semez dans votre esprit par vos yeux. « Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption. » (Galates 6:7-8). Si votre œil est tout entier tourné vers Dieu, alors votre corps est plein de lumière, mais si votre œil est mauvais, s'il regarde des choses mauvaises, alors votre corps est rempli de ténèbres.

Prends donc garde que la lumière qui est en toi (11:35)

La lumière du corps c'est l'œil, prends donc garde que la lumière qui est en toi,

ne soit ténèbres. Si donc tout ton corps est illuminé, sans avoir aucune partie dans les ténèbres, il sera entièrement illuminé, comme lorsque la lampe t'illumine de son éclat. Pendant que Jésus parlait, un Pharisien Le pria de dîner chez lui. Il entra et Se mit à table. Le Pharisien vit avec étonnement qu'Il n'avait pas fait les ablutions avant le repas. (11:35-38)

Ceci fait référence au lavage rituel des mains, pour lequel ils suivaient un rituel compliqué. Et c'est à cela que Jésus a dit : « Ça ira comme ça ! » Ils devaient avoir une cruche d'eau, et vous deviez tenir vos mains étendues devant vous en position verticale et on versait de l'eau sur vos

mains pendant que vous frottez vos doigts et vos mains. Et il fallait faire attention que l'eau ne coule pas le long de vos bras, mais s'égoutte vers le bas ; parce que si l'eau coulait sur vos bras, vos bras devenaient impurs, parce que c'était l'eau qui lavait vos mains. Et l'impureté de vos mains coulait sur vos bras. Ils y avait donc la bonne manière d'étendre les mains, et de verser l'eau. Puis vous deviez étendre vos mains vers le bas et verser une autre cruche d'eau dessus, avec vos mains étendues vers le bas pour que l'eau s'égoutte. Et ils faisaient cela plusieurs fois pendant le repas. Jésus n'était pas intéressé par ce genre d'absurdités. Et les Pharisiens furent choqués qu'Il ne se soumette pas à leur petite cérémonie du lavage des mains.

Mais le Seigneur lui dit : Vous, Pharisiens, vous purifiez le dehors de la coupe et du plat, et à l'intérieur vous êtes pleins de rapine et de méchanceté. Insensés ! Celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans ? Donnez plutôt [en aumônes ce que vous avez VS], et tout sera pur pour vous. Mais malheur à vous, Pharisiens ! Parce que vous payez la dîme de la menthe, de la rue, et de toutes les plantes potagères, et que vous négligez la justice et l'amour de Dieu. (11:39-42)

La loi n'exigeait pas vraiment que vous donniez la dîme de vos plantes potagères. Mais ces gars le faisaient. Et, bien sûr, vous les femmes, vous savez à quoi ressemblent vos petites épices. Vous avez votre romarin et votre cumin et d'autres variétés encore. Eux aussi avaient tous leurs jardins d'herbes aromatiques. Et lorsqu'ils en secouaient les petites graines, par exemple leurs graines de pavot, ils comptaient : neuf pour moi, une pour Dieu. Ils faisaient tellement attention de donner à Dieu le dixième de leurs semences ! Ils étaient très méticuleux pour donner à Dieu ce qui lui était dû. Et pourtant, ils oubliaient complètement les choses importantes : la justice, l'amour et tout le reste. Ils étaient très rigoureux sur les petites choses, qui, vraiment, ne comptaient pas, mais ils omettaient ce qui était important.

Et ici Jésus dit, (et c'est intéressant qu'Il le dise en parlant de la dîme,) Jésus dit :

C'est là ce qu'il fallait pratiquer (11:42)

Jésus confirme qu'ils devaient bien faire cela. Mais Il ajoute :

sans omettre le reste. Malheur à vous Pharisiens ! parce que vous aimez les meilleurs sièges dans les synagogues et les salutations sur les places publiques. Malheur à vous ! parce que vous êtes comme les tombeaux que rien ne signale, et sur lesquels on marche sans le savoir. (11:42-44)

Une des raisons pour lesquelles on blanchissait les tombeaux à cette époque, c'était pour que les gens ne marchent pas dessus. Parce que si vous marchiez sur un tombeau, vous étiez considérés comme impur, et pendant sept jours vous ne pouviez pas aller à la synagogue. Parce que vous aviez touché à un tombeau vous deviez vous soumettre à un rite de purification.

Jésus dit : « Vous êtes comme des tombeaux que l'on ne voit pas. Vous rendez les gens impurs sans qu'ils le sachent. Votre influence souille les hommes. » Il existe des gens dont l'influence même vous souille, et la mauvaise nouvelle, c'est que les gens qui sont en contact avec eux ne savent pas qu'ils sont souillés.

Un des docteurs de la loi prit la parole et Lui dit : Maître, en disant cela, Tu nous outrages, nous aussi. Et Jésus répondit : (11:45-46)

Je n'ai pas encore commencé avec vous !

Malheur à vous aussi, docteurs de la loi ! (11:46)

Il ne parlait pas des pratiques communes aux hommes de loi de notre époque, ces hommes étaient les docteurs de la loi de Moïse, ils expliquaient la Loi mosaïque au peuple.

« Malheur à vous aussi, docteurs de la loi ! »

Parce que vous chargez les hommes de fardeaux lourds à porter, et que vous n'y touchez pas vous-mêmes du bout du doigt. (11:46)

« Vous culpabilisez les gens ! » Et lorsque vous voyez comment ils ont interprété la loi de Moïse, vous comprenez pourquoi !

« Vous ne porterez aucun fardeau le jour du Sabbat. » Qu'est-ce qui établit le fait que ce que vous portez est un fardeau ? Avez-vous de fausses dents ? Vous ne pouvez pas les porter le jour du Sabbat. Avez-vous un œil de verre ? C'est un fardeau que vous portez. Vous devez l'enlever le jour du Sabbat. Avez-vous une jambe de bois ? C'est porter un fardeau. Détachez-la le jour du Sabbat. Ils avaient aussi des règles stupides : Vous pouvez seulement faire un kilomètre, 1000 mètres, à pied. Mais si vous installez une corde autour de votre pâté de maisons, vous avez prolongé votre maison jusqu'au bout du pâté de maisons, donc vous pouvez marcher 1000 mètres à partir de là. Et si, la veille, vous préparez votre repas à cinq cents mètres, cet endroit devient l'extrémité de votre maison, vous pouvez donc marcher jusque-là, et faire ensuite les 1000 mètres autorisés. Et si vous portez quelque chose sous le bras, vous pouvez porter ce que vous voulez, mais vous ne pouvez pas le tenir à la main. Ou si vous pouvez porter sur le dos de votre main, si vous pouvez nouer cette chose sur le dos de votre main, alors vous pouvez la transporter. Cela ne constitue pas un fardeau. Vous ne pouvez pas non plus faire un nœud plat, ni un nœud de marin, mais les femmes peuvent nouer leurs corsets. Si vous voulez descendre un seau dans le puits, vous ne pouvez pas l'attacher avec un nœud plat, ni avec un simple nœud de marin, mais les femmes peuvent y attacher leurs corsets et descendre et remonter le seau de cette façon.

Lorsque Dieu a dit : « Vous ne porterez aucun fardeau le jour du Sabbat », Il ne pensait pas du tout à ce genre de bêtises. Mais si vous réunissez un groupe de docteurs de la loi pour travailler sur un sujet, ils peuvent certainement compliquer ce qui est très simple.

Je veux vous vendre mon stylo. J'en demande un dollar. Transaction très simple. Allons voir un avocat et demandons-lui de rédiger un accord. Vous voyez tout de suite comment il peut faire quelque chose de compliqué à propos de ce stylo. Si je vous le vends, vous n'avez aucun recours, vous ne pouvez pas me poursuivre en justice au cas où il vous arriverait de tomber sur le stylo et de vous blesser ou quelque chose comme ça. Et, vous savez, dans cette vente je dois me protéger, parce qu'on ne sait jamais ce qui peut arriver à ce stylo une fois qu'il est en votre possession. Et vous pouvez toujours vous retourner contre moi, parce que c'est moi qui vous l'ai vendu.

Et ces hommes sont doués pour compliquer les affaires ! Donc Jésus leur reproche de compliquer les affaires. Puis Il dit :

Malheur à vous ! Parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes, et ce sont vos pères qui les ont tués. (11:47)

Vous bâtissez des tombeaux pour eux, mais ce sont vos pères qui les ont tués.

Vous êtes donc témoins et vous approuvez les œuvres de vos pères,

Car eux, ils ont tué les prophètes, et vous, vous bâtissez (leurs tombeaux) ! C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes et des apôtres ; ils en tueront et en persécuteront, (11:48-49)

Autrement dit, si un prophète vient à vous, vous le tuerez, et pourtant vous bâtissez des tombeaux pour ces prophètes que vos pères ont tués.

afin qu'il soit demandé compte à cette génération du sang de tous les prophètes qui a été répandu depuis la fondation du monde, depuis le sang d'Abel [qui fut tué par son frère Caïn], jusqu'au sang de Zacharie, (11:50-51)

qui était un des derniers prophètes à être tué pendant la période de l'Ancien Testament.

tué entre l'autel et le temple ; oui, Je vous le dis, il en sera demandé compte à cette génération. (11:51)

Pourquoi ? Parce qu'ils vont bientôt tuer Celui que les prophètes avaient promis.

Malheur à vous, docteur de la loi parce que vous avez enlevé la clef de la connaissance ; vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient. (11:52)

Je pense que cette remarque est très appropriée, car de nos jours, de nombreux professeurs de théologie dans nos séminaires mettent en doute la Parole de Dieu. 'Ils ont enlevé la clé de la connaissance' nous dit Jésus. Ils déclarent qu'eux seuls comprennent réellement les Écritures. Qu'eux seuls savent vraiment quelles Écritures sont inspirées, et lesquelles ne le sont pas. Ils n'entrent pas dans le Royaume. Mais, ce qui est plus grave, ils empêchent ceux qui le voudraient d'y entrer, ils essayent de barrer la route aux gens qui voudraient entrer dans le Royaume.

De nombreuses églises se sont très activement opposées à tout effort pour partager l'Évangile. Des églises s'opposent à tout effort d'évangélisation et les critiquent. Ils n'y entrent pas eux-mêmes, mais ils font un pas de plus, ils empêchent ceux qui le voudraient d'y entrer.

Quand Il fut sorti de là, les scribes et les Pharisiens commencèrent [réellement à L'accabler] à Le presser violemment et à Le faire parler sur beaucoup de sujets, Lui tendant des pièges, pour surprendre quelque parole sortie de sa bouche, pour pouvoir L'accuser. (11:53-54)

La semaine prochaine nous étudierons les chapitres 12 et 13 et peut-être même le chapitre 14. Essayez de les lire, cela ne vous fera pas de mal. Vraiment, faites-le !

Que le Seigneur soit avec vous, et vous bénisse quand vous vous battez pour rendre la marchandise que vous ne pouvez pas utiliser. Vous découvrirez qu'il est plus facile d'acheter que

de retourner. Mais que le Seigneur vous fortifie et qu'Il garde Sa main sur votre vie, qu'Il vous remplisse de Son amour et de Son Esprit, vous attirant dans une relation toujours plus profonde avec Lui, pour que vous soyez enrichis en toutes choses en Christ, lorsque vous marchez dans Son amour, selon l'Esprit.

Chapitre 12

Nous sommes maintenant dans les derniers mois du ministère de Jésus. Il est revenu à Jérusalem. Mais Il quittera très bientôt Jérusalem pour descendre dans la région du Jourdain au-delà de Jéricho. C'est là qu'Il se protège en quelque sorte des autorités, jusqu'à ce qu'Il revienne pour la fête de la Pâque, pour faire Son entrée triomphale, le dimanche avant Pâque. Mais Luc ne nous dit pas quand Jésus a quitté Jérusalem.

Jean nous parle de ce petit moment qu'Il a passé, là, près du Jourdain. C'est là qu'Il a reçu le message de Marie et de Marthe à propos de la mort de Lazare, et c'est ce qui a provoqué son retour. Puis, rapidement après cela, nous avons Son entrée triomphale, Son procès et Sa crucifixion. Pendant le chapitre 12, sans aucun doute, Il était encore à Jérusalem. Et il se peut qu'il ait quitté Jérusalem aux environs du chapitre 13, lorsque nous le voyons dans la synagogue.

Sur ces entrefaites, les gens s'étant rassemblés par milliers, (12:1)

Ils commencent vraiment à s'attrouper autour de Lui, à converger vers Lui. Les foules étaient très denses,

au point de s'écraser les uns les autres, Jésus se mit à dire en premier lieu à ses disciples : Gardez-vous du levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie. (12:1)

Le levain était ce ferment qu'ils utilisaient pour faire leur pain. C'est la fermentation qui faisait lever la pâte. En fait, c'était le pourrissement du levain qui libérait des petites bulles d'air, qui faisait lever la pâte. Et il suffisait de mettre une petite quantité de levain dans la pâte pour que ce levain exerce son influence sur toute la pâte. Toute la pâte sera putréfiée, ou fermentée, par juste un petit morceau de levain. Ils avaient donc leurs cultures de ferments, comme le levain. Ils en mettaient juste un petit morceau dans la nouvelle pâte, et ils en gardaient toujours un peu pour le mettre dans la fournée qu'ils feraient le lendemain. Un petit morceau de levain était tout ce qui était nécessaire pour faire lever toute la pâte.

Paul met en garde contre le levain dans l'Église. Une petite quantité de levain fait lever toute la pâte, faites donc disparaître le levain ! Ici Jésus met en garde contre le levain des Pharisiens, qui est, dit-Il, l'hypocrisie. C'est curieux comme l'hypocrisie, même en très petite quantité, peut se répandre ! Elle corrompt et s'étend.

Il n'y a rien de caché qui ne doive être révélé, ni de secret qui ne doive être connu. C'est pourquoi tout ce que vous aurez dit dans les ténèbres sera entendu en plein jour et ce que vous aurez dit à l'oreille dans les chambres sera prêché sur les toits. (12:2-3)

Je ne crois pas que j'aime cela. J'ai fait certaines confidences que je n'aimerais vraiment pas voir publier partout. Mais ce que le Seigneur nous demande ici, en fait, c'est simplement de rester ouverts et droits, d'éviter l'hypocrisie.

On a raconté que nous avons reçu d'Israël des cassettes enregistrées par un évangéliste privé. Nous y avons fait un voyage. Bien sûr, en Israël, beaucoup de choses sont mises sur écoute. Les chambres d'hôtel le sont, vous n'êtes jamais tranquille. Mais, d'une manière ou d'une autre ces évangélistes avaient appris que nous avons reçu des cassettes de nos amis, là-bas, qui sont impliqués dans le gouvernement israélien, et que sur ces cassettes étaient rapportées certaines des histoires qu'ils racontaient à propos des gens qui avaient fait un voyage en Israël avec eux. Et ils étaient très inquiets, parce qu'on leur avait dit que nous allions utiliser ces cassettes pour les exposer. Intéressant ! Je n'ai aucune cassette. Je n'ai jamais eu aucune cassette. Les cassettes qui rapportent des conversations privées ne m'intéressent pas.

C'est cette manière d'être d'une façon en face de quelqu'un : « Oh, vous mes précieux petites chéries ! »... et quand elles ne sont plus là vous dites : « Tu les as vues ? Je ne peux pas le croire ! » C'est à cette hypocrisie-là que Jésus faisait allusion. C'est tragique, parce que c'est un de ces maux qui semblent avoir pénétré dans les systèmes religieux humains.

Il y a très très très longtemps, alors que beaucoup d'entre vous n'étiez pas encore nés, et que la radio en était à ses tout débuts, le présentateur d'un programme pour enfants leur lisait des bandes dessinées. Et il était très démonstratif lorsqu'il parlait aux enfants, et son émission était très agréable ! Eh bien, un jour il a cru qu'on avait coupé son micro, et on ne l'avait pas fait... Et il s'est mis à exprimer ses véritables sentiments à l'égard des enfants... Ce fut la fin de sa carrière !

Méfiez-vous de l'hypocrisie !

Ce qui est dit en secret, dit Jésus, sera publié sur les toits.

Je vous le dis, à vous Mes amis : ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus. Je vous montrerai qui vous devez craindre. Craignez Celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne, oui, vous dis-je, c'est Lui que vous devez craindre ? Ne vend-on pas cinq moineaux pour deux sous ? (12:4-6)

Deux sous... les moineaux ne valent donc pas grand-chose.

Cependant, pas un d'eux n'est oublié devant Dieu. (12:6)

Bien qu'ils soient insignifiants, votre Père est concerné. Dieu n'oublie pas un seul d'entre eux. Dieu s'intéresse beaucoup à vous. Ne vend-on pas cinq moineaux pour deux sous, et pourtant aucun n'est oublié devant Dieu.

Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez donc sans crainte ; vous valez plus que beaucoup de moineaux. (12:7)

Maintenant Il reconforte Ses disciples avec le fait que le Père connaît nos besoins. Le Père s'intéresse à nous. Le Père fait des statistiques intéressantes à votre sujet. Il s'intéresse même à des choses de votre vie aussi insignifiantes que vos cheveux.

Je vous le dis, quiconque Me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu ; mais celui qui M'aura renié devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu. Et quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné, mais à celui qui blasphème contre le Saint-Esprit, il ne lui sera point pardonné. (12:8-10)

Ici nous avons des choses dites par Jésus que nous avons étudiées dans les autres évangiles. Luc les regroupe. Jésus regroupe probablement une série de pensées et de principes qu'Il a sans doute développés auparavant. Ainsi, à une autre occasion Jésus a développé le sujet du péché et du blasphème contre le Saint-Esprit. Et Il a développé ailleurs le sujet de Le confesser et de Le renier.

Quand on vous mènera devant les synagogues, les magistrats et les autorités, ne vous inquiétez pas de la manière dont vous vous défendrez, ni de ce que vous direz ; car le Saint-Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faudra dire. (12:11-12)

L'inspiration de l'Esprit dans les moments de danger.

Quelqu'un de la foule dit à Jésus : Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. Il répondit à cet homme : Qui M'a établi sur vous pour être juge ou faire des partages ? (12:13-14)

Il utilise cette occasion pour nous mettre en garde maintenant contre la convoitise.

Puis Il leur dit : Gardez-vous attentivement de toute cupidité ; car même dans l'abondance, la vie d'un homme ne dépend pas de ce qu'il possède. (12:15)

C'est le contraire de la conception populaire dans le monde autour de vous. Pour le monde, la vie d'un homme dépend de l'abondance des choses qu'il possède ; les hommes essaient donc d'amasser le plus de choses possibles pour eux-mêmes. Jésus dit de faire attention à la convoitise. Parce que la vie d'un homme ne dépend pas de l'abondance des choses qu'il possède. De quoi consiste donc la vie d'un homme ? Sa valeur dépend de ses relations, qui sont plus importantes que ses possessions. À quoi servirait-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Votre relation avec Dieu est plus importante et a bien plus de valeur que tous les biens que vous pouvez amasser pour vous-même. Il est tragique de voir que pour accumuler de vastes possessions, des tas de gens ont été dévorés par la convoitise. À cause de leur convoitise et de leur avidité, de leur désir d'amasser une fortune, ils se sont privés de toute relation significative. Combien de familles ont été brisées parce que le mari avait un tel désir de progresser pour accumuler d'énormes possessions pour lui-même, qu'il a négligé ses relations à la maison. Combien d'hommes se sont surmenés ainsi jusqu'à faire une crise cardiaque ? C'est une plaie très courante parmi les chefs d'entreprises, des hommes qui se surmènent jusqu'à ce qu'ils détruisent leur santé. Et la convoitise est quelque chose que l'on ne peut jamais satisfaire. Elle vous rendra la vie de plus en plus difficile, jusqu'à ce que les choses qui sont importantes soient détruites. Ces choses dont la vie dépend, les relations importantes de la vie : d'abord votre relation avec Dieu, qui ensuite affecte vos relations avec les autres. La convoitise peut détruire tout cela. Donc, attention à la convoitise !

Et pour illustrer ceci, Il leur raconte une parabole.

La terre d'un homme riche avait beaucoup rapporté. Il raisonnait en lui-même et disait : Que ferais-je ? Car je n'ai pas de place pour amasser mes récoltes. Voici, dit-il, ce que je ferai : j'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai tout mon blé et mes biens, et je dirai à mon âme : Mon âme, [tu es à l'abri] tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois et réjouis-toi. Mais Dieu lui dit : Insensé ! cette nuit même ton âme te sera redemandée ; (12:16-20)

Il est intéressant de comparer l'opinion que l'homme a de lui-même, avec celle que Dieu a de lui. Il pensait : 'Je suis à l'abri !' et Dieu pensait : 'Insensé !' Remarquez que l'homme en était toujours au stade du rêve, pas au stade de la réalisation. Il n'avait pas encore construit ses nouveaux greniers ; c'était seulement un projet. « Dès que j'aurai ces nouveaux greniers, dès que je les aurai remplis, alors je pourrai dire, maintenant tu es à l'abri, repose-toi, mange, bois et réjouis-toi. Ne t'en fais pas ; tu es à l'abri. » Mais il ne parvint jamais à ce stade.

J'ose dire que s'il n'était pas mort cette nuit-là, s'il avait continué à vivre, et avait mis son projet à exécution, s'il avait abattu ses greniers et construit et rempli de plus grands, il n'aurait toujours pas été satisfait, et n'aurait toujours pas pu dire, « Maintenant tu es à l'abri, repose-toi. » Très peu de gens arrivent à ce stade dans leur vie, où ils peuvent dire : « Maintenant ça suffit. » Il y a un proverbe qui parle de ces choses qui ne sont jamais satisfaites. Et l'une d'entre elles est ce désir de posséder, qui n'en a jamais assez, qui n'est jamais satisfait.

D'où la question avancée par le Seigneur : « Cette nuit-même ton âme te sera redemandée ; qui donc va profiter de tous les biens que tu as amassés ?

Et ce que tu as préparé, à qui cela sera-t-il ? Il en est ainsi de celui qui accumule des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu. (12:20-21)

C'est à ceux-ci que la parabole est adressée, à ces gens qui ont pris beaucoup de peine pour amasser des trésors pour eux-mêmes, mais qui ne sont pas riches envers Dieu. À cause de cela leur relation avec Dieu en a souffert. C'est une conséquence.

Jésus dit ensuite à Ses disciples : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. (12:22)

C'est à dire, ne soyez pas anxieux, ou mieux encore, ne vous tracassez pas pour ce que vous mangerez, ou pour ce dont vous serez vêtus. Car la vie n'est pas dans les choses.

Car la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement. Considérez les corbeaux : Ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier, ni grenier ; et Dieu les nourrit. Combien ne valez-vous pas plus que les oiseaux ! Qui de vous par ses inquiétudes [en se faisant du souci], peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ? (12:23-25)

Si, par hasard, vous avez une glande pituitaire qui ne fonctionne pas pleinement, et que vous êtes petit, et que vous êtes très inquiet parce que vous ne pouvez pas atteindre l'étagère du haut dans le placard, qui de vous ayant ce genre de problème, reste assis en se faisant du souci et en se tracassant : « Je suis si petit, oh, si seulement je n'étais pas aussi petit ! » Qui de vous, par toutes ses pensées pleines d'anxiété peut ajouter trente-cinq centimètres à sa taille ? Que dit Jésus : «

Vous ne pouvez pas ajouter deux centimètres à votre taille, encore moins trente-cinq ! Jésus parle d'une coudée, c'est-à-dire 50 cm environ !

Si donc vous ne pouvez pas même la moindre chose, pourquoi vous inquiétez-vous de ce qui reste ? Considérez comment croissent les lis : ils ne travaillent ni ne filent (12:26-27)

Il s'agit ici, bien sûr, de la femme avec son fuseau, filant la laine et tissant sa toile. Elle utilise le fuseau pour faire les fils et elle les tisse pour faire le vêtement.

Regardez comment poussent les lis ! Ils ne travaillent pas, leurs doigts ne sont pas occupés à travailler avec le fuseau.

Cependant Je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire [avec toute sa richesse et toute sa splendeur] n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe qui existe aujourd'hui dans les champs et qui demain sera jetée au four, ne le fera-t-il pas, à plus forte raison, pour vous, gens de peu de foi ? (12:27-28)

Dans tout ce passage, Jésus parle donc de la vie, et de l'intérêt que le Père porte à Ses enfants et des soins qu'Il leur procure. Les moineaux sont des petits oiseaux pratiquement sans valeur aux yeux des hommes. Vous pouvez en acheter cinq pour un sou aux petits garçons qui les vendent dans les rues. Et pourtant, il n'y a pas un seul moineau qui tombe à terre, sans que votre Père en prenne note. Votre Père tient compte de ces petits oiseaux, combien plus tient-Il compte de vous ? Il connaît le nombre des cheveux que vous avez sur la tête. Vous n'avez donc pas à vous inquiéter. Vous aurez des problèmes, mais vous n'avez pas besoin de vous asseoir pour préparer les petits discours que vous aurez à faire. Le Saint-Esprit vous donnera les mots à dire. Le Père prendra soin de vous dans chaque situation. Mais attention à la convoitise ! Vous ne devez pas vous tracasser à propos des choses matérielles.

Nous avons la réponse à toutes ces questions, au verset 29, et dans les versets suivants :

Et vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez ni ce que vous boirez, et ne vous tourmentez pas. Car tout cela, ce sont les païens du monde qui les recherchent. Votre Père sait que vous en avez besoin. (12:29-30)

J'aime ça ! Votre Père sait tout de vous. Et Il sait que vous devez manger. Il sait que vous devez vous habiller. Il connaît tous les problèmes de votre vie. Votre Père connaît tout cela.

[Plutôt que de rechercher ces choses comme si elles étaient les plus importantes dans la vie] cherchez plutôt Son Royaume ; et cela vous sera donné par surcroît. Sois sans crainte, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. (12:31-32)

Ne vous tracassez pas au sujet de ces choses. Cherchez simplement le Royaume de Dieu, parce que le Père a trouvé bon de vous donner le Royaume.

Vendez ce que vous possédez, et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, où il n'y a pas de voleur qui approche, ni de mite qui

détruise. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. Mettez une ceinture à vos reins, et que vos lampes soient allumées. (12:33-35)

Cette histoire d'avoir les reins ceints était spécifique à leur culture, où les hommes portaient de longues robes, ce qui était plutôt gênant pour travailler, ou pour courir. Alors lorsqu'un homme se préparait à travailler, il relevait sa robe et l'attachait avec une ceinture. Ainsi elle descendait jusqu'aux genoux, ou un peu au-dessus, plutôt que jusqu'aux chevilles. Cela l'aidait dans son travail ou dans sa course.

Jésus dit donc : Préparez-vous pour le service, pour le travail, ceignez vos reins. Et que vos lampes soient allumées.

Et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces, (12:36)

Ici Jésus donne un principe de vie, qui devrait être le principe de la vie de chaque enfant de Dieu. Un principe de vie est quelque chose de très important, parce qu'il détermine nos attitudes et nos actions. Les gens expriment leurs principes de vie de différentes manières. La vie est un voyage. La vie est une course. La vie est un combat. La vie est une fête. L'homme exprime son principe de vie. Jésus dit que notre principe de vie devrait être : « La vie est comme un serviteur qui attend le retour de son maître. » Un serviteur qui attend le retour de son maître, parce que son maître peut revenir n'importe quand, sans être annoncé. Donc, vous devriez vivre votre vie en anticipant le retour de votre Maître à tout moment. Si vous ne vivez pas votre vie dans cette attente, cela va altérer vos actions et vos attitudes... et particulièrement envers les choses du monde, dont Jésus vient juste de parler.

Quelle est mon attitude envers les choses matérielles ? Si le Seigneur revient ce soir, quelle valeur auront pour moi toutes ces choses matérielles ? Si mon Maître vient me chercher ce soir, toutes ces choses matérielles pour lesquelles je me suis inquiété, toutes ces choses qui ont pris trop de mon temps, quelle valeur auront-elles pour moi à ce moment-là ?

Le moyen de garder une attitude correcte envers le monde matériel c'est d'être comme un serviteur qui attend son Maître. Si je vis selon ce principe de vie, je n'ai pas de souci à me faire concernant mon attitude envers les choses matérielles. J'ai l'attitude qui convient, parce que je ne donne pas trop d'importance aux choses matérielles, parce que je réalise qu'elles ne sont pas importantes. Ma relation avec Dieu prend la priorité. Et je suis comme un serviteur qui attend son Maître. Et lorsque mon Maître apparaîtra, je veux être prêt pour Lui, et prêt à Lui ouvrir la porte immédiatement.

Afin de lui ouvrir aussitôt qu'Il arrivera et frappera. (12:36)

Jésus dit que nous devrions être comme ça. Que nous n'ayons pas un tas de choses à faire quand le Seigneur arrivera. « Attends Seigneur, je ne suis pas prêt. Tu m'as pris par surprise ! Est-ce que tu pourrais attendre quelques heures pendant que je mets un peu d'ordre ici ? »

Notre Maître viendra à l'improviste. Chaque principe de vie permet de garder l'œil sur le but. Et vous pouvez dire plus ou moins à quel moment il sera atteint. La vie est une course ; si vous êtes

dans une course, vous savez où se trouve la ligne d'arrivée, vous savez combien de tours il vous reste à faire avant d'atteindre votre but. La vie est une éducation, vous savez combien d'unités de valeur il vous manque pour obtenir votre diplôme. Mais je ne sais pas quand le Seigneur va revenir. Je ne sais pas quand viendra le grand moment. Ce grand moment peut arriver n'importe quand. Il peut prendre place avant que je rentre chez moi ce soir. Il peut prendre place avant que je me réveille demain matin. Et quand le Seigneur arrivera, deux dormiront dans le même lit. Il se peut que je sois toujours endormi lorsque le Seigneur vient frapper à la porte, et je veux être prêt à partir immédiatement. C'est une bonne occasion de faire place nette avant d'aller vous coucher. Faites-le. Dites-Lui : « Seigneur, je m'abandonne à Toi. » Il se peut qu'Il vienne avant le matin. Et c'est ainsi que le Seigneur veut que vous viviez, parce qu'ainsi il y a une plus grande urgence dans tout ce que je fais. Parce qu'il se peut que ce soit ma dernière occasion de le faire. Ma dernière occasion de partager l'amour de Jésus-Christ. Ma dernière occasion de servir le Seigneur. Ma dernière occasion d'amasser des trésors dans le ciel. Votre principe de vie est donc d'être comme un serviteur qui attend son Maître. Et cela implique que ma vie reste pure.

« Nous sommes maintenant enfants de Dieu, ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsqu'Il sera manifesté, nous serons semblables à Lui, parce que nous le verrons tel qu'Il est. » (1 Jean 3:2).

Celui qui vit selon ce principe, celui qui espère en Lui, se purifie, comme Lui-même est pur. Vivre selon ce principe a une influence purifiante. Je veux être sûr que je suis pur. Je veux être sûr que je suis droit. Je veux être sûr que je suis prêt à rencontrer mon Seigneur à tout moment. Pour que, lorsqu'Il vient, je puisse Lui ouvrir immédiatement.

Heureux ces serviteurs que le Maître, à Son arrivée, trouvera veillant. En vérité, je vous le dis, Il se ceindra, les fera mettre à table et S'approchera pour les servir. (12:37)

Ceci pour moi est simplement presque impossible à concevoir. La récompense du Seigneur pour Ses fidèles serviteurs qui se sont ceints pour attendre Son retour ! Prêts à ouvrir, espérant Son retour. Que va-t-Il faire ? Il va Lui-même se ceindre pour les servir au glorieux festin du mariage de l'Agneau ! Le Seigneur sera là et nous dira : « Maintenant c'est Moi qui vais vous servir ! » Aie Aie Aie !

Qu'il arrive à la deuxième ou à la troisième veille (12:38)

Ce sont des veilles de la nuit... vous ne savez pas pendant laquelle Il viendra... la deuxième, ou la troisième... il faut donc que vous soyiez prêts. Ainsi, peu importe quand le Seigneur viendra, vous serez prêts.

Et les trouve ainsi [ceints et espérant Son retour], heureux sont-ils ! Sachez-le bien, si le maître de la maison savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. (12:38-40)

Combien parmi vous croient que le Seigneur va venir dans les prochaines soixante minutes ? Honnêtement, je ne pense pas qu'aucun d'entre nous croit vraiment qu'Il va venir au cours de la prochaine heure ; sinon, probablement, nous ne serions pas là. Il y a certaines choses que

j'aimerais bien finir. Quelques visites que j'aimerais faire... Prenez garde ! Le fait même que vous ne pensez pas qu'Il puisse venir dans l'heure, rend Sa venue d'autant plus plausible. Car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas.

Pierre lui dit : Seigneur, Est-ce à nous que tu adresses cette parabole, ou à tous ? Et le Seigneur dit : Quel est donc l'intendant fidèle et prudent que le maître établira sur ses gens de service pour leur donner leur ration de blé au moment convenable ? (12:41-42)

Quel est ce serviteur fidèle que le Seigneur établira pour diriger Sa maison dans le Royaume de Dieu ?

Heureux ce serviteur, que son Maître, à son arrivée, trouvera occupé de la sorte. (12:43)

Occupé à quoi faire ? À attendre le Seigneur. Comme un serviteur, ceint, attendant son Seigneur.

Je vous le dis en vérité, Il l'établira sur tous ses biens. (12:44)

Jésus a dit : « Et en ce jour Je dirai à ceux qui seront à ma droite : 'Venez, vous qui êtes bénis de Mon Père ; recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.' » (Matthieu 25:34) .

Jean décrit Jésus dans le premier chapitre de l'Apocalypse en disant : « À Celui qui nous aime, et s'est donné pour nous, qui a fait de nous un royaume de sacrificateurs pour Dieu, et nous régnerons aussi avec lui sur la terre. » (Apocalypse 1:5-6). Ici Il dit : Je l'établirai sur tout Mes biens.

Mais voici une mise en garde:

Mais, si ce serviteur se dit en lui-même : Mon maître tarde à venir (12:45)

Il se dit : « Le Seigneur ne viendra pas avant que l'antéchrist ne soit révélé. Il va retarder Sa venue jusqu'à la période de la Tribulation, ou après la période de la Tribulation. Ou, Il va attendre que la Russie intervienne, ou quoi que ce soit d'autre. » Le Seigneur peut venir n'importe quand, et Il veut que vous soyez prêts pour Lui à tout moment.

Il y a toujours un danger lorsque l'on dit que le Seigneur va retarder Son retour. C'est une doctrine dangereuse et pernicieuse, parce qu'elle se traduit le plus souvent par de la paresse. Le Seigneur ne viendra pas tout de suite. Faisons la fête !

s'il se met à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il le mettra en pièces et lui fera partager le sort des infidèles. Le serviteur qui aura connu la volonté de son maître, qui n'aura rien préparé et n'aura pas agi selon sa volonté, sera battu d'un grand nombre de coups. En revanche, celui qui ne l'aura pas connue et aura commis des actes dignes de châtements, sera battu de peu de coups. On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié. (12:45-48)

Dieu vous tient pour responsable pour ce que vous savez. La connaissance vous rend responsable devant Dieu. Avec la connaissance que vous avez, vous avez une plus grande responsabilité devant Dieu. Dieu vous demandera des comptes.

On nous pose souvent des questions au sujet de ce pauvre homme de la jungle qui n'a jamais entendu le nom de Jésus-Christ, et qui est tué dans un combat avec d'autres hommes, qui ensuite le mangent... Que lui arrivera-t-il ? Est-il perdu pour toujours parce qu'il ne croyait pas en Jésus-Christ ? Comment pourrait-il croire en Jésus-Christ quand il n'a jamais eu la possibilité d'entendre parler de Lui ? Est-il juste que Dieu le punisse éternellement alors qu'il n'a jamais eu l'occasion d'entendre ? Ici Jésus nous donne la réponse. Il nous montre que tous les châtiments ne seront pas les mêmes. Ceux qui ont entendu ont une plus grande responsabilité, et auront donc un châtiment plus sévère. Tandis que ceux qui n'ont pas entendu, même s'ils doivent être châtiés, ils le seront à un degré moindre, parce qu'ils ne savaient pas. Ils seront punis sur la base de la connaissance qu'ils ont. Alors, au lieu de vous tracasser pour ce pauvre petit homme de la Nouvelle Guinée, vous feriez mieux de vous tracasser pour vous-même. Parce que vous avez entendu, et que vous êtes responsable pour ce que vous savez. Et parce que votre connaissance est plus grande, si vous n'agissez pas en fonction de cette connaissance, votre châtiment sera plus grand.

Je sais qu'il y a un tas de choses dont vous aimeriez que je parle, ce soir, mais je ne vais pas le faire.

Jésus dit :

Je suis venu jeter un feu sur la terre, et qu'ai-je à désirer s'il est déjà allumé ? Il est un baptême dont Je dois être baptisé, et combien Je suis pressé qu'il soit accompli ! (12:49-50)

Il parle ici du feu de l'enfer qui est déjà allumé contre Lui dans le cœur des gens. Ce feu est déjà allumé, le feu du jugement. Et le baptême dont il doit être baptisé, c'est le baptême dans la mort.

Quand la mère de Jacques et Jean Lui a dit : « Seigneur, je voudrais une faveur. Que l'un de mes fils siège à Ta droite, et l'autre à Ta gauche, lorsque Tu seras dans la gloire de Ton Royaume. » Jésus a répondu : «Peuvent-ils être baptisés de ce même baptême ? » « Oh, oui, Seigneur », dirent les garçons, « Tu paries ? » Jésus a répondu, « C'est bien possible, mais Je ne peux pas accorder cette faveur, c'est la prérogative du Père. » Il parlait de Sa mort, de Son baptême. « Et Je suis pressé qu'il soit accompli, c'est vers lui que Je me dirige. »

Pensez-vous que Je sois venu donner la paix sur la terre ? Non, vous dis-je, mais la division. (12:51)

L'Évangile de Jésus-Christ divise les hommes. Ceux qui sont sauvés et ceux qui sont perdus. Ceux qui croient, et ceux qui ne croient pas. Ceux qui espèrent avoir la vie éternelle, et ceux qui n'ont pas cette espérance. L'Évangile de Christ apporte la division parmi les hommes. Il divise les familles.

Car désormais cinq dans une maison seront divisés, trois contre deux, et deux contre trois ; père contre fils et fils contre père, mère contre fille et fille contre mère, belle-mère contre belle-fille et belle-fille contre belle-mère. (12:52-53)

Cette division créée par l'Évangile se remarque particulièrement dans les familles juives, où très souvent, le fait de recevoir Jésus-Christ provoque une complète séparation d'avec le reste de la famille. Quelle division la foi en Jésus-Christ apportait dans les familles juives orthodoxes ! Ils faisaient même très souvent des funérailles pour l'enfant qu'ils considéraient comme mort, parce qu'il avait osé croire que Jésus était le Messie, Celui que Dieu avait choisi. La division !

Jusqu'ici Il parlait à Ses disciples, maintenant Il se tourne vers la foule.

Il disait encore aux foules : Quand vous voyez un nuage se lever à l'occident, vous dites aussitôt : La pluie vient. Et cela arrive. Et quand vous voyez souffler le vent du midi, vous dites : Il fera chaud. Et cela arrive. (12:54-55)

Là-bas, bien sûr, l'ouest se trouve du côté de la Méditerranée. C'est comme ici, quand les nuages viennent de l'océan, vous dites : « Oh, oh, nous allons avoir une averse. » Et quand le vent vient de Santa Ana vous dites : « Oh, oh, aujourd'hui il va faire chaud. » Là-bas, c'est pareil.

Et Jésus ajoute,

Hypocrites, vous savez distinguer l'aspect de la terre et du ciel ; comment ne distinguez-vous pas ce temps-ci ? (12:56)

Autrement dit, vous êtes capables de reconnaître s'il va pleuvoir ou s'il va faire chaud d'après les signes dans le ciel, comment se fait-il que vous ne soyez pas capables de lire les signes que Dieu vous a donnés pour l'époque de la venue du Messie ?

Il les réprimande parce qu'ils ne savaient pas quand Il devait venir. Ils auraient dû le savoir.

Je pense que c'est vrai encore aujourd'hui. Le Seigneur nous a donné des prophéties qui montrent clairement les choses qui seront en place à l'époque du retour de Jésus-Christ. Et parce qu'Il nous a donné ces signes, Il dit : « Quand cela commencera à arriver, redressez-vous et levez la tête, parce que votre délivrance approche. » (Luc 21-28).

Et pourtant, il y a des gens qui sont capables de faire des prédictions sur le marché de la bourse, ou qui sont capables de faire des prédictions météorologiques, ou qui peuvent prévoir beaucoup de choses, mais ils ne sont pas conscients du fait que nous sommes dans les derniers jours. Ils sont aveuglés de la même façon au sujet du retour de Christ. De nombreux pasteurs ironisent sur le sujet de l'imminence du retour de Jésus-Christ. C'est triste de voir que les gens sont tout aussi ignorants au sujet de Son second avènement qu'ils l'étaient de Son premier avènement.

Il dit :

Et pourquoi ne discernerez-vous pas de vous-mêmes ce qui est juste ? (12:57)

Pourquoi ne pouvez-vous pas faire un bon jugement ?

Et Il ajoute :

Lorsque tu vas avec ton adversaire devant le magistrat, (12:58)

Vous avez des problèmes ; vous êtes impliqués dans un procès,

Tâche en chemin de te dégager de lui, (12:58)

Essaie de t'arranger avec lui sans passer par le tribunal, dit le Seigneur,

de peur qu'il ne te traîne devant le juge, que le juge ne te livre à l'agent, et que l'agent ne te mette en prison. Je te le dis, tu n'en sortiras point que tu n'aies payé jusqu'à la dernière petite pièce. (12:58-59)

Chapitre 13

En ce temps-là, quelques personnes (13:1)

Il se peut qu'ici, Luc ait laissé passer un certain laps de temps. Nous ne savons pas combien de temps s'est écoulé entre le verset 59 du chapitre 12, et le premier verset du chapitre 13. Il est possible que cette synagogue [au verset 10] se trouvait au sud, quelque part dans la région de Jéricho.

En ce temps-là, quelques personnes vinrent Lui raconter ce qui était arrivé à des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices. (13:1)

Les Galiléens étaient souvent impétueux. Ils s'opposaient toujours aux lois romaines, et la plupart des révoltes contre le gouvernement romain commençaient en Galilée. On raconte donc à Jésus ce qui est arrivé à certains Galiléens, qui avaient été probablement impliqués dans une émeute contre Rome. Hérode avait envoyé ses soldats, qui arrivèrent alors qu'ils étaient en train d'offrir des sacrifices à Dieu. Les soldats les tuèrent à l'endroit où ils se trouvaient, et leur sang se mêla au sang de leurs sacrifices. Ce qui, bien sûr, provoqua de la haine chez les Juifs.

Et donc ils en informent Jésus.

Il leur répondit : Pensez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, (13:2)

Pensez-vous qu'ils étaient les pires pécheurs de la Galilée ?

parce qu'ils ont souffert de la sorte ? (13:2)

Pensez-vous que c'est Dieu qui les jugeait parce qu'ils étaient de plus grands pécheurs que tous les autres ?

Nous faisons très souvent la même erreur lorsque qu'il arrive quelque chose de tragique ou de très triste dans la vie de quelqu'un. Très souvent nous pensons qu'il s'agit d'un jugement. Nous disons : « Ils n'ont que ce qu'ils méritent. Je me demande ce qu'ils ont bien pu faire pour mériter cette chose terrible ! » Jésus refuse cette conception. « Pensez-vous que cela leur est arrivé parce que ce sont les pires pécheurs de la Galilée ? » demande-t-Il.

Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous de même. Ou bien, ces dix-huit sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tués, pensez-vous qu'ils aient été plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? (13:3-4)

La piscine de Siloé se trouve au fond d'une cuvette dans laquelle vous devez descendre par de nombreuses marches, et il y a des constructions autour de la piscine, des murs, qui prouvent que probablement on y construisait une tour. Les gens allaient se servir à la piscine de Siloé et c'était un endroit très fréquenté parce que c'était la principale source d'eau de Jérusalem. Les femmes y faisaient leur lessive, et très certainement, il y avait toujours beaucoup de monde à cet endroit.

Cette tour, donc, qu'ils étaient en train de construire à la piscine de Siloé, tomba et dix-huit personnes furent écrasées et en moururent.

Jésus attire leur attention sur cette tragédie et demande : « Pensez-vous que cela leur est arrivé parce qu'ils étaient les pires pécheurs de Jérusalem ?

Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous pareillement. Il dit aussi cette parabole : un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher du fruit et n'en trouva pas. Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le : [pourquoi le laisser utiliser l'énergie ou les nutriments du sol ?] pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ? Le vigneron lui répondit : Maître, laisse-le encore cette année ; d'ici-là je creuserai tout autour et j'y mettrai du fumier. Peut-être à l'avenir produira-t-il du fruit ; sinon, tu le couperas. (13:5-9)

Le figuier représente symboliquement la nation d'Israël. Le Seigneur désire y trouver du fruit et n'en trouve pas. Il vient chercher du fruit et il n'y en a pas. Une occasion supplémentaire leur est donnée pour porter du fruit. S'ils n'en portent pas ils seront coupés. Tragiquement ils n'en portèrent pas, et la nation fut coupée.

Jésus enseignait dans une des synagogues, un jour de sabbat. Or, il y avait là une femme rendue infirme par un esprit depuis dix-huit ans ; elle était courbée et ne pouvait absolument pas se redresser. (13:10-11)

Au Moyen-Orient j'ai vu des gens courbés au niveau de la taille ; leur torse est penché en avant, et en général, ils relèvent la tête. Mais ils sont pliés en deux au niveau de l'estomac. Le torse penché en avant, leur tête est vers leurs pieds, et ils regardent vers le haut, pliés en deux. C'est très grotesque ! Et voici une femme qui avait cette apparence grotesque, qui était pliée en deux. Elle était à la synagogue le jour du sabbat, le jour où Jésus y est venu. D'après le récit, sa condition physique était due à une activité démoniaque, à un esprit d'infirmité.

Jésus la vit, lui adressa la parole et lui dit : Femme, tu es délivrée de ton infirmité. Et il lui imposa les mains. A l'instant elle se redressa et glorifia Dieu. (13:12-13)

Imaginez un peu ce qui a dû se passer dans la synagogue ce jour-là ! Cette femme, après avoir passé dix-huit ans dans cette position, devient capable de se redresser, et se met à louer Dieu et à Le glorifier.

Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus avait opéré cette guérison pendant le sabbat, (13:14)

Et il s'adresse non pas à Jésus, il n'avait pas assez de courage pour ça, mais à la foule.

il dit : Il y a six jours pendant lesquels il faut travailler, venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du Sabbat. (13:14)

Il réprimandait les gens, en disant : « Vous avez six jours pour vous faire guérir, ne venez pas le faire le jour du sabbat. »

Le Seigneur lui répondit : Hypocrites, chacun de vous, pendant le sabbat, ne détache-t-il pas de la crèche son bœuf ou son âne pour le mener à boire ? (13:15)

Il y a une chose à souligner à propos des Juifs, c'est qu'ils sont toujours très humains. Ils donnent une grande valeur à la vie, humaine et animale. Jusqu'à nos jours, cet aspect humain a été une des grandes qualités du peuple juif. Ils ont quelques-uns des plus grands hôpitaux, qui sont ouverts à tous à cause de la valeur qu'ils donnent à la vie. C'est pourquoi leur loi leur accordait le droit de détacher leurs ânes, et leurs bœufs pour les mener boire, même le jour du sabbat, et pourtant c'était du travail ! Puisque c'était pour faire du bien aux animaux, la loi les autorisait à le faire. Donc Jésus dit : « Lequel d'entre vous, s'il a un bœuf ou un âne, ne le détache-t-il pas le jour du sabbat pour le faire boire ? »

Et cette femme, qui est une fille d'Abraham et que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, il n'aurait pas fallu la détacher de ce lien le jour du sabbat ? (13:16)

Tout ce que j'ai fait c'est délier une femme que Satan avait liée pendant dix-huit ans ! Qu'est-ce que ça peut faire si c'est le jour du sabbat ? Vous déliez bien votre âne pour lui donner de l'eau.

Tandis qu'il disait cela, tous ses adversaires étaient remplis de confusion [et à bon escient !], et la foule se réjouissait de toutes les choses glorieuses qu'Il faisait. Il dit encore : À quoi le Royaume de Dieu est-il semblable, et à quoi le comparerai-Je ? (13:17)

Jésus vient donc d'avoir cette confrontation avec les responsables spirituels. Les systèmes religieux humains ont pris la révélation de Dieu, la loi, les ordonnances, les statuts, et en ont fait un système tellement compliqué qu'il était devenu trop difficile pour un simple homme de venir à Dieu. Et réellement, comme Jésus l'a dit : « Vous n'entrez pas vous-mêmes dans le royaume, et vous empêchez d'y entrer ceux qui le voudraient. »

Lorsque la religion empêche l'homme de venir à Dieu, c'est tragique ! Elle devrait l'aider à aller vers Dieu. Mais l'homme est vraiment capable de faire ça. Il est capable de prendre une chose toute simple et de la rendre extrêmement compliquée en y ajoutant sa propre hiérarchie, et ses systèmes d'autorité et de pouvoir.

Jésus venait donc de s'opposer à l'autorité qui voulait empêcher l'œuvre de Dieu dans la vie de ces gens, au nom d'une tradition qu'ils avaient développée, d'une idée qui était devenue populaire parmi eux. Ils empêchaient ainsi les gens de bénéficier l'œuvre de Dieu dans leurs vies.

Et Jésus dit : « À quoi comparerai-Je le royaume de Dieu ? »

à quoi ressemble-t-il ? Il est semblable à un grain de moutarde qu'un homme a pris et jeté dans son jardin ; il pousse, devient un arbre, (13:18-19)

Ici, il y a quelque chose qui ne va pas. La moutarde est une plante potagère. On la trouve dans les jardins de plantes aromatiques. Une graine de moutarde ne devient jamais un arbre. Nous sommes ici devant une croissance anormale.

il pousse, devient un arbre, et les oiseaux du ciel habitent dans ses branches. (13:19)

À l'université j'ai eu un professeur qui nous disait de ne pas essayer de prêcher sur les paraboles avant d'avoir été pasteur pendant au moins trente ans. Il disait : « C'est le temps qui vous sera nécessaire pour comprendre les paraboles. »

Qu'est-ce qu'ils en savent ? J'ai commencé immédiatement à prêcher sur les paraboles. J'aimerais pouvoir désavouer plusieurs de ces sermons que j'ai prêchés sur les paraboles. Au cours des trente dernières années ils ont changé de façon étonnante.

Cette parabole, et la parabole suivante où il est question du levain introduit dans trois mesures de farine jusqu'à ce que toute la pâte soit levée, ont été interprétés de façons largement divergentes. Certains, principalement les théologiens libéraux, utilisent ces paraboles pour montrer que le Royaume de Dieu est très petit quand il débute, comme une graine de moutarde qui est tellement petite. Pourtant, il grandit et devient un grand arbre, et les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches. Ils enseignent donc que, bien que le Royaume de Dieu soit très petit quand il débute avec douze disciples, ensuite il grandit, et grandit, et s'étend jusqu'à ce qu'il envahisse le monde entier. Et toutes sortes de nations et de peuples peuvent se loger dans ses branches. Ils disent que ce que les gens croient n'a pas vraiment d'importance, qu'ils trouveront tous un refuge et un abri dans ce grand arbre. Il est capable d'accueillir une grande variété de croyances et de systèmes. La même idée est reprise dans la parabole du levain introduit dans trois mesures de farine jusqu'à ce que toute la pâte soit levée.

C'est encore un symbole du Royaume qui commence dans une petite région du monde, mais qui s'étend graduellement jusqu'à ce que le monde entier ait été amené à Christ.

Dans les années 1935 et 36 ces théologiens proclamaient chaque jour et de toutes les manières que le monde s'améliorait sans cesse. C'était juste avant qu'Hitler envahisse l'Autriche. Après l'ascension d'Hitler, vous ne les entendiez plus dire cela du tout, parce que nous avons vu ce terrible holocauste de la deuxième guerre mondiale. Et malheureusement les choses ne sont pas beaucoup améliorées depuis la deuxième guerre mondiale. Le monde est peut-être dans un état pire qu'il ne l'a jamais été. Et l'Église est loin d'avoir eu l'influence bénéfique qu'elle aura dû avoir en apportant le Royaume de Dieu. Et, bien sûr, selon ce philosophe, c'est ce qui va arriver. L'Église va apporter le Royaume de Dieu au monde, et un de ces jours, elle va renverser les gouvernements du monde, et nous aurons un gouvernement théocratique, et nous règnerons, et nous introduirons la glorieuse époque du Royaume. Et nous apporterons la paix, et les hommes transformeront leurs épées en socs de charrues. C'est l'Église qui va introduire la glorieuse époque du Royaume.

Il y a toujours des groupes qui le croient. L'église des Mormons, par exemple, s'est préparée à prendre en main le gouvernement dès qu'il tombe. Ils croient que la chute doit venir, puis ils prendront la relève dans les ruines. Et ils établiront un gouvernement juste. Et nous serons tous Mormons ! Et nous aurons la paix sur la terre !

Malheureusement, les Témoins de Jéhovah ont pratiquement les mêmes plans. Il semble donc que, lorsque le système tombera en ruines, nous aurons une guerre de première classe pour savoir qui va établir ce gouvernement théocratique : les Mormons ou les Témoins de Jéhovah ? À mon avis, ce ne sera ni l'œuvre des hommes, ni celle de l'Église, mais ce sera accompli, et peut seulement être accompli par le retour de Jésus-Christ Lui-même. Je ne pense pas que cela aura

lieu avant Son retour. En fait, je pense que chaque jour et de toutes les manières possibles, le monde devient pire, et pire, et pire. C'est bien ce que Jésus disait : « Car les jours mauvais deviendront de pire en pire. »

D'où la seconde interprétation de ces paraboles. Et devinez quelle est celle à laquelle je crois ? La première : la graine de moutarde qui croît de façon anormale et devient un arbre. Sa croissance n'est pas naturelle, elle est anormale. Il existe ce qu'on appelle une constance expositionnelle, c'est-à-dire une figure de rhétorique sous la forme d'une parabole, et cette figure de rhétorique reste constante dans toutes les paraboles. Ainsi, dans les paraboles, on ne parle jamais des oiseaux dans un sens positif, mais toujours dans le sens du mal. Quand les graines tombent sur le bas-côté du chemin, les oiseaux du ciel viennent les manger, pour qu'elles ne puissent pas prendre racine. Et Jésus a dit que les oiseaux du ciel représentaient Satan qui venait enlever les graines. Ce que Jésus veut dire c'est que, bien que l'Église puisse expérimenter une croissance anormale, elle abritera de nombreux systèmes mauvais. Et lorsque j'étudie l'histoire de l'Église, c'est bien ce que je constate.

Lorsque Constantin, pour des raisons politiques, a émis un édit de tolérance, qu'il est, soit-disant devenu Chrétien, et qu'il a rattaché l'Église à l'état, ce fut l'heure la plus sombre de l'histoire de l'Église. Car en rattachant l'Église à l'état, il a introduit dans l'Église une multitude de pratiques païennes, dont elle n'a jamais pu se libérer complètement.

À l'église de Sardes, qui représente la Réforme des Protestants, Jésus dit : « J'ai quelque chose contre toi, Je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant Dieu. » (Apocalypse 3:2).

La Réforme Protestante est venue en protestation contre les œuvres mauvaises de l'église catholique, et particulièrement contre la vente des indulgences. Le pape voulait construire une grande cathédrale à Rome, la cathédrale St Pierre. Et l'argent ne rentrait pas assez vite pour construire ce monument glorieux qu'il voulait ériger comme un symbole de la Chrétienté. Alors, quelqu'un dans le conseil a eu une idée géniale : « Tout le monde aime pécher, pourquoi ne pas leur vendre le pardon pour leurs péchés. » Ils peuvent acheter une indulgence avant de se laisser aller, et le péché est couvert, parce qu'ils ont déjà acheté leur pardon. « Vous voulez vous offrir une petite escapade en douce ? Vous voulez sortir et vous enivrer ? Très bien ! Venez acheter votre indulgence pour l'ivrognerie. Vous voulez tromper votre épouse ? Venez acheter une indulgence pour l'adultère. » Et ils se sont mis à vendre des indulgences au peuple. Et cela a tellement fâché Martin Luther qu'il a pris ses quatre-vingt-quinze thèses, ses objections aux pratiques qui s'étaient développées dans l'église, et il les a clouées sur la porte en signe de protestation. C'est de là que nous vient le nom de Protestant. C'était le début de la Réforme Protestante.

Une bien sombre histoire : les oiseaux dans les branches, des prédateurs. Le levain, comme nous l'avons mentionné précédemment, lorsque Jésus a dit : « Prenez garde au levain des Pharisiens », le levain crée un processus de fermentation, de pourrissement. Les trois mesures de farine, si nous revenons en arrière, dans l'Ancien Testament, quand l'ange du Seigneur rendit visite à Abraham, il demanda à Sara de préparer quelque chose à manger pour Lui, elle a pris trois mesures de farine, et a préparé du pain pour eux. Et c'est alors devenu un symbole de communion avec Dieu. Sous la loi, quand on avait fait un holocauste, qui était le sacrifice offert lorsque quelqu'un offrait sa vie à Dieu, on le faisait suivre d'une offrande de farine, fait avec

trois mesures de farine, trois pour cent d'un épha de la farine la plus fine... les trois mesures de farine. Ils offraient cela en un sacrifice, qui symbolisait l'offrande de mes œuvres à Dieu, ce qui m'amenait à communier avec Lui.

Quand on offrait des sacrifices on ne devait jamais utiliser aucun levain. Le levain introduit dans les trois mesures de farine est donc quelque chose de mauvais. Et pourtant, cette mauvaise chose va se répandre jusqu'à ce qu'elle affecte toute la masse. Et, malheureusement, cela a été aussi l'expérience de l'Église. Si nous observons la condition de l'Église aujourd'hui, nous voyons qu'elle est loin d'être ce que Jésus avait dit qu'elle serait. Il y a du levain, et il a affecté toute l'Église, et a affaibli son témoignage.

Jésus traversait les villes et les villages, et il enseignait en faisant route vers Jérusalem. (13:22)

Il est donc en route pour retourner à Jérusalem.

Quelqu'un lui dit : Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? Il leur répondit : Efforcez-vous [le mot grec est agoniso, combattre] d'entrer par la porte étroite. Car, je vous le dis, beaucoup chercheront à entrer et n'en seront pas capables. Quand le maître de maison se sera levé et aura fermé la porte, et que, restés dehors, vous commencerez à frapper à la porte et à dire : Seigneur ! ouvre-nous ! Il vous répondra : Je ne sais pas d'où vous êtes. Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé et bu devant toi, et tu as enseigné dans nos rues. Et il vous répondra en disant : Je ne sais pas d'où vous êtes ; éloignez-vous de moi, vous tous, qui commettez l'injustice. Il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes dans le Royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors. Il en viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi ; et ils se mettront à table dans le Royaume de Dieu. Et voici : il y a des derniers qui seront premiers et des premiers qui seront derniers.

À ce moment-là quelques Pharisiens vinrent lui dire : Va-t'en, pars d'ici, car Hérode veut te tuer. Il leur dit : Allez dire à ce renard : Voici : Je chasse les démons et J'accomplis des guérisons aujourd'hui et demain ; et le troisième jour, ce sera pour Moi l'achèvement. (13:23-32)

C'est la seule personne dont Jésus parle d'une manière si péjorative. Hérode avait dépassé les limites. Jésus n'avait absolument rien à lui dire, sauf le message qu'Il envoie : « Allez dire à ce renard que Je vais faire mon travail », allez dire à cette renarde, cette femelle de renard.

Quand Jésus comparut devant Pilate, Pilate l'envoya à Hérode, et Hérode fut content car il avait entendu parler de Jésus et il était curieux. Il voulait voir Jésus faire des miracles. Et quand Jésus vint devant Hérode, Hérode lui posa un tas de questions, mais Jésus ne lui dit pas un mot. Il n'avait pas de réponses pour lui. Il n'a pas dit un mot à Hérode. Lorsque la condition d'un homme est si mauvaise que le Seigneur n'a rien à lui dire du tout, c'est triste ! Jésus a refusé de lui parler, il n'avait rien à lui dire... cela montre jusqu'où il était tombé. Que c'est triste d'être dans un tel état ! « Dites-lui que dans trois jours ce sera pour Moi l'achèvement. » « Hérode va Me tuer ? » dit-Il, « Je serai là ! »

Mais il faut que je marche aujourd'hui, demain et le jour suivant ; (13:33)

Vous vous rappelez qu'il voyageait vers Jérusalem. Il dit :

Car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem. (13:33)

Puis Il s'écria :

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-Je voulu rassembler tes enfants comme une poule (rassemble) sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu. Voici, votre maison vous sera laissée, mais, Je vous le dis, vous ne Me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! (13:34-35)

Ils ne l'ont pas revu en public jusqu'à Son entrée triomphale... et que criaient-ils lors de Son entrée triomphale ? « Hosanna ! Hosanna ! béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur. » On venait juste de le prévenir : « Hérode cherche à te tuer. Fais attention. » Il répond : « Et alors ! Allez lui dire que J'ai mon travail à faire. Mais Je serai là. Je dois marcher aujourd'hui et demain, mais le troisième jour Je serai là. Il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem. » Puis Il se lamente, « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-Je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, mais vous ne l'avez pas voulu. »

Lorsqu'Il fait Son entrée triomphale, comme nous le verrons ici au chapitre dix-neuf de l'évangile de Luc, Il contemple de nouveau Jérusalem ; et de nouveau Il pleure sur elle et s'écrie : « Si tu connaissais, toi aussi, en ce jour, ce qui te donnerait la paix ! Mais maintenant c'est caché à tes yeux. » (Luc 19:42). Ils criaient : « Hosanna ! Hosanna ! béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! »

Je pense donc que Jésus faisait peut-être référence au fait qu'on ne Le verrait plus à Jérusalem jusqu'au jour de Son entrée triomphale. Il est possible aussi qu'Il ait aussi fait référence à Son deuxième avènement. Mais il est vrai que lors de Son entrée triomphale ils criaient, « Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! » Il est vrai aussi que les choses deviendront tellement difficiles à Jérusalem avant le retour de Jésus-Christ, lorsque l'antéchrist viendra reconstruire le temple, se proclamera dieu et exigera d'être adoré comme dieu, et que commencera pour les Juifs une persécution pire que toutes celles qu'ils avaient connues auparavant, alors aussi, ils crieront : « Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! » Ils prieront pour que le Messie vienne, et Jésus viendra.

Alors, laquelle des deux est la bonne ? Peut-être fait-Il référence aux deux ; mais une chose est sûre, c'est qu'ils ne Le verront pas avant qu'ils crient : 'Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !'

La semaine prochaine, les chapitres 14 et 15.

Que le Seigneur vous bénisse, qu'Il soit avec vous et vous inspire à enfouir Sa Parole dans votre cœur, à la méditer, à la revoir, pour la mettre en pratique et pas seulement l'écouter. Adoptez ce principe de vie dont Jésus a parlé, pour être ce serviteur qui attend son Seigneur.

Que Dieu soit avec vous et vous bénisse, qu'Il vous donne une bonne semaine, qu'Il vous aide à bien commencer cette nouvelle année, en marchant avec Lui dans une communion toujours plus profonde. Au nom de Jésus.

Chapitre 14

Le chapitre quatorze contient une invitation faite à Jésus de venir dîner le jour du sabbat et ce qui a transpiré de ce dîner. Il nous rapporte aussi l'échange ultérieur qui a eu lieu entre Jésus et les autres personnes à qui Jésus a parlé de l'étiquette et des exigences du royaume.

Jésus était entré un jour de sabbat, dans la maison de l'un des chefs des Pharisiens, pour prendre un repas et ceux-ci l'observaient. (14:1)

Je trouve intéressant que Jésus ait accepté l'invitation. Il savait qu'ils voulaient se débarrasser de Lui. Il me semble que Jésus était toujours prêt à répondre à une invitation à manger, allant même jusqu'à s'inviter Lui-même chez Zacchée. « Descends de là Zacchée. Je voudrais aller manger chez toi. » Et aussi dans l'Apocalypse, nous le voyons se tenir à la porte et frapper, attendant que quelqu'un ouvre pour qu'Il puisse entrer et manger. « Et si quelqu'un ouvre la porte, j'entrerai et je souperai avec lui. » Ce matin nous parlions de la signification que les repas avaient dans cette culture, qu'on y devenait un, et combien Jésus désire faire un avec nous.

Le repas du sabbat était différent des autres repas, parce qu'on avait dû préparer toute la nourriture à l'avance. Ce jour-là vous ne pouviez pas allumer de feu. Si vous vouliez un plat chaud, il fallait le faire chauffer avant le sabbat ; et ils avaient certainement des moyens pour le garder chaud. À cette époque ils avaient des règles précises concernant les choses que vous ne pouviez pas faire pour garder la nourriture chaude, et les choses que vous pouviez faire. Ils avaient même développé la manière casher de conserver la nourriture chaude le jour du sabbat.

De nos jours ils branchent à l'avance leurs chauffe-plats et leur bouilloire pour l'eau du café (le jour du sabbat ils utilisent du café soluble.) Ils ne peuvent pas remplir la bouilloire une fois que le sabbat a commencé, mais si elle est branchée, vous pouvez verser de l'eau de la bouilloire dans votre tasse pour faire votre café instantané. Cela n'était pas un travail. Mais vous ne pouviez pas remplir votre bouilloire d'eau pour la faire chauffer, le jour du sabbat. Cela devait être fait à l'avance. Vous ne pouviez pas non plus mettre le contact. Il fallait que ce soit fait avant le sabbat. Ils ont donc toujours quelques petites règles intéressantes pour le jour du sabbat.

Si vous voulez aller manger au restaurant, le jour du sabbat vous ne pouvez pas payer en liquide, mais vous pouvez utiliser votre carte de crédit. Si vous payez en liquide vous violez le sabbat, mais pas si vous utilisez votre carte de crédit, ils ont cette idée regrettable, que beaucoup de gens ont à propos des cartes de crédit : lorsque vous l'utilisez vous ne payez pas vraiment. Idée dangereuse !

Le repas du sabbat était donc différent. Et ils observent Jésus. Il semble qu'ils l'observent parce qu'ils ont préparé un piège.

Et voici qu'un homme hydropique était devant lui. Jésus prit la parole et dit aux docteurs de la loi et aux Pharisiens : (14:2-3)

En réponse à quoi ? Il ne nous est pas dit qu'ils Lui avaient posé une question quelconque, mais, sans aucun doute, Il a réalisé que l'invitation était un piège. Ils l'avaient invité à manger le jour du sabbat, à communier avec eux, et, juste devant lui ils ont placé cet homme hydropeur !

Et donc, en réponse à leur piège Il prend la parole,

et dit aux docteurs de la loi et aux Pharisiens : Est-il permis ou non d'opérer une guérison le jour du sabbat ? Ils gardèrent le silence. (14:3-4)

Ils ne Lui répondent pas.

Alors il prit le malade, le guérit et le renvoya. Puis il leur dit : Lequel de vous, si son fils ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retirera pas aussitôt, le jour du sabbat ? Et ils ne furent pas capables de répondre à cela. (14:4-6)

Si votre âne ou votre bœuf tombait dans un puits le jour du sabbat, la loi vous autorisait à l'en retirer. Et comme ils avaient de nombreux puits à ciel ouvert, il n'était pas rare qu'un âne ou un bœuf tombe dans un puits. Donc Jésus leur rappelle leur propre loi, et ils ne peuvent pas Lui répondre.

Alors Il leur parle d'étiquette.

Il adressa ensuite une parabole aux invités parce qu'il remarquait comment ceux-ci choisissaient les premières places ; (14:7)

Lors de ces fêtes, habituellement, ils avaient une table et trois coussins autour de la table, ce qui constituait un triclinium. Trois personnes s'asseyaient à chaque table, et le coussin du milieu était la place d'honneur de la table. Et si, par exemple, vous invitez neuf personnes, vous allez préparer trois tables en triclinium, et à chaque table le coussin du milieu sera réservé à votre invité d'honneur. Et, bien sûr, les gens s'asseyaient en s'allongeant un peu, et c'est pour cela qu'on les appelait des tricliniums. Ils s'allongeaient sur ces coussins et prenaient leur repas en position un peu inclinée.

Et Jésus remarquait comment ils se débrouillaient pour avoir les meilleures places, les places d'honneur, les places où l'on était remarqué... Il observait leur manège pour avoir les places les plus en vue.

Lorsque tu es invité par quelqu'un à des noces, ne va pas occuper la première place, de peur qu'une personne plus considérée que toi n'ait été invitée, et que celui qui vous a invités l'un et l'autre ne vienne te dire : Cède –lui la place. Tu aurais alors la honte d'aller occuper la dernière place. (14:8-9)

C'est une situation embarrassante. Vous vous êtes assis en tête de table, mais ce n'est pas votre place. Ils viennent vous dire qu'ils sont désolés, mais qu'ils n'ont plus de place pour vous à cette table, et que vous devez aller à une table du fond. Et tout le monde vous voit quitter la table d'honneur et vous diriger vers la table du fond.

Mais, lorsque tu es invité, va te mettre à la dernière place, afin qu'au moment où viendra celui qui t'a invité, il te dise : Mon ami, monte plus haut. Alors ce sera pour toi un honneur devant tous ceux qui seront à table avec toi. En effet quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. (14:10-11)

Je pense qu'une des caractéristiques de la grandeur c'est l'humilité. Quelques-uns des plus grands hommes étaient très humbles. Je pense qu'une des choses qui vous rend humble, c'est lorsque Dieu utilise votre vie. Parce que vous savez bien que ce n'est pas vous, et vous savez que vous n'êtes pas digne. Mais si vous cherchez à vous élever, c'est la loi du Seigneur, vous serez abaissé. Par contre, celui qui s'humilie, le Seigneur l'élèvera.

Il dit aussi à celui qui l'avait invité : Lorsque tu donnes à dîner ou à souper (14:12)

Il se tourne maintenant vers l'hôte :

Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, ne convies pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et que ce ne soit ta rétribution. Mais lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux, puisqu'ils n'ont pas de quoi te rétribuer ; car tu seras rétribué à la résurrection des justes. (14:12-14)

Le Royaume a d'intéressantes règles !

Un de ceux qui étaient à table, après avoir entendu ces paroles, dit à Jésus : Heureux celui qui prendra son repas dans le Royaume de Dieu ! (14:15)

Je crois que quelqu'un parmi ceux qui étaient à table a eu un éclair de lumière au sujet de l'égalité qui règnera dans le Royaume. Personne ne s'élèvera au-dessus des autres. Il n'y aura pas d'un côté des gens importants et de l'autre des gens sans importance, mais nous serons tous un en Christ-Jésus. Et nous partagerons tous la gloire et l'honneur du Royaume. Et cet homme a eu un éclair de lumière à propos du Royaume et il a dit :

Heureux celui qui prendra son repas dans le Royaume de Dieu ! (14:15)

Puis Jésus leur raconta une parabole. Remarquez que tout ceci tourne autour du fait d'être invité à dîner, le fait d'aller manger... puisqu'ils sont assis à ce dîner, à ce dîner le jour du sabbat chez le Pharisien.

Et Jésus lui répondit : Un homme donna un grand repas et invita beaucoup de gens. A l'heure du repas, il envoya son serviteur dire aux invités : Venez, car tout est déjà prêt. Mais tous unanimement se mirent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté un champ et je suis contraint d'aller le voir ; tiens-moi, je te prie, pour excusé. Un autre dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; tiens-moi, je te prie, pour excusé. Un autre dit : Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis venir. Le serviteur, de retour, rapporta ces choses à son maître. Alors le maître de maison, irrité, dit à son serviteur : Va promptement sur les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. (14:16-21)

Jésus dit à cet homme que ce sont ceux-là que, de toute façon, il aurait dû inviter.

Le serviteur dit : Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place. Et le maître dit au serviteur : Va par les chemins et le long des haies, contrains les gens d'entrer afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon repas. (14:22-24)

Dans cette parabole je crois que celui qui a lancé les invitations pour le souper est en réalité Dieu Lui-même. Et Jésus fait référence au dîner du mariage de l'Agneau. Et ce sont là quelques-unes des excuses que les gens donnent pour ne pas venir à Jésus-Christ.

L'excuse du premier homme était une sorte d'excuse commerciale : « J'ai acheté une maison et je dois aller y jeter un coup d'œil. » Dites-moi un peu quel est l'insensé qui achète une maison sans l'avoir vue ? Il était occupé à des affaires commerciales.

Le deuxième homme est occupé avec ses travaux. Ils sont plus importants que le Royaume. « J'ai acheté cinq paires de bœufs et je dois les essayer. » Ici encore, quel est l'homme qui achète cinq paires de bœufs sans d'abord les essayer ? Qui achèterait une voiture sans aller d'abord faire un tour avec ?

Le troisième dit qu'il vient juste de se marier et que c'est pour cela qu'il ne peut pas venir. Pourquoi est-ce qu'il n'amène pas son épouse ?

Remarquez qu'ils commencent tous par trouver une excuse. Et il y a une différence entre excuses et raisons. Quelquefois vous vous donnez une excuse mais vous n'avez pas vraiment de raison pour cela. Mais je vous mets en garde... Comme a dit Benjamin Franklin : « L'homme qui est bon pour trouver des excuses est rarement bon à autre chose. »

Ils commencent à trouver des excuses pour différentes raisons, donc le maître de maison dit à son serviteur d'aller dans les rues et d'amener les pauvres, les estropiés et les boiteux. Rappelez-vous Jésus, qui vient pour accomplir la prophétie faite aux pauvres, et pour prêcher la bonne nouvelle. Et il restait encore de la place, et le serviteur devait donc aller aussi par les chemins et le long des haies et contraindre les gens à entrer... et la bonne nouvelle était aussi prêchée pour contraindre les gens à entrer dans le Royaume de Dieu.

À ce moment-là Il a probablement quitté la salle du souper, car nous lisons :

De grandes foules faisaient route avec Jésus. Il se retourna et leur dit : (14:25)

Quand Il quitta la maison, les gens L'attendaient dehors. À ce moment-là Il attirait de grandes foules de gens qui Le suivaient pour L'écouter.

Il est en route vers Jérusalem, et les gens pensent qu'Il y va pour renverser le gouvernement romain et établir Son Royaume.

C'est pour cela qu'ils sont attirés. C'est pour cela que les foules viennent. Ils pensent que le Royaume va être établi immédiatement. C'est pour cela que Jacques et Jean demandent : « Seigneur, est-ce que nous pouvons nous asseoir à Ta droite et à Ta gauche ? » et que tous se

démènent pour avoir une place ! Ils ne comprennent pas. Il ne va pas à Jérusalem pour renverser le gouvernement romain, Il va à Jérusalem pour être crucifié.

Vous ne pouvez pas suivre Christ simplement parce que c'est un mouvement populaire. Les mouvements spirituels populaires sont superficiels et dangereux. Le 'Jesus Movement', tristement, a été affaibli par les tentatives qui ont été faites pour le commercialiser et le rendre populaire. Leurs parades et leurs bannières l'ont affadi.

Suivre Jésus, ce n'est pas simplement monter dans un train en marche. Vous ne le faites pas simplement parce que tout le monde le fait, ou parce que c'est la chose à faire. À cette époque-là, c'était la chose à la mode. Des foules Le suivaient. Et parce que cela présente un danger, Il s'adresse à la multitude avec des mots extrêmement sévères. Il est vraiment trop sévère à mon goût, car Il dit :

Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. (14:26)

Si vous Me proclamez roi, Je ne serai pas populaire. Je vais être crucifié. Si vous voulez Me suivre, cela va vous coûter cher. Vous feriez bien de faire vos comptes d'abord. Vous feriez bien d'évaluer le coût.

Ne vous méprenez pas sur le sens des paroles de Jésus et ne pensez pas que vous devez haïr votre père et votre mère ! Parce que c'est juste le contraire de ce que l'Évangile enseigne : 'Le fruit de l'Esprit est amour. Et si je dis que j'aime Dieu et que je hais mon frère, je suis un menteur et la vérité n'est pas en moi. Comment puis-je aimer Dieu que je ne vois pas et haïr mon frère que je vois ?' Alors, qu'est-ce que Jésus veut dire ici : 'à moins que vous ne haïssiez votre père, votre mère, vos frères, etc...' ?

Que votre amour pour Lui doit être le plus fort. Il doit être plus grand que votre amour pour votre famille, votre maison, ou vous-même, parce que suivre Jésus-Christ pourrait vous coûter tout cela. Et il y a beaucoup de gens pour qui cela a été le cas : Parce qu'ils ont suivi Christ, certains ont perdu leurs familles, leurs relations familiales. Quand ils ont accepté Jésus-Christ, ils ont été rejetés par leurs familles. Et c'est encore vrai aujourd'hui. De nombreuses personnes ont payé cher pour suivre Jésus-Christ. Ils ont perdu leurs relations familiales. Mais Jésus dit que 'si vous n'acceptez pas de perdre vos familles, vous ne pouvez pas vraiment être Mon disciple. Vous devez M'aimer plus que toutes les autres relations que vous avez. Votre amour pour Moi doit être le plus fort, et toutes vos autres affections doivent prendre la deuxième place.

Puis Il ajoute :

Et quiconque ne porte pas sa croix et ne me suis pas, ne peut être mon disciple. (14:27)

Je ne vais pas être couronné Roi du monde. Je vais porter une croix. Je vais être crucifié, et si vous ne voulez pas vous aussi prendre votre croix, vous ne pouvez pas vraiment être Mon disciple. Si vous voulez vraiment Me suivre et être Mon disciple, cela peut impliquer une croix, et il faut le prendre en considération.

Jésus, délibérément, annonce les conditions pour être un disciple, et elles ne sont ni douces, ni simples ni confortables. Elles sont dures. Elles sont sévères. Et il est important d'en considérer le coût... ce que cela peut nous coûter de devenir un disciple.

Puis Jésus donne quelques paraboles dans lesquelles l'emphase est mise sur la nécessité d'évaluer le coût :

Car, lequel d'entre vous, s'il veut bâtir une tour, (14:28)

Il s'agit probablement d'une de ces tours qui étaient construites au milieu des vignobles ; elles sont très courantes dans ce pays, même encore aujourd'hui.

Généralement les gens vivaient dans des villes, mais ils avaient leurs fermes dans les campagnes. Et au printemps, en été et en automne, ils quittaient les villes pour aller habiter dans ces tours, construites au milieu de leurs vergers ou de leurs vignobles. Les habitations étaient au niveau du sol, mais en montant à l'étage supérieur, de la tour vous pouvez surveiller la vigne pour être sûr que personne ne vient pour chaparder. C'était simplement des tours pour la protection des vignobles. Il fait donc probablement référence à une de ces tours que l'on trouve dans les vignobles.

Lequel d'entre vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied pas d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer, de peur qu'après avoir posé les fondations, il ne soit pas capable de l'achever, et que tous ceux qui le verront, ne se moquent et ne disent : Cet homme a commencé à bâtir et n'a pas été capable d'achever. (14:28-30)

Évaluez le coût ! C'est important. Ne vous lancez pas simplement à l'eau. Jésus ne cherche pas vraiment à créer un mouvement populaire. Il cherche à réduire les foules de ceux qui veulent Le suivre. Évaluez le coût.

Ou quel roi, s'il part pour s'engager dans une guerre contre un autre roi, ne s'assied pas d'abord pour examiner s'il a le pouvoir avec dix mille hommes de marcher à la rencontre de celui qui vient contre lui avec vingt mille ? Tandis que l'autre est encore loin, il lui envoie une ambassade, pour demander les conditions de paix. Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut pas être mon disciple. (14:31-33)

Il faut évaluer le coût. Si vous n'êtes pas prêt à renoncer à tout, vous ne pouvez pas être Mon disciple. Si vous ne voulez pas porter votre croix, vous ne pouvez pas être Mon disciple. Si vous ne M'aimez pas par-dessus tout, vous ne pouvez pas être Mon disciple. Les conditions pour être un disciple sont dures. Elles sont sévères. Et lorsque les gens vous disent que si vous acceptez Jésus vous n'aurez plus de problèmes, ce n'est pas juste. Très souvent, quand vous acceptez Jésus, vos problèmes ne font que commencer. Ce n'est pas facile. Ce ne sera pas facile. Il dit que ce sera difficile et que vous devez d'abord vous asseoir pour évaluer le coût. Il vaut mieux ne pas commencer si vous ne pouvez pas finir, ou si vous ne voulez pas aller jusqu'au bout. Il faut faire les comptes pour déterminer si vous êtes vraiment décidé à payer le prix pour aller jusqu'au bout, parce que si vous n'êtes pas prêt à renoncer à tout, vous ne pouvez pas être Mon disciple. Ce sont des paroles dures et lourdes de sens.

Puis Il dit :

Le sel est une bonne chose ; mais si le sel devient fade, avec quoi l'assaisonnera-t-on ? Il n'est utile ni pour la terre, ni pour le fumier ; on le jette dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. (14:35)

A cette époque le sel était utilisé pour trois choses de base. Le sel était utilisé, premièrement, comme conservateur, lorsqu'on tuait les animaux. On faisait rôtir la viande immédiatement, et la viande qu'on ne rôtissait pas était salée parce qu'il n'y avait pas de réfrigération. Le sel agit comme un antiseptique. Il tue les bactéries qui sont sur la surface de la viande et la conserve.

Le sel était aussi utilisé comme un condiment pour donner du goût à la nourriture, comme nous l'utilisons aujourd'hui – il rehausse un peu le goût. Les aliments non salés sont fades. Juste un peu de sel fait vraiment une grande différence. Quand nous étions enfants, de temps en temps, Maman oubliait de saler. Des pommes de terre sans sel, de la purée sans sel... c'est fade ! C'est extraordinaire la différence qu'un peu de sel dans la purée peut faire ! Le sel est bon. Mais s'il a perdu sa saveur il ne sert plus à rien.

Jésus a déjà parlé du sel dans le Sermon sur la Montagne, un peu plus tôt dans Son ministère. Il a dit : « Vous êtes le sel de la terre. » (Matthieu 5:13). Et là aussi Il disait que si le sel a perdu sa saveur, avec quoi le salera-t-on ? Et qu'il n'était plus bon à rien et devait être jeté et piétiné par les hommes. Le sel est bon s'il est acidulé. S'il ne l'est plus, il ne sert plus à rien.

La troisième chose pour laquelle on utilisait le sel, c'était pour détruire la végétation et garder les chemins propres. Le sel détruit la végétation. C'est un désherbant.

En tant qu'enfant de Dieu, vous devriez avoir un effet de conservateur dans la société dans laquelle vous vivez. Notre société corrompue témoigne contre l'Église. Elle témoigne contre l'Église ! Mais vous devriez avoir une sorte d'effet d'attraction partout où vous allez. Vous devriez ajouter un peu de goût et de saveur à cause de votre relation avec Jésus-Christ.

Une autre qualité du sel : il donne soif ; Et vous devriez provoquer chez les gens le désir de boire.

Chapitre 15

Tous les péagers et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre. Les Pharisiens et les scribes murmuraient et disaient : Celui-ci accueille des pécheurs et mange avec eux. (15:1-2)

Remarquez que les quatre groupes qui s'étaient rassemblés formaient deux catégories. Premièrement, les péagers et les pécheurs. Les péagers étaient des collecteurs d'impôts, les réprouvés de cette société, l'un des groupes les plus haïs de la communauté. Les Juifs pensaient qu'ils faisaient du commerce pour le compte de l'ennemi. Et ils étaient toujours classés parmi les pécheurs.

Donc les péagers et les pécheurs s'étaient rassemblés pour entendre Jésus. C'est étonnant de voir que de nombreux péagers étaient attirés par Jésus. Matthieu était un péager qui fut appelé pour être un disciple. Il abandonna son poste de douanier pour suivre Jésus. Zacchée était un péager. Après sa rencontre avec Jésus il a dit : « Regarde, je vais prendre la moitié de mes biens (les péagers étaient riches) et le donner aux pauvres. Et si j'ai volé quelqu'un, je lui rendrai le quadruple. » (Luc 19:8). Jésus a répondu : « Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison. » Les péagers étaient attirés par Jésus, tout comme les pécheurs, parce que Son message leur apportait l'espérance. Ils se rassemblaient pour L'entendre. Mais les autres, les Pharisiens et les scribes, se rassemblaient pour Le prendre en faute. Ils guettaient un faux pas. Ils attendaient qu'Il fasse une erreur qu'ils pourraient relever pour l'accuser. Et donc ils commencent à murmurer en disant :

Il accueille des pécheurs et mangent avec eux. (15:2)

Ils pensaient L'accuser et Le condamner pour quelque chose de terrible, mais en réalité ils proclamaient une bonne nouvelle pleine de gloire : Jésus accueille les pécheurs et vous pouvez être uni à Lui.

Jean a écrit : « Ce que nous avons vu et entendu nous vous le déclarons, pour que vous puissiez être en communion avec nous : et, en vérité, notre communion est avec le Père et avec Son Fils Jésus-Christ. » (1 Jean 1:3). Il accueille les pécheurs et Il mange avec eux. Il devient un avec eux. Il trempe son pain dans le même plat. Il mange le même pain qu'eux. Il s'identifie à eux. C'est la vérité ! Remerciez Dieu qu'Il le fasse, et parce qu'Il le fait il y a de l'espoir pour chacun d'entre nous.

Il y avait donc ceux qui L'écoutaient, ceux qui désiraient l'entendre. Et il y avait ceux qui cherchaient à Le prendre en faute, qui cherchaient quelque chose pour Le condamner.

Que ce serait-il passé si les Pharisiens et les scribes avaient été des hommes réellement droits ? Quelle aurait dû être leur attitude en voyant les pécheurs répondre à la bonne nouvelle ? Quelle devrait être notre réaction lorsque nous voyons des pécheurs sauvés ? J'entends souvent des gens qui critiquent Billy Graham et ses campagnes. Vous voyez des centaines de gens qui s'avancent pour accepter Jésus-Christ, et ils disent : « Oui, mais un bon nombre d'entre eux ne tiendront pas. » Ils expriment leur aigreur, au lieu de dire : « Que Dieu soit béni ! Regardez ça. Gloire à Dieu ! »

et de se réjouir que tous ces gens aient accepté le Seigneur. Au lieu de cela, ils cherchent quelque chose à critiquer. Ils disent : « Cet homme prêche un Évangile bon marché. »

Alors que les hippies venaient à Jésus par centaines, lorsque je parcourais le pays, des pasteurs m'abordaient pour me dire : « J'ai vu des photos de vos baptêmes à Corona del Mar, mais quand est-ce qu'ils vont se couper les cheveux ? » Plutôt que de dire : « J'ai vu les photos, oh là là... un millier de jeunes gens qui se faisaient baptiser ! C'était glorieux ! Que Dieu soit béni ! Quelle gloire ! C'est vraiment enthousiasmant ! » Il faut toujours qu'ils trouvent quelque chose, ils ne peuvent pas réellement se réjouir lorsque le Seigneur accueille des pécheurs. Au lieu de cela, ils sont amers. Ils sont jaloux peut-être, ou quelque chose comme ça.

Mais il leur dit cette parabole : (15:3)

À qui parle-t-il ? Aux Pharisiens et aux scribes, à cause de leur remarque amère.

Il dit :

Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis et qu'il en perde une, ne laisse les 99 autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve ? Lorsqu'il l'a trouvée, il la met avec joie sur ses épaules, et, de retour à la maison, il appelle chez lui ses amis et ses voisins et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. (15:4-6)

Ainsi, quand vous retrouvez la brebis perdue vous faites la fête. Tout le voisinage est en fête. « Réjouissez-vous, j'ai retrouvé la brebis perdue ! »

Puis Jésus vous dit :

De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentance. (15 :7)

Et alors que les gens ici disent : « Quand est-ce qu'ils vont couper leurs cheveux ? » Les anges là-haut font la fête en poussant des hourras, se réjouissant de ce que les perdus ont été trouvés. Il y a de la joie au ciel !

Ou quelle femme, si elle a dix drachmes et qu'elle perde une drachme, n'allume une lampe, ne balaie la maison et ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle la trouve ? Lorsqu'elle l'a trouvée, elle appelle chez elle ses amies et ses voisines et dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue. De même, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent. (15:8-10)

De nouveau, la joie est la réponse normale lorsque l'on retrouve ce qui était perdu. Le Seigneur dit qu'il y a de la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent.

Il dit encore : Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : Mon Père, donne-moi la part de la fortune qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. (15:11-12)

Sous la loi, quand il y avait deux fils, l'aîné recevait deux tiers de l'héritage, et le plus jeune fils recevait un tiers de l'héritage. C'était la loi. Et, très souvent, quand un père voulait prendre sa

retraite, il partageait l'héritage entre ses fils avant sa mort. Il serait revenu au fils automatiquement après sa mort. Mais ce garçon a eu l'insolence de venir voir son père pour lui demander : « Papa, je voudrais avoir mon héritage maintenant. » Et le père partagea son héritage.

Peu de jours après, le plus jeune fils rassembla tout ce qu'il avait et partit pour un pays lointain où il dissipa sa fortune en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à manquer de tout. Il se lia avec un des habitants du pays qui l'envoya dans ses champs faire paître les porceaux. (15:13-15)

Ce travail était interdit aux Juifs. La Mishna enseigne qu'il est interdit d'élever des porcs.

Il aurait bien désiré se rassasier des caroubes que mangeaient les porceaux, mais personne ne lui en donnait. Rentré en lui-même, il se dit : Combien d'employés chez mon père ont du pain en abondance, et moi ici, je péris à cause de la famine. Je me lèverai, j'irai vers mon père et lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes employés. Il se leva et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut touché de compassion, il courut se jeter à son cou et l'embrassa. Le fils lui dit : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite la plus belle robe et mettez-la-lui ; mettez-lui une bague au doigt [le sceau familial], et des sandales pour ses pieds. (15:16-22)

Les sandales pour les pieds sont significatives, parce qu'on ne donnait jamais de chaussures aux esclaves, uniquement les membres de la famille en avaient, et donc le fils. C'est pourquoi on trouve cette phrase dans ce vieux Negro Spiritual qui date de l'époque de l'esclavage : « Tu as des souliers, j'ai des souliers, tous les enfants de Dieu ont des souliers. Quand nous serons au ciel nous mettrons nos souliers. » Je ne serai plus un esclave. Je suis un fils. Je suis un enfant de Dieu. Cet hymne témoignait de leur impatience à voir ce jour où ils auraient des souliers, où ils seraient acclamés comme les fils de Dieu dans le royaume céleste. S'il y avait une chose que vous deviez savoir à propos de l'esclavage, c'est que vous ne donniez jamais de chaussures à votre esclave.

Et donc le fils dit : « Tu sais, je ne suis pas digne d'être appelé ton fils, je veux simplement être un serviteur. » Le père ne le laissa même pas terminer son plaidoyer. Il dit : « Mettez-lui des sandales. »

Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir. Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et s'approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses. Il appela un des serviteurs et s'informa de ce qui se passait. Ce dernier lui dit : Ton frère est de retour, et parce qu'il lui a été rendu en bonne santé, ton père a tué le veau gras. Il se mit en colère et ne voulut pas entrer. Son père sortit pour l'y inviter. Alors il répondit à son père : Voici, il y a tant d'années que je te sers, jamais je n'ai désobéi à tes ordres, et à moi jamais tu n'as donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis. Mais quand ton fils que voilà est arrivé, celui qui a dévoré ton bien avec des prostituées, pour lui tu as tué le veau gras ! (15:23-30)

Et voici le point essentiel de la parabole. Bien qu'elle puisse enseigner plusieurs choses, la parabole était destinée aux Pharisiens. En fait, les trois l'étaient, Il insiste. Dans chacune de ses

paraboles il y a quelque chose qui était perdu et qui est retrouvé, et le fait de retrouver ce qui était perdu provoque de la joie, du bonheur. Jésus accueille les pécheurs. Ceci ne devrait pas être pris dans un sens désobligeant. Cela devrait être dit avec joie. Jésus accueille les pécheurs ! Il y a de l'espoir mes amis ! Réjouissez-vous ! Jésus accueille les pécheurs !

Mais ils ne le disaient pas avec cette intonation, ils le disaient avec mépris. « Il accueille les pécheurs et Il mange avec eux. » Donc, bien que la réaction naturelle lorsqu'on retrouve quelque chose qui est perdu est de se réjouir, les Pharisiens sont fâchés. Ils jugent. Ils observent et ils condamnent. C'est ce que nous dit l'histoire.

Dans la troisième histoire, Jésus ajoute le frère aîné et son attitude par rapport à la fête qui est donnée parce que le père accueille des pécheurs. Et nous voyons qu'il boude, qu'il est en colère et fâché. Il ne va pas participer. « Tu n'as jamais fait quelque chose comme ça pour moi. » Il boude parce que son père accueille le pécheur. « Il a dévoré ton bien avec des prostituées. C'est un pécheur. Et pourtant tu fais la fête parce qu'il est revenu. » C'est ce que les Pharisiens exprimaient.

Je trouve la réponse du père intéressante :

Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi ; (15:31)

Le plus jeune fils avait pris sa part d'héritage, tout ce qui restait appartenait donc au fils aîné. « Tout ce que j'ai est à toi. »

Mais il fallait bien se réjouir et s'égayer, car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. (15:32)

Parce que le Seigneur accueille les pécheurs et mange avec eux, les perdus sont retrouvés. « Je suis venu chercher et sauver ce qui était perdu. » (Luc 19:10)

Nous avons eu si souvent de merveilleux sermons à propos du fils prodigue, mais nous avons rarement entendu un message qui donne réellement la vraie signification de la parabole, ou la véritable raison pour laquelle Jésus donnait cette parabole. Ce n'était pas simplement pour montrer la joie du père accueillant son fils qui était perdu ; la parabole montrait que les Pharisiens avaient tort de le condamner en disant : « Il accueille les pécheurs et mange même avec eux. » Ils auraient dû se réjouir au lieu de se plaindre.

Que Dieu nous aide à ne pas avoir la même attitude que les Pharisiens lorsque Dieu accueille des pécheurs, ou lorsqu'Il les accueille dans une autre église que la nôtre. Cela n'a pas d'importance ! Réjouissons-nous du fait qu'Il les accueille. Prions pour que Dieu envoie un grand réveil spirituel dans toutes les églises de la région. N'ayons pas la vue si courte et l'esprit si étroit pour prier seulement pour que Dieu bénisse Calvary Chapel, parce que Dieu sait que nous ne pourrions pas prendre soin de tout le monde. Prions que Dieu renouvelle Son Église partout dans la région et que des pécheurs viennent à Christ, que le Seigneur accueille des pécheurs en tous lieux, et qu'il y ait un réveil dans l'église baptiste, et dans l'église méthodiste, l'église luthérienne et l'église presbytérienne. Prions pour que Dieu accueille des pécheurs dans toutes ces églises, pour qu'il y ait un véritable mouvement de l'Esprit de Dieu dans toute la région.

Si nous entendons parler de réveil quelque part, n'y allons pas pour essayer de découvrir les erreurs qui peuvent exister dans leurs doctrines ou dans leurs prises de position. « Seigneur, ils ne font pas comme nous, alors nous leur avons dit de ne pas le faire. » Jésus a dit : « Vous n'auriez pas dû faire ça. S'ils le font en mon nom, ils ne peuvent pas en même temps être contre nous. Ne les en empêchez pas. » Que Dieu nous délivre d'un sectarisme étroit, qu'Il nous délivre de l'attitude des Pharisiens, en nous donnant le cœur de Jésus. Et réjouissons-nous de ce que le Seigneur accueille les pécheurs et mange avec eux.

Prions.

Père, nous te remercions parce que Tu nous a accueillis. Nous avons eu cette joie glorieuse de manger avec Toi, de nous asseoir, Seigneur, et de partager avec Toi le Pain de Vie. Seigneur, aujourd'hui nous prions que nos cœurs soient unis au Tien, que nos visions soient les Tiennes, et que nous arrivions à nous réjouir dans Ton œuvre où que Tu l'accomplisses, et peu importe à travers qui Tu es en train de le faire. Garde-nous de cette étroitesse d'esprit qui chercherait à vouloir que Ton œuvre se fasse uniquement parmi nous, que Tu donnes Tes bénédictions uniquement à notre communauté, et que nous puissions prier que Tu bénisses tous ceux qui se tournent vers Toi en vérité. Nous prions au nom de Jésus. Amen.

La semaine prochaine, les chapitres 16 et 17 nous donnerons une discussion de Jésus extrêmement intéressante à propos de l'Hadès, cet endroit au centre de la terre. La semaine prochaine, dimanche soir, nous étudierons donc le sujet de l'Hadès, et nous verrons ce que Jésus a à en dire, par opposition à ce que les Témoins de Jéhovah en disent. Ensuite vous devrez décider si vous voulez croire Jésus ou les Témoins de Jéhovah. Moi, j'ai déjà décidé.

Que le Seigneur soit avec vous et marche devant vous cette semaine, qu'Il vous bénisse de Ses bénédictions et de Son amour. Qu'Il garde Sa main sur vous et qu'Il vous guide dans chacune des décisions que vous aurez à prendre, pour que vous soyez dirigés par le Seigneur en toutes choses. Que la bonne main de Seigneur soit sur vous. Au nom de Jésus.

Chapitre 16

Jésus va aborder deux sujets qui sont déplaisants pour beaucoup de gens. Pas pour moi, mais pour beaucoup de gens. Il va parler de l'enfer. Ce sujet n'est pas désagréable pour moi, cela ne me tracasse pas le moins du monde.

Jésus est à ce dîner avec les Pharisiens ; c'est le jour du sabbat. Cette section particulière dans laquelle nous nous trouvons maintenant se situe toujours lors de ce dîner où Jésus a été invité au début du chapitre quatorze, celui où les Pharisiens ont invité Jésus pour le piéger avec cet homme hydropique ; c'est donc le même échange qui continue ici. Tantôt Il s'adresse aux Pharisiens, tantôt à Ses disciples. En ce début de chapitre seize, Il s'adresse à Ses disciples.

Jésus dit aussi aux disciples : il y avait un homme riche qui avait un intendant, et celui-ci fut dénoncé comme dissipant ses biens. Il l'appela et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends compte de ton intendance car tu ne pourras plus être mon intendant. L'intendant se dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'intendance de ses biens ? Piocher la terre ? Je n'en ai pas la force. Mendier ? J'en ai honte. Je sais ce que je ferai, pour qu'il y en ai qui me reçoivent dans leurs maisons, quand je serai relevé de mon intendance. Alors il fit appeler chacun des débiteurs de son maître et dit au premier : Combien dois-tu à mon maître ? Cent mesures d'huile, répondit-il. Et il lui dit : Prends ton billet, assieds-toi vite, écris : Cinquante. Il dit ensuite à un autre : Et toi, combien dois-tu ? Cent mesures de blé, répondit-il. Et il lui dit : Prends ton billet et écris : Quatre-vingts. Le maître loua l'intendant infidèle de ce qu'il avait agi en homme prudent. Car les enfants de ce siècle sont plus prudents à l'égard de leurs semblables que ne le sont les enfants de lumière. Et Moi, Je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. (16:1-9)

Ici Jésus utilise une parabole pour parler à Ses disciples ; c'est une parabole au sujet de la gestion.

Ici, ce qu'il faut noter, d'abord, à propos de cette gestion, c'est que tout ce qu'il possédait appartenait à son maître. Et dans sa négligence, c'était les biens de son maître qu'il dissipait. L'application de ceci, bien sûr, c'est que Dieu a fait de nous des gestionnaires et que tout ce que nous avons appartient en réalité à Dieu. La Bible dit : « La terre appartient à Dieu avec tout ce qu'elle contient. » Tout Lui appartient. Mais Dieu me donne ce privilège et cette opportunité de gérer ce qui Lui appartient. Cependant Il me tient pour responsable de ce que j'en fait quand Il me le confie. Donc, en tant que disciple de Jésus-Christ, tout ce que nous avons appartient au Seigneur. Mais nous sommes responsables devant Lui.

Il y a une autre parabole au sujet de l'intendance, et dans cette autre parabole, le maître s'en va dans un pays lointain en laissant ses biens aux mains de ses serviteurs. À l'un il donne cinq talents, à un autre quatre, à un autre un seul. Mais c'est la même idée... lorsque le maître revient ils doivent rendre compte de ce qu'ils ont fait avec ce qui appartient à leur maître. Si vous pensez que vous êtes serviteur de Jésus-Christ, il s'en suit naturellement que, puisque vous êtes Son esclave, tout ce que vous possédez est à Lui. Et ici, ce serviteur était accusé de dissiper ses biens. On lui demande donc de rendre des comptes. La Bible nous dit qu'un jour, chacun d'entre nous

sera appelé à rendre compte de ce que nous avons fait lorsque nous étions dans nos corps, soit en bien soit en mal.

En 2 Corinthiens, chapitre 5, Paul dit que nous comparaîtrons tous devant le tribunal de Christ. On nous dit aussi que nous serons jugés selon nos œuvres et que de nombreuses œuvres seront brûlées par le feu, mais que nous serons récompensés pour celles qui subsisteront. Donc un jour, nous devons tous rendre des comptes au Seigneur pour notre gestion de Ses biens, notre gestion des ressources qu'Il a mises à notre disposition. J'ai donc la responsabilité de gérer correctement tout ce que Dieu met en ma disposition. Et donc, on lui a demandé des comptes.

Cet intendant-ci savait qu'il allait avoir des problèmes. Quand la vérification aura été faite, et qu'il allait devoir présenter ses comptes, il savait qu'il était coupable d'avoir gaspillé les biens de son maître. Il savait qu'il allait perdre son emploi. Il était donc inquiet parce qu'il se savait trop faible pour creuser des fossés et qu'il aurait honte de mendier. Il eut donc une idée... très malhonnête. Il appela ceux qui devaient de l'argent à son maître et leur fit des remises sur ce qu'ils devaient. Dans ce cas, le maître était probablement un propriétaire terrien. Très souvent ces hommes louaient leurs terres et recevaient une contrepartie en produits récoltés sur leur terre. Les gens payaient couramment leur loyer avec le blé ou l'huile que la terre avait produit, ou quelque autre fruit de la terre elle-même. C'était très courant. Donc, il convoque le premier et lui demande : Combien dois-tu payer ? Il dit : Je dois payer cent mesures d'huile. L'intendant répond : Baisse le prix, écrit cinquante. Et à celui qui doit cent mesures de blé, il dit : Écris quatre-vingts.

Il cherchait à rendre ces gens redevables. Ainsi, lorsqu'il perdrait son travail, il pourrait se tourner vers eux et vivre un moment à leurs dépens à cause de la faveur qu'il leur avait accordée en baissant le montant de leurs factures. Tout en réglant les affaires de son maître, il se mettait à l'abri en utilisant sa position d'autorité. Il utilisait cette opportunité pour préparer son avenir. Il avait conscience que ce ne serait pas rose, parce qu'il ne pourrait pas creuser des fossés et n'aurait pas le courage de mendier.

Jusqu'ici nous pouvons suivre cette histoire assez clairement. Mais nous commençons à avoir quelques problèmes au verset suivant, quand le maître félicite son serviteur malhonnête. Pourquoi féliciter un serviteur malhonnête ? Pourquoi le maître le félicite-t-il ? J'aurais pu comprendre si le maître avait dit : « Mettez ce serviteur à la porte. Mettez-le en prison pour dettes jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il me doit. » Mais le maître le félicite. Pourquoi ? Pas pour ses actes, pas pour son honnêteté, mais pour sa sagesse. La sagesse d'utiliser sa position actuelle pour préparer l'avenir incertain qui se profilait pour lui à l'horizon. C'est cela que le maître loue.

Dans les Proverbes, Salomon dit : « Va vers la fourmi, paresseux ; considère ses voies et devient sage. » (Proverbes 6:6). Il dit encore: « Il y a quatre animaux qui sont les plus petits de la terre et cependant des plus sages: Les fourmis, peuple sans force, préparent en été leur nourriture; les damans, peuple sans puissance, placent leur demeure dans les rochers. » (Proverbes 30:24-26). La sagesse de la fourmi qui prépare sa nourriture pendant l'été! D'une certaine façon la fourmi sait qu'il ne fera pas toujours beau. Quelque part dans le petit cerveau de la fourmi, cette information doit être inscrite, que l'hiver va venir et qu'il va faire froid, qu'il va pleuvoir, et qu'elle ne pourra plus sortir pour chercher de la nourriture. Et donc, qu'il est nécessaire de le faire pendant que l'été est encore là et qu'elle peut sortir et rapporter toute la nourriture dont elle aura besoin pour

survivre pendant l'hiver. Autrement dit, utilisez la situation actuelle pour vous préparer à ce que l'avenir vous réserve.

C'est cette sagesse que l'intendant manifestait. Et c'est pour cette raison qu'il fut félicité. Parce qu'il s'est servi de sa situation actuelle pour se préparer pour ce qui allait lui arriver dans l'avenir. Ceci est toujours très sage, mais nous ne faisons pas toujours preuve de cette sagesse. Nous savons qu'un jour nous allons mourir. Nous savons que lors de notre mort nous ne pourrions rien emporter avec nous. Nous savons que si nous voulons un trésor au ciel nous devons nous en occuper maintenant. Que c'est maintenant que nous devons saisir les opportunités pour avoir un trésor au ciel. Nous savons que nous sommes venus dans le monde, nus, et que c'est nus que nous le quitterons. Nous n'avons rien apporté dans le monde et il est certain que nous n'emporterons rien avec nous non plus. Donc si je veux avoir un trésor dans le ciel, je dois m'en occuper maintenant et saisir toutes les opportunités qui se présentent à moi maintenant. C'est exactement ce que Jésus dit : Utilisez les richesses injustes. Utilisez cet argent. Utilisez cet argent que Dieu met à votre disposition de telle façon que vous en récolterez des bénéfices éternels. Investissez dans les choses du Royaume de façon telle que lorsque vous arriverez au bout de la route, vous puissiez être reçu dans les demeures éternelles.

Je suis sûr que Dieu possède un certain nombre de livres intéressants. Lorsqu'il écrit aux Philippiens, l'apôtre Paul les remercie pour le don qu'ils lui ont envoyé. Il dit : « Ce n'est pas que je recherche le don ; ce que je recherche, c'est le fruit abondant porté à votre compte. » (Philippiens 4:17). Merci pour ce que vous m'avez envoyé. Je n'en avais pas vraiment besoin, mais je vous en suis reconnaissant à cause du fruit de mon travail. Ces gens que je gagne à Christ seront portés à votre compte parce que vous avez soutenu mon ministère ici. L'argent est un moyen extraordinaire de puissance spirituelle si nous l'utilisons à bon escient. L'argent peut être une bénédiction ou une malédiction. Tout dépend comment il est utilisé. Il peut nous rendre presque omnipotent, et pourtant très souvent il nous rend impuissant. Jésus ici nous met en garde contre cette impuissance que l'argent engendre souvent chez les gens. Utilisez les richesses injustes, afin que lorsque vous arriverez au bout de votre route vous puissiez être reçu dans les Royaumes éternels.

Ceci est pour moi, un des aspects intéressants de notre arrivée au ciel. C'est quelque chose dont on n'entend pas beaucoup parler, mais je m'attends à rencontrer un tas de gens que je n'avais jamais vus auparavant. Des gens qui, bien que je ne les ai jamais vus, seront au ciel à cause de moi. Il y a peut-être un Africain qui, en arrivant au ciel demandera : Comment se fait-il que j'ai entendu l'Évangile ? et Dieu regardera dans Ses livres et dira : En fait, ce missionnaire qui était chez toi, était soutenu par Chuck Smith. Alors, c'est lui que tu dois accueillir quand il arrivera. Cet homme viendra donc vers moi pour me dire : - Frère, je veux te remercier. J'apprécie tellement ce que tu as fait pour moi !

- Mais, qui es-tu ?
- Je vivais en Oubangui, et c'est toi qui m'as apporté l'Évangile.
- Comment est-ce possible ? Je ne suis jamais allé en Afrique.

- Eh bien, il est noté dans les comptes-rendus ici que c'est toi qui soutenais ce missionnaire qui est venu m'apporter l'Évangile.

Comment croiront-ils s'ils n'en entendent pas parler, et comment en entendront-ils parler s'il n'y a pas de prédicateur ? Et comment ira-t-on prêcher si personne n'est envoyé ? Ainsi qu'il est écrit : « Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de ceux qui apportent la bonne nouvelle de la paix. » C'est dans l'envoi de quelqu'un que nous pouvons intervenir. Faites-vous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand elles vous feront défaut.

Au verset 10 le Seigneur donne l'application de la parabole. Il l'associe à votre place dans le Royaume de Dieu lorsque vous arriverez dans ce Royaume.

Celui qui est fidèle en peu de choses [dans ces petites choses que le Seigneur a mises à votre disposition] est aussi fidèle dans ce qui est important [dans les grandes choses de Son Royaume], et celui qui est injuste en peu de choses est aussi injuste dans ce qui est important. (16:10)

Si vous détournez des fonds maintenant, vous chercherez à en détourner davantage plus tard. Si vous êtes malhonnête dans les petites choses, lorsque vous avez une plus grande opportunité, vous serez encore plus malhonnête.

Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera le bien véritable ? (16:11)

Les richesses injustes ne sont pas les véritables richesses. Les mites et la rouille peuvent les attaquer. Les banques peuvent faire faillite. Ces richesses injustes peuvent disparaître de nombreuses manières. Ce ne sont pas de vraies richesses. Les vraies richesses sont les choses du Royaume. Ce sont les richesses éternelles. Mais si vous n'avez pas été fidèles avec les richesses injustes, qui vous confiera les véritables richesses ?

Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à un autre, (16:12)

Je suis un régisseur ; tout ce que j'ai appartient à Dieu. Ce n'est pas à moi. Et si je ne suis pas fidèle avec ce qui appartient à Dieu,

qui vous donnera ce qui est à vous ? Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres. Car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. (16:12-13)

Vous ne pouvez pas les servir tous les deux. Si vous partagez votre loyauté, ça ne marche pas. Vous ne pouvez pas avoir Dieu comme dieu, et l'argent comme dieu en même temps. Vous ne pouvez pas servir Dieu et Mammon.

Les Pharisiens qui aimaient l'argent, (16:14)

Ils étaient cupides, ils aimaient l'argent.

écoutaient tout cela [ces choses que Jésus disait à Ses disciples] et raillaient Jésus. (16:14)

Alors Il se tourne vers eux. Et maintenant Il parle aux Pharisiens,

Il leur dit : Vous, vous êtes de ceux qui se font passer pour justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs ; (16:15)

Très souvent les gens viennent vers moi pour essayer de justifier quelque chose qu'ils ont fait. Je leur dis : « Arrête, ça suffit ! Ça n'y changera rien. Ce n'est pas moi qui vais te juger. Tu n'as pas à te justifier devant moi ; je ne suis pas ton juge. C'est Dieu qui est ton juge. Il connaît ton cœur. Il sait quelle était ta motivation. » Les Pharisiens aimaient se justifier devant les hommes, mais Dieu connaissait leurs cœurs.

car ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu. (16:15)

En parlant aux Pharisiens qui étaient hautement estimés parmi les hommes, Il dit :

C'est une abomination devant Dieu. (16:15)

Les hommes peuvent vous estimer, mais pour Dieu vous êtes une abomination.

la loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean; depuis ce temps-là le Royaume de Dieu est prêché, et chacun s'y presse. (16:16 VKJF)

Donc jusqu'à l'époque de Jean vous étiez sous la loi, vous étiez sous les prophètes. Mais maintenant, qu'est-ce que Jean est venu prêcher ? Le Royaume de Dieu. Il disait : « Le Royaume de Dieu est proche. » Jésus aussi prêchait le Royaume de Dieu; donc, depuis la venue de Jean, le Royaume de Dieu a été prêché. Et chaque homme doit s'efforcer d'y entrer. En grec, le mot presser est un mot intense. C'est le mot agonizo, nous devons aller jusqu'à l'agonie pour y entrer.

Il est plus facile pour la terre et le ciel de passer, que pour un seul trait de lettre de la loi de tomber. (16:17)

La loi était uniquement jusqu'à Jean, dit-Il. À présent le Royaume de Dieu est prêché, et le ciel et la terre passeront mais pas un seul trait de la lettre de la loi ne tombera.

Il était évident qu'il y avait une lutte continuelle entre les Pharisiens et Jésus à propos du divorce. L'école de pensée qui suivait le Rabbín Hillel, était très populaire et interprétait la loi sur le divorce de cette manière : Si un homme découvre une impureté chez son épouse, qu'il lui écrive une lettre de divorce. Cette impureté pouvait se manifester de différentes manières : par exemple, si elle mettait trop de sel dans la soupe ; « Encore une soupe trop salée ! »... c'était une raison suffisante pour divorcer. Ils avaient donc libéralisé la loi sur le divorce. Un homme pouvait renvoyer son épouse pour pratiquement n'importe quelle raison si quelque chose lui déplaisait. C'était presque aussi facile que maintenant. Regardez comme nous sommes libérés ! Maintenant vous n'avez plus besoin d'excuse, allez simplement devant le tribunal et dites que vous êtes incompatibles.

C'était à peu près la même chose du temps de Christ pour les rabbins qui acceptaient l'interprétation libérale de la loi suivant l'école d'Hillel. Jésus donne un point de vue plus littéral de la loi, ce qui, sans aucun doute, provoquait un conflit permanent avec Lui. Il dit : « Pas un

trait de lettre de la loi ne tombera. Il sera plus facile pour la terre et le ciel de passer que pour une de ces petites marques dans l'hébreu de tomber ? » Puis Il enfonce le couteau dans la plaie de ce sujet pour lequel il y avait contestation, et dit :

Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre commet un adultère, et quiconque épouse une femme répudiée par son mari commet un adultère. (16:18)

Il n'y va pas par quatre chemins, et Il enfonce le clou. Puis Il continue en disant :

Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. Un pauvre couvert d'ulcères, du nom de Lazare, était couché à son portail ; Il aurait désiré se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; même les chiens venaient lécher ses ulcères. (16:19-21)

Il y a donc un énorme contraste dans les styles de vie. Un homme riche qui vit somptueusement chaque jour, et là, à sa porte, un pauvre mendiant couvert d'ulcères, qui aurait bien voulu manger les miettes qui tombaient de la table de l'homme riche... et les chiens qui lèchent ses ulcères. Certains ont dit que c'était une parabole. Mais Jésus n'a pas dit que c'était une parabole. Je ne pense pas que ce soit une parabole. Car jamais dans aucune des paraboles on ne trouve le nom d'une personne. Dans cette histoire le pauvre a un nom, Lazare. L'homme riche n'est pas nommé. Quelqu'un l'a appelé Dives mais nous ne savons pas si c'est la vérité.

Le pauvre mourut et fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche aussi mourut et fut enseveli. (16:22)

Remarquez qu'on ne dit pas que le pauvre fut enseveli. À cette époque, lorsque les pauvres mouraient, on les jetait simplement dans la Vallée de Tophet, dans la Géhenne, la vallée qui est juste à l'extérieur du Mont Sion, dans la Vallée de Hinnom, là où les ordures de la ville étaient déposées. Il y avait en permanence un feu qui brûlait, là dans la Vallée de Hinnom, et on jetait les cadavres sur les tas d'ordures pour les incinérer. Les pauvres n'étaient pas ensevelis. Et donc, ce pauvre homme mourut et fut transporté par les anges dans le sein d'Abraham. L'homme riche mourut aussi et fut enseveli et envoyé en enfer, en Hadès.

Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et en proie aux tourments, il vit de loin Abraham et Lazare dans son sein. Il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre dans cette flamme. Abraham répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie et que de même Lazare a eu les maux, maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. En plus de tout cela entre nous et vous se trouve un grand abîme afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne puissent le faire, et qu'on ne parvienne pas non plus de là vers nous. Le riche dit : Je te demande donc, père, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père ; car j'ai cinq frères. Qu'il leur apporte son témoignage, afin qu'ils ne viennent pas aussi dans ce lieu de tourment. (16:23-28)

Jésus enseigne sur le sujet de l'Hadès, qui la plupart du temps est traduit par enfer dans le Nouveau Testament. C'est un endroit qui est situé au centre de la terre. Quand ils ont demandé à Jésus de leur donner un signe, Il leur a répondu : « Une génération méchante et adultère demande

un signe, mais aucun signe ne lui sera donné, si ce n'est le signe du prophète Jonas qui fut trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson. Ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le ventre de la terre ». Jésus le situait donc au cœur de la terre, parce qu'on nous dit que Jésus est descendu en enfer après sa mort. « Tu n'abandonneras pas mon âme en enfer, et tu ne permettras pas que ton Saint voit la corruption » (Psaume 16:10, Actes 2:27 et 13:35) et Pierre nous dit que Dieu a tenu Sa promesse et qu'Il n'a pas abandonné Son âme en enfer, ni permis que Son saint voit la corruption, mais qu'Il a ressuscité ce même Jésus d'entre les morts. Et Pierre, dans le livre des Actes au chapitre deux, témoigne de la résurrection de Jésus-Christ dans son message aux foules.

Plus tard, en Éphésiens 4, l'apôtre Paul nous dit : « Celui qui est monté au ciel est Celui-là même qui est descendu dans les régions inférieures de la terre, et quand Il est monté dans les hauteurs, Il a emmené des captifs hors de leur lieu de captivité. » Pierre nous dit qu'Il est descendu prêcher à ces âmes qui étaient en prison parce qu'à un moment donné ils furent désobéissants. Donc, selon les Écritures et selon l'enseignement de Jésus, ici, avant la mort et la mise au tombeau de Jésus-Christ, et Sa résurrection qui a suivi, l'Hadès ou l'enfer, était un endroit au centre de la terre qui était divisé en deux compartiments. Dans l'un de ces compartiments, Abraham était chargé de reconforter ceux qui venaient dans ce compartiment particulier, comme le pauvre homme qui avait été transporté par les anges dans le sein d'Abraham. Quelle personne idéale pour les consoler ! Le père de ceux qui croient. Et comment les consolait-il ? Avec la promesse que Dieu avait faite de leur envoyer le Messie pour les délivrer.

En hébreux, au chapitre 11, qui nous parle de la foi d'Abraham, il est dit que tous ceux-là sont morts dans la foi. Abraham et Hénok et tous les autres sont tous morts dans la foi, sans avoir obtenu les choses promises, mais ils les ont vues et saluées de loin, en confessant qu'ils étaient étrangers et résidents temporaires sur la terre. Ils aspiraient à une patrie meilleure, dont l'architecte et le bâtisseur est Dieu.

Donc Abraham dit : « Dieu est fidèle à Sa parole. Il tiendra sa promesse. Ne vous inquiétez pas, vous n'allez pas devoir rester ici pour toujours. Ce sera l'œuvre du Seigneur. Le Messie viendra et Il nous sortira d'ici. » Et un jour, en enfer, il y a eu une explosion de gloire lorsque Jésus est apparu et a dit : « Je l'ai fait. Tout est accompli ! Le prix a été payé. Vous avez été rachetés de votre état de péché. » Et Il brisa les barreaux de l'enfer. Et lorsqu'Il est monté au ciel, Il a conduit ces captifs hors de leur captivité. Une partie de la prophétie à propos de Jésus-Christ en Esaïe 61 dit qu'Il ouvrirait les portes des prisons et rendrait la liberté aux captifs. C'est exactement ce qu'Il a fait. Il a conduit les captifs hors de leur prison. C'est aussi pour cela que l'évangile de Matthieu nous dit qu'après la résurrection de Jésus-Christ, on a vu de nombreux saints qui étaient morts, marcher dans les rues de Jérusalem. « Eh, regarde ! C'est Moïse là-bas... qu'est-ce qu'il fait là ? Et David ! Ca alors ! » Puis Jésus est monté au ciel et Il a emmené les captifs hors de leur captivité. C'est donc à ce moment-là que ce compartiment de l'enfer a été vidé.

L'autre compartiment de l'enfer sera vidé aussi, un jour. Comme Jésus le décrit ici, et qui peut le savoir mieux que Lui ? c'est l'endroit de tourments où se trouve l'homme riche. Il a demandé que Lazare soit envoyé tremper son doigt dans de l'eau et vienne lui rafraîchir la langue. Il était tourmenté dans les flammes. Un jour, à la fin du règne de mille ans de Christ, la mort et l'Hadès rendront leurs morts, et ils se tiendront devant le Grand Trône Blanc du jugement de Dieu dont

nous parle l'Apocalypse au chapitre 20. Et tous ceux dont les noms ne seront pas inscrits dans le Livre de Vie seront jetés dans la Géhenne, et ce sera la deuxième mort. « Alors, l'enfer n'est pas éternel ? » a demandé quelqu'un. C'est vrai ; il rendra tous ses occupants à la fin du règne de mille ans de Christ. C'est la Géhenne, que Jésus décrit comme un endroit de ténèbres, où il y aura des pleurs et des grincements de dents, qui est éternelle. Là où le ver ne meurt jamais, et où le feu ne s'éteint pas. Et au sujet de la Géhenne, l'Apocalypse dit : « La fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles. » (Apocalypse 14:11). Maintenant vous pouvez interpréter ça comme vous voulez, mais ne me demandez pas de le modifier. Parce que Dieu dit que si quelqu'un enlève quelque chose aux paroles de ce livre, c'est-à-dire qui les modifie, son nom sera enlevé du Livre de Vie. Donc vous faites ce que vous voulez avec ça, mais moi je ne vais pas le modifier. Je vais le laisser tel quel. Que la Parole de Dieu soit et parle. Vous allez dire : “Mais c'est horrible!” Je suis d'accord. Et c'est pour ça que je n'ai pas l'intention d'y aller.

Une erreur courante est souvent exprimée par la question : Comment un Dieu d'amour peut-il condamner un homme à un châtement éternel et l'envoyer en enfer ? La question est mal posée, premièrement parce que le Dieu d'amour que nous servons n'a jamais envoyé un homme en enfer et n'enverra jamais un homme en enfer. En fait, le Dieu d'amour que nous servons a fait tout ce qu'il a pu, sauf violer le libre arbitre de l'homme, pour lui éviter l'enfer. Le Dieu d'amour que nous servons a envoyé Son Fils mourir sur la croix pour que les hommes n'aient pas à aller en enfer. Jésus est venu pour chercher et sauver ceux qui sont perdus et Dieu a tout fait sauf violer le libre arbitre de l'homme. C'est donc l'homme lui-même, qui choisit d'aller en enfer. Donc, au lieu de demander : Comment un Dieu d'amour peut-il envoyer un homme en enfer? demandez plutôt: Comment un homme peut-il être assez stupide pour choisir d'aller en enfer quand Dieu a tout prévu pour le lui éviter? Parce que c'est ça la vérité !

Quelques autres choses que nous remarquons à propos de l'Hadès : on ne peut pas passer d'un côté à l'autre. Abraham dit que ceux qui sont de ce côté-ci ne peuvent pas décider d'aller de l'autre côté. Et ceux qui sont là-bas ne peuvent pas venir de ce côté non plus. Il y a des limites ; on ne peut pas faire le va et vient. Les gens sont conscients. Ils peuvent se souvenir. « Mon enfant, souviens-toi que tu as vécu toute ta vie dans le luxe. Tu as eu les bonnes choses, Lazare les mauvaises. » Souviens-toi... il pouvait se souvenir, il se souvenait de ses frères. « S'il ne peut pas venir me réconforter un peu, s'il te plaît, envoie-le chez moi, j'ai cinq frères et je ne veux pas qu'ils viennent ici. »

Abraham répondit : Ils ont Moïse et les prophètes; qu'ils les écoutent. Et il dit : Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront. Et Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts (16:29-31).

Pour moi, ceci est très intéressant. Rappelez-vous que Jésus est en train de parler aux Pharisiens, et il y avait un homme nommé Lazare qui vivait dans la ville de Béthanie. Il était très malade. Et ses sœurs envoyèrent un message urgent à Jésus, qui était à ce moment-là près du Jourdain, pour Lui dire : « Viens vite ! Celui que tu aimes est malade. » Mais Jésus resta deux jours de plus avec Ses disciples dans la région du Jourdain, avant de dire : Venez, allons voir Lazare. Et, en chemin, ils parlaient de la maladie de Lazare, et Jésus dit : « Il est simplement endormi. » Les disciples ont répondu : C'est bon signe, s'il peut dormir il ira sans doute mieux. Mais Jésus les reprit en

disant : Vous ne m'avez pas compris, il est bien mort. Alors ils dirent : « Allons là-bas pour mourir avec lui. »

Alors qu'Il entra dans la ville, Marthe entendit dire que Jésus était enfin arrivé au village. Elle courut vers Lui et Lui dit : Seigneur, si seulement Tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Où étais-Tu ? Pourquoi as-Tu tant tardé ? Pourquoi étais-Tu absent lorsque nous avons besoin de Toi ? Jésus répondit : Marthe, ton frère vivra. Oui, Seigneur, je sais qu'il vivra au dernier jour, lors de la résurrection. Jésus dit : Non, Marthe, ce n'est pas cela. Je suis la résurrection et la vie. Et celui qui croit en Moi vivra même s'il meurt, et celui qui vit et croit en Moi ne mourra jamais. Crois-tu cela Marthe ? C'est quelque chose de sérieux ! Et radical. Mais là encore, comme toujours, Il divise les hommes en deux catégories : ceux qui croient et ceux qui ne croient pas. Il déclare quelque chose de radical, puis Il vous divise. Il dit : Tracez une ligne au couteau : vous êtes soit d'un côté, soit de l'autre ; Ou vous croyez ou vous ne croyez pas. Ou vous espérez avoir la vie éternelle ou vous n'avez pas d'espérance. Elle lui répond : Je crois que Tu es le Messie de Dieu. Puis ils se rendent à la maison où tout le monde pleure. Jésus avait appelé Marie hors de la maison et Marie Lui dit : Seigneur, si seulement Tu avais été là mon frère ne serait pas mort. Jésus demande : Où l'avez-vous enterré ? « Viens, nous allons te montrer l'endroit. » Ils y vont et Jésus dit : Roulez la pierre. Ils répondent, Seigneur, nous ne pouvons pas faire ça. Ça fait quatre jours qu'il est là, son corps a commencé à se décomposer. Il dit de nouveau, Roulez la pierre. Puis Il appelle : Lazare, sors ! Il n'a pas seulement dit : Sors, parce que le cimetière se serait entièrement vidé ! Lorsque vous avez ce genre de puissance, vous devez faire attention. Et Lazare sortit en sautillant, toujours enveloppé dans ses bandelettes. Et Jésus a dit : Libérez-le, et laissez le aller ! Ils rentrèrent à la maison, préparèrent à manger et Jésus fut leur invité. Les Pharisiens ont alors déclaré : Il faut se débarrasser de Lui. Les frères de l'homme riche étaient peut-être parmi eux.

Abraham avait raison. Ils ne croiront pas, même s'ils voient quelqu'un qui ressuscite d'entre les morts. Lazare est ressuscité, mais les Pharisiens n'ont pas cru pour autant. Il y en eut beaucoup qui crurent après avoir vu cela. Mais si vous avez tendance à l'incrédulité, toutes les preuves au monde ne vont pas vous faire changer d'avis. Croire en Jésus est une question de choix. Et si vous n'êtes pas décidé à croire, peu importe le nombre de preuves ou d'évidences que l'on vous donne, vous avez choisi de ne pas croire, et vous ne croirez pas. Croire est une question de choix. Je choisis de croire en Jésus-Christ. Je choisis de croire qu'Il est la résurrection et la vie, et parce que je crois en Lui, j'espère ne jamais mourir. Vous allez peut-être dire : Je savais bien que tu étais un peu bizarre. Quand je dis que je ne mourrais jamais, je parle d'un point de vue spirituel. Je vais quitter cette vieille tente et emménager dans une belle maison que le Seigneur m'aura préparée. Il a dit : « Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. Sinon, Je vous l'aurait dit. Je vais vous en préparer une. Donc si je M'en vais et que Je vous en prépare une, Je reviendrai et Je vous prendrai avec Moi, afin que là où Je suis, vous y soyez aussi. » (d'après Jean 14:2-3) .

« Nous savons, en effet, que si notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, est détruite, nous avons dans les cieux un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite par la main des hommes. Aussi nous qui sommes dans cette tente, gémissons souvent, désirant ardemment en sortir, non pour devenir des esprits désincarnés, mais pour revêtir notre domicile céleste. Car nous savons que tant que nous vivons dans ces corps, nous sommes loin du

Seigneur ; mais nous préférerions avoir quitté ces corps et être dans la présence du Seigneur. » (d'après 2 Corinthiens 5:1-8). Donc, si un jour vous lisez dans le journal, Chuck Smith est décédé, ne le croyez pas. C'est faux. S'ils veulent faire un bon rapport ils doivent écrire : Chuck Smith est sorti d'une vieille tente sainte et toute usée pour emménager dans un manoir magnifique. Une maison éternelle et céleste, construite par Dieu et non par les hommes.

Donc ici Jésus nous explique un peu ce qui se passe. Et je trouve intéressant qu'alors Abraham réponde : S'ils ne croient pas, s'ils choisissent de ne pas croire la loi et les prophètes, ils se sont prédisposés à ne pas croire, et ils ne croiront pas, même s'ils voient le miracle de quelqu'un qui ressuscite d'entre les morts. Ils diront : Oh, il a dû s'évanouir, il n'était pas vraiment mort, et c'est vraiment une chance qu'il soit revenu à la vie!

Chapitre 17

Et maintenant Il se tourne de nouveau vers Ses disciples.

Jésus dit à Ses disciples : il est impossible qu'il n'arrive pas des occasions de chute, (17:1)

Puisque vous vivez dans ce monde, vous aurez forcément des occasions de chute. Des gens chercheront à mettre des pierres d'achoppement sur votre chemin. C'est ce que signifie le mot traduit par occasions de chute ici : c'est une pierre d'achoppement, un scandale. Il est impossible que vous viviez votre vie sans que ces choses n'arrivent. Ces occasions de chute vont arriver : des gens vont défier votre foi, ils vont vous ridiculiser à cause de votre relation avec Jésus-Christ.

Mais malheur à celui par qui elles arrivent ! (17:2)

Vous ne pouvez pas vivre votre vie sans égratignures. Vous ne pouvez pas vivre votre vie rencontrer des occasions de chute, mais malheur à celui qui met la pierre d'achoppement sur votre chemin.

Il serait plus avantageux pour lui qu'on lui mette au cou une pierre de moulin et qu'on le lance dans la mer, que s'il était une occasion de chute pour l'un de ces petits. (17:2)

C'est très grave d'interférer avec la foi de quelqu'un, ou d'essayer de mettre une pierre d'achoppement dans sa foi en Jésus-Christ.

À une autre occasion Jésus a dit à peu près la même chose, lorsqu'Il a pris un petit enfant comme exemple pour ceux qui voudraient essayer de détruire sa foi simple et pure en Jésus. Très souvent ces théologiens savants m'accusent de prêcher un évangile très simplifié. Je remercie Dieu pour l'accusation, j'espère qu'elle est vraie. J'espère que je prêcherai, toujours un évangile très simplifié. Parce que le problème pour moi, c'est que l'homme a essayé d'en faire quelque chose de tellement compliqué, alors que Dieu a rendu la foi en Jésus si simple que même un enfant peut la comprendre et être sauvé. Et Jésus a dit: Si vous ne devenez pas comme un petit enfant vous ne pourrez pas entrer dans le Royaume des cieux. C'est plutôt simplifié! Et j'espère le garder ainsi.

J'aime l'audace de Jésus. Il va prendre une de ces vieilles grosses meules de moulin, et j'en ai vues qui avaient la taille de ce pupitre, Il va l'attacher au cou du gars et le jeter dans la mer de Galilée. Cela vaudrait mieux pour lui que d'être une occasion de chute pour l'un de ces petits !

Prenez garde à vous-mêmes. (17:3)

Prenez garde de ne pas être une occasion de chute. Faites attention de ne pas faire tomber votre frère. « Prends garde à toi si ton frère pêche contre toi. Reprends-le ». Il y a un moment où il faut reprendre. C'est le rôle de Romaine ici. Et pour vous qui écoutez la cassette, Romaine n'est pas mon épouse. Il y a quelque temps de cela, nous avons eu des gens qui sont venus à Calvary, et

qui cherchaient mon épouse; ils croyaient que c'était Romaine, parce que, quelquefois, je fais référence à Romaine. Je dis cela juste pour mettre les choses au point.

Si ton frère a péché, reprends-le, (17:3)

La Bible nous dit que nous devons reprendre, que nous devons corriger. Et s'il y a repentance, nous devons pardonner. Donc si ton frère pêche contre toi, reprends-le en disant: Ce n'est pas juste, tu n'aurais pas dû faire ça. Et s'il répond: Je suis désolé. Pardonne-moi, pardonnez ! C'est aussi simple que cela.

S'il se repent, pardonne-lui. (17:3)

Mais on ne nous dit pas quoi faire s'il ne se repent pas. Devons-nous lui pardonner s'il ne se repent pas ? Je ne pense pas. Vous allez dire : « Quoi! Eh, attends une minute. » Laissez-moi vous poser une question. Est-ce que Dieu nous pardonne si nous ne nous repentons pas ? Je ne connais pas une seule situation où Dieu accorde Son pardon à quelqu'un sans repentance. En fait, Jésus a dit: « Si vous ne vous repentez pas, vous périrez. » Donc la repentance est nécessaire pour obtenir le pardon. C'est une condition indispensable pour être pardonné. Si je veux être pardonné, je dois me repentir. Dieu ne vous pardonnera pas si vous ne vous repentez pas, donc Il ne vous demande pas de pardonner à quelqu'un qui ne se repent pas. Mais s'il se repent, alors... la balle est dans votre camp et vous devez pardonner.

Et s'il pêche contre toi sept fois dans un jour, et que sept fois il revienne à toi, en disant: je me repens, tu lui pardonneras. (17:4)

Merci, Seigneur, j'avais besoin de ça. C'est très difficile ! Vous ne devriez pas être tenté de penser que la personne n'était pas sincère, qu'elle se moque de vous. Si sept fois elle vous fait une crasse et qu'elle vous dise rapidement: Je me repens, je me repens, et qu'elle le fait sept fois dans la journée, je dois lui pardonner. Je ne peux pas le faire si le Seigneur ne m'aide pas. Et, sans aucun doute, les apôtres le pensaient aussi, parce que lorsque Jésus a dit cela, ils ont répondu:

Augmente-nous la foi. (17:5)

Aide-moi, Seigneur, je ne pourrais jamais le faire de moi-même.

Et le Seigneur dit: Si vous aviez de la foi comme un grain de moutarde, (17:6)

Je pense qu'ici nous faisons souvent une erreur en pensant que la foi est une quantité mesurable, et comme la graine de moutarde est toute petite, nous pensons, oh, un tout petit peu de foi est suffisant. Et nous pensons en termes de quantité ou de taille. Mais Jésus n'a pas dit : « si vous avez de la foi de la taille d'une graine de moutarde! » Il ne parle pas du tout de la taille quand Il dit : « si vous aviez de la foi comme une graine de moutarde ». Je ne savais pas que la graine de moutarde avait la foi! Mais si vous aviez de la foi comme une graine de moutarde,

Vous diriez à ce mûrier :

Déracine-toi, et plante-toi dans la mer; et il vous obéirait. (17:6)

Lorsque je lis quelque chose comme ça, je me demande, « Seigneur, quel est le niveau de ma foi? » Mais de la foi comme une graine de moutarde ! Ailleurs Il dit encore : « Si votre foi était comme une graine de moutarde, vous pourriez dire à cette montagne, jette-toi dans la mer, et cela arriverait. »

Laissez-moi vous dire que la graine de moutarde est très petite. Et lorsqu'elle est semée, on la recouvre de terre pour qu'elle puisse germer. Et quand la plante de moutarde commence à grandir à partir de cette graine, elle commence à remuer, si l'on peut dire, spécialement si l'on pense à sa taille, elle commence à remuer les montagnes de terre qui sont au-dessus d'elle pour qu'elle puisse sortir et grandir et se transformer en un buisson. Donc notre foi doit être comme une graine de moutarde... il y a là un principe de vie qui peut faire bouger les montagnes. Ailleurs encore, les disciples ont dit : « Seigneur, augmente notre foi, » alors, peut-être, Il leur montre simplement combien leur foi est petite, et si ceci est la mesure, alors je dois prendre place parmi eux. Je voudrais vraiment que le Seigneur augmente ma foi.

Pourtant cette histoire de foi, devient une question très épineuse, parce que très souvent nous essayons de produire la foi. Vous êtes-vous déjà trouvé dans cette position où vous essayez de produire la foi ? Quand vous essayer de faire tourner les turbines et de faire avancer les choses ? Mais vous ne pouvez pas produire la foi ! Et, bien souvent, on essaie de nous culpabiliser à ce sujet : « Mon frère, si tu avais simplement assez de foi, tu n'aurais certainement pas tous ces problèmes ! Si tu avais assez de foi, tu ne serais pas aussi malade! » Et pourtant, s'il y a un moment où quelqu'un a besoin de réconfort et d'aide, c'est quand il est malade et faible et sans ressource. Et cela ne l'aide certainement pas si vous lui dites : « Si tu avais assez de foi, tu ne serais pas dans cet état! » Cela ne l'aide pas du tout. Vous êtes à peu près aussi mauvais que les gars qui sont venus réconforter Job. Vous frappez un homme quand il est à terre.

Je ne peux pas produire la foi; la foi est un don de Dieu. Dans 1 Corinthiens chapitre 12 elle est dans la liste des dons du Saint Esprit. Lorsque Dieu plante cette foi dans votre coeur c'est vraiment glorieux, mais s'Il ne le fait pas, je ne vois pas ce que vous pouvez y faire. Donc, je pense que, tout comme les disciples, il est juste de demander : « Seigneur, augmente ma foi. »

Maintenant le Seigneur va leur expliquer ce que c'est que d'être un serviteur. Vous êtes le serviteur du Seigneur. Il a appelé Ses disciples à être des serviteurs. Et Il leur explique un petit peu ce que cela implique. Mais, n'allons pas plus loin sur ce sujet.

Qui de vous, s'il a un serviteur qui laboure ou fait paître les troupeaux, lui dira, quand il revient des champs: Viens tout-de-suite te mettre à table ? Ne lui dira-t-il pas, au contraire: Prépare-moi le repas, mets-toi en tenue pour me servir, jusqu'à ce que j'ai mangé et bu; après cela, toi, tu mangeras et boiras. Aura-t-il de la reconnaissance envers ce serviteur parce qu'il a fait ce qui lui était ordonné? (17:7-9)

Jésus répond : « Pas du tout ! »

Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire. (17:10)

Lorsque je rentre après avoir servi le Seigneur, et qu'Il me donne autre chose à faire alors que je suis si fatigué que je peux à peine bouger, mon attitude laisse à désirer. Mais je vais quand même à l'hôpital faire une visite, je prie avec les gens et je les encourage, et j'ai beaucoup de mal à ne pas m'endormir au volant sur le chemin du retour. J'évite de justesse de sortir de la route une ou deux fois. Et je me traîne péniblement jusqu'en haut dans ma chambre en pensant : « Seigneur, maintenant Tu vas vraiment me bénir abondamment. Regarde comme je suis bon, regarde tout ce que j'ai fait pour Toi ! Certainement, maintenant Tu vas me bénir, Seigneur. Je suis si bon ! » Mais le Seigneur répond : « Non, non ! Tu dois dire : Je ne suis qu'un serviteur inutile. Je n'ai fait que ce que j'avais à faire. » Je suis un serviteur. Quel est mon devoir ? Obéir à mon Maître, sans rechercher la gloire, sans attendre des remerciements, ni des félicitations.

On me dit qu'il est difficile de travailler pour moi, parce que je ne félicite pas les gens. Je sais que c'est difficile dans un mariage quand on est comme ça, mais que Dieu me vienne en aide, je fais des efforts dans ce sens. Je sais que c'est une de mes faiblesses, parce que mon épouse n'est pas ma servante. Je ne la félicite pas assez pour les bonnes et belles qualités qu'elle a, et je sais que c'est une grande faiblesse. Je prends pour argent comptant ce qu'elle fait, simplement, et je ne lui suis pas assez reconnaissant. Je ne lui dis pas, par exemple : Chérie, ton repas était délicieux. Tu avais assaisonné ce rôti à la perfection. C'était très bon. Je ne dis pas ce genre de choses. Je regrette que je ne puisse pas le faire, je regrette de ne pas le faire, mais je ne le fais pas. Par contre, si elle laisse brûler les carottes, je vais lui dire « Tu as fait brûler les carottes, hein, » Personne n'est stupide au point de ne pas pouvoir apprendre... mais puisque je suis dans la position du serviteur, je ne devrais pas vraiment m'attendre à ces petits compliments. J'ai seulement fait ce que je devais faire.

Au cours de son voyage vers Jérusalem, Jésus passait entre la Samarie et la Galilée. Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre et se tenaient à distance. (17:11-12)

Ce qui, bien sûr, était la loi du pays. En tant que lépreux vous deviez crier, « Impur ! » et vous ne deviez laisser personne s'approcher de vous.

Ils élevèrent la voix et dirent: Jésus, Maître, aie pitié de nous. (17:13)

Ils criaient à tue-tête.

En les voyant, Il leur dit: Allez vous montrer aux sacrificateurs. Et, pendant qu'ils y allaient, il arriva qu'ils furent purifiés. (17:14-14)

J'aime ce passage qui nous montre de quelles manières variées Jésus accomplit Son œuvre parmi les hommes. Il ne suit jamais le même schéma. Il ne suit pas les mêmes schémas parce qu'Il ne veut pas que nous établissions des rituels ou des règles. Il veut que nous nous sentions libres de travailler avec Dieu de différentes manières. Dans un autre cas, lorsque le lépreux vint lui dire : « Si Tu le veux, Tu peux me rendre pur. » Jésus l'a touché et a répondu : « Je le veux, soit purifié. Va te montrer au sacrificateur. » Et immédiatement la lèpre le quitta.

Ici ils se tiennent à distance, et il ne nous est pas dit que Jésus les a touchés. Ils ont simplement appelé et Jésus leur a répondu en disant : « Allez vous montrer aux sacrificateurs. » C'était la chose à faire... c'était la loi pour le lépreux le jour de sa purification (Lévitique 13). Il doit aller

se montrer au sacrificateur pour qu'il l'examine. Si le sacrificateur ne lui trouve aucune nouvelle tache sur la peau, il le fait asseoir dans une maison pendant sept jours. Puis le sacrificateur l'examine de nouveau et s'il n'y a aucune nouvelle éruption ni aucune nouvelle tache, il le déclare purifié. L'homme doit alors aller chercher un couple de tourterelles. Le sacrificateur en tue une, verse son sang dans une cuvette d'eau, prend la deuxième tourterelle et la trempe dans cette eau mélangée de sang puis la laisse partir. Elle s'envole en s'égouttant et l'homme est déclaré purifié de sa lèpre. Il peut alors retourner dans la communauté. Aller se montrer au sacrificateur était donc le premier pas vers la purification.

Ainsi c'est par la foi qu'ils se dirigent vers le sacrificateur. On ne nous dit pas qu'ils ont été purifiés immédiatement, ils l'ont été alors qu'ils étaient en chemin. Ils sont partis dans la foi, et c'est pendant qu'ils étaient en chemin vers le sacrificateur qu'un des gars a dit : « Regardez! C'est parti! C'est incroyable! »

L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas et glorifia Dieu à haute voix. Il tomba face contre terre aux pieds de Jésus et lui rendit grâce. C'était un Samaritain. (17:15-16)

Les Juifs et les Samaritains n'avaient pas de relations. Mais la misère avait fait de ces dix gars des frères. C'est très significatif que sur les dix, un seul est venu rendre grâce.

Jésus prit la parole et dit: Les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Mais les neuf autres, où sont-ils ? (17-17)

Ceci nous montre que le Seigneur s'attend à de la reconnaissance lorsqu'Il a travaillé dans la vie de quelqu'un. Il s'attend à cette réponse, et s'Il ne la reçoit pas, Il est déçu. Les dix autres n'ont-ils pas été purifiés ? Où sont donc les neuf autres ? Alors Il lui dit :

Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu ? Puis il lui dit: Lève-toi, va; ta foi t'a sauvé. (17:18-19)

Il a reçu plus que la guérison de sa lèpre. Il a reçu le salut.

Interrogé par les Pharisiens pour savoir quand viendrait le Royaume de Dieu, (17:20)

Il est maintenant en chemin vers Jérusalem. Quand est-ce que le Royaume de Dieu va venir? Quand Tu arriveras à Jérusalem ? C'est ça que Tu vas faire?

Il leur répondit: Le Royaume de Dieu ne vient pas de telle sorte qu'on puisse l'observer. (17:20)

Dans le grec, le mot signifie qu'il y a une manifestation extérieure, quelque chose que l'on peut voir. Ce n'est pas maintenant que vous allez voir une présentation visible du Royaume.

On ne dira pas: Voyez, il est ici, ou: Il est là. Car voyez, le Royaume de Dieu est [entos vous, parmi vous]. (17:21)

« Au-dedans » de vous n'est pas une bonne traduction ici. En réalité c'est : « le Royaume de Dieu est parmi vous. » Il aurait été faux de dire que le Royaume de Dieu était dans les Pharisiens. Le Royaume de Dieu est dans la vie de chaque homme qui s'est soumis au Roi, qui s'est soumis à

Dieu en tant que Roi. Mais puisque Jésus était là, le Royaume de Dieu était parmi eux. Il démontrait ce qu'était un homme soumis à l'autorité de Dieu.

Et il dit aux disciples: Des jours viendront où vous désirerez voir l'un des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas. On vous dira: Il est ici, il est là. N'y allez pas et n'y courez pas. En effet, comme l'éclair brille d'une extrémité du ciel à l'autre, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour. (17:22-24)

Oh, le Royaume de Dieu vient, il est là-bas, allons-y pour le voir, il est venu secrètement. Non ! Ce sera comme l'éclair et quand cela arrivera tout le monde le verra.

Mais avant que Jésus vienne dans cette gloire,

Il faut qu'Il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération. Ce qui arriva aux jours de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. Les gens mangeaient, buvaient, se mariaient, étaient donnés en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; le déluge vint et les fit tous périr. Il en sera comme au temps de Lot. Les gens mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient, mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de souffre tomba du ciel et les fit tous périr. (17:25-29)

Que dit Jésus ici? Lorsque le Royaume de Dieu viendra ce sera comme au temps de Noé. Ce sera comme au temps de Lot. Les gens vivront leur vie comme d'habitude, mangeant, buvant, se mariant, achetant, vendant, plantant, bâtissant... vivant comme d'habitude. Je pense que le verset 29 est significatif : « Mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de souffre tomba du ciel et les fit tous périr. » Je ne crois pas que Dieu jugera la terre avant que l'Église ne soit enlevée. Je ne crois pas que l'Église devra faire face à la colère de Dieu, au temps du Grand Jugement de Dieu appelé aussi la Grande Tribulation, mentionnée dans la Bible. Mais je crois que Lot est un signe classique de la capacité de Dieu de délivrer les justes tout en réservant les impies pour le jour du jugement, comme Pierre nous le dit dans sa deuxième épître.

Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme se révélera. En ce jour-là, que celui qui sera sur la terrasse et qui aura ses affaires dans la maison, ne descende pas pour les prendre; et que celui qui sera dans les champs, ne retourne pas non plus en arrière. Souvenez-vous de la femme de Lot. (17:30-32)

Qui, parce qu'elle s'est retournée, a été changée en une statue de sel. Sortez de là ! Fuyez !

Celui qui cherchera à préserver sa vie la perdra, et celui qui la perdra la retrouvera. Je vous le dis, en cette nuit-là, de deux personnes qui seront dans un même lit, l'une sera prise et l'autre laissée; de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée. [De deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé.] Les disciples lui dirent : Où sera-ce Seigneur ? Et il répondit : Où sera le corps, là s'assembleront les aigles. (17:33-37)

Ce dernier morceau est difficile à interpréter. Et il y a deux interprétations de base. Il y a ceux qui disent que la personne qui est prise est celle qui va avoir des ennuis, parce qu'elle est prise pour être jugée. Une est prise, et emmenée où Seigneur ? Où sera le corps, là s'assembleront les aigles. Ils disent donc qu'elles sont prises pour être envoyées à la grande bataille d'Armagedon où

les oiseaux vont festoyer sur les cadavres des gens. C'est une des interprétations. L'autre interprétation, c'est qu'il s'agit ici d'une référence à l'enlèvement de l'Église, qui sera enlevée pour échapper à la période de la Grande Tribulation. Vous pouvez voir que les deux interprétations sont totalement opposées. Car, dans la seconde interprétation, celui qui est enlevé est béni, puisqu'il n'aura pas à traverser la Grande Tribulation. Le problème avec la première interprétation c'est que les aigles ne sont pas des oiseaux de proie pour les corps humains. Ils sont des prédateurs pour le bétail, pour les animaux vivants. Ils ne mangent pas de chair humaine comme les vautours. Ils ne mangent pas les cadavres des hommes. Et interpréter les aetos, qui sont des aigles, comme des vautours, est une erreur; et pourtant, les partisans de la première interprétation traduisent toujours aetos par vautours. Mais ce n'est pas une bonne traduction du grec aetos, qui signifie aigles. Il y a un autre mot pour les vautours qui se nourrissent de chair humaine à la grande bataille d'Armagedon. De quel corps est-il question quand on dit : « Où sera le corps, là s'assembleront les aigles » ? Il y en a qui pensent qu'il s'agit du corps de Jésus-Christ. Où sera le corps de Christ, là seront les aigles... Ses saints victorieux qui seront rassemblés. Vous avez donc deux interprétations. Vous avez le choix entre les deux. Elles sont diamétralement opposées. Les deux ne peuvent pas être justes, et quand c'est comme ça, je pense qu'il vaut mieux mettre tout ça de côté en disant : « Je vais attendre d'en savoir plus. »

Prions. Père, nous Te remercions pour Ta Parole qui est une lampe à nos pieds, une lumière sur notre sentier et qui nous guide dans notre marche avec Toi. Et Seigneur, nous prions que nous puissions marcher à la lumière de Ta vérité, notre sentier étant illuminé par Ton Saint Esprit. Merci, Seigneur, pour Ta vérité qui nous rend libres. Bénis-nous maintenant, Seigneur, pour que nous grandissions en grâce et en connaissance de Qui Tu es. Et, avec Tes disciples, Seigneur, vous voulons demander que Tu augmentes notre foi. Travaille dans nos vies, Seigneur. Au nom de Jésus. Amen

Que le Seigneur soit avec vous, et qu'Il vous bénisse. Nous louons le Seigneur pour Sa bonté envers nous, pour l'occasion qu'Il nous donne de progresser dans notre marche et notre communion. Soyez enrichis cette semaine, alors que l'amour de Christ est à l'oeuvre dans votre vie. Et que votre lumière brille devant les hommes de telle façon que lorsqu'ils verront vos bonnes oeuvres, ils glorifieront votre Père qui est dans le ciel.

Chapitre 18

Luc nous dit que maintenant Jésus

leur dit une parabole, pour montrer (18:1)

Autrement dit, le but de la parabole était d'encourager les gens à prier et à ne pas se lasser.

Qu'il faut toujours prier et ne pas se lasser. (18:1)

Je trouve cela intéressant, parce que, très souvent, lorsque les gens viennent nous voir, ils sont très découragés à propos du dilemme auquel ils font face, ils sont à bout de souffle, ils ont épuisé toutes leurs ressources. Ils sont désespérés ; ils sont presque hors d'eux-mêmes lorsqu'ils commencent à s'expliquer. Ils sont tellement remplis de leurs malheurs, de leurs problèmes et de leurs difficultés, qu'il faut qu'ils s'en déchargent. Lorsque la valve de sécurité est ouverte, ça sort de partout. Et lorsqu'ils retrouvent quelque peu leur équilibre, vous leur demandez : « Avez-vous prié à ce sujet ? » « Non, non, nous devons faire quelque chose, pas seulement prier. » Et pourtant, c'est exactement ce que le Seigneur nous demande de faire lorsqu'Il dit qu'il faut toujours prier et ne pas nous lasser. J'ai découvert que le Seigneur ne nous donne jamais de conseils inutiles.

Et moi, quand Il me donne des conseils, combien de fois je pense qu'ils sont inutiles ? Je pense : « Seigneur, Tu n'as pas à me parler de cela. Je peux le faire sans problème. » Et pourtant, c'est bien dans ce domaine où le Seigneur me donnait un conseil, que je finis par avoir des ennuis. Parce que je n'ai pas écouté. Je ne pensais pas avoir besoin du conseil. Lorsque je lis les Écritures, je vois que ces choses contre lesquelles le Seigneur avait mis en garde les rois, sont les choses-mêmes qui, finalement, leur ont causé des problèmes. Dieu sait. Il sait ce qui va arriver. Et Il ne nous met pas en garde inutilement. Et dans cette parabole, qui montre qu'il faut toujours prier et ne jamais se lasser, Il aborde un domaine où beaucoup de gens ont des problèmes. Ils se découragent, ne prient pas, et ne cessent de ressasser leurs problèmes.

Mais, dans cette parabole, ne faites pas l'erreur de penser en termes de parallélisme lorsque Jésus, pour commencer, parle d'un mauvais juge. Les juges romains, ou ceux qui étaient nommés par le gouvernement romain, étaient notoirement malhonnêtes. En fait, dans le grec il y a une phrase qui signifie « juge honorable », mais en la changeant seulement légèrement elle devient, « juge malhonnête. » C'était donc très courant. Et dans le grec classique vous pouvez voir très souvent cet inversement de la phrase ; et au lieu de dire « juge honorable » ils disaient « juge malhonnête », parce que les juges étaient notoirement véreux. On dit qu'ils pouvaient être achetés avec une livre de viande de bœuf. Ils étaient tout simplement très mauvais. Ils abusaient de leur position. Jésus parle ici de cette sorte de juge.

Et Il dit :

Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et qui n'avait d'égard pour personne. Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait lui dire : Fais-moi justice de mon adversaire.

Pendant longtemps il ne voulut pas. Mais ensuite il dit en lui-même : Bien que je ne craigne pas Dieu et que je n'ai d'égard pour personne, (18:2-4)

Cela montre quel genre d'homme il était.

Néanmoins parce que cette veuve me cause des ennuis, je lui ferai justice, de peur qu'à la fin, elle ne vienne me casser la tête. (18:5)

Elle m'ennuie.

Le Seigneur ajouta : Entendez ce que dit le juge inique. (18:6)

Puis Il donne sa leçon sur la prière. Je vous ai dit de faire attention de ne pas faire de parallèle avec cette parabole en pensant que le juge inique représente Dieu. Ce n'est pas le cas. Souvent Jésus a enseigné en parallèles ou en utilisant des contrastes très prononcés, et ici nous avons une de ces paraboles qui n'est pas à prendre en parallèle, mais en contraste prononcé. Il ne comparerait certainement pas Dieu à un juge sans égards, injuste et insensible. C'est tout le contraire de ce qu'Il enseigne au sujet du Père, qui nous aime, qui prend soin de nous, et qui s'inquiète à notre sujet. C'est donc une parabole qui exprime un contraste. Et voici le contraste : si un homme mauvais, dur, qui n'a d'égards ni pour Dieu ni pour les hommes, si un tel juge peut être convaincu à cause de l'insistance de cette petite veuve, à l'opposé

Dieu ne ferait-Il point justice à Ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et tarderait-Il à leur égard ? Je vous le dis, Il leur fera promptement justice. (18:7-8)

Jésus n'enseigne pas non plus que vous devez persévérer dans la prière, et prier, prier, prier, jusqu'à ce que vous obteniez votre réponse. Il dit que Dieu fera justice promptement à ceux qui font appel à Lui. Donc ne faites pas le parallèle dans votre esprit en pensant : « Dieu est comme ce juge, donc je dois continuer à l'ennuyer jusqu'à ce que j'obtienne ce que je veux. » Si votre cause est juste et droite, je suis persuadé que Dieu attend que vous ouvriez la porte en priant pour qu'Il puisse faire ce qu'Il avait déjà envie de faire. D'après les Écritures, je suis convaincu que Dieu sait ce dont j'ai vraiment besoin, bien longtemps avant que je ne le sache moi-même. Dieu sait déjà ce dont j'aurai besoin dans six mois. Dieu sait déjà ce dont j'aurai besoin dans cinq ans. La prière ne sert pas à informer Dieu de mes besoins. Jésus a dit : « Votre Père sait ce dont vous avez besoin bien avant que vous ne le Lui demandiez. » Et pourtant, si souvent lorsque nous prions, nous mettons Dieu au courant de nos besoins : « Seigneur, laisse-loi Te dire ce dont j'ai réellement besoin dans cette situation. Je vais T'expliquer, pour que Tu comprennes ce dont j'ai réellement besoin. » J'utilise la prière comme un moyen pour informer Dieu. C'est ridicule ! Dieu n'a pas besoin de mes informations... Il sait tout. Il est mon Père céleste. Sa préoccupation principale est mon bien-être éternel. Remarquez, j'ai dit mon bien-être éternel, pas mon bien-être passager.

C'est vrai que quelquefois je pense qu'il y certaines choses qui seraient bonnes pour moi en ce moment, mais Dieu sait qu'elles me condamneraient pour l'éternité. J'essaie donc d'informer Dieu de mes besoins du moment, alors que Lui connaît mes besoins éternels. Si par ma persistance, par mon entêtement à déranger Dieu par mes prières de telle façon qu'à la fin Il dise : « Je vais répondre à cette tête de mule ! Je suis fatigué de l'entendre ! », Il pourrait laisser entrer dans ma

vie toutes sortes de choses dangereuses. Mais Dieu m'aime trop pour Se laisser détourner de Sa volonté parfaite pour ma vie en répondant à mes prières lorsqu'elles ne sont pas en accord avec Son plan éternel.

Je voudrais vous dire une chose : Je ne veux pas que Dieu change Son plan à cause de mes requêtes continuelles. Je veux la volonté parfaite de Dieu pour ma vie, et la prière n'est pas un moyen pour que ma volonté s'accomplisse sur terre. La prière est un moyen pour que la volonté de Dieu s'accomplisse sur la terre, et donc la vraie prière commence avec le projet de Dieu, avec Sa volonté. Il les fait connaître à mon cœur, puis je les Lui exprime dans la prière. En les exprimant dans ma prière, ce que je suis en train de faire, c'est ouvrir la porte et donner à Dieu l'occasion de faire ce qu'Il désire faire, mais qu'Il ne fera pas contre mon gré. Dieu vous a donné ce qu'on appelle le libre-arbitre, le pouvoir de choisir. Et Dieu ne violera pas votre choix. Donc, la prière ouvre la porte pour que Dieu fasse les choses qu'Il désire faire dans ma vie.

Dans le quinzième chapitre de l'Évangile de Jean, ce glorieux chapitre qui parle de la relation entre le croyant et Christ, Jésus dit : « Ce n'est pas vous qui M'avez choisi, mais Moi, Je vous ai choisis et Je vous ai établis, pour que vous soyez Mes disciples, pour que vous portiez du fruit. » C'est le chapitre qui parle de porter du fruit : « Je suis le cep, vous êtes les sarments » « et que votre fruit demeure. Pour que tout ce que vous demanderez au Père en Mon nom, Il puisse vous le donner. » Il ne dit pas qu'Il vous le « donnera », mais qu'Il « pourra » vous le donner. La prière ouvre la porte pour que Dieu puisse maintenant faire ce qu'Il désire faire. Votre prière a ouvert la porte pour que Dieu puisse agir librement, sans violer votre volonté. Ainsi, à mon avis, la prière la plus sage que nous puissions offrir à Dieu est : Seigneur, accomplis Ta volonté totalement et parfaitement dans ma vie. Fais pour moi ce que Tu veux faire.

Je pense que, très souvent, nos prières peuvent limiter Dieu. Nous le limitons par nos prières. Elles mettent des limites et des restrictions à ce qu'Il veut faire. Comme les enfants d'Israël qui limitèrent le Saint d'Israël, nous faisons la même chose très souvent avec nos prières. « Seigneur, j'ai besoin de cent dollars ! C'est urgent, Seigneur. J'ai des factures impayées et j'ai besoin de cent dollars. S'il Te plaît, envoie-moi cent dollars. » Pourquoi ne pas dire simplement : « Seigneur, je t'en prie, pourvois à mon besoin » ? Pourquoi Le limiter à cent dollars ? Il veut peut-être vous en donner mille ! Je crois que, quelquefois, ce n'est pas bon d'être trop spécifique. Pendant des années j'ai prié pour une église de 250 membres. Je pensais que c'était la taille idéale, et, oh, comme je rêvais d'être le pasteur d'une église de 250 personnes ! Pendant longtemps j'ai prié pour cela, limitant Dieu. Dieu avait d'autres idées, que je ne connaissais pas. Oh, si nous pouvions comprendre combien le Père nous aime ! Si nous pouvions faire confiance à Sa sagesse lorsqu'Il travaille dans nos vies ! Oh, si nous pouvions nous abandonner totalement à Lui au point de Lui dire : « Seigneur, fais ce que Tu veux avec moi. Je me repose sur Toi. » Je n'exige rien de Lui. Je n'essaie pas de Lui donner des ordres. Je n'essaie pas de prendre Son trône d'assaut pour gouverner à Sa place. Je n'essaie pas de faire ma volonté sur la terre. Ce n'est pas pour ça que je suis là, et ce n'est pas le but de la prière. Le but de la prière c'est de travailler en harmonie avec Dieu pour que Son programme s'accomplisse sur cette terre, c'est de m'associer à Dieu et de participer à Son grand programme qui est d'atteindre le monde avec l'amour de Jésus-Christ. « Que Ta volonté soit faite, Seigneur ! Que Tes plans s'accomplissent ! Utilise-moi comme Ton instrument quand Tu as besoin de moi pour faire Ton travail, Seigneur. Me voici, je suis disponible pour faire tout ce que Tu veux pour ma vie, tout ce que Tu veux faire en moi, tout

ce que Tu veux faire à travers moi, Seigneur. Je suis disponible. Me voici. Que Ta volonté soit faite. » C'est un engagement !

Évidemment je ne comprends pas toujours les difficultés que je traverse. Je ne comprends pas toujours mes épreuves. Il y a des moments où je crie à Lui dans ma détresse. Mais j'ai toujours cette relation de connivence avec Dieu ; et bien que je ne comprenne pas, Seigneur, ce que Tu fais dans ma vie en ce moment, continue à travailler. Comme dit mon épouse, même si je crie et si je hurle et si je braille « Ne me laisse pas croquer un autre morceau de chocolat. » c'est la même chose pour Toi : « Seigneur, même si je crie, que je hurle et que je braille, ne fais rien qui soit contraire à Ta volonté. Peu importe les cris et les hurlements, Seigneur, je veux que Ta volonté soit faite dans ma vie ! C'est ça qui est le plus important, c'est capital. »

Donc Jésus ne dit pas que Dieu est comme ce juge inique. Il dit qu'Il est exactement le contraire. Il illustre son idée par un contraste. Si un homme si dur, si insensible, si malhonnête, qui n'a d'égards ni pour Dieu ni pour les hommes, peut être convaincu par l'insistance de cette petite veuve, Dieu ne fera-t-Il pas justice rapidement à Ses enfants ? Oui, dit-Il, Je vous le dis, Il le fera.

Puis Jésus pose une question intéressante. Il dit :

Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? (18:8)

Dans l'Évangile de Matthieu au chapitre 24 il nous est dit qu'en raison des progrès de l'iniquité, à la fin des temps, l'amour du plus grand nombre se refroidira. Cela va avec cette question. Je pense que nous vivons à l'époque où il est extrêmement difficile de vivre une vie chrétienne consacrée de façon cohérente. Je crois qu'il n'y a jamais eu dans l'histoire de l'humanité autant de tentations offertes aux hommes. Les médias, les films, la télévision, les magazines, nous ont surexposés à la tentation sexuelle. Ce domaine a été stimulé et émoustillé à outrance. Et en même temps il y a eu une détérioration des standards moraux, et une approbation de toutes sortes de relations par la société dans laquelle nous vivons. Et je crois que, jamais, dans l'histoire de l'humanité, il n'y a eu une orientation aussi libérale, ni une époque plus difficile pour vivre une vie vraiment consacrée à Jésus-Christ. Et à cause des progrès de l'iniquité dans le monde, l'amour de beaucoup est en train de se refroidir. La question que Jésus pose devient donc très significative : « Quand Je reviendrai, ou plutôt, quand le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? », la foi et la confiance véritables et authentiques en Sa Parole.

Il dit encore cette parabole pour certaines personnes qui se persuadaient d'être justes et qui méprisaient les autres : (18:9)

Il y a des gens, et vous les avez rencontrés, qui critiquent tout le monde. Ils sont comme les amis à qui Job a dit : « On dirait, en vérité, que le genre humain c'est vous, et qu'avec vous doit mourir la sagesse. » Des gens qui se croient justes, qui pensent qu'ils n'ont besoin d'aucune aide dans ce domaine. Et ils critiquent, condamnent et méprisent tous les autres. Il est intéressant de voir que Luc commence par nous expliquer la direction que les paraboles vont prendre. Et donc, cette parabole-ci est pour les gens qui ont confiance en eux-mêmes, qui se croient justes et méprisent les autres.

Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était Pharisien et l'autre péager. (18:10)

Le mot péager était devenu synonyme de pécheur du plus bas étage, le collecteur d'impôts, l'homme le plus malhonnête de la ville.

Le Pharisien, debout, priait en lui-même : O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont accapareurs, injustes, adultères, ou même comme ce péager : je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. Le péager se tenait à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine et disait : O Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur. Jésus dit : Je vous le dis, celui-ci [c'est-à-dire le péager] descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. (18:11-14)

C'est difficile pour moi de ne pas prendre cette attitude pharisaïque lorsque je regarde notre église. Je suis très enclin à dire, « Merci, Seigneur, que notre église ne soit pas comme les autres églises. » Nous ne mendions pas et nous ne harcelons pas les gens avec des demandes d'argent. Et je Lui dis combien nous sommes extraordinaires. Parce que, vraiment, je remercie Dieu du fond du cœur que nous ne soyons pas comme un tas d'autres églises. Je suis simplement honnête. Et je pense que nous sommes mieux... Cette parabole me pose donc un problème. Pourtant je réalise que j'ai moi-même besoin de la grâce de Dieu. Il ne s'agit pas de ma propre justice, ni des œuvres que j'ai faites. Je ne me m'approche jamais du Seigneur en disant : « Regarde ce que j'ai fait pour Toi, Seigneur. Regarde toutes mes heures de travail cette semaine. Regarde les sacrifices que j'ai faits pour Toi. » Rappelez-vous, Jésus nous a parlé de ça la semaine dernière. Quand le serviteur rentre du travail, le maître ne lui dit pas, « Assieds-toi pour manger. » Il dit ; « Va préparer mon repas, et tu pourras te mettre à table lorsque j'aurais fini de manger. Et après que tu auras fait tout cela, dis simplement, je suis un serviteur inutile. » Donc je n'essaie pas de raconter au Seigneur ce que j'ai fait, je n'essaie pas de m'approcher du Seigneur sur la base de ma consécration, parce que c'est un piège. Quelquefois cela peut me donner un peu d'assurance pour m'approcher de Dieu, mais la plupart du temps, je ne vois aucune raison de m'approcher de Dieu ; parce que je n'ai rien fait, ou ce que j'ai fait est plutôt négatif. Donc je m'approche de Dieu sur la base de Sa grâce et de Sa miséricorde envers moi. Lorsque je m'approche de Dieu c'est toujours en recherchant Sa miséricorde. La justice vous donne ce que vous méritez. Je ne m'approche jamais de Dieu en disant : « Justice, Seigneur ! Rends-moi justice ! » Parce que je crains qu'Il le fasse. Je viens en disant : « Pitié, Seigneur, pitié ! Ô mon Dieu, sois miséricordieux envers moi ! » Parce que la miséricorde c'est ne pas recevoir ce que je mérite. Puis je dis : « Grâce, mon Dieu, grâce ! » parce qu'ainsi je recevrai ce que je ne mérite pas. Vous voyez la différence entre les trois ? La justice c'est recevoir ce que vous méritez. La miséricorde c'est ne pas recevoir ce que vous méritez. Et la grâce c'est recevoir ce que vous ne méritez pas... C'est recevoir de Dieu sur la base de Son amour et de Sa grâce envers vous. Vous ne le méritez pas, mais Il va le donner quand même. « Ô Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur ! » Et enfin : « Quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. »

Des gens lui apportaient même des nouveaux-nés (18:15)

Nous Lui avons apporté le petit Jeffrey Draper ce soir.

Des gens lui apportaient même des nouveau-nés pour qu'Il les touche. Mais les disciples en voyant cela leur faisaient des reproches. Et Jésus les fit appeler et dit : Laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour leurs pareils. En vérité

je vous le dis, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point. (18:15-17)

J'aime observer les enfants. Il y a une beauté, il y a quelque chose de presque sacré et de divin qui entoure ce petit enfant. Il y a une telle pureté ! J'étais à table aujourd'hui avec quelques-uns de mes petits-enfants, et je les écoutaient parler du Seigneur, Lui offrir leurs prières pour la nourriture et pour toutes les autres choses auxquelles ils pouvaient penser pendant qu'ils priaient pour la nourriture. En fait, l'un d'eux a même oublié la nourriture ! Mais leur beauté et la simplicité avec laquelle ils ouvraient leur cœur au Seigneur était glorieuse ! J'aime les enfants. Il semble qu'il y ait chez l'enfant un sens du discernement très aigu. Lorsque je vois quelqu'un que les enfants fuient et n'approchent pas, je me méfie de cette personne. La même chose avec un chien. Si je vois un chien qui a peur d'une personne, je me méfie.

Les chiens semblent avoir un bon jugement. Et Jésus dit : « Si vous ne recevez pas le royaume comme un petit enfant, vous n'y entrerez pas. » Jésus s'intéressait toujours aux enfants.

Marc nous dit que lorsque les disciples voulaient empêcher les gens de Lui amener leurs enfants, Il se fâchait. Il était contrarié et Il réprimandait Ses disciple ; Il était vraiment en colère après eux. « Laissez ces petits enfants venir à Moi ; ne les en empêchez pas. » (Marc 10:14). Et Il les prenait dans ses bras pour les bénir.

Un chef interrogea Jésus et dit : Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? Jésus lui dit : Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne commets pas d'adultère ; ne commets pas de meurtre ; ne commets pas de vol ; ne dis pas de faux témoignage ; honore ton père et ta mère. J'ai, dit-il, gardé tout cela dès ma jeunesse. Jésus après l'avoir entendu, lui dit : Il te manque encore une chose : Vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens et suis-moi. Lorsqu'il entendit cela, il devint très triste, car il était fort riche. En le voyant, Jésus dit : Qu'il est difficile à ceux qui ont des biens, d'entrer dans le royaume de Dieu ! Car il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Ceux qui l'écoutaient dirent : Alors, qui peut être sauvé ? Jésus répondit : Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. (18:18-27)

Ici encore, ne nous méprenons pas sur ce que Jésus veut dire. Ce jeune chef vint s'agenouiller devant Lui en disant : « Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » Il parle ici de la qualité de la vie, pas de sa durée ; une qualité qu'il avait observée en Jésus. Il y avait quelque chose d'éternel à propos de la façon dont cet Homme vivait. Sa vie franchissait les limites du temps pour s'étendre à l'infini. « Que dois-je faire pour avoir cette vie qui a un goût d'éternité, cette qualité de vie que Tu possèdes ? » Jésus répondit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon si ce n'est Dieu seul. »

Maintenant n'allez pas immédiatement conclure que Jésus disait : « Je ne suis pas Dieu. » Parce que si vous lisez soigneusement vous allez découvrir qu'Il dit exactement le contraire. Il dit l'une de ces deux choses : Soit Il dit : « Je ne suis pas bon. » soit Il dit : « Je suis Dieu. » Et donc lorsqu'Il demande : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? » Il essaie d'éveiller et d'augmenter le niveau de conscience dans l'esprit de cet homme. « Tu M'as appelé bon. Pourquoi M'as-tu appelé bon ? Tu es à la recherche d'une vie qui a un goût d'éternité. Et tu M'appelles bon. Pour quelle raison

M'appelles-tu bon ? Il n'y en a qu'Un qui est bon, c'est Dieu. Pourquoi M'appelles-tu bon ? Parce que ce que tu vois en Moi, cette qualité qui t'attire ; cette qualité que tu as discernée est due au fait que Je suis Dieu. » Vous vous souvenez, lorsque Pierre a dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » ? Jésus lui a répondu : « Tu es béni, Simon, fils de Jonas ! Ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans le ciel. » Il dit la même chose à ce jeune homme : « Tu as eu une révélation divine. Pourquoi M'appelles-tu bon ? Un seul est bon et c'est Dieu. C'est vrai ! Se pourrait-il que... ? » Jésus essaie de lui faire prendre conscience. « Tu y arrives, tu es de plus en plus près, de plus en plus près... » Il l'attire, Il l'aide à se rendre compte de la vérité de plus en plus.

Puis Jésus lui rappelle les six commandements écrits sur la deuxième table de pierre. Les commandements qui se rapportent aux relations de l'homme avec ses semblables, dans la droiture. Et alors que Jésus lui rappelle la deuxième table de la loi : « Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne donne pas de faux témoignage, honore ton père et ta mère, ne vole pas », le jeune homme répond : « J'ai gardé tout cela dès ma jeunesse. » Marc nous dit qu'il pose ensuite la question : « Que me manque-t-il encore ? » Et après l'avoir entendu, Jésus lui dit : « Il te manque encore une chose : Vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. » Et encore une fois, ne vous trompez pas, ici. Est-ce que Jésus lui dit que ce qui lui manque c'est la pauvreté ? Non, parce que si c'était le cas, nous serions tous qualifiés ! Regardez encore. « Pourquoi M'appelles-tu bon ? Un seul est bon et c'est Dieu. » Et maintenant Jésus dit : « Va. » et laissons de côté ce « Va » qu'Il dit à ce moment-là ? Puis Il dit, « Viens et suis-Moi. » L'essentiel de ce que Christ dit à ce jeune homme à ce moment-là c'est, « Viens et suis-moi. » (Luc 18:22). Ton problème c'est que Christ n'est pas au centre de ta vie. Ta vie tourne autour d'autre chose. Dans son cas, c'était l'argent, sa richesse. Sa vie tournait autour de ses richesses. Ses richesses étaient au centre de sa vie. Et Jésus a touché ce qui était au cœur de sa vie en disant : « Ce n'est pas le vrai Dieu. Suis-Moi. Débarrasse-toi de ce faux dieu. Suis-Moi. Si tu veux être parfait, débarrasse-toi de ces idoles, débarrasse-toi de ces choses qui font obstacle sur ta route, ces choses qui empêchent ta consécration totale. Suis-Moi, mets-Moi au centre de ta vie. »

La Parole de Christ serait la même pour vous ce soir. Il dirait d'abord « Va ! », puis Il pointerait du doigt ce qui, dans votre vie, vous empêche de Le suivre totalement. Ce serait peut-être vendre cette petite voiture de sport... ou vous débarrasser de ceci ou vous débarrasser de cela. Pour certains, ce serait même abandonner leurs études. Si c'est devenu le centre de votre vie, votre principal point de mire, et que votre vie tourne autour de ça, c'est ça qu'Il va montrer du doigt en disant : « Ce n'est pas là que tu trouveras ce que tu cherches ; tu le trouveras seulement si tu Me suis. Ensuite ces autres choses seront peut-être ajoutées pour devenir une partie de ta vie, mais elles ne doivent ni ne peuvent en être le centre. C'est Moi qui dois être au centre de ta vie. Viens, et suis-Moi. »

Le jeune homme s'en alla, attristé. Ce n'est pas juste d'assumer qu'à cause de cela il était perdu. Je ne sais pas si nous le rencontrerons au ciel ou non. Il se peut qu'il fût triste à la pensée de ce qui lui restait à faire. Il se peut qu'il soit allé voir son comptable pour lui dire : « Vas-y, vends tout, et donnes-le aux pauvres. Et à plus tard ! Moi, je dois suivre cet Homme que j'ai rencontré aujourd'hui. Il n'y a qu'une seule chose qui compte : Le suivre. » Ou il se peut qu'il s'en soit allé, en proie à la tristesse, parce qu'il pensait : « Le prix à payer est trop élevé. Je ne peux pas faire ça.

J'aimerais bien avoir cette vie, mais pas à ce prix-là. Alors il avait raison d'être triste. Jésus dit : « Qu'il est difficile à ceux qui ont des biens, d'entrer dans le royaume de Dieu. » La richesse peut être un dieu puissant dans la vie d'un homme. Elle peut avoir une emprise très forte. Elle peut littéralement vous posséder très rapidement. Alors les gens ont dit : « Seigneur, si c'est le cas, qui peut être sauvé ? » Bien sûr Il évoque ensuite le chameau qui passe par le trou de l'aiguille. Mais Il dit aussi : « C'est impossible aux hommes. » Luc écrit qu'Il a dit : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. »

Lorsque nous allons en Israël, aujourd'hui, je suis agacé par les guides qui nous donnent leurs explications au sujet du portillon qu'ils appellent 'le trou de l'aiguille.' Il y a tellement de versions différentes que je suis persuadé que c'est une histoire inventée. Ils sont drôles, ces guides ! Ils sont payés pour vous dire quelque chose, même s'ils ne savent rien. Parce qu'en fait, ils devraient savoir. Je suis allé sur des différents sites sur lesquels j'ai eu quatre ou cinq explications différentes par les quatre ou cinq guides que nous avons eus au fil de nos voyages. Donc ils ne font pas vraiment autorité. En archéologie il y a toujours beaucoup d'hypothèses au sujet des périodes, des datations et tout cela. Et on en est toujours au stade de l'hypothèse pour savoir ce que c'était vraiment, et pourquoi c'était là. Et ils vous disent : « Oh, ça servait à ceci ou à cela. » Et, comme je vous disais, ils doivent vous donner une réponse quelconque. Alors... C'est comme le guide qui faisait visiter la cathédrale de Milan à un ministre, la cathédrale St Ambroise. Il montre une boîte qui contient un crâne, et il assure aux gens que c'est le crâne de Pierre, qu'on a récupéré après sa crucifixion et conservé, et qui est très vénéré. Un des visiteurs dit alors : « Hé, à Rome, l'autre jour, dans une autre cathédrale, on nous a aussi montré un crâne, en nous disant que c'était le crâne de Pierre. Et il était beaucoup plus petit. » Et le guide a répondu : « Oh, oui ! Mais celui-là c'est le crâne de Pierre quand il était plus jeune ! » Ils vont donc vous trouver une explication.

Ils vous montrent donc une petite ouverture dans le bas de la porte en disant, « C'est le trou de l'aiguille. » Et il est si petit que pour passer la porte, pour passer à travers ce petit trou, qui ressemble à cette petite ouverture dans les portes des maisons pour laisser le chat entrer et sortir, vous devez vous baisser et vous faufiler en rampant à travers ce dispositif. Jamais un chameau ne pourrait passer à travers ça ! Mais ils disent : Il y avait un portillon. Et lorsque quelqu'un arrivait de nuit, après que les portes aient été fermées – et on ne les ouvrait pas de nuit – la seule façon d'entrer dans la ville, c'était de décharger le chameau, de le faire s'agenouiller et de le pousser à travers cette ouverture. Et après beaucoup d'efforts et beaucoup de mal, vous arriviez à le faire passer à travers le portillon de l'aiguille, ou le « trou de l'aiguille. » Ce n'est pas vrai !

Jésus dit : « C'est impossible à l'homme. » Il y a des gens qui aimeraient croire qu'avec beaucoup de lutttes, beaucoup d'efforts, beaucoup de courage, de volonté et de détermination, vous pouvez vous sauver vous-même. Ce n'est pas vrai ! Vous ne pouvez pas vous sauver vous-même. Peu importe tous les efforts de toutes sortes que vous pouvez faire, vous ne pouvez pas vous sauver vous-même. C'est impossible à l'homme. Vous ne pouvez pas entrer dans le royaume des cieux par vos propres œuvres. C'est impossible à l'homme. Mais, Dieu merci, avec Dieu tout est possible.

Pierre dit : Voici : nous avons quitté ce qui nous appartenait, et nous t'avons suivi. (18:28)

Nous avons abandonné nos maisons, nos foyers, tout...

Et Jésus leur répondit : En vérité, je vous le dis, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause du Royaume de Dieu, maison, femme, frères, parents ou enfants, (18:29)

Remarquez qu'Il dit : à cause du Royaume de Dieu,

ne reçoive beaucoup plus dans ce temps-ci, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle. (18:30)

Ce qui nous qualifie c'est de l'avoir fait pour le Royaume de Dieu.

Jésus prit les douze auprès de lui et leur dit : Voici : nous montons à Jérusalem ; et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme s'accomplira. (18:31)

Ils sont maintenant dans la dernière partie de leur voyage vers Jérusalem. Ils sont dans la vallée du Jourdain et ils vont monter pour la fête de la Pâque, vers Jérusalem où les Écritures vont s'accomplir. Pas les Écritures à propos de l'établissement du Royaume de Dieu comme les disciples le pensent. Pas les Écritures qui parlent de son accession au trône de David, mais les Écritures qui disent qu'Il va être

livré aux païens, qu'on se moquera de lui, qu'on le maltraitera, et qu'on crachera sur lui (18:32)

Jérémie dit qu'on se moquera de Lui, qu'on Lui crachera au visage, et qu'on Lui arrachera la barbe.

Et, après L'avoir flagellé, (18:33)

Esaïe nous dit cela dans son chapitre 53,

On Le fera mourir ; (18:33)

Esaïe 53 et Daniel 9.

Et le troisième jour Il ressuscitera. Mais ils n'y comprirent rien ; ces paroles leur restaient cachées ; ils ne savaient pas ce que cela voulait dire. (18:33-34)

Leur compréhension était obscurcie.

- Les gars, nous devons monter à Jérusalem, pour que toutes les Écritures Me concernant s'accomplissent.

- Très bien, allons établir le Royaume !

Puis Il leur explique ce que cela veut dire :

- Je vais être livré aux Païens, ils se moqueront de Moi, Me maltraiteront, et Me cracheront dessus. Je serai rejeté, flagellé, et tué. Mais le troisième jour Je ressusciterai.

- Allons à Jérusalem établir le Royaume.

Ils étaient si désireux de pouvoir le faire ! Dans un sens, cette idée m'encourage. Ces hommes que Jésus avait choisis pour être très proches de Lui, ces hommes que Jésus avait choisis pour établir Son Église, n'étaient pas des géants spirituels. Ils n'étaient pas parfaits. Ils n'avaient pas de révélations spéciales. C'étaient des hommes comme vous et moi. Dieu utilise des gens ordinaires. Dieu vous utilise si vous le laissez faire. Et les voici donc, eux qui n'avaient pas vraiment compris ce dont Il leur parlait. En fait, leurs pensées étaient très loin des Siennes.

Comme Jésus approchait de Jéricho, (18:35)

Rappelez-vous, Il est en route pour Jérusalem. Et Il arrive d'abord à Jéricho, à environ douze kilomètres de Jérusalem.

Comme Jésus approchait de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin et mendiait. (18:35)

Certainement ce n'est pas celui dont il est question dans l'Évangile de Marc, Bartimée, ni celui dont il est question dans l'Évangile de Matthieu. Le récit nous parle de deux aveugles, dont l'un se nomme Bartimée. Mais ici c'est un autre récit, car, dans ce cas-ci, Jésus arrive à Jéricho, alors que lorsqu'Il a rencontré les deux autres aveugles, Il quittait Jéricho.

Donc alors qu'Il s'approchait de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin et mendiait.

Il entendit la foule passer et demanda ce que c'était. (18:36)

« Qu'est-ce que c'est ? Que se passe-t-il ? » Il ne pouvait pas voir.

On lui annonça que Jésus de Nazareth passait. (18:37)

Il avait entendu parler de Jésus. Je pense que les personnes qui ont un quelconque handicap physique sont au courant des moyens de guérison possibles. Et malheureusement, à cause de leur profond désir de guérir, de nos jours, ils deviennent souvent la proie de charlatans sans scrupules qui leur promettent la guérison. C'est étonnant comme une personne désespérée est prête à croire n'importe quoi ! Et il y a des gens qui sont disposés à abuser de cette espérance et à leur donner de faux espoirs. Donc, il avait entendu parler de Jésus de Nazareth ; le nom lui était resté.

Et il s'écria : Jésus, (18:38)

en utilisant son titre messianique.

Fils de David, aie pitié de moi ! Ceux qui marchaient en avant [parmi ceux qui l'entouraient] lui faisaient des reproches pour le faire taire, mais il criait d'autant plus : (18:38-39)

utilisant cette fois uniquement son titre messianique.

Fils de David, aie pitié de moi ! Jésus s'arrêta et ordonna de le lui amener, et, quand il se fut approché, il lui demanda : Que veux-tu que je te fasse ? Il répondit : Seigneur, que je recouvre la vue ! Et Jésus lui dit : Recouvre la vue ; ta foi t'a sauvé. À l'instant il recouvra la vue et suivit Jésus en glorifiant Dieu. Tout le peuple, en voyant cela, rendit louange à Dieu. (18:39-43)

Notez bien cela : Jésus a dit : « Que votre lumière brille devant les hommes afin que, lorsqu'ils voient vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans le ciel. » Si les gens chantent constamment vos louanges parce que vous êtes quelqu'un de tellement extraordinaire, et que vous êtes tellement ceci et tellement cela... il faut vous examiner rapidement et voir de quelle manière vous laissez votre lumière briller — manifestement de la mauvaise manière, puisque vous attirez leur attention sur vous. C'est vous qui recevez la louange. « Que votre lumière brille devant les hommes, afin que, lorsqu'ils voient vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans le ciel. » C'est ce que Jésus faisait. Et lorsque les gens ont vu cet aveugle retrouver la vue, et se mettre à suivre Jésus, ils ont glorifié Dieu. Ils ont loué Dieu. C'est Lui qui a reçu la louange.

Chapitre 19

Jésus entra dans Jéricho (19:1)

Et tandis qu'Il traversait la ville,

un homme du nom de Zachée qui était chef des péagers (19:1)

La ville de Jéricho était une oasis. C'était une ville de villégiature ; c'était Palm Springs, en Californie, en plus luxuriant. À Jérusalem les hivers peuvent être assez froids. De temps en temps il y a même de la neige. Mais, plus bas, à Jéricho, les hivers sont vraiment parfaits. Dans la journée il fait beau. Il y tombe moins de 5 cm de pluie dans l'année. Et pourtant, parce que c'est situé à 335 mètres au-dessous du niveau de la mer, on y trouve toutes sortes de petites sources et de petits ruisseaux à cause de la dénivellation. Il y a même des puits artésiens tout pleins d'eau douce. Et avec des températures hivernales de 25 degrés dans la journée, les conditions sont parfaites pour avoir des récoltes toute l'année. Dans la région autour de Jéricho on cultive des agrumes délicieux et toutes sortes de fruits. C'était donc devenu une sorte de retraite pour gens fortunés. Ils y avaient tous leur maison d'hiver. Et Jéricho était remplie de péagers, c'est-à-dire de collecteurs d'impôts, parce qu'ils étaient riches, et de Pharisiens.

Jésus traversait donc Jéricho. Et là, il y avait un homme du nom de Zachée, qui était le chef des péagers, le chef des collecteurs d'impôts,

il était riche et il cherchait à voir qui était Jésus; (19:2-3)

Quand ils ont dit à l'aveugle que c'était Jésus de Nazareth qui passait, il savait qui Il était. Cet homme-ci ne savait pas qui Il était, mais il était curieux. Il y avait une grande foule qui se déplaçait, et il se demandait : Après Qui donc en ont-ils ? Qui est-ce ?

mais il ne le pouvait pas, à cause de la foule, car il était de petite taille. (19:3)

C'était un homme de petite taille qui ne pouvait pas voir ce qui se passait, et qui n'osait pas s'aventurer dans la foule, parce que beaucoup de gens le connaissaient et le haïssaient. C'était l'ennemi public numéro un, c'était le chef des collecteurs d'impôts. Et s'il avait essayé d'entrer dans la foule et de s'y faufiler pour voir Jésus, il aurait pu être battu à mort. S'il avait osé entrer dans la foule il aurait reçu des coups de coudes, on l'aurait pincé, malmené et on lui serait vraiment tombé dessus. Il savait qu'il ne devait pas le faire.

Quand il a vu que Jésus descendait la rue,

Il courut en avant et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là. (19:4)

Pour qu'il puisse simplement voir cet Homme. Il ne savait pas qui Il était, il voulait simplement Le voir. Et à son grand étonnement,

Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre ; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. (19:5)

C'est intéressant de voir que, bien que Zachée ne connaissait pas Jésus, Jésus connaissait Zachée et Il l'appelle par son nom. Jean nous dit que « Jésus n'avait pas besoin qu'on lui dise ce qu'il y avait dans l'homme, parce qu'Il le savait. » Il savait ce qu'il y avait dans le cœur de cet homme. Il aurait pu se rendre à Jérusalem de plusieurs manières, sans passer par Jéricho. Je pense qu'Il est passé par Jéricho, simplement parce qu'Il savait qu'il y avait là un homme dont le cœur languissait après Dieu. Je crois qu'Il a fait un détour pour pouvoir rencontrer Zachée.

Zachée se hâta de descendre et le reçut avec joie. (19:6)

Probablement parce qu'il savait que cela ennuerait les Pharisiens. Ici la porte se ferme pour nous. Nous ne sommes pas invités à la fête. Nous n'entendons pas la conversation. Mais Jésus, qui demeure chez Zachée, sans aucun doute se met à lui parler du royaume de Dieu. Et aussi de la vie, et des vraies valeurs de la vie, sondant son cœur et son âme. Et dehors, où nous devons rester avec la foule, nous entendons les Pharisiens murmurer contre Jésus parce qu'Il est entré dans la maison d'un pécheur. Ils

murmuraient et disaient : il est allé loger chez un homme pécheur. (19:7)

Dehors on entendait remuer la foule qui attendait que Jésus ressorte. De temps en temps, probablement, ils entendaient un éclat de rire à l'intérieur de la maison. Vous allez me dire « Alors, vous croyez que Jésus riait ? » Bien sûr que je le crois ! Je crois qu'il avait un sens de l'humour bien développé. Je ne me le représente pas comme quelqu'un qui était toujours très sérieux. Je crois que ce fut une époque tragique pour l'Église lorsqu'elle a confondu la spiritualité avec l'austérité, et que le fait de sourire devint un signe de manque de spiritualité. Et ainsi les ministres du culte se sont mis à porter des costumes noirs. Et leur voix a adopté cette tonalité très grave, sérieuse et sobre : « B-o-n-j-o-u-r. » Et vous pensez : Quel homme spirituel ! Si sobre, si sérieux ! Je pense que Jésus était un gars normal. Je peux très bien Le voir rire avec les disciples, leur taper sur l'épaule et être heureux de passer du temps avec eux. Cependant il y avait des temps de silence pendant lesquels on n'entendait plus de rires, ces moments où Jésus sonde, parle, s'occupe de Zachée.

Et quand la porte s'ouvre de nouveau, Zachée est là, devant le Seigneur. Et comme il était de petite taille, il devait probablement lever la tête pour Le regarder.

Voici Seigneur : Je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple. Jésus lui dit : Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham. (19:8-9)

On peut voir ceci de deux manières. La version King James Française dit : « Le salut est venu aujourd'hui dans cette maison, d'autant que celui-ci aussi est un fils d'Abraham. » Et il pourrait y avoir ici une belle pointe d'ironie et d'humour. Chaque fois que vous entendez un Juif dire : Je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, vous savez que le salut est entré dans sa maison. Surtout s'il s'agit de quelqu'un comme Zachée. Mais l'autre traduction est probablement la plus correcte : « parce que celui-ci aussi est... » Mais les deux traductions sont acceptables. Paul nous

dit que ce ne sont pas les descendants physiques d'Abraham qui hériteront le Royaume des cieux, mais ses descendants spirituels. Car Abraham n'était pas le père de descendants physiques, mais de descendants spirituels, de ceux qui, comme lui, croiraient ; lui qui, ayant cru Dieu, devint le père d'une descendance spirituelle, de ceux qui croiraient et mettraient leur confiance en Dieu. Paul enseigne donc que nous devenons des enfants d'Abraham lorsque nous croyons. Et Jésus pouvait être en train d'en faire l'application spirituelle à la foi que cet homme avait découverte. Il est vraiment devenu un fils d'Abraham, c'est-à-dire un descendant spirituel. Certains Juifs avaient dit à Jésus : « Abraham est notre père. Et Jésus avait répondu : Si Abraham était votre père, vous M'auriez reconnu, parce qu'Abraham a témoigné de Moi et qu'il M'a vu. Ils lui dirent alors : Tu n'as même pas cinquante ans. Quand donc Abraham a-t-il pu Te voir ? Il répondit : Avant qu'Abraham fut, Je Suis. Puis Jésus ajouta : Votre père c'est le diable, vous n'êtes pas fils d'Abraham. Ils insistent : C'est Abraham qui est notre père. Mais Jésus répète : Ne dites pas cela. Ne réalisez-vous pas que Dieu peut faire de ces pierres des enfants d'Abraham, s'Il le désire ? » Il s'agit de la descendance spirituelle, de ceux qui croient. Abraham fut le père, et nous sommes devenus des enfants d'Abraham quand nous avons cru, et donc des héritiers des promesses que Dieu avait faites à Abraham. Elles sont à nous parce que nous sommes les enfants spirituels d'Abraham, l'homme qui crut en Dieu. Nous sommes ses premiers enfants. Mais il ne faut pas aller trop loin ici, comme certains, malheureusement, le font lorsqu'ils disent : Maintenant, Israël c'est l'Église. Non, l'Église n'est pas Israël. Dieu ne s'est pas encore occupé de la nation d'Israël, comme Il l'a promis.

Et Jésus dit à la foule, à ceux qui murmuraient :

Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. (19:10)

Essayer de me prendre en défaut ! Vous n'êtes pas content parce que j'étais l'invité d'un pécheur. Mais ce sont eux que je suis venu chercher. Ceux sont eux que je suis venu sauver.

Alors qu'ils écoutaient, Il ajouta une parabole, parce qu'Il était près de Jérusalem, et qu'on pensait que le Royaume de Dieu devait apparaître à l'instant. (19:11)

Ils avaient entendu Zachée dire : Je donne la moitié de mes biens aux pauvres. Et Jésus l'avait accepté. Il avait aussi dit au jeune dirigeant riche : Vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres. Et maintenant lorsque Zachée Lui dit : Je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai pris quelque chose malhonnêtement, je lui rends le quadruple, et que Jésus avait répondu : Le salut est entré dans cette maison, vous voyez que ce n'est pas une obligation qui m'est faite de vendre tout ce que j'ai pour suivre Jésus; c'est simplement que je ne peux pas en faire mon dieu. "Personne ne peut servir deux maîtres ; vous ne pouvez pas servir Dieu et mammon." Et parce que Jésus et Ses disciples arrivaient près de Jérusalem, notez-le bien, on pensait que le Royaume de Dieu allait apparaître à l'instant. Il venait tout juste de leur dire : Je vais être méprisé, rejeté, et tué, on va me cracher dessus et tout le reste, et pourtant ils pensent que le Royaume de Dieu va apparaître à l'instant. Alors, Il leur raconte une parabole pour leur faire comprendre que le Royaume de Dieu ne va pas être établi tout de suite.

Un homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain, pour recevoir la royauté et revenir ensuite. (19:12)

Il est intéressant de remarquer que Jéricho était la ville où Hérode Archélaüs (Archélaos ou Archélas ; Matthieu 2:22) avait construit son palais. Archélaos était le procurateur romain de la région. Peu de temps auparavant, Archélaos était allé à Rome pour demander à être promu roi, parce qu'il trouvait que le titre de procurateur n'était pas assez honorifique pour lui, il voulait avoir le titre de roi. Et c'était seulement le Sénat romain qui pouvait le lui accorder. Archélaos était donc allé à Rome pour recevoir le titre de roi, pour pouvoir ensuite demeurer dans son palais et régner sur la région de Jéricho. Et lorsqu'il est allé à Rome, il a laissé ses fonctions entre les mains d'un de ses subordonnés, en lui donnant de l'argent pour qu'il puisse s'occuper des affaires de l'état. Cependant d'autres émissaires avaient accompagné Archélaos à Rome et avaient témoigné contre lui auprès du Sénat. Ce qui fait qu'au lieu de recevoir le titre de roi, le Sénat romain le destitua même de sa position de procurateur. Archélaos a donc fait une mauvaise expérience, un peu comme d'Hérode, un peu plus tard, qui avait les mêmes désirs et qui fut banni en Espagne... ce n'était pas Hérode le Grand, mais un de ses fils, Antipas.

Il se peut donc qu'en racontant cette parabole, Jésus rappelle quelque chose qui s'était passé il n'y avait pas très longtemps, quelque chose dont ils avaient tous entendu parlé... Archélaos quittant Jéricho pour aller à Rome chercher son titre de roi.

Un homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain, pour recevoir la royauté et revenir ensuite.

Il appela dix de ses serviteurs, leur donna dix mines et leur dit : Faites-les valoir, jusqu'à ce que je revienne. (19:13)

C'est ce que Jésus dit à l'Église qui attend son retour : Faites valoir vos talents en attendant que je revienne. Nous ne devons pas nous tourner les pouces en disant : Le Seigneur va revenir ; ce n'est pas la peine de terminer mes études. Puisque le Seigneur revient, ce n'est pas la peine de commencer cette entreprise... ou encore, attendons tranquillement que le Seigneur revienne. Nous ne devons pas planifier nos vies en disant : Puisque le Seigneur revient, achetons tout ce que nous voulons à crédit, nous n'aurons pas à le rembourser. Nous ne devons pas planifier nos vies en comptant sur le fait que le Seigneur revient bientôt. Mais nous devons nous occuper jusqu'à ce qu'Il vienne. Et cependant, espérer Son arrivée à tout moment, et ne pas me laisser totalement submerger, mais être prêt à tout arrêter à la moindre alerte. Je dois utiliser avec sagesse le temps dont je dispose pour servir le Seigneur. Je dois être occupé jusqu'à ce qu'Il vienne, ne jamais simplement m'asseoir et dire : Très bien, Seigneur, nous allons juste attendre que tu reviennes. Gloire à Dieu ! Nous allons simplement avoir des réunions de louange en attendant que le Seigneur vienne nous enlever. Jamais ! Nous devons nous occuper, nous devons rester occupés jusqu'à ce qu'Il revienne.

Et donc il leur donna dix mines en leur disant : Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne.

Mais ses concitoyens le haïssaient, [comme ce fut le cas pour Archiléus] et ils envoyèrent une ambassade après lui, pour dire : Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous. (19:14)

Et c'est exactement ce qu'ils ont dit au Sénat concernant Archélaos : Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous.

Lorsqu'il fut de retour, après avoir reçu la royauté [qu'Archélaos n'avait pas obtenu], il fit appeler auprès de lui les serviteurs auxquels il avait donné l'argent, afin de connaître comment chacun l'avait fait valoir. Le premier vint et dit : Seigneur, ta mine a rapporté dix mines. Il lui dit : C'est bien, bon serviteur ; parce que tu as été fidèle en peu de chose, reçois le gouvernement de dix villes. Le second vint et dit : Seigneur, ta mine a produit cinq mines. Il lui dit : Toi aussi, sois établi sur cinq villes. Un autre vint et dit : Seigneur, voici ta mine que j'ai gardée dans un linge, car j'avais peur de toi, parce que tu es un homme sévère ; tu prends ce que tu n'as pas déposé, et tu moissonnes ce que tu n'as pas semé. Il lui dit : Je te jugerai sur tes paroles, mauvais serviteur ; tu savais que je suis un homme sévère, que je prends ce que je n'ai pas déposé, et moissonne ce que je n'ai pas semé ; pourquoi donc n'as-tu pas placé mon argent dans une banque, et à mon retour je l'aurais retiré avec un intérêt ? Puis il dit à ceux qui étaient là : Otez-lui la mine et donnez-là à celui qui a les dix mines. Ils lui dirent : Seigneur, il a dix mines. Je vous le dis, on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. Au reste, amenez ici mes ennemis qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, et égorgez-les en ma présence. (19:15-27)

Ces gens qui disent : Nous ne voulons pas que Christ règne sur nous, seront jugés et détruits. Cependant, Ses serviteurs à qui Il a confié Ses biens, seront jugés selon ce qu'ils en auront fait, selon leur gestion des biens qui leur ont été confiés.

Il est intéressant ici de voir, qu'ils seront récompensés par des lieux sur lesquels ils vont régner dans le Royaume. La Bible enseigne que lorsque le Seigneur viendra établir son Royaume sur la terre, nous règnerons avec Lui. À l'Église de Thyatire Il dit : « Celui qui vaincra s'assoira avec Moi dans Mon Royaume. Et il règnera sur les nations avec un sceptre de fer. » (Apocalypse 2:26-27). En fait, dans le livre de l'Apocalypse, au premier chapitre, nous lisons : « À Celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang... Il a fait de nous un royaume de sacrificateurs qui règneront avec Lui sur la terre » (traduction de la version NKJ de l'auteur). Puis, en Apocalypse, chapitre cinq, il est dit : « Tu es digne de recevoir le livre et d'en ouvrir les sceaux, car Tu as été immolé et Tu as racheté pour Dieu, par Ton sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation ; Tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils règneront sur la terre.” L'Église règnera donc sur la terre avec le Seigneur... règnera sur cinq villes, règnera sur dix villes, règnera sur deux villes... selon que nous aurons été fidèles avec ce que le Seigneur nous aura confié, puisque nous sommes gestionnaires des biens du Seigneur. Je ne sais pas ce qu'il faut que je fasse pour avoir le droit de régner à Hawaï, mais je travaille dans ce sens !

Après avoir ainsi parlé, Jésus prit les devants et monta vers Jérusalem. (19:28)

Il était en chemin, Il montait vers Jérusalem, et Il a dit cette parabole alors qu'il y montait. Et eux croyaient que le Royaume allait être établi immédiatement ! Mais Il dit : Non, ce sera comme ce roi qui partit pour un pays lointain pour recevoir la royauté, et qui, lorsqu'il en revient, plus tard, demande à ses serviteurs ce qu'ils ont fait de ses biens. Et ceux qui envoient un message pour dire : Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous, ceux-là seront exécutés.

Et les voilà maintenant qui arrivent près de Jérusalem. « Après avoir parlé ainsi, Il prit les devants et monta vers Jérusalem. » De Jéricho à Jérusalem, vous passez de 330 mètres au-dessous du niveau de la mer, à environ 830 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est donc une bonne montée.

Lorsqu'il approcha de Bethphagé et de Béthanie, (19:29)

Ce sont les petits villages qui se trouvent sur le côté désertique du Mont des Oliviers, le versant qui ne fait pas face à Jérusalem.

vers le mont appelé mont des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples, en disant : Allez au village qui est en face ; quand vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est jamais assis ; détachez-le et amenez-le. Si quelqu'un vous demande : Pourquoi le détachez-vous ? Vous lui direz : Le Seigneur en a besoin. Ceux qui étaient envoyés s'en allèrent et trouvèrent les choses comme Jésus le leur avait dit. Comme ils détachaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : Pourquoi détachez-vous l'ânon ? Ils répondirent : Le Seigneur en a besoin. Et ils amenèrent à Jésus l'ânon, sur lequel ils jetèrent leurs vêtements, et firent monter Jésus. À mesure qu'ils avançaient, les gens étendaient leurs vêtements sur le chemin. Il approchait déjà de Jérusalem vers la descente du mont des Oliviers, (19:29-37)

C'est-à-dire qu'Il a escaladé le Mont des Oliviers et a commencé à descendre l'autre versant.

lorsque tous les disciples, en foule, saisis de joie, se mirent à louer Dieu à haute voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus. Ils disaient, Béni soit le roi, celui qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel, et gloire dans les lieux très hauts ! Quelques Pharisiens, du milieu de la foule, dirent à Jésus : Maître, reprends tes disciples. Il répondit : Je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront ! Comme Il approchait de la ville, Jésus en la voyant, pleura sur elle et dit : Si tu connaissais, toi aussi, en ce jour, ce qui te donnerait la paix ! Mais maintenant c'est caché à tes yeux. (19:37-42)

L'entrée triomphale de Jésus monté sur un ânon, nous ramène à la prophétie de Zacharie, dans son chapitre 9 : « Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Lance des clameurs, fille de Jérusalem ! Voici ton roi, il vient à toi ; mais il est humble et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse. » Voici donc le Roi, sur sa monture. Remarquez, Il est monté sur un ânon qui n'a pas été débourré, démontrant de nouveau Sa maîtrise sur la nature. Personne n'était encore monté sur ce petit âne. Et pourtant, Il le monte.

Et tandis qu'Il s'avance sur sa monture, les disciples se mettent à réciter le Psaume 118, qui est un Psaume messianique. Si vous regardez dans le Psaume 118, vous trouverez la prophétie concernant Jésus au verset 22 : « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissait est devenue la pierre principale, celle de l'angle. C'est de l'Éternel que cela est venu : C'est un miracle à nos yeux. » Lorsque Salomon a construit le temple, on raconte que toutes les pierres furent taillées loin du site du temple. En fait, un peu plus haut sur le Mont Moriah, au-dessus du site du temple, vous pouvez encore voir aujourd'hui la carrière de pierres. En fait, vous pouvez même aller dans ce qu'on appelle les Carrières de Salomon pour voir où ont été prises les pierres pour la construction du temple ; elles ont toutes été tirées de cette énorme caverne qui descend au-dessous de Jérusalem. Et, bien sûr, le secteur exploité a finalement creusé une vallée entre le mur de Jérusalem et le sommet du Mont Moriah, qui fut, plus tard, appelé Calvaire, à cause de la forme laissée par l'exploitation des pierres dans la caverne : l'impression laissée sur le flanc de la montagne est celle d'un crâne. On a donc appelé le crâne Golgotha ou Calvaire. Et on raconte que, alors qu'ils taillaient les pierres, chacune d'entre elles était marquée et envoyée sur le lieu de la construction du temple, où elle était mise en place sans l'aide d'aucun ciment. Car il ne devait

y avoir aucun bruit de truelle ni d'aucun outil, tout devait être apporté là, sur le chantier, tout prêt, et on ne devait pas y retailler les pierres. Tout était taillé à la bonne mesure, selon les schémas, numéroté et envoyé ; et le travail des constructeurs était simplement de monter les murs. Et, toujours selon l'histoire, on envoya aux bâtisseurs une pierre qu'ils n'ont pas reconnue. Ils n'ont pas compris où il fallait la mettre ; ils l'ont donc mise de côté, comme si les tailleurs de pierre avaient fait une erreur. Des années furent nécessaires à la construction du temple, et finalement le temps de la dédicace arriva. Mais il manquait une pierre, la pierre principale, celle de l'angle du bâtiment. On a donc envoyé un messenger à la carrière pour dire :

Nous sommes prêts pour la dédicace, mais il nous manque la pierre principale, celle de l'angle. Envoyez-là vite !

Ils ont répondu :

Nous l'avons déjà envoyée.

Ce n'est pas possible, nous ne l'avons pas !

Regardez nos registres. Elle a été envoyée. Nous l'avons déjà envoyée.

Et en fouillant parmi les buissons qui avaient poussé tout autour du chantier, ils ont découvert la pierre qui avait été mise de côté par les bâtisseurs. Et, évidemment, c'était la pierre angulaire, la pierre principale. Ils l'ont donc mise en place et purent aller de l'avant avec leur dédicace. C'est ce que raconte l'histoire, je ne sais pas si elle est véridique. Mais voici une référence à cette pierre : La pierre qui avait été rejetée par les bâtisseurs est devenue la pierre principale, celle de l'angle. Et cette pierre, c'est évidemment Jésus. Les bâtisseurs de tout ce système religieux judaïque l'avaient rejeté. Cependant Jésus a dit : « C'est sur ce roc que je bâtirai Mon Église et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. » La pierre principale sur laquelle doit être fondé le Royaume de Dieu est cette pierre qui avait été rejetée par les responsables du système religieux. C'est donc véritablement une prophétie concernant Jésus-Christ. Pierre y fait référence, et vous savez bien que le meilleur commentaire que nous pouvons avoir sur l'Ancien Testament est le Nouveau Testament.

Et si nous continuons : « C'est ici la journée que le Seigneur a faite ; à cause d'elle, soyons dans l'allégresse et la joie ! » (Psaume 118:24). De quel jour s'agit-il ? Du jour où Dieu établit le Roi, et où les gens s'écrient : « Éternel, accorde le salut ! Éternel donne le succès ! Béni soit Celui qui vient au nom de l'Éternel ! Nous vous bénissons de la maison de l'Éternel. » (Psaume 118:25-26). C'est ce Psaume que les disciples criaient : « Hosanna! Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » Et c'est parce que les Pharisiens savaient que c'était un Psaume messianique qu'ils se mis à reprendre les disciples, ou plutôt à demander à Jésus de les reprendre : « Maître, reprends Tes disciples ! » Mais Jésus a répondu : « Je vous le dis, s'ils se taisent, immédiatement les pierres se mettront à crier ! » C'est la journée que le Seigneur a faite ! Et Jésus, descendant du Mont des Oliviers, et s'apprêtant à traverser la vallée du Cédron, regarda Jérusalem et sur le Mont Moriah, au même niveau, mais sur l'autre versant par rapport à Jérusalem, le Mont du temple ; et Jésus se mit à pleurer en disant : « Si tu connaissais, toi aussi, au moins en ce jour qui est le tien », le jour que le Seigneur a fait, le jour où il devrait y avoir des réjouissances et de la joie... Si, au moins en ce jour, tu avais reconnu ce qui te donneraient la paix ! Si seulement tu

savais que Dieu est en train d'établir la paix avec les hommes. Si seulement vous saviez ce que Dieu ferait pour vous si vous vouliez juste Lui abandonner vos vies... mais ces choses sont cachées à vos yeux. Et Il pleure, d'abord à cause de leur cécité, mais aussi à cause de ce à quoi cette cécité va conduire, à cause de cette tragédie qui allait leur arriver.

Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de palissades, t'encercleront et te presseront de toutes parts ; (19:43)

Jésus décrit maintenant le siège de la légion romaine à l'époque de Tite, qui, dans moins de quarante ans, allait détruire Jérusalem en exterminant du même coup plus d'un million de gens. Jésus vit la dévastation et la désolation et Il dit :

Ils t'écraseront, toi (19:44)

Ce glorieux, merveilleux temple qu'Hérode avait fait construire sera détruit, pas une pierre ne sera laissée en place. Ces monuments extraordinaires de Jérusalem seront tous détruits. Et, en regardant cette ville magnifique, Jésus pleure parce qu'elle va être détruite.

et tes enfants au milieu de toi, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée. (19:44)

Parce que vous étiez insensibles à l'œuvre de Dieu.

C'est le jour que le Seigneur a fait. C'est le jour que le Seigneur avait préparé : le jour de la rédemption d'Israël. C'est le jour où le Messie est dévoilé à Son peuple. Avant ce jour, Jésus ne voulait pas qu'on déclare publiquement qu'Il était le Messie. Il S'était révélé à des individus ou à un individu personnellement, mais souvent Il ajoutait : Ne le dis à personne. Poursuis ton chemin. Ne le dévoile pas. Mais ce jour-là, Il encourage les gens à manifester. Il se procure ce petit âne pour pouvoir accomplir la prophétie de Zacharie : « Voici le jour que le Seigneur a fait », le jour historique où le Messie devait venir.

Ce qui est très significatif pour moi, c'est que ce jour prend place 173 880 jours après qu'Artaxerxès ait donné l'ordre de restaurer et de reconstruire Jérusalem, le 14 mars 445 av. J-Ch. Ce qui, selon le prophète Daniel, correspond aux sept semaines et soixante-deux semaines, ce qui fait 483 années, qui devaient s'écouler entre l'ordre donné de restaurer et rebâtir Jérusalem, et la venue du Prince Messie, ce qui fait aussi 173 880 jours dans le calendrier babylonien. Et exactement, jour pour jour, le 6 avril 32 av. J-Ch : « Voici le jour que le Seigneur a fait. Réjouissons-nous et soyons dans la joie ! » Mais ils ne se sont pas réjouis ! Au lieu de cela, ils L'ont rejeté. Et sachant qu'Il allait être méprisé et rejeté, sachant qu'Il allait être crucifié, Il a pleuré en regardant la ville, à cause de leur aveuglement et de la dévastation qui allait en résulter.

Il entra dans le temple et se mit à chasser les marchands, en leur disant : Il est écrit : Ma maison sera une maison de prière. Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs. (19:45-46)

Je suis convaincu que si Jésus venait aujourd'hui dans Son Église, Il ferait aussi pas mal de nettoyage. Je suis sûr qu'Il prendrait les lettres informatisées envoyées par les télé-évangélistes et les guérisseurs et qu'Il les déchirerait. Je trouve intéressant que bon nombre de ces lettres que je

reçois, viennent toujours d'une « Mission de la Foi », ou d'une « Émission de la Foi » ou d'une « Quelque chose de la Foi ». Habituellement ce sont des demandes de fonds. Je me demande toujours : Où placent-ils donc leur foi ? En Dieu ou dans les hommes ? Et ces hommes qui veulent vous apporter la puissance de Dieu et l'œuvre de Dieu à travers leur grande foi, pourquoi n'ont-ils pas assez de foi dans le Seigneur pour entretenir leur flotte d'avions supersoniques, et doivent-ils compter sur leurs listes de diffusion et sur leurs manœuvres pleines de ruse ?

Jésus dit : « Ma maison sera appelée une maison de prière, mais vous en avez fait une caverne de voleurs. » Je remercie le Seigneur que je ne suis pas comme ces hommes. Est-ce si difficile de comprendre ce qui est juste ? Non, c'est triste et c'est dramatique de voir les choses qui ont été faites au nom de Jésus-Christ, les choses qui SONT faites EN CE MOMENT au nom de Jésus-Christ !... toutes les astuces organisées dans l'Église pour collecter des fonds, et tout le professionnalisme qui y a été ajouté ! C'est dramatique ! C'est triste ! Prenons un moment pour prier.

Père, nous prions que Tu nous garde d'avoir trop d'ambition personnelle et de créer ainsi des pressions financières pour garder en vie des programmes qui ne viennent pas de Toi, mais qui servent seulement à satisfaire certains de nos besoins. Père, nous désirons Te remercier pour la manière dont Tu as abondamment pourvu pour nos besoins ici à Calvary Chapel. Merci, Seigneur, de nous avoir donné bien plus, que nous ayons même un surplus. Et qu'avec ce surplus nous pouvons publier Ta Parole dans le monde entier, et cependant, simplement dépendre de toi et n'avoir jamais rien à demander à personne. Nous te sommes très reconnaissants pour cela, Père, car nous le reconnaissons comme Ton œuvre. C'est Toi qui l'a fait. Et nous Te remercions, Seigneur, que Tu aies pourvu si abondamment et que nous n'ayons pas été tentés de nous abaisser à toutes ces manœuvres pour collecter des fonds. Seigneur, je prie pour ceux qui ont été pris dans ce piège. Je Te demande de les convaincre de ces déviations, de ces fraudes et de ces mensonges. Qu'ils puissent voir que leurs voies sont frauduleuses. Qu'ils en viennent à Te faire vraiment confiance, Seigneur, et si c'est nécessaire, que Tu supprimes ces programmes ambitieux qui ne sont pas à Ta gloire. Au nom de Jésus, Père. Amen.

Jésus enseignait tous les jours dans le temple. Et les principaux sacrificateurs, les scribes et les chefs du peuple cherchaient à le faire périr ; mais ils ne savaient comment faire car tout le peuple était suspendu à ses lèvres (19:47-48)

À ce moment-là, Jésus était donc populaire parmi le peuple. Ils L'écoutaient attentivement. Cependant les chefs avaient formé un complot et étaient arrivés à la conclusion qu'Il devait périr. Nous allons donc voir maintenant ce mouvement de mise en œuvre du complot, du subterfuge qui conduira à la trahison, à l'arrestation et à la crucifixion. Mais dans les deux prochains chapitres nous allons voir quelques points intéressants lorsque nous arriverons au discours sur le mont des Oliviers, au chapitre 21, où Jésus parle des signes de la fin des temps et de Son retour dans la gloire pour établir Son Royaume. Donc, la semaine prochaine, nous verrons les chapitres 20 et 21.

À notre réunion du conseil d'administration, la première chose que nous faisons c'est lire la Bible et prier, et ça c'est excellent ! Puis nous avons le compte-rendu du trésorier, et un temps de louange et d'adoration pour la façon dont le Seigneur a pourvu à nos besoins ici à Calvary Chapel. Et même plus que ce dont nous avons besoin, et ainsi nous avons pu développer le ministère et

nous pouvons être constamment à la recherche de nouvelles manières de développer le ministère de la Parole qu'Il nous a donné ici. En réponse à nos prières, nous avons établi l'émission « The Word for Today » - La Parole pour Aujourd'hui - et nous négocions actuellement du temps d'émission sur Radio Monte Carlo (RMC) dont la puissance est d'un million de watts et qui couvre toute l'Europe et l'Afrique du Nord. Nous faisons le projet d'émettre avec l'Organisation de Radiodiffusion d'Extrême-Orient qui couvre toute la région des Philippines et de grandes parties de la Chine et de l'Inde. Et aussi avec une station d'émission qui couvre tout le continent Sud-Américain. Nous continuons simplement à étendre le ministère de la Parole de Dieu, en enseignant la Parole de Dieu aux gens partout dans le monde, afin que ce que Dieu a utilisé pour nous bénir devienne une bénédiction pour les gens partout dans le monde. Et c'est enthousiasmant de pouvoir aller dans tout un tas de villes différentes et de rencontrer des milliers de gens dont les vies sont bénies et fortifiées, et qui grandissent à travers l'étude de la Parole de Dieu diffusée dans les émissions de « The Word for Today », une demi-heure par jour partout dans les États Unis. Et maintenant nous allons travailler avec des stations puissantes qui vont couvrir le monde entier. C'est donc enthousiasmant de voir que Dieu a pourvu pour que nous puissions faire tout cela. Et tout cela commence ici même, avec le surplus financier que le Seigneur nous donne pour étendre Son œuvre de cette manière. Tous les mois nous avons donc un bon moment de louange pendant notre réunion du conseil d'administration ; nous louons le Seigneur pour Son abondante provision. Tout comme Il avait promis de faire bien au-delà de ce que nous demandons ou même pensons, c'est exactement ce qu'Il fait. Et nous Le louons pour cela.

Que le Seigneur soit avec vous. Qu'Il vous bénisse et garde Sa main sur votre vie cette semaine. Que votre vie en Christ s'enrichisse. Que vous grandissiez dans votre marche et votre communion avec Lui. Et que vous puissiez entrer dans cette plénitude de la marche selon l'Esprit. Au nom de Jésus.

Chapitre 20

C'est la dernière semaine de la vie de Jésus. Il est maintenant à Jérusalem. C'est la semaine où les pèlerins vont venir de partout dans le monde pour célébrer la Fête de la Pâque. C'est dimanche, et Il a fait son entrée triomphale. Il a été rejeté officiellement. Il a purifié le temple, en en chassant ceux qui changeaient l'argent, exerçant Son autorité dans la maison de Son Père. Et, comme nous le voyons au verset 47 du chapitre 19, Il enseignait chaque jour dans le temple.

Un de ces jours-là, (20:1)

Un des jours où Il a enseigné dans le temple, du dimanche au mercredi ou au jeudi... un de ces jours-là,

comme Jésus enseignait le peuple dans le temple et qu'Il annonçait la bonne nouvelle, (20:1)

Il annonçait aux hommes la bonne nouvelle,

les principaux sacrificateurs et les scribes, avec les anciens, survinrent (20:1)

Voici donc qu'arrive toute cette prestigieuse organisation investie de l'autorité religieuse : les principaux sacrificateurs qui étaient en majorité des Sadducéens, les scribes et les anciens,

et ils lui dirent : Dis-nous par quelle autorité Tu fais cela, ou qui est celui qui T'a donné cette autorité ? (20:2)

Ils sont probablement toujours un peu fâchés parce qu'Il a purifié le temple. Il en a chassé ceux qui changeaient l'argent. Il s'est imposé en disant : « C'est la maison de mon Père », et Il s'est emparé de l'autorité. Ils étaient en colère parce que le souverain sacrificateur était de mèche avec les marchands. Ils s'enrichissaient sur leur dos et sur celui de ceux qui vendaient des tourterelles et des bœufs... et tout cela dans le temple. Ils veulent donc savoir d'où Lui vient cette autorité. Ils recherchaient, ou du moins espéraient trouver quelque accusation qui leur permettraient de Le mettre à mort. Ils espéraient qu'Il dirait : « Je suis le Messie, Dieu est mon Père. C'est Lui qui m'a donné l'autorité. » Il a parlé du temple comme de « la maison de mon Père », ils espèrent donc qu'Il va déclarer qu'Il est le Messie. Ils pourront alors l'accuser de blasphème et lui faire un procès immédiatement. Mais Son heure n'était pas encore venue. Il ne leur a donc pas donné de réponse directe, au contraire,

Il leur répondit [indirectement] : Je vous poserai, moi aussi, une question. Dites-moi, le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes ? Mais ils firent en eux-mêmes cette réflexion : Si nous répondons : Du ciel, Il dira : Pourquoi n'avez-vous pas cru en lui ? Et si nous répondons : Des hommes, tout le peuple nous lapidera, car il est persuadé que Jean était un prophète. Alors ils répondirent qu'ils ne savaient pas d'où venait ce baptême. Et Jésus leur dit : Moi non plus, Je ne vous dis pas en vertu de quelle autorité Je fais cela. (20:3-8)

Rappelez-vous que Jean avait donné ce témoignage concernant Jésus : « Il en est Un que vous ne connaissez pas et qui vient après moi ; je ne suis pas digne de délier la courroie de Sa sandale. » (Jean 1:27). A propos de Jésus-Christ Jean avait déclaré : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. » (Jean 1:36). Donc le peuple avait accepté Jean comme venant de Dieu, il avait reconnu que l'autorité de Jean venait du Seigneur. Et Jean, que le peuple reconnaissait comme un prophète venant de Dieu, avait déclaré que Jésus était l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. Donc ils se disent : Jean était envoyé par le Seigneur, donc Jésus va dire : C'est de là aussi que me vient Mon autorité, c'est la même que celle de Jean. Et, en fait, c'est ce qu'Il dit : Je suis venu avec la même autorité que Jean.

Je trouve très intéressant de voir que de nos jours l'autorité est très souvent défiée. Les hommes ont édifié leurs systèmes pour reconnaître l'autorité : « Si vous obtenez un diplôme dans notre établissement, si vous fréquentez notre école biblique, alors nous reconnaitrons votre autorité pour enseigner la Parole de Dieu, ou pour proclamer la vérité venant de Dieu. » C'est l'autorité que l'homme donne à l'homme. J'aimerais donner mon opinion ici : les hommes ont ordonné beaucoup d'hommes pour le ministère, mais ces hommes n'ont jamais été ordonnés par Dieu. Ils ont été ordonnés pour le ministère uniquement parce qu'ils avaient fait certaines études. Mais il n'y a aucune onction venant de Dieu sur leurs vies ni sur leurs ministères, et il serait plus profitable pour eux d'aller vendre des chaussures.

Ici, à Calvary Chapel, le Conseil qui accorde l'ordination a pour principe d'observer le ministère de chaque personne pour voir s'il démontre que l'onction de Dieu est sur sa vie. Car nous sommes convaincus que c'est seulement Dieu qui ordonne un homme pour faire le travail du Seigneur, et que le mieux que nous puissions faire est de ratifier ce que Dieu a fait. Nous n'avons donc pas ordonné qui que ce soit pour le ministère, et nous n'ordonnons personne pour le ministère. Mais nous aimons reconnaître ceux que Dieu a ordonnés, et ratifier cette œuvre de Dieu dans leur vie. Nous reconnaitons que Dieu a ordonné cet homme, que l'onction de Dieu est sur sa vie, que Dieu l'utilise, et nous leur donnons cette reconnaissance que l'État leur réclame. Mais il est aussi intéressant de voir que beaucoup parmi ces jeunes hommes qui nous ont quittés en ayant cette onction si évidente de Dieu sur leurs vies ont eu à répondre à cette question : « Qui vous a donné l'autorité ? » Greg Laurie a été très souvent défié. Raoul Ries a été très souvent défié : « Dans quelle école biblique avez-vous fait vos études ? Qui vous a donné l'autorité ? » Ces hommes qui ont un doctorat en théologie sont déconcertés et fâchés de voir qu'un tout jeune homme puisse arriver en ville et commencer une étude biblique qui grandit pour devenir une église de plus de 5000 membres. Alors qu'eux, malgré tous leurs diplômes, leurs études et leur connaissance du Grec et de l'Hébreux, ont du mal à garder leurs 500 ou 600 membres en dépit de leurs efforts, de leurs programmes, et de tous les artifices et les systèmes qu'ils ont pu imaginer. « Ce n'est pas juste ! Après tout, j'ai une formation ! » L'autorité !

Les Mormons, très souvent posent cette question, parce qu'ils croient que Dieu a rendu l'autorité à l'Église par l'intermédiaire de Joseph Smith. Et que les douze apôtres de leur église sont les seuls qui peuvent accorder l'autorité à quelqu'un pour partager l'Évangile. Ils ne reconnaissent donc aucune autre autorité que celle qui a été impartie par les douze apôtres de l'église mormone ; parce que, bien sûr, tout le monde sait que leur église est la seule église véritable. Ils lancent donc souvent le défi : Par quelle autorité ? C'était déjà arrivé à Jésus.

Il se mit ensuite à dire au peuple cette parabole : Un homme planta une vigne, la loua à des vigneron et quitta le pays pour un temps assez long. (20:9)

Remarque : Jésus raconte maintenant une parabole qui se rapporte au fait qu'Il va partir. Mais si nous élargissons, nous voyons qu'il y a en fait deux interprétations, parce que c'est aussi une parabole destinée à ces Pharisiens.

La saison venue, il envoya un serviteur vers les vigneron, pour que ceux-ci lui donnent du fruit de la vigne. Les vigneron le frappèrent et le renvoyèrent les mains vides. Il envoya encore un autre serviteur ; ils le frappèrent, l'outragèrent et le renvoyèrent les mains vides. Il en envoya encore un troisième, ils le blessèrent et le chassèrent. Le maître de la vigne dit : Que ferais-je ? J'enverrai mon fils bien-aimé, peut-être le respecteront-ils. Mais quand les vigneron le virent, ils raisonnèrent entre eux et dirent : C'est lui l'héritier, tuons-le, afin que l'héritage soit à nous. Et ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Maintenant, que leur fera le maître de la vigne ? Il viendra, fera périr ces vigneron et donnera sa vigne à d'autres. Lorsqu'ils eurent entendu cela, ils dirent : Qu'il n'en soit pas ainsi ! Mais jetant les regards sur eux, Jésus dit : Que signifie donc ce qui est écrit : La pierre qu'on rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale, celle de l'angle ? Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera. (20:10-18)

Au chapitre cinq d'Esaië, le Seigneur, par l'intermédiaire d'Esaië, nous donne aussi une parabole au sujet d'une vigne. Et la vigne était la nation d'Israël. Il raconte que cet homme planta dans sa vigne des cépages délicieux, il l'entoura d'une haie et, au centre, il installa un pressoir. Quand vint le temps de la récolte, il n'y avait sur la vigne que des fruits infects. Il abandonna donc la vigne. Le prophète dit que Dieu avait mis la nation d'Israël à part pour qu'elle puisse porter du fruit pour Lui. Mais puisqu'ils n'ont pas porté le fruit que Dieu désirait, Dieu dit qu'Il va les rejeter, ou plutôt les abandonner, ce qui les conduira à la ruine. Donc lorsque Jésus a commencé à raconter la parabole de la vigne, puisqu'ils connaissaient la prophétie d'Esaië, leurs esprits s'y reportèrent et ils réalisèrent qu'Il parlait maintenant de la nation d'Israël, la vigne de Dieu. Les serviteurs qui furent envoyés vers la vigne étaient les prophètes qui furent rejetés par le peuple. Certains furent lapidés, d'autres tués ; Esaië fut lui-même scié en deux. Ce sont là les prophètes que Dieu a envoyés vers la nation. Pour finir, Dieu envoya son Fils unique. « Ils vont certainement Le respecter ! » Mais lorsque les vigneron Le virent, ils dirent : Celui-ci est l'héritier ; tuons-le pour que l'héritage soit à nous. Et ici Jésus prédit donc qu'ils vont Le faire mourir. Mais comme conséquence du rejet du Fils, le commandement du Seigneur fut -- faites périr ces vigneron ! La nation d'Israël fut détruite par Tite. Josèphe dit qu'il a tué 1 100 000 de Juifs, et qu'il en a emmené 97 000 à Rome comme esclaves. Quand ils entendirent cela, ils dirent : « Qu'il n'en soit pas ainsi ! » car ils avaient compris que Jésus parlait d'eux. Il leur demanda donc : Que signifie cette parabole ? « Ce qui est écrit : 'La pierre qu'on rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale, celle de l'angle.' » (Psaume 118:22).

Au quatrième chapitre du livre des Actes, Pierre s'est tenu devant les anciens, les scribes et le souverain sacrificateur, le groupe même qui défie Jésus ici ; Pierre se tient donc devant eux, lorsqu'ils lui demandent : Par quelle autorité as-tu guéri ce boiteux ? Au nom de qui, par quel pouvoir as-tu fait cela ? Ils le traitaient comme ils avaient traité Jésus : Nous voulons savoir au nom de qui tu as fait cela ? Qui t'a donné le pouvoir ? Et Pierre a répondu : « Hommes d'Israël,

puisque nous sommes interrogés aujourd'hui sur un bienfait accordé à un homme infirme, et sur la manière dont il a été guéri, jugez-en par vous-mêmes. Sachez-le bien, c'est par le nom de Jésus-Christ que cet homme se présente devant vous en bonne santé ; c'est Lui la pierre rejetée par vous, les bâtisseurs, mais Il est devenu la pierre principale, celle de l'angle, et le salut ne se trouve en aucun autre. Car il n'y a aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés." (d'après Actes 4:88-12). Pierre était donc là lorsque l'autorité de Jésus a été défiée. Il s'est rappelé la réponse que Jésus avait donnée à ces hommes. Il s'est souvenu de la parabole que Jésus avait terminée en disant : « Que signifie-t-elle ? 'La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient Est devenue la principale, celle de l'angle.' » Pierre la leur ressert, avec puissance, en disant de Jésus : C'est Lui la pierre qui avait été rejetée par vous, les bâtisseurs, mais elle est devenue la pierre principale, celle de l'angle.

A propos de cette pierre Jésus déclare aussi : « Quiconque tombera sur cette pierre se brisera, et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera. » Vous avez le choix entre deux relations avec Jésus-Christ : ou bien vous vous soumettez à Lui, en vous laissant tomber sur cette pierre, ou vous Lui résistez, et vous serez finalement écrasé. Malheur à celui qui lutte avec son Créateur ! Nombreux sont ceux qui sont assez stupides pour lutter contre Jésus-Christ. Laissez-vous tomber sur cette pierre, laissez-vous tomber sur Jésus-Christ ! Bien sûr vous serez brisé, mais cela vaut mieux que de Le voir tomber sur vous le jour du jugement et d'être réduit en poussière.

Les principaux sacrificateurs et les scribes cherchèrent à porter les mains sur lui à l'heure même, mais ils craignirent le peuple. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole. (20:19)

Ils avaient compris le message. Ils savaient qu'Il parlait pour eux, et ils voulaient donc désespérément L'arrêter tout de suite. Cependant, à cause de l'accueil que Lui faisait le peuple, ils ne le firent pas.

Ils se mirent à surveiller Jésus ; et ils envoyèrent des espions qui se donnaient l'allure d'être de bonne foi, pour le prendre à l'une de ses paroles et le livrer aux magistrats et à l'autorité du gouverneur. (20:20)

Maintenant ils vont essayer de Le piéger pour pouvoir L'accuser de sédition ou de rébellion contre Rome et Le livrer au gouverneur.

Ces gens lui posèrent cette question : Maître, nous savons que Tu parles et enseignes avec droiture, et que Tu ne fais pas de considération de personne, mais que Tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité. (20:21)

Autrement dit : Nous savons que Tu ne t'inquiètes pas de savoir à qui Tu parles, que Tu vas droit au but. Nous savons aussi que Tu ne T'inclines pas devant les hommes, que Tu leur dis la vérité, que Tu proclames la vérité. C'est pourquoi, nous voulons que Tu nous dises :

Nous est-il permis ou non, de payer l'impôt à César ? (21:22)

Si Jésus répond : Non, vous ne devez pas payer l'impôt à César, ils se seraient précipités à la Forteresse Antonia pour demander au centurion Romain de descendre arrêter Jésus qui

préconisait de refuser de payer l'impôt à César. Mais si Jésus répond : Oui, vous devez payer l'impôt à César, ces zélotes qui ne reconnaissaient pas le pouvoir du gouvernement romain, et qui haïssaient ces impôts prélevés par Rome... ils prélevaient même un impôt sur chaque personne uniquement pour qu'elle ait le droit de vivre... c'était de cet impôt-là dont ils parlaient ici. Ce n'était pas tellement le montant de l'impôt qui leur posait un problème, parce qu'il n'était pas très élevé, c'était plutôt pour faire objection à l'autorité de Rome. Ils pensaient donc avoir piégé Jésus intelligemment : de toute façon Il aura tort. Mais Il demande : "Montrez-moi une pièce."

Montrez-moi un denier. De qui porte-t-il l'effigie et l'inscription ? De César, dirent-ils. Alors il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. (20:23-25)

S'il porte l'image de César, rendez-le à César. Mais Il ajoute, vous devriez aussi rendre à Dieu ce qui est à Lui.

Ils furent incapables de le prendre à l'une de Ses paroles devant le peuple ; mais étonnés de Sa réponse, ils gardèrent le silence. Quelques-uns des Sadducéens, qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection, s'approchèrent et lui posèrent cette question : Maître, voici ce que Moïse nous a prescrit : (20:26-28)

Les Sadducéens étaient des matérialistes. Pour eux il n'y avait que les cinq livres de Moïse qui faisaient autorité. Ils rejetaient les prophètes ; ils n'acceptaient pas qu'ils fassent partie des Écritures. Pour eux, seuls les cinq livres de Moïse étaient divinement inspirés. Et si vous vouliez vous disputer avec eux, il vous suffisait de citer un passage des Psaumes ou des prophètes ; ils les rejetaient parce que, pour eux, ils ne faisaient pas autorité. Seulement les cinq livres de Moïse faisaient autorité. Ils disent donc :

Voici ce que Moïse nous a prescrit : Si le frère de quelqu'un meurt et qu'il ait une femme et pas d'enfant, son frère épousera la femme et suscitera une descendance à son frère. Or, il y avait sept frères. Le premier se maria et mourut sans enfant. Le second et le troisième épousèrent la veuve ; et il en fut de même des sept, qui moururent sans laisser d'enfants. Après eux la femme mourut aussi. À la résurrection, duquel d'entre eux sera-t-elle donc la femme ? Car les sept l'ont eu pour femme. (20:28-33)

Ils pensaient que s'ils arrivaient à ridiculiser la résurrection, les gens diraient : C'est stupide ! c'est insensé ! et ils abandonneraient complètement l'idée de la résurrection. Il y en a d'autres qui ont fait la même chose de nos jours, mais un peu différemment. Ils ont imaginé qu'autrefois, à l'époque de la ruée vers l'Ouest américain, lorsqu'un homme était tué dans un combat, on lui creusait simplement une tombe rapide, pas très profonde, et pendant que son corps se décomposait... nous savons que le corps est fait d'éléments chimiques... et pendant que son corps se décomposait, ces éléments chimiques se dispersaient dans le sol et finissaient par en faire partie. Et lorsque l'herbe de la prairie poussait, ses racines descendaient dans le sol et les éléments chimiques décomposés étaient absorbés par les racines de l'herbe, et, bien sûr, à travers ces racines montaient dans l'herbe elle-même et la nourrissaient. Et les vaches venaient et mangeaient l'herbe de la prairie qui contenait les éléments chimiques du corps décomposé de cet homme qui était mort sur le champ de bataille. Puis les vaches donnaient leur lait qui contenait les éléments chimiques du corps décomposé, et moi je buvais ce lait, absorbant ces éléments qui maintenant vont faire partie de mon corps. La question maintenant est donc de savoir dans quel

corps iront ces éléments chimiques au moment de la résurrection puisqu'ils ont fait partie de tant de corps différents ? Ainsi, par ces hypothèses qu'ils ont imaginées, ils ont essayé de ridiculiser l'idée de la résurrection. Ici Jésus dit : « Vous êtes dans l'erreur parce que vous ne connaissez ni la résurrection, ni la puissance de Dieu. » Après la résurrection on ne se mariera pas et on ne sera pas donné en mariage. Nous serons comme les anges, qui ne se marient pas et ne sont pas donnés en mariage.

Si je comprends bien, par le mariage, Dieu voulait établir un environnement beau et sain pour mettre des enfants au monde et pour les élever. Le but premier du mariage c'est que nous puissions nous reproduire, porter du fruit et en remplir la terre. Au ciel, les anges ne se reproduisent pas. Le mariage n'est donc pas nécessaire. Nous ne nous reproduirons pas non plus, donc nous n'aurons pas besoin de nous marier. Nous serons comme les anges. Et cela soulève de nombreuses questions... « Mais alors, est-ce qu'au ciel nous nous connaissons ? » Bien sûr que nous nous connaissons ! Nous ne serons pas plus bêtes là-haut que nous ne le sommes ici ! La Bible dit que nous connaissons comme nous sommes connus. « Mais quel genre de relations aurons-nous ? » Des relations plus profondes, plus riches qu'aucunes de celles dont nous pouvons faire l'expérience ici sur terre. Comment cela se passera-t-il ? Pour toutes ces relations, Dieu ne nous a pas donné beaucoup de détails. Il nous a simplement dit que nous serons comme les anges. Il y a quelques personnes qui pensent : « Eh bien, si je ne peux pas me marier, je ne veux pas y aller. » À votre aise, mais l'autre possibilité n'est pas très réjouissante ! Et rien ne nous dit que nous pourrions nous y marier non plus!

Vous me direz : « Et qu'en est-il de ce lait que je bois ? » Au ciel je n'aurai pas ce corps-ci. Nous savons que lorsque cette tente terrestre, ce corps, sera dissout, nous aurons au ciel un édifice de Dieu, qui ne sera pas fait de main d'homme, et qui sera éternel. Je vais avoir un nouveau corps, un édifice de Dieu, qui ne sera pas fait de main d'homme. Donc, ce qui arrivera à ce corps-ci ne me préoccupe pas du tout. Quelqu'un demande : « Que pensez-vous de l'incinération ? » Ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Vous savez que cette tente terrestre sera dissoute, et si vous voulez le faire par incinération elle sera dissoute en trente-sept minutes. Si vous choisissez le processus naturel, cela prendra un peu plus longtemps. Mais j'aurais déménagé et emménagé dans ma nouvelle maison, au ciel, dans ce nouvel édifice de Dieu, qui n'aura pas été fait de mains d'homme, et qui est éternel. Jésus dit : « Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures. Si cela n'était pas vrai, Je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. » Vous vous demandez : Mais alors, qu'en est-il de la résurrection de nos corps ? Où est le problème ?

L'apôtre Paul a dit : « Comment les morts ressuscitent-ils, et dans quel genre de corps ? » Et il ajoute : « Ne voyez-vous pas que Dieu enseigne la résurrection dans la nature ? Car, lorsque vous semez une graine en terre, cette graine ne germe pour donner une vie nouvelle que si elle meurt d'abord... et maintenant, écoutez attentivement... « le corps qui sort du sol, n'est pas le corps qui a été semé. » (1 Corinthiens 15:35-37). Je suis désolé pour ceux d'entre vous qui semblent aimer tellement votre corps que vous voulez l'emporter avec vous dans le nouveau royaume. « Car le corps qui sort de la terre n'est pas celui que vous avez semé ; tout ce que vous avez planté, c'est une simple graine et Dieu lui donne le corps qui Lui plait. Et s'il plait à Dieu, vous pouvez être sûr qu'il me plaira aussi. Ainsi en est-il de la résurrection des morts. » Paul affirme : « semés corruptible, on ressuscite incorruptible. Semés pleins de faiblesse, on ressuscite pleins de force. Semé méprisable, on ressuscite glorieux. Semés corps naturel, on ressuscite corps spirituel. S'il y

a un corps naturel, il y a aussi un corps spirituel, et leur gloire est différente. Et de même que nous avons porté l'image du terrestre et avons été terrestres, nous porterons aussi l'image du céleste. » (1 Corinthiens 15:37-44).

Ainsi le corps qui sort de terre n'est pas le corps qui a été semé. Ce que nous avons semé était une simple graine. Dieu lui donne un corps qui Lui plaît. Je suis donc vraiment très intéressé par ce nouveau modèle et par tous les gadgets, les capacités de ce nouveau modèle. Il sera probablement extraordinaire, parce que ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité. Dieu a créé ce corps à partir de la terre, pour la terre, de la terre, terrestre, fait pour vivre dans l'environnement offert par la terre. L'atmosphère qui entoure la terre est faite de soixante-dix-neuf parties de nitrogène, vingt parties d'oxygène, et une partie de néon et d'autres gaz. Et lorsque Dieu a créé mon corps, Il l'a conçu de telle façon qu'il avait besoin de ce rapport atmosphérique 79/20. Mon corps fonctionne bien dans ce rapport. Si Dieu avait mis davantage d'oxygène, mon cœur battrait plus rapidement et je mourrais plus vite. S'Il avait mis davantage de nitrogène, cela aurait eu l'effet opposé, mais je serais toujours mort plus tôt. Les battements de mon cœur auraient été plus lents. Et s'Il avait mis autant de nitrogène que d'oxygène dans l'atmosphère, nous aurions vécu en riant comme des forcenés, parce que ça, c'est la formule de l'oxyde nitrique, qui est le gaz hilarant que le dentiste utilise pour son travail. Nous nous baladerions donc en nous esclaffant d'une manière incoercible. Dieu a donc créé notre corps pour un environnement terrestre. Mais lorsque je serai sur la scène céleste, j'aurais besoin d'un corps fait pour cet environnement-là. Dieu a donc préparé pour moi un nouveau corps ; et un jour, mon esprit et mon âme sortiront de ce corps-ci pour emménager dans ce nouveau corps. Je pourrai alors dire avec Paul : « Mort, où est ton aiguillon ? Tombeau, où est ta victoire ? » Nous avons pu triompher d'eux par Jésus-Christ. Que Dieu soit remercié, Lui qui nous donne cette victoire continuelle par Jésus, notre Seigneur !

Mais ils ne comprenaient pas. Et donc,

Jésus leur répondit : Les enfants de ce siècle prennent des femmes et des maris, (20:34)

c'est-à-dire, dans ce siècle, à notre époque, ils se marient.

Mais ceux qui seront trouvés dignes d'avoir part au siècle [ou au monde] à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prendront ni femmes ni maris. Ils ne pourront pas non plus mourir, (20:35-36)

Mon nouveau corps est indestructible, éternel dans les cieux... c'est l'édifice fait par Dieu et non par des mains humaines, éternel dans les cieux. Il est donc préférable que vous aimiez votre nouveau corps, parce que c'est là que vous habiterez.

parce qu'ils seront semblables aux anges et qu'ils seront fils de Dieu, étant fils de la résurrection. (20:36)

Ah mais, attend une seconde, Jésus ! Tu as dit quelque chose... Mais ces gars ne croient pas à la résurrection !

Que les morts ressuscitent, c'est ce que Moïse a signalé à propos du buisson, (20:37)

Ces hommes qui n'acceptent que les cinq premiers livres de l'Ancien Testament, ont décidé qu'il n'y a pas de résurrection. Et, bien qu'avant l'époque de Christ, de nombreux autres arguments aient été avancés par ceux qui essayaient de leur prouver la résurrection, parce qu'ils acceptaient seulement l'autorité de Moïse, personne ne leur avait offert des arguments en faveur de la résurrection venant des écrits de Moïse lui-même. Mais Jésus, Lui, retourne directement à Moïse : « Que les morts ressuscitent, c'est ce que Moïse a signalé à propos du buisson. »

quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. (20:37)

À l'époque où Moïse se tenait devant le buisson ardent, Jacob était mort depuis 400 ans. Isaac et Abraham depuis plus longtemps encore. Et pourtant, lorsque Dieu a parlé à Moïse dans le buisson ardent, Il a déclaré : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » Et Jésus ajoute :

Or, Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; (20:38)

déclarant que 400 ans après leur mort, Abraham, Isaac et Jacob étaient toujours vivants dans une autre dimension, dans une autre sphère, mais toujours vivants, parce que Dieu est le Dieu des vivants, pas le Dieu des morts. Et lorsque les scribes ont entendu cela ils ont dit : « Nous sommes d'accord ! » parce qu'ils n'avaient jamais pu plaider leur cause contre les Sadducéens. Mais cet argument-là leur a vraiment plu. « C'est très bien. Tu leur a cloué le bec, Tu les a bien eus ! » Ils répondirent donc à Jésus en disant :

Maître, tu as bien parlé. (20:39)

C'est bien.

Et ils n'osaient plus lui poser aucune question. Jésus leur dit : Comment peut-on dire que le Christ est le fils de David ? 20:40-41)

Un des titres du Messie était : 'Fils de David'. Si vous vous rappelez, la semaine dernière nous étions à Jéricho ; et lorsque Jésus entra dans la ville, il y avait un aveugle qui criait : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! 'Fils de David' était un titre messianique. Et ils s'attendaient à ce qu'un descendant de David se lève avec puissance et autorité pour établir le Royaume et renverser le gouvernement romain. 'Toi, fils de David' : un titre donné couramment au Messie. Alors Il leur dit : « Comment pouvez-vous dire que le Messie... » et le mot Christ est en grec, l'équivalent du mot Messie en hébreu... « Comment pouvez-vous dire que le Messie est le fils de David ? »

David lui-même dit dans le livre des Psaumes : (20:42)

C'est dans le Psaume 110.

Le Seigneur [c'est-à-dire Yahweh] a dit à mon Seigneur [mon Adonai] : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. David donc l'appelle Seigneur ; comment est-il son fils ? (20:42-44)

Nous avons affaire à une culture très fortement patriarcale ; c'est le père qui dirige. Peu importe son âge, tant qu'il est vivant, c'est lui qui dirige la maisonnée. Vous pouvez être marié vous-même et avoir vos propres petits-enfants, mais si votre père vit toujours, c'est lui qui dirige. Aucun père n'appellerait jamais son fils 'Seigneur' ! C'était le titre réservé au père, au patriarche de la famille. C'est lui qui dirigeait. Donc, aucun père ne dirait jamais à son fils 'Seigneur', en utilisant ce titre. Et Jésus dit : « S'il est le fils de David, comment se fait-il que David l'appelle 'Seigneur' ? Et, bien entendu, ils n'avaient pas de réponse.

Tandis que tout le peuple l'écoutait, il dit à Ses disciples : (20:45)

Il se tourne vers Ses disciples maintenant, alors que tout le peuple peut l'entendre, et Il dit :

Gardez-vous des scribes ; ils désirent se promener en robes longues ; ils aiment les salutations sur les places publiques, les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans les repas. Ils dévorent les maisons des veuves, ils font pour l'apparence de longues prières. Ils subiront une condamnation particulièrement sévère. (20:46-47)

Gardez-vous de ceux qui se donnent en spectacle, qui font de longues prières pour l'apparence, qui dévorent les maisons des veuves ; ils envoient aux veuves qui ne touchent qu'une petite retraite de la Sécurité Sociale, des lettres informatisées remplies de fraude et de duperie, leur demandant d'aller à la banque et d'emprunter un peu d'argent pour les aider à sortir d'un problème urgent. Ils aiment les honneurs, les salutations et les palabres des hommes. Priez pour eux, parce que Jésus dit qu'ils subiront une condamnation plus sévère.

Chapitre 21

Jésus leva les yeux et vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc. Il vit aussi une veuve indigente, qui y mettait deux petites pièces. (21:1-2)

Ces petites pièces avaient la valeur d'un seizième de centime. Autrement dit, il fallait seize de ces petites pièces pour faire un centime. Deux de ces petites pièces feraient environ un huitième de centime. Il y a donc ces gens riches qui mettent leurs dons importants, et cette pauvre petite veuve qui va vers le tronc... et dans le temple lorsque l'on dépose son offrande c'est un peu comme si on sonnait du cor... et la pauvre petite veuve, elle, laisse tomber ses deux pièces.

Et il dit : Je vous le dis, en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres ; car c'est de leur superflu que tous ceux-là ont mis des offrandes dans le tronc, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre. (21:3-4)

Nous voyons donc que dans l'économie de Dieu, ce n'est pas la somme que vous donnez qui compte, mais ce que votre don vous coûte. Ainsi, dans l'économie de Dieu, ceux qui donnent moins, en fait, donnent plus. Le montant ne compte pas. Quel sacrifice faites-vous ? Qu'est-ce que votre don vous coûte ?

Lorsque David a voulu acheter l'aire de battage de Aravna (2 Samuel 24:21), pour y offrir un sacrifice à Dieu parce que l'ange de l'Éternel s'y était arrêté, Aravna lui a dit : « Prends-le, il est à toi. » Mais David a répondu : « Non, je n'offrirai pas à Dieu ce qui ne m'a rien coûté. » Et il a insisté pour l'acheter. Il ne voulait pas le recevoir en cadeau, parce qu'il voulait l'offrir à Dieu. Il a dit : Je n'offrirai pas à Dieu quelque chose qui ne me coûte rien. Qu'est-ce que cela vous coûte de donner ? (2 Samuel 24:17-25) C'est à cela que Dieu mesure votre don.

Comme quelques-uns disaient du temple qu'il était orné de belles pierres et d'objets apportés en offrandes, (21:5)

Dans « Les guerres des Juifs » de Josèphe, dans le livre numéro 5 au chapitre 5, Josèphe donne une description intéressante du temple de Jérusalem ; il décrit ces grandes colonnes blanches en marbre massif, chaque colonne faite d'une seule pierre de marbre blanc massif, et l'alignement de tous ces boucliers d'or... lorsque vous regardiez le temple, le reflet de tout cet or était si éclatant que c'était comme si vous regardiez le soleil lui-même. Et vous ne pouviez même pas regarder le temple lorsque le soleil se reflétait sur tous ces panneaux d'or ; c'était trop éblouissant pour les yeux, c'était comme regarder dans un miroir. Il décrit la beauté et la gloire de ce temple construit par Hérode, et de certaines de ces pierres dont le poids atteignait 180 tonnes. Donc, certains d'entre eux parlaient à Jésus de ce temple qui était orné de toutes ces belles pierres, de ces remarquables tours de marbre, et des dons en or et en argent, des portes de bronze, et tout le reste... Jésus dit :

Les jours viendront où, de ce que vous voyez, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée. (21:6)

Si vous allez à Jérusalem aujourd'hui et que vous montez le sentier près du Western Wall [le Mur des Lamentations] qui conduit au quartier du temple, vous verrez qu'on a creusé toute la partie à droite de ce sentier. On a creusé jusqu'à la chaussée qui formait la voie romaine traversant la Vallée du Tyropœôn (Tyropéon, ou Tyropaeon). Et en creusant jusqu'au niveau de cette route, tout en bas sur la chaussée faite de pierres énormes, vous voyez ces autres pierres tout aussi énormes qui ont été poussées par-dessus le mur et qui ont fendu la chaussée en bas. Elles sont restées là, en désordre, à la place où elles sont tombées lorsqu'elles furent poussées par-dessus le mur et se sont écrasées dans la vallée plusieurs dizaines de mètres plus bas, brisant la chaussée. Je suis descendu dans cette zone et j'ai touché ces grosses pierres en m'émerveillant. Parce qu'en les regardant, je réalisai que je me trouvais devant l'accomplissement de la prophétie de Jésus-Christ : « Pas une pierre qui n'ait été renversée. » Ils ont rempli la Vallée de Tyropœôn avec ces pierres qu'ils ont poussées hors du temple, en les regardant s'écraser en bas.

Lorsque nous sommes allés visiter le Grand Canyon, j'avais avec moi un groupe d'enfants qui se sont mis à pousser des pierres par-dessus la falaise, parce qu'elles faisaient une chute d'environ 900 mètres avant de toucher le fond. C'était terrifiant de voir la vitesse que ces pierres prenaient avant de toucher le fond, et d'entendre le bruit qu'elles faisaient en tombant et qui se répercutait dans le canyon. Mais ici, c'étaient les soldats romains qui jetaient les pierres par-dessus le mur quand ils détruisaient le temple. Et toute la Vallée de Tyropœôn était remplie des débris et des pierres qu'ils y avaient déversés à l'époque de la destruction du temple. Et c'était l'accomplissement littéral de la prophétie de Jésus qui avait dit : « de ce que vous voyez, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée. » Ainsi, lorsque vous allez sur le mont du temple, vous ne voyez rien qui indique où se tenait le temple de Salomon. C'est bien sur cette montagne qu'il a construit le temple, mais il n'y a plus rien qui indique la place du temple, parce que toutes les pierres ont été renversées.

Ils lui demandèrent : Maître, quand donc cela arrivera-t-il ? (21:7)

De quoi parlent-ils ? Du temps où le temple sera détruit et où les pierres seront renversées.

et quel sera le signe annonçant ces événements ? (21:7)

c'est-à-dire, la destruction du temple de Jérusalem.

quel sera le signe annonçant ces événements ? Jésus répondit : Prenez garde d'être séduits. Car beaucoup viendront sous Mon nom et diront : C'est moi, et le temps est proche. Ne les suivez pas. Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne vous effrayez pas, car cela doit arriver premièrement. Mais ce ne sera pas tout de suite la fin. Alors il leur dit : une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, il y aura de grands tremblements de terre, et par endroits, des pestes et des famines ; il y aura des phénomènes terribles et de grands signes dans le ciel. Mais, avant tout cela, (21:7-12)

Maintenant Il parle des temps de la fin, avec tous ces signes... les grands tremblements de terre en différents endroits, les famines, les épidémies, les signes terribles dans les cieux, et les guerres à l'échelle mondiale.

Mais, avant tout cela, on portera la main sur vous (21:12)

Revenant à la destruction du temple.

et l'on vous persécutera; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous mènera devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon nom. Cela vous donnera l'occasion de rendre témoignage. (21:12-13)

Jésus dit : « Vous allez être arrêtés, vous serez traînés devant les rois à cause de mon nom, mais ce n'est pas un problème. Cela vous donnera une chance de témoigner. » Je suis fasciné par le fait que, chaque fois que Paul est amené devant un juge ou devant un roi, il en fait une occasion de témoigner pour Jésus-Christ (Actes 26:2) : « Roi Agrippa, je considère comme un privilège de pouvoir partager avec toi ce qui m'est arrivé, parce que je sais que tu as étudié la loi des Juifs et que tu comprends ces choses. Et Jésus n'a pas fait ces choses en secret. J'étais comme toi, je voulais m'opposer à cet Homme, et j'étais envoyé pour L'arrêter » et ainsi de suite... Il continue à donner son témoignage au roi Agrippa : « Roi Agrippa, est-ce que tu crois cela ? Je sais que tu le crois. » Alors Festus dit : « Eh, attends un peu, Paul ! Tu as trop étudié et cela t'a fait perdre la tête. » Et le roi Agrippa ajoute : « Arrête ! Est-ce que tu crois que tu vas me persuader de devenir chrétien ? » Et, bien sûr, c'est ce que Paul essayait de faire. « On vous mènera devant des rois, mais ne vous tracassez pas. Cela vous donnera une occasion de témoigner. » Et Paul a utilisé cette opportunité chaque fois qu'il s'est trouvé devant le roi.

Paul fut aussi emmené devant Néron. Le récit biblique ne nous raconte pas ce qu'il a dit, mais si nous étudions l'Histoire profane, il semblerait que Néron n'était pas un trop mauvais bougre. Il était très décidé à laisser son empreinte à Rome en y construisant quelques monuments. Son palais, que l'on a découvert récemment, est un monument splendide. Mais Néron ne fut pas trop terrible, nous dit l'Histoire profane, jusqu'à ce qu'il rencontre l'apôtre Paul. C'est lorsque Paul fut emprisonné à Rome pour la première fois qu'il a eu cette opportunité. Vous vous souvenez que lorsque Paul comparut devant Festus, il en a appelé à César. Il fut alors envoyé à Rome, mis en prison, et c'est là qu'il a écrit l'épître aux Éphésiens et qu'il a eu son occasion de comparaître devant Néron.

Si vous pensez que son témoignage à Agrippa était appuyé... Vous pouvez être sûr qu'avec Néron Paul pensait : « Si je peux convertir ce païen au Christianisme, quel pourrait être le résultat ! » Et je suis sûr que Paul donna à Néron un témoignage sans pareil dans l'histoire de l'Église.

L'histoire profane rapporte un changement spectaculaire chez Néron immédiatement après que Paul lui ait donné son témoignage. C'est à cette époque de l'histoire, que Néron subit un changement de personnalité radical et est devenu comme une bête. Il incendia Rome parce qu'il voulait reconstruire une Rome nouvelle et glorieuse, qui serait tout en son honneur. Puis il a accusé les Chrétiens de l'avoir fait. On aurait dit qu'il était presque possédé, presque fou. Personnellement, je crois qu'il fut réellement possédé par des démons après qu'il eut entendu et rejeté le témoignage de Paul. Je crois qu'il a ouvert son cœur et sa vie à des démons qui ont pris possession de lui. Je crois que les choses qu'il a faites ne peuvent s'expliquer que de cette façon. Mais jusqu'au témoignage de Paul, ce n'était pas le mauvais gars, si l'on en croit son histoire.

Donc, Jésus a dit : « Ne vous faites pas de souci. Cela vous donnera une occasion de témoigner. » Et Paul a utilisé cette opportunité chaque fois qu'elle s'est présentée. Jésus ajoute : « Ne

préparez pas un petit discours à l'avance dans votre cœur... ce que vous allez dire... « Je vais dire ceci ou cela... » Car, dit-II:

Je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle vos adversaires ne pourront résister ou contredire. (21:15)

Ne vous tracassez pas à propos de ce que vous direz, parce que je vous donnerai les mots nécessaires à ce moment-là. Et vous pourrez avoir raison d'eux.

Vous serez livrés même par des parents, des frères, des proches et des amis, et ils feront mourir plusieurs d'entre vous. (21:16)

Le "Livre des Martyrs" de Fox nous raconte ce triste épisode de l'histoire de l'Église.

Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom. Mais il ne se perdra pas un cheveu de votre tête ; (21:17-18)

Ils peuvent détruire votre corps, mais c'est tout ce qui est en leur pouvoir.

par votre persévérance vous sauvegarderez vos âmes. (21:19)

Quel enseignement important ! « en persévérant... » Que Dieu nous vienne en aide ! Nous sommes tellement impatients quand il s'agit des choses de Dieu. « Par votre persévérance vous sauvegarderez vos âmes. » Seigneur, donne-moi la patience !

Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, (21:20)

Ce qui arriva moins de quarante ans plus tard.

sachez alors que sa désolation est proche. Alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes, que ceux qui seront au milieu de Jérusalem s'en retirent, et que ceux qui seront dans les campagnes n'entrent pas dans la ville. Car ce seront des jours de vengeance, (21:20-22)

Rome va se venger de leur rébellion.

pour l'accomplissement de tout ce qui est écrit. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! Car il y aura une grande détresse dans le pays, et de la colère contre ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. (21:22-24)

En effet, en 70 A.D., Tite vint avec les troupes romaines et assiégea Jérusalem ; 1.100.000 de Juifs furent tués et 97.000 emmenés captifs ; Israël cessa d'être une nation. Les Juifs furent emmenés captifs dans toutes les nations, et la prophétie de Jésus fut accomplie. Et, depuis ce temps-là, Jérusalem a été foulée aux pieds par les Païens jusqu'au mois de Juin 1967.

Donc, si je comprends bien la prophétie, en Juin 1967 le temps des nations toucha à sa fin. Vous allez me dire : « Alors, dans quelle période sommes-nous maintenant ? » Dans une période creuse, dans un intervalle entre deux périodes. Je crois que le Seigneur est sur le point de

commencer une œuvre très spéciale avec la nation d'Israël. Il reste une période prophétique de sept ans qui ne s'est pas encore accomplie, la période que Daniel appelle la soixante-dixième semaine. Et cette période, pendant laquelle l'Esprit de Dieu repose sur la nation d'Israël et travaille avec elle, et qui doit conduire à sa restauration, doit encore venir. Elle n'a pas encore commencé. Mais en 1967, d'une manière très concrète, Jérusalem fit de nouveau partie de la nation d'Israël ; les troupes jordaniennes durent quitter la ville et les Israélites en reprirent possession. À ce moment-là, selon les paroles de Jésus, Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que le temps des nations soient accomplis. Depuis lors, il y a eu une courte période de grâce, pour donner à d'autres l'occasion de faire partie du Royaume de Dieu, avant qu'Il ne prenne Son Église auprès de Lui. Nous sommes donc, en ce moment, dans une période où Dieu continue à offrir Sa grâce aux hommes. Mais, tout comme Dieu avait dit à l'époque de Noé : « Mon Esprit ne contestera pas toujours avec les hommes », je crois que cette contestation de Dieu avec les hommes touche à sa fin. Le temps des Païens est presque terminé.

Et Jésus continue et donne des signes de Son retour.

Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; et sur la terre, une angoisse des nations qui ne sauront que faire (21:25)

Des signes dans les cieux. Nous savons que la comète connue sous le nom de Comète de Halley, reviendra dans notre zone d'espace solaire dans quelques années. Et à cause de cette éventualité du retour de la comète de Halley, il y a eu un grand nombre d'articles dans les magazines d'astronomie et beaucoup de spéculation à propos des astéroïdes et des comètes, et de la possibilité qu'une comète ou qu'un astéroïde entre en collision avec la terre. Il est intéressant de savoir que les comètes sont constituées en grande partie de cyanure. Et il est aussi intéressant de voir que dans le livre de l'Apocalypse, « Jean vit une étoile tomber du ciel sur la terre, et toutes les eaux devinrent amères ; elle furent appelées 'absinthe' parce qu'elles étaient amères. » (Apocalypse 8:11). Cela ressemble bien à une comète qui tomberait sur la terre et empoisonnerait tout le réseau d'eau douce. Le cyanure, bien sûr, a un goût amer. Vous pouvez regarder dans un magazine d'astronomie ; je crois que c'était dans le numéro de décembre : Il y avait un article intéressant sur les comètes et leur composition. Et, bien sûr, à cause du retour de la comète d'Halley, vous pouvez lire tout un tas de choses en ce moment dans les journaux d'astronomie à propos des comètes et des astéroïdes. Et il y a toujours cette possibilité d'une collision entre un astéroïde et la terre. En fait, notre gouvernement (le gouvernement américain) fait des plans dans ce sens. S'il y a quelque menace d'une collision avec un astéroïde de grande taille, ils font des plans pour envoyer une fusée à tête nucléaire pour essayer de la faire exploser dans l'espace avant qu'elle ne puisse entrer en contact avec la terre. Et ce sont les scientifiques qui préparent ce genre de choses. Il y aura des signes !... « dans le soleil, la lune et les étoiles. »

“et sur la terre, une angoisse des nations qui ne sauront que faire...” Ce qui veut dire que les nations devront faire face à ces problèmes qui les rendront perplexes. En grec, le mot perplexité, signifie qu'il “n'y a pas d'issue”. En ce moment, le gouvernement cherche une issue. Il veut diminuer les impôts, et équilibrer le budget. Le gouvernement américain est devenu quelque chose de très lourd. En fait, le gouvernement est devenu si coûteux à entretenir que nous ne pouvons plus l'assumer. Nous en sommes à ce point ! Nous ne pouvons plus faire face aux dépenses gouvernementales. C'est devenu un monstre, qui continue à grandir en avalant tout,

jusqu'à un point tel, qu'il n'y a plus assez de monde pour payer les employés du gouvernement. J'ai lu des statistiques, quelque part, mais je ne peux pas garantir leur exactitude. Certains disent que quelques 49% des gens sont payés par le gouvernement d'une manière ou d'une autre, soit dans le cadre de prestations sociales, ou parce qu'ils travaillent dans des branches reliées au gouvernement. Il y a donc 51% des gens qui produisent et subviennent aux besoins des 49% qui sont à la charge du gouvernement. Que vont-ils faire ? Quelle est la solution ? Il n'y a pas de solution. Alors qu'allons-nous faire ? Nous allons avoir une défaillance cardiaque.

C'est intéressant que j'ai appris cela cette semaine.

Au bruit de la mer et des flots ; (21:25)

Qui parmi vous demeure près de la mer ?

Les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre, car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors (21:26-27)

Bien sûr, ici Jésus décrit les événements de la Grande Tribulation : « Alors »... après la Grande Tribulation,

on verra le Fils de l'homme venir sur une nuée avec beaucoup de puissance et de gloire. Quand cela commencera d'arriver, redressez-vous et levez la tête, parce que votre délivrance approche. (21:27-28)

Dans un des centres commerciaux, vers la fin du mois d'octobre, j'ai vu des gens installer les décorations de Noël. J'ai pensé : On ne doit pas être loin de Thanksgiving (la Fête de la Gratitude envers Dieu). Pourquoi j'ai pu dire cela ? Parce que je sais que cette fête vient avant Noël. Et si on installe les décorations de Noël et que Thanksgiving n'est pas encore passé, c'est pour bientôt. Parce qu'elle arrive obligatoirement avant Noël. Jésus vous donne ici des signes de Son retour. Des signes qui se produiront avant Son second avènement. Mais si l'enlèvement de l'Église doit précéder Son deuxième avènement de sept ans, lorsque nous verrons les signes de la venue du Seigneur, nous devons dire : « L'enlèvement ne doit pas être loin. Je vois les signes du retour du Seigneur. » Ils nous rapprochent d'autant plus de l'enlèvement. Donc, lorsque vous verrez ces choses commencer à se passer, redressez-vous et levez la tête, parce que votre délivrance approche.

Et il leur dit une parabole : Voyez le figuier et tous les arbres. Dès qu'ils bourgeonnent, vous savez de vous-mêmes, en regardant, que déjà l'été est proche. (21:29-30)

En fait, Jésus dit la même chose. Si vous voyez les arbres commencer à fleurir et à porter des feuilles, vous pouvez dire : L'été va être bientôt là, parce que je vois les arbres prendre des feuilles et je vois des fleurs ; l'été doit s'approcher.

De même vous aussi, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera point que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. (21:31-33)

Nous avons la parole même de Christ. Tout comme Jérusalem fut détruite et que pas une pierre ne fut laissée debout, que les Juifs furent décimés et que le reste d'entre-deux fut emmené en esclavage sur toute la terre, que Jérusalem tomba entre les mains des Païens... de même que tout cela s'est accompli, vous pouvez être certains que Jésus reviendra. Le reste des prophéties s'accomplira aussi. Dieu ne nous a pas conduits si loin pour tout abandonner maintenant. Nous nous approchons de la fin. Le système entier va vers son apogée : le retour de Jésus-Christ en puissance et en gloire. Mais lorsque nous voyons les signes de ce retour, nous savons aussi que notre rédemption est toute proche. C'est Jésus qui l'affirme ; Il dit : « Le ciel et la terre passeront, mais Mes paroles ne passeront pas. »

Prenez garde à vous-mêmes, (21:34)

Ce message est aussi pour vous : Prenez garde à vous-mêmes.

De crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès ou l'ivrognerie [lorsque vous faites la fête], et par les soucis de la vie, et que ce jour ne fonde sur vous à l'improviste. (21:34)

Il y a un esprit de fête sur le monde d'aujourd'hui. Faites attention de ne pas vous laisser prendre au piège, et que le Jour du Seigneur ne vous prenne par surprise. Faites attention à ces choses ! Jésus vous avertit que ces choses seront comme un piège pour les hommes : « ... l'ivrognerie, les excès de table, la nourriture gastronomique, les soucis de la vie... », pour que ce Jour ne fonde pas sur vous à l'improviste.

comme un filet, (21:35)

C'est un piège !

car il viendra sur tous les habitants de toute la surface de la terre. Veillez donc (21:35-36)

Le Seigneur ordonne à Son Église de veiller.

et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à tout (21:36)

Échapper à tout quoi ? Au jugement de Dieu qui viendra sur toute la terre, lorsque vous verrez les signes, et le soleil, la lune et les étoiles être secoués, les tremblements de terre, les pestes et les famines... « Priez pour que vous soyez trouvés dignes d'échapper à toutes ces choses. »

[à tout] ce qui doit arriver, et de paraître debout devant le Fils de l'homme. (21:36)

Dans le livre de l'Apocalypse, au chapitre 5, Jean vit dans la main de Celui qui était assis sur le trône, un livre écrit en-dedans et en-dehors, scellé de sept sceaux. « Et il vit un ange qui proclamait d'une voix forte : 'Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ?' » Et lorsque personne dans le ciel et sur la terre n'en fut trouvé digne, Jean se mit à sangloter convulsivement jusqu'à ce que l'un des anciens dise : « Ne pleure pas ; le Lion de la tribu de Juda a vaincu pour ouvrir le livre et en rompre les sceaux. Et je Le vis, comme un Agneau qui avait été immolé ; et Il vint recevoir le livre de la main droite de Celui qui était assis sur le trône. Et quand Il le fit, les vingt-quatre anciens s'avancèrent, tenant chacun une coupe d'or remplie de parfums, qui sont les prières des saints ; et ils les offrirent devant le trône de Dieu. Et ils

chantaient un cantique nouveau, en disant : 'Digne est l'Agneau de recevoir le livre et d'en rompre les sceaux, car Il a été immolé ; et Il nous a rachetés par Son sang, de toute tribu, de toute langue, de toute nation et de tout peuple, et Il a fait de nous des rois et des sacrificateurs, et nous règnerons avec Lui sur la terre.' »

Écoutez les paroles du chant céleste : Digne est l'Agneau ; Il a été immolé, Il nous a rachetés par Son sang... de toutes nations, de toutes tribus, de toutes langues, et de tous peuples... pour faire de nous des rois et des sacrificateurs, et nous règnerons avec Lui sur la terre. Ceux qui chantent sont ceux qui se tiennent devant le Fils de l'homme. Et la Grande Tribulation ne commence qu'au chapitre 6 : « Quand l'Agneau ouvrit le premier sceau, l'ange me dit : Viens. Et je vis un cheval blanc arriver sur la terre avec son cavalier, pour conquérir et pour vaincre. » C'est le début de la Grande Tribulation... après que le livre ait été ouvert. Mais pendant que le livre est là, dans la main droite du Père, et pendant que Jésus s'avance pour le recevoir, nous entendons l'Église chanter ce chant glorieux : « Digne est l'Agneau ! ». Il est chanté par ceux qui se tiennent devant le Fils de l'homme. Et ici Jésus dit : « Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de paraître debout devant le Fils de l'homme. »

C'est ma prière et mon espérance d'être trouvé digne de me tenir debout dans le ciel, en compagnie des saints rachetés par Dieu, chantant que l'Agneau est digne d'emmener le titre de propriété sur la terre et d'en prendre possession. Je veux me tenir debout devant le Fils de Dieu. Je ne veux certainement pas être ici-bas sur la terre, au moment où la colère de Dieu y est déversée de la manière dont Jésus nous donne une idée ici ; nous en trouvons le récit complet dans le livre de l'Apocalypse, du chapitre 6 au chapitre 18.

Pendant le jour, (21:37)

Et c'est la fin du message,

Jésus enseignait dans le temple, et il allait passer la nuit au mont dit des Oliviers. (21:37)

Il traverse la Vallée du Cédron pour aller sur le mont des Oliviers passer la nuit.

Et tout le peuple, dès le matin, se rendait vers Lui dans le temple pour l'écouter. (21:38)

Jésus était donc populaire parmi les gens du peuple tandis que le souverain sacrificateur, les scribes et les anciens conspiraient contre Lui pour Le faire mourir.

Il nous reste maintenant les derniers chapitres, et avec le chapitre 22 nous allons voir la trahison de Judas et le dernier repas. Puis nous verrons les derniers événements de la vie de Jésus qui terminent le livre de Luc.

Prions. Père, quand nous observons le monde dans lequel nous vivons, quand nous lisons Ta Parole et que nous voyons les choses qui commencent à arriver, nous voyons la nation d'Israël revenir de nouveau à l'existence. Nous voyons la ville de Jérusalem sous le contrôle de la nation d'Israël. Et nous voyons les autres nations dans la détresse et la perplexité ; nous voyons les nations s'élever l'une contre l'autre ainsi que les royaumes ; nous voyons les tremblements de terre, les pestes et les famines qui se multiplient... Seigneur, aide-nous à être trouvés dignes

d'échapper à toutes ces choses qui vont arriver ! Oh, notre Dieu, nous voulons nous trouver debout autour de ton trône parmi cette foule céleste, proclamant la majesté de Jésus, notre Seigneur et notre Sauveur. Il est mort pour nous, et nous a rachetés par Son sang ; Il a fait de nous des rois et des sacrificateurs pour notre Dieu. Ce soir, nous Te remercions, Seigneur Jésus, pour la rédemption qui est la nôtre. Oh, Seigneur, que nous puissions être trouvés dignes de nous tenir dans cette foule ! Au nom de Jésus. Amen.

Chapitre 22

La fête des pains sans levain, appelée la Pâque, approchait. (22:1)

La fête des pains sans levain durait, en fait, six jours, du quinze au vingt-et-un du mois de Nisan. Cependant, le Jour de la Pâque était le quinze de Nisan. Et ce jour approchait. Les gens commençaient à se préparer. Deux jours avant la fête, on nettoyait toute la maison avec des balais et des brosses pour s'assurer qu'on se débarrassait de tout le levain ; on en faisait toute une cérémonie ! Et, bien sûr, on oubliait toujours un petit peu de levain pour qu'un des enfants le découvre, pour qu'il puisse trouver le dernier petit morceau de levain de la maison. On purgeait la maison de tout le levain en préparation de la Pâque. Et donc, ce moment approchait.

Les principaux sacrificateurs et les scribes cherchaient comment faire mourir Jésus ; mais ils craignaient le peuple. Or, Satan entra dans Judas, appelé Iscariot, qui était du nombre des douze. Et Judas alla s'entendre avec les principaux sacrificateurs et les chefs des gardes, sur la manière de Le leur livrer. Ils furent dans la joie, et convinrent de lui donner de l'argent. Il accepta et se mit à chercher une occasion favorable pour leur livrer Jésus à l'insu de la foule. (22:2-6)

Ils désiraient donc s'emparer de Jésus loin de la foule. Parce que, comme nous l'avons remarqué la semaine dernière dans notre étude, les foules venaient l'entendre chaque jour quand Il enseignait dans le temple, et beaucoup Le prenaient pour un prophète. Ainsi, bien que les scribes, les souverains sacrificateurs et les autres chefs, voulaient intervenir contre Jésus, ils étaient trop lâches pour s'opposer au mouvement populaire de la foule qui, à ce moment-là, était attirée par Jésus. Alors ils se réjouirent lorsque Judas vint leur proposer une occasion d'arrêter Jésus loin de la foule, ce qui leur donnerait l'opportunité d'inverser le mouvement avant que les gens ne réalisent vraiment ce qui arrivait.

Bien sûr, Judas Iscariot est un personnage très intéressant. On ne nous dit pas grand chose à son sujet. Lorsque nous étudierons l'évangile de Jean, nous apprendrons qu'il était le trésorier du groupe, et que, selon Jean, il se servait dans la caisse pour ses propres besoins. Ici, il nous est dit que Satan entra en lui. Pierre l'appelle le fils de perdition. Et Jésus dit : « qu'il aurait été préférable pour cet homme de ne jamais avoir vu le jour. » Une vie tragique ! Un homme qui devint si obsédé par l'argent, et l'attrait du pouvoir... On peut faire plusieurs suggestions au sujet des motivations qui ont poussé Judas à trahir Jésus. Certains pensent qu'il essayait uniquement de forcer Jésus à établir le Royaume. Il pensait qu'en Le trahissant et en Le livrant aux Juifs, il forcerait la main de Jésus qui ne pourrait pas attendre plus longtemps, et qu'Il serait obligé de révéler Qui Il était et d'établir le Royaume de Dieu. Et lorsque Jésus ne s'est pas défendu, mais qu'Il s'est soumis à la peine de mort qu'on Lui imposait, son plan se serait retourné contre lui, et c'est pourquoi il serait revenu vers les sacrificateurs et aurait jeté l'argent à leurs pieds. Qui sait quelle était la véritable motivation de cet homme ? Nous n'avons que des spéculations d'hommes qui ont peut-être cherché à trouver des excuses aux actes de Judas Iscariot. Personnellement, je pense que ses actions sont inexcusables. La manière dont il a choisi de trahir son Seigneur en l'embrassant est répréhensible.

Le verset 7 dit : Le Jour, ou la Préparation, pour la fête de la Pâque, arriva.

Le jour des pains sans levain, où l'on devait immoler la Pâque arriva, (22:7)

Le jour de la Pâque était un jour de sabbat pendant lequel on ne devait pas travailler ; c'était un jour de fête. Ce jour était donc arrivé, et on devait tuer l'agneau pour le repas de la Pâque.

Toute la cuisine, toute la pâtisserie, tout devait être préparé avant le coucher du soleil. Nous devons nous rappeler que, pour les Juifs, le jour commence à six heures du soir. Toute la préparation pour le repas de la Pâque devait donc être terminée avant six heures du soir. Et pour eux, le jour de Pâque commençait à six heures du soir et ne se terminait que le lendemain soir à six heures.

Avant la fin du jour suivant, Jésus aura été crucifié, ce qui signifie que Jésus fut crucifié le jour de la fête de la Pâque, qui commença à six heures le soir précédent, avant qu'Il ne célèbre la fête avec Ses disciples. Mais Il fut crucifié le jour de la Pâque. Ce qui, bien sûr, est très significatif, si vous vous rappelez que la Pâque était une fête du souvenir, destinée à leur remémorer comment Dieu avait libéré leurs pères de la plaie de mort qui frappa l'Égypte ; ils furent libérés lorsqu'ils obéirent aux instructions de Dieu qui leur avait demandé de sacrifier un agneau et de badigeonner de son sang les linteaux de leurs portes. Ainsi, lorsque le Seigneur traversa l'Égypte, cette nuit-là, Il put voir le sang sur les portes de leurs maisons et éviter ces maisons-là ; c'est de là que vient le mot 'Passover' – qui est le mot pour Pâque en anglais, et qui signifie : 'passer par-dessus' – Dieu était passé 'par-dessus' ces maisons et leurs premiers nés furent sauvés et gardèrent la vie, à cause de l'agneau du sacrifice, un agneau pour chaque maison.

Cela préfigurait l'Agneau de Dieu qui, un jour, viendrait mourir pour les péchés du monde. Notre Agneau sacrifié, qui, par Sa mort, a épargné notre vie. Ainsi cette fête de Pâque observée par les Juifs, était tournée vers le passé, mais elle était tournée aussi vers l'avenir. Et elle a trouvé son accomplissement en Jésus.

Lorsqu'il a écrit à l'église de Colosses à propos des jours de sabbat, des jours de nouvelle lune, les jours saints... et, bien sûr, le jour de la Pâque était associé à la nouvelle lune... en leur parlant de ces jours, Paul a écrit : « tout cela n'est que l'ombre des choses à venir, mais la réalité est celle du Christ. » (Colossiens 2:17). Ils espéraient vraiment l'accomplissement de ces jours en Jésus-Christ.

Et donc la fête de la Pâque s'est accomplie dans la mort de Jésus-Christ ; en ce jour-là, précisément, l'Agneau de Dieu a été sacrifié pour les péchés du monde.

La fête de la Pentôte fut accomplie cinquante jours plus tard quand le Saint Esprit descendit sur l'Église et que 3000 personnes se convertirent ; c'étaient les prémices de ce que nous voyons encore à l'œuvre de nos jours. La fête de la Pentecôte était la fête des Prémices, l'offrande des premiers fruits au Seigneur.

Et parce que ces deux fêtes principales se sont accomplies dans le Nouveau Testament et dans l'Église, nous devons conclure que la troisième fête, que Dieu a inaugurée dans l'Ancien Testament, la fête des Trompettes, s'accomplira aussi dans l'Église... cette fête dans laquelle ils se souviennent de la délivrance que Dieu a accordée à leurs pères en les sortant du terrible séjour au

désert et en leur permettant d'entrer dans la terre promise. L'Église attend donc toujours l'accomplissement de cette promesse. « Au son de la trompette de Dieu, nous les vivants qui seront restés, nous serons enlevés à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. » (1 Thessaloniens 4:16-17).

Ainsi donc, le jour des pains sans levain, où l'on devait immoler la Pâque, arriva.

Et Jésus envoya Pierre et Jean, en disant : Allez nous préparer la Pâque, afin que nous la mangions. Ils lui dirent : Où veux-tu que nous la préparions ? Il leur répondit : Voici : quand vous serez entrés dans la ville, un homme portant une cruche d'eau vous rencontrera ; suivez-le dans la maison où il entrera, et vous direz au maître de la maison : le Maître dit : Où est la salle où je mangerai la Pâque avec mes disciples ? Et il vous montrera une grande chambre haute, aménagée : c'est là que vous préparerez la Pâque. Ils partirent, et trouvèrent les choses comme Il le leur avait dit et préparèrent la Pâque. L'heure venue, Il se mit à table, et les apôtres avec Lui. Il leur dit : J'ai vivement désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir, car, Je vous le dis, Je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu. Il prit une coupe, rendit grâce et dit : Prenez cette coupe et distribuez-la entre vous ; car, Je vous le dis, Je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit venu. Ensuite Il prit du pain, et après avoir rendu grâce, Il le rompit et le leur donna en disant : Ceci est Mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même il prit la coupe, après le repas, et la leur donna, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous. (22:8-20)

Ainsi, ici, Jésus institua avec Ses disciples ce que nous appelons le repas du Seigneur ; Il se servit de la Pâque juive traditionnelle et donna aux symboles leur vrai sens. Ils avaient toujours trois morceaux de pain qu'ils mettaient dans des petits sacs. Le morceau du milieu était brisé, c'était une sorte de pain matza, et il était brisé. C'est celui-là que Jésus a pris quand Il a dit : « Prenez, mangez, ceci est Mon corps, qui est brisé pour vous. » Puis, après le repas, ils buvaient toujours une dernière coupe. Et ils étaient en train de la boire après le repas, lorsque Jésus a dit : « Cette coupe est la nouvelle alliance en Mon sang, qui est versé pour la rémission des péchés. » Étudier la fête de la Pâque juive, même telle qu'elle est observée de nos jours, est extrêmement révélateur et extrêmement significatif pour nous, les Chrétiens, parce que son symbolisme nous montre très clairement Jésus-Christ. Cela a certainement dû préparer le cœur des apôtres à recevoir Jésus-Christ. C'est vraiment tissé dans les traditions de la Pâque juive. Mais pour eux, c'était une commémoration de la délivrance que Dieu avait opérée en Égypte. Depuis le moment où l'enfant demande : « Pourquoi cette nuit était-elle différente de toutes les autres nuits ? » et que le père Lui raconte l'histoire de la délivrance de leurs pères hors de leur esclavage en Égypte, jusqu'à toutes les différentes choses posées sur la table et qui représentent l'esclavage en Égypte et la délivrance de Dieu. Mais ici une toute nouvelle signification en est donnée par Jésus-Christ, car elle est en train de s'accomplir. Maintenant, le pain représente le corps brisé de Jésus, et la coupe représente Son sang répandu pour nos péchés.

Cependant voici : celui qui Me livre est à cette table avec moi. Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est déterminé ; mais malheur à cet homme-là par qui il est livré. (22:21-22)

La Bible nous dit que Jésus savait qui allait Le trahir. Ici Il lui donne un avertissement solennel. Je pense qu'avec cet avertissement solennel, Judas avait encore une chance de faire marche arrière s'il l'avait voulu.

Et ils commencèrent à se demander les uns aux autres qui était celui d'entre eux qui allait faire cela. Il s'éleva aussi parmi eux une contestation : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand ? (22:23-24)

C'est triste, c'est même pathétique... Ici Jésus est rempli de la connaissance qu'Il va bientôt souffrir sur la croix, et Il dit : « J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir. Ce pain est Mon corps ; il va être brisé pour vous. Cette coupe est Mon sang ; il va être répandu pour la rémission des péchés. C'est la nouvelle alliance de Dieu. » Et Il est un peu obsédé par la souffrance et par la croix. Et les disciples argumentent pour savoir lequel d'entre eux allait être estimé le plus grand quand Il établirait Son Royaume !

Jésus leur dit : Les rois des nations (22:25)

c'est-à-dire les rois des nations païennes

les dominant et ceux qui ont autorité sur elles se font appeler bienfaiteurs. (22:25)

Cela n'a pas beaucoup changé. Aujourd'hui, les gouvernements déclarent qu'ils sont nos bienfaiteurs. Ils vous prennent cent euros et vous en rendent un, en déclarant qu'ils sont vos bienfaiteurs.

Il n'en est pas de même pour vous. Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert. Car qui est le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, cependant, Je suis au milieu de vous comme celui qui sert. (22:26-27)

Jésus enseigne à Ses disciples que le vrai chemin de la grandeur est le chemin du service. Jésus dit : « Je suis au milieu de vous comme Celui qui sert. » Ailleurs Il dit aussi : « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. » Trop de ministres du culte ont une mauvaise idée du ministère. Ils ne voient pas qu'ils devraient être des serviteurs. Ils en arrivent même à penser que les gens leur sont redevables de faveurs spéciales parce qu'ils sont leur pasteur. Mais, en réalité, si je suis pasteur, cela signifie que je suis serviteur, le serviteur de tous. Les païens aiment leurs positions d'autorité. Ils aiment commander les gens. Ils aiment avoir autorité sur la vie d'autres personnes ; mais Jésus dit : « Il n'en est pas de même pour vous. Vous devez apprendre à servir. »

Puis Il leur dit :

Vous, vous êtes ceux qui avez persévéré avec Moi dans Mes épreuves ; c'est pourquoi Je dispose du Royaume pour vous, comme Mon Père en a disposé pour Moi, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans Mon Royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. (22:28-30)

Il dit cela à ses douze apôtres ; mais, bien sûr, cela n'inclut pas Judas Iscariot. Mais Il le dit à Ses apôtres. En fait, je pense que c'est Paul qui a été établi pour prendre la place de Judas, bien que l'Église ait tiré au sort et désigné Matthias. C'est lui que le sort avait désigné, mais il semblerait que Dieu avait choisi Paul pour être le douzième apôtre. Mais ici le Seigneur dit, et pour moi c'est glorieux : « afin que vous mangiez et buviez à ma table dans Mon Royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. »

Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas, et toi, quand tu seras revenu à Moi affermis tes frères. (22:31-32)

Il y a quelque chose de spécial en Simon. Il est dit qu'il avait une stature physique imposante. Il était impulsif, aimable... c'était un homme grand, fort et aimable. À cause de son impulsivité, qui lui a souvent causé des problèmes, il disait tout ce qui lui passait par la tête, que ce soit juste ou pas. Et quelquefois, c'était juste et excellent, mais quelquefois c'était faux. Ainsi Jésus lui dit : « Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. » Et je crois que la prière de Jésus a été exaucée. Je ne crois pas que le problème de Pierre était un problème de foi. Il a failli dans son témoignage, il a renié son Seigneur, mais ce n'était jamais un échec de sa foi. Il a toujours cru dans le Seigneur. « ... et quand tu seras revenu à moi, affermis tes frères. »

Seigneur, lui dit Pierre, je suis prêt à aller avec toi en prison et à la mort. (22:33)

Oui, Pierre, nous savons.

Et Jésus dit : Pierre, Je te le dis, le coq ne chantera pas aujourd'hui, que tu n'aies nié trois fois de Me connaître. Il leur dit encore : Quand je vous ai envoyés (22:34-35)

Il parle de ce moment où Il les a envoyés travailler deux par deux.

Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni sandales, avez-vous manqué de quelque chose ? Ils répondirent : De rien. Et il leur dit : Maintenant, au contraire, que celui qui a une bourse la prenne, de même que celui qui a un sac, et que celui qui n'a pas d'épée vende son vêtement et en achète une. Car, Je vous le dis, ce qui est écrit doit s'accomplir en Moi : Il a été compté parmi les malfaiteurs. Et ce qui Me concerne touche à sa fin. (22:35-37)

Jésus dit : « Je vous ai déjà envoyés, et J'ai pourvu à vos besoins. Mais, bientôt, vous serez envoyés de nouveau, et cette fois, Je ne serai plus là. Les choses seront différentes : ce sera difficile. Avant, on vous a acceptés, maintenant vous serez rejetés, vous serez jetés en prison, vous serez traduits en justice, vous serez persécutés. Ce sera dur ! »

Ils dirent : Seigneur, voici deux épées. Et il leur dit : C'est assez. (22:38)

Autrement dit : « Vous ne comprenez pas encore vraiment, mais vous comprendrez. » Jésus ne leur dit pas d'aller se battre contre le monde avec des épées, Il leur indique simplement les difficultés auxquelles ils feront face dans leur nouveau ministère, lorsqu'Il les aura quittés.

Au verset 37 Il avait dit : « Ce qui est écrit doit s'accomplir en Moi. » Jésus avait une confiance totale dans les prophéties et Il déclarait : « Elles doivent s'accomplir. » Vous aussi, vous pouvez avoir cette même confiance absolue dans la parole de prophétie. Vous pouvez croire qu'elle s'accomplira. Mais, très souvent, nous faisons l'erreur d'essayer de deviner comment elle s'accomplira. Et lorsqu'on fait cela, on peut faire beaucoup de dégâts... ce qui a été le cas. Par exemple, essayer de deviner qui est l'antéchrist est dangereux et futile. Nous savons qu'il y aura un antéchrist, mais nous ne savons pas qui il sera. Nous savons que le temple sera rebâti, mais nous ne savons pas quand, ni comment. Nous savons que les Écritures doivent s'accomplir, et elles s'accompliront. Jésus avait cette confiance. Et l'Écriture disait, en Ésaïe 53:12 » : « Il a été compté parmi les malfaiteurs. » C'est cela qui devait s'accomplir, disait-Il.

Après être sorti, il alla, selon sa coutume, au Mont des Oliviers. Ses disciples le suivirent. Arrivé à cet endroit, Il leur dit : Priez, afin de ne pas entrer en tentation. (22:39-40)

Voilà une bonne prière ! Seigneur, ne permet pas que je succombe à la tentation.

Il s'écarta d'eux d'environ un jet de pierre, se mit à genoux et pria, en disant : Père, si Tu le veux, éloigne de Moi cette coupe. Toutefois que ce ne soit pas Ma volonté, mais la Tienne, qui soit faite. Alors un ange Lui apparut du ciel, pour Le fortifier. En proie à l'angoisse, Il priait plus instamment, et Sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre. Il se releva de sa prière et vint vers les disciples, qu'Il trouva endormis de tristesse et leur dit : Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez, afin de ne pas entrer en tentation. (22:41-46)

La prière de Jésus est importante, parce qu'Il parle ici de la rédemption de l'homme. « Si cela est possible. » Si quoi était possible ? « Si le salut de l'homme est possible d'une autre manière que par la croix, éloigne de Moi cette coupe. » C'est ce qu'Il priait ! C'est pour cette raison que la croix de Christ offense tant de gens aujourd'hui. Ils disent que le Christianisme est trop étroit, que tous les chemins mènent à Dieu, et que ce n'est pas important en qui vous mettez votre confiance, l'important c'est que vous ayez simplement la foi. Mais la croix de Jésus-Christ déclare qu'il n'y a qu'un seul chemin qui mène à Dieu, et qu'il passe par la croix. Si c'est possible... s'il avait été possible que l'homme soit sauvé en étant religieux, la croix aurait été inutile. Si vous aviez pu être sauvés en étant bons, la croix aurait été inutile. La croix déclare qu'il n'y a qu'une seule manière pour que l'homme puisse recevoir le pardon de ses péchés et s'approcher de Dieu, c'est par la mort de Jésus-Christ ; et elle annonce un chemin étroit, et à sens unique. C'est pour cela qu'elle offense tant de gens. La Bible nous dit qu'elle est une offense pour les Juifs. Pour les Grecs c'est une folie. Mais pour nous qui avons été sauvés par elle, c'est la puissance de Dieu qui donne le salut. Jésus prie donc à propos de la croix, demandant vraiment au Père de trouver une autre solution si cela était possible. Et le fait qu'Il soit allé à la croix montre que ce n'était pas possible. Il n'y a qu'une manière de racheter l'humanité.

Comme il parlait encore, voici qu'une foule arriva, et celui qui s'appelait Judas, l'un des douze, marchait devant elle. Il s'approcha de Jésus pour lui donner un baiser. Jésus lui dit : Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ! Ceux qui étaient avec Jésus, voyant ce qui allait arriver, dirent : Seigneur, frapperons-nous de l'épée ? (22:47-49)

Les disciples venaient de se réveiller, et ils voient là une foule qui s'apprête à arrêter Jésus. Ils ne comprennent pas bien et demandent : « Seigneur, frapperons-nous de l'épée ? » Vous vous

rappelez, Il venait juste de leur dire : Si vous n'avez pas d'épée, vendez votre vêtement pour en acheter une.

Et l'un d'eux... (22:50)

Dans un autre évangile il nous est dit de qui il s'agit. Mais, bien sûr, il est facile de deviner... C'était Pierre.

frappa le serviteur du souverain sacrificateur et lui emporta l'oreille droite. (22:50)

Il peut se réjouir de ce que Pierre était encore à moitié endormi. Pierre aurait pu le couper en deux.

Mais Jésus prit la parole et dit ! Tenez-vous en là ! Puis Il toucha l'oreille de cet homme et le guérit. Jésus dit ensuite aux principaux sacrificateurs, aux chefs des gardes du temple et aux anciens, qui étaient venus contre lui : Vous êtes venus, comme après un brigand, avec des épées et des bâtons. J'étais tous les jours avec vous dans le temple et vous n'avez pas mis la main sur Moi. Mais c'est ici votre heure et le pouvoir des ténèbres. (22:51-53)

Quel moment horrible dans l'histoire de l'humanité ! La puissance des ténèbres a pris le dessus !

Après s'être emparés de Jésus, ils l'emmenèrent et le conduisirent dans la maison du souverain sacrificateur. Pierre suivait de loin. Ils allumèrent du feu au milieu de la cour, et s'assirent. Pierre s'assit au milieu d'eux. Une servante, qui le vit assis devant le feu, le fixa et dit : Cet homme-là était aussi avec Lui. Mais il le nia en disant : Femme, je ne Le connais pas. Peu après, un autre le vit et dit : Tu es aussi de ces gens-là. Et Pierre dit à l'homme : Je n'en suis pas. Après un intervalle d'environ une heure, un autre encore insistait Certainement cet homme était aussi avec Lui, car il est Galiléen. Pierre répondit : Je ne sais pas ce que tu veux dire. Au même instant, comme il parlait encore, le coq chanta. Le Seigneur se retourna et regarda Pierre. Et Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : Avant que le coq chante aujourd'hui, tu me renieras trois fois. Il sortit, et dehors, il pleura amèrement. (22:54-62)

« Seigneur, je suis prêt à aller en prison. Je suis prêt à mourir avec toi. » Et ne pensez surtout pas que Pierre n'était pas sincère ! Je crois de tout mon cœur que c'était exactement ce que Pierre voulait dire ; au fond de son cœur, il était prêt à aller en prison, il était prêt à mourir pour Jésus. Et lorsque nous aussi nous faisons des promesses au Seigneur, nous sommes très sincères. Cependant, très souvent, lorsque vient le moment de le prouver, nous faisons comme Pierre, nous renions Jésus, même dans les choses les plus simples. Comment se fait-il qu'il ait pu renier son Seigneur ? Tout d'abord, je crois que nous pouvons observer qu'il dormait alors qu'il aurait dû être en train de prier. Je pense que c'est une des causes de son échec. Comme c'est aussi une cause de nos échecs : nous dormons alors que nous devrions prier. Deuxièmement, il a cherché à suivre Jésus de loin. Cela aussi est dangereux – essayer d'être simplement un Chrétien marginal, de suivre le Seigneur de loin. Ne jamais prendre un engagement total et profond, mais dire quelque chose comme : « Oh, oui, je pense que c'est bon d'aller au culte, alors j'y vais, et je crois que c'est ce que les gens devraient faire. » Enfin, il se chauffait au feu de l'ennemi, ce qui est aussi quelque chose de dangereux. Tout cela aboutit au reniement. Et que voulait dire Jésus à

Pierre dans ce regard ? Je ne pense pas qu'Il voulait lui dire : « Pierre, comment as-tu pu faire ça ! » pas plus qu'Il ne disait : « Je te l'avais bien dit ! »

Quelqu'un est venu me trouver ce matin ; il avait été dans notre lieu de rencontre et de partage, où il avait pu me voir de près sur l'écran ; et il avait remarqué cette bosse sur mon crâne. Il m'a dit : « Tu devrais dire à ta femme d'être plus douce avec toi. » J'ai répondu : « Tu ne vas pas me croire, mais je me suis cogné la tête à la porte d'un placard dans la cuisine ! » Je cherchais quelque chose dans la cuisine et j'avais laissé la porte d'un des placards du haut légèrement entr'ouverte ; et, vous savez comment c'est, je ne faisais pas attention, et bang !... et j'ai vu ce morceau de peau et de chair sur le coin de la porte. Et lorsque ma tendre épouse a vu ma tête, elle a dit : « Je t'avais bien dit de fermer les portes ! » Oh, la sympathie qu'on me témoigne !

Je pense que le regard de Jésus à Pierre voulait lui dire : « Je comprends, Pierre. Je comprends. Je t'aime quand même, Pierre. » Je crois que c'était un regard affectueux, témoignant de l'amour le plus profond que Pierre ait jamais observé dans les yeux de quelqu'un. La compréhension de Jésus... disant quelque chose comme : « Ne t'en fait pas, Pierre. Je comprends. » Et cela a brisé le cœur de Pierre. La Bible dit : « Ne comprenez-vous pas que c'est la bonté de Dieu qui conduit à la repentance ? » Si quelqu'un est dur avec vous, vous avez tendance à vous défendre, à vous raidir, à justifier vos actions. Mais quand quelqu'un met son bras autour de vous et dit : « Je suis désolé ! » et ajoute : « Je comprends, et je prie pour toi. Je t'aime, mon frère. » Cela ouvre votre cœur. On n'a pas de défense contre une telle attitude. Elle vous fait fondre. Et je crois que c'est exactement comme ça que Jésus a regardé Pierre : « Je t'aime, Pierre. Je comprends, Pierre, ça va aller, tu verras ! »

« Et Pierre sortit et pleura amèrement. » Échec ! « Seigneur, est-ce que je dois toujours tout rater comme ça ? » « Non, Pierre, pas toujours ! Dans quelques jours tu recevras une puissance et tu seras le témoin que Dieu veut que tu sois. » Nous verrons cela au chapitre vingt-quatre.

Les hommes qui tenaient Jésus se moquaient de lui et le frappaient. Ils lui voilaient le visage (22:63-64)

C'est très cruel de faire ça ! Parce que le corps est si merveilleusement construit que, lorsque nous pouvons voir venir le coup, nous avons le réflexe naturel de l'accompagner d'un mouvement du corps qui en atténue l'impact. Notre corps est merveilleusement coordonné et nous avons des réflexes extraordinaires. Au football américain le joueur de l'arrière est blessé quand il n'a pas vu le coup venir. Vous voyez ce gardien de but de cent cinquante kilos lui arriver dessus, lui donner un coup d'épaule et le faire basculer, et un autre gars le rouer de coups de poing. Et le joueur se reprend, et retourne dans la mêlée. Mais lorsqu'il est pris par surprise, il y a des blessures. S'il ne voit rien venir il ne peut pas parer les coups, il ne peut pas se détendre et accompagner le coup ; et c'est là qu'il peut être blessé. Vous pouvez sauter d'une table sans vous faire mal, parce que vous vous attendez à ce qui va se passer, vous vous préparez, vous pliez les genoux, et vous vous recevez bien quand vous touchez terre. Et pourtant, vous pouvez simplement descendre d'un trottoir et vous casser la jambe, si vous n'avez pas réalisé que le trottoir s'arrêtait là. Cette simple dénivellation de vingt centimètres peut vous ébranler si fort, que vous pouvez vous casser la cheville ou la jambe si vous ne vous y attendez pas, si vous ne vous y êtes pas préparé. C'est la même chose avec un coup. Si vous êtes pris par surprise et que vous ne voyez pas le coup venir, vous ne pouvez pas intervenir, vous ne pouvez pas le parer ou l'accompagner. Vous le recevez de

pleine force. Et ça fait mal ! Ils ont donc voilé le visage de Jésus, et se sont mis à Le frapper ; Son visage a commencé à enfler sous l'effet des coups, ce qui L'a défiguré ; Ses yeux sont devenus noirs et ont terriblement gonflé sous la force de ces coups. Ésaïe nous dit que son visage était si tabassé, si abimé, que lorsqu'ils eurent terminé, vous ne pouviez plus savoir que c'était un être humain. Il dit : « Nous avons détourné de Lui les regards. » Le regarder était tellement choquant que vous ne pouviez pas le supporter. Vous deviez serrer les dents, fermer les yeux et vous détourner. C'était trop horrible ! Vous ne pouviez simplement pas regarder ; vous étiez choqués.

Et ils se moquaient de Lui.

En disant : Devine qui t'a frappé. Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres blasphèmes. (22:64-65)

Il avait dit : « C'est ici votre heure et le pouvoir des ténèbres. » Et nous voyons l'être humain dans ce qu'il a de pire en lui.

Quand il fit jour, le collège des anciens du peuple, les principaux sacrificateurs et les scribes s'assemblèrent et firent amener Jésus devant leur sanhédrin. Ils dirent : Si tu es le Christ, dis-le nous. (22:66-67)

Il n'était pas légal pour eux de se rassembler avant le lever du jour. Ils L'ont donc retenu. Et dès qu'il fit jour, ils se sont rassemblés dans leurs locaux et Lui ont demandé : Es-Tu le Messie ? Dis-le nous.

Jésus leur répondit : si je vous le dis, vous ne le croirez point, et si je vous interroge, vous ne me répondrez point. Désormais le Fils de l'homme, sera assis à la droite de la puissance de Dieu. Tous dirent : Tu es donc le Fils de Dieu ? Et il leur répondit : Vous le dites, Je le suis. Alors ils dirent : Qu'avons-nous encore besoin de témoignage ? Nous l'avons entendu nous-mêmes de Sa bouche. (22:67-71)

Chapitre 23

Ils se levèrent tous ensemble, et conduisirent Jésus devant Pilate. Ils se mirent à l'accuser, en disant : Nous avons trouvé Celui-ci qui incitait notre nation à la révolte, empêchait de payer l'impôt à César, et se disait Lui-même Christ, roi. (23:1-2)

Remarquez qu'ils l'avaient accusé de blasphème : « Tu dis que Tu es le Fils de Dieu. » Mais quand ils L'emmènent devant Pilate, ce n'est pas du tout de cela dont ils l'accusent. Pourquoi ? Parce qu'ils savent que Pilate va le rejeter, qu'il va leur dire : « C'est votre problème, ce sont vos superstitions religieuses personnelles. Ne venez pas faire juger cela par le tribunal de Rome ! » Et donc, lorsqu'ils viennent devant le tribunal romain ils utilisent d'autres accusations. Ils L'accusent d'inciter la nation à la révolte. « C'est un homme qui dit que nous ne devons pas payer l'impôt à César. » Mais c'est faux ! Il a dit : « Rendez à César ce qui est à César. » Et ils L'accusent aussi de S'être déclaré roi.

Pilate l'interrogea en ces termes : Es-tu le roi des Juifs ? Jésus lui dit : Tu le dis. (23:3)

Aujourd'hui nous dirions : « Tu l'as dit toi-même. »

Pilate dit aux principaux sacrificateurs et à la foule : Je ne trouve rien de coupable en cet homme. Mais ils insistèrent et dirent : Il soulève le peuple en enseignant dans toute la Judée, depuis la Galilée où Il a commencé, jusqu'ici. (23:4-5)

Toutes les révoltes contre Rome commençaient en Galilée. Donc en faisant référence à la Galilée, ils cherchaient à montrer qu'Il était bien au cœur de la rébellion contre Rome. « Cet homme soulève tout le peuple, là-haut en Galilée. » Ils se servaient de cette rumeur en vogue pour provoquer une réaction chez Pilate.

Quand Pilate entendit cela, il demanda si cet homme était Galiléen ; ayant appris qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, [parce qu'il était Galiléen], il Le renvoya à Hérode qui se trouvait aussi à Jérusalem en ces jours-là. (23:6-7)

Il s'agit d'Hérode Antipas.

Lorsqu'Hérode vit Jésus, il en eut une grande joie, car depuis quelque temps il désirait le voir à cause de ce qu'il avait entendu dire de Lui, et il espérait Lui voir faire quelque miracle. Il l'interrogea assez longuement, mais Jésus ne lui répondit rien. (23:8-9)

Cet Hérode-là, bien sûr, est celui qui avait fait décapiter le cousin de Jésus, Jean-Baptiste. Et Jésus n'avait rien à lui dire du tout.

Hérode, avec ses gardes, le traita avec mépris ; et après s'être moqué de Lui et L'avoir revêtu d'un habit éclatant, il Le renvoya à Pilate. Ce jour-même, Pilate et Hérode devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant. Pilate convoqua les principaux sacrificateurs, les chefs et le peuple, et leur dit : Vous m'avez amené cet homme comme entraînant le peuple à la révolte. Voici, je l'ai

interrogé devant vous et je ne l'ai trouvé coupable d'aucune des fautes dont vous L'accusez. Hérode non plus, car il nous l'a renvoyé, et voici : cet homme n'a rien fait qui soit digne de mort. Je Le relâcherais donc après L'avoir fait châtier. [À chaque fête, il était obligé de leur relâcher un prisonnier.] Ils s'écrièrent tous ensemble : Fais mourir Celui-ci et relâche-nous Barabbas. Ce dernier avait été mis en prison pour une émeute qui avait eu lieu dans la ville, et pour un meurtre. (23:11-19)

Barabbas, lui, était coupable de ce dont ils accusaient Jésus. Les accusations étaient fausses concernant Jésus, mais vraies concernant Barabbas.

Pilate leur adressa de nouveau la parole, avec l'intention de relâcher Jésus. Mais ils criaient : Crucifie ! Crucifie-le ! Pilate leur dit pour la troisième fois : Mais quel mal a-t-il fait ? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort. Je le relâcherai donc, après l'avoir fait châtier. Mais ils insistèrent à grands cris, en demandant qu'Il soit crucifié. (23:20-23)

Et voici maintenant l'Écriture tragique...

Et leurs cris l'emportèrent. (23:23)

Que c'est triste lorsque les cris de la foule l'emportent !

Pilate rendit un arrêt conforma à leur demande. Il relâcha celui qui avait été jeté en prison pour une émeute et pour un meurtre, et qu'ils réclamaient ; mais il livra Jésus à leur volonté. Comme ils L'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix, pour qu'il la porte derrière Jésus. (23:24-26)

La procession était une procession romaine typique : il y avait quatre soldats romains ; deux marchaient légèrement en avant, deux autres légèrement en arrière, et le prisonnier marchait au milieu. Un autre soldat conduisait la procession. Et ce soldat-là portait une petite pancarte sur laquelle était inscrit le chef d'accusation contre la personne qui allait être crucifiée. Ici, on pouvait lire sur la pancarte : « Le Roi des Juifs. » Lorsqu'ils arrivaient sur le lieu de la crucifixion, on clouait ce petit panneau en haut de la croix pour que tout le monde sache pourquoi cet homme était mis à mort par le gouvernement romain. Ils suivaient habituellement le chemin le plus long à travers les rues de la ville. Et il y avait, bien sûr, beaucoup de bruit et une grande cacophonie, ce qui était destiné à attirer la population pour qu'elle puisse voir ce qui se passait. Tout le monde pouvait ainsi voir cet homme qui marchait entre les soldats romains en traînant sa croix, et ils savaient qu'il allait être crucifié ; ils voyaient aussi le chef d'accusation contre lui sur la petite pancarte à l'avant. Et cela provoquait la terreur dans les cœurs, enlevant toute envie aux gens de se rebeller contre Rome.

Affaibli par le châtement corporel, Jésus était probablement incapable de porter la croix plus loin. Ils ont donc obligé cet homme, Simon, qui était de Cyrène, à porter la croix à Sa place. Un soldat romain pouvait simplement poser le plat de son épée sur votre épaule, et vous donner l'ordre de porter ses bagages pendant un kilomètre et demi. C'était ça l'autorité romaine ! Et vous ne pouviez pas refuser. Vous ne pouviez pas dire : « J'ai autre chose à faire. Je dois apporter cette bouteille de lait à mon épouse à la maison. Elle est en train de faire des biscuits et elle m'attend avec le lait. » Vous ne pouviez pas dire ça ! Il avait posé son épée sur votre épaule et s'il vous

avait donné un ordre, il ne vous restait plus qu'à obéir. Pas de discussion. Ils avaient donc posé une épée sur l'épaule de Simon en disant : « Porte la croix de cet homme », et Simon a porté la croix.

Selon Josèphe, l'historien du gouvernement romain, les Juifs ne voulaient plus faire de recensement depuis que celui de David avait attiré le jugement de Dieu. Mais le gouvernement romain voulait connaître approximativement le nombre des Juifs. Ils ont donc compté les moutons qui avaient été abattus pour la fête de Pâque, au temps de Jésus. Selon Josèphe, il y aurait eu 26.572 moutons sacrifiés simplement pour cette Pâque-là. Et d'après la loi, un mouton pouvait nourrir au moins dix personnes. Vous deviez être au moins dix pour le manger. Plus de 2.700.000 Juifs étaient donc présents pour cette Pâque-là. Tous les Juifs avaient le désir ardent de venir à Jérusalem pour la fête de la Pâque, à un moment ou à un autre de leur vie. Tous les hommes adultes qui vivaient dans un périmètre d'environ vingt-deux kilomètres autour de Jérusalem, étaient tenus d'y aller. Mais si vous habitiez plus loin, c'était votre rêve constant. Et lorsqu'ils fêtaient la Pâque quelque part ailleurs, ils disaient : « Cette année, ici ! L'an prochain, à Jérusalem ! » Et de nos jours encore, cette déclaration fait partie de la tradition de la fête de Pâque : « Cette année, ici ! L'an prochain, à Jérusalem ! »

Sans aucun doute, Simon était venu de Tripoli, pour cette fête de Pâque, parce que les Cyréniens venaient de Tripoli. Il était peut-être fâché que cette épée romaine ait été posée sur son épaule, et qu'il ait été forcé à porter la croix. Nous ne savons pas, mais on nous dit que ce Simon-là était le père de Rufus et d'Alexandre. Le fait que ses fils soient désignés par leur nom, signifie qu'ils étaient bien connus par les Chrétiens. Il y a donc de fortes chances que notre Simon se soit converti à la suite de sa rencontre avec Jésus et après avoir porté Sa croix. Et ses fils, Rufus et Alexandre, furent bien connus dans l'église primitive. Dans sa lettre à l'église de Rome, Paul dit : « Saluez Rufus, l'élu dans le Seigneur, et sa mère, qui est aussi la mienne. » Il se peut que ce Rufus, soit le fils même de ce Simon qui a été forcé à porter la croix de Jésus.

Une grande multitude de peuples et de femmes Le suivaient ; celles-ci se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. Jésus se retourna vers elles et dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ; mais pleurez sur vous et sur vos enfants. Car voici : des jours viendront où l'on dira : Heureuses les stériles (23:27-29)

Être stérile était une malédiction. On disait toujours : « Maudites soient les stériles. » Si une femme ne pouvait pas avoir d'enfant, c'était une raison de divorce, une raison légale pour divorcer, une raison acceptable. Si vous ne pouviez pas donner de fils à votre époux, à cette époque-là, c'était une cause de divorce acceptable. On disait : « Elle est maudite ; elle ne peut pas avoir d'enfants. » Mais Jésus dit : « des jours viendront où l'on dira : Heureuses les stériles. »

(heureuses) celles qui n'ont pas enfanté, et qui n'ont pas allaité. Alors on se mettra à dire aux montagnes : Tombez sur nous ! Et aux collines : Couvrez-nous ! Car, si l'on fait cela au bois vert, (23:29-31)

c'est-à-dire, pendant que Je suis ici, Moi, la lumière du monde.

qu'arrivera-t-il au bois sec ? (23:31)

Ces jours arrivèrent. Moins de quarante ans après, les troupes romaines ravagèrent la Palestine. Et une grande majorité de Juifs furent massacrés. Selon le récit de Josèphe, dans l'assaut final sur Jérusalem, plus d'un million de Juifs furent tués ; et 96.000 furent emmenés captifs à Rome, et devinrent esclaves pour la vie.

On conduisait en même temps deux malfaiteurs qu'on allait faire mourir avec Jésus. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé le Crâne, ils Le crucifièrent là, ainsi que les deux malfaiteurs ; l'un à droite, l'autre à gauche. Jésus dit : Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. Ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort. (23:32-34)

Selon l'évangile de Luc ici, Jésus déclara : « Père pardonne-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font », lorsqu'ils préparaient les trois hommes sur la croix. C'est-à-dire qu'ils les allongeaient la croix, qui avait la forme d'un 'T', sur le sol, et ils étendaient les bras des prisonniers sur les barres de traverse pour pouvoir planter les clous dans leurs paumes.

L'an dernier, lorsque j'étais à Jérusalem, j'ai rendu visite à un homme appelé Théo Sidonboom ; il avait fait des fouilles sous sa maison et était descendu jusqu'à la période romaine. Et il avait trouvé un de ces grands clous, qui ressemblait aux grands clous qu'on utilise pour les rails de chemin de fer. Il m'a dit : « On pense que ce sont ces clous-là que les Romains utilisaient pour les crucifixions. » Je lui ai répondu : « Théo, il me faut un de ces clous. Le prix n'a pas d'importance, j'en veux un. » J'espère qu'il en aura un pour moi lorsque j'y retournerai. Je vais l'appeler pour savoir. Il m'a dit qu'il pensait pouvoir m'en trouver un. Je veux pouvoir vous montrer ce à quoi ressemble un de ces clous romains qui ont été découverts à Jérusalem. Ils enfonçaient ces clous dans les mains étendues sur les traverses de la croix. Et dans le cas de Jésus, lorsqu'ils l'ont crucifié, ils ont aussi cloué Ses pieds. Lorsqu'ils avaient fait ça, ils plantaient la croix dans le sol. C'est lorsqu'on le clouait sur la croix que Jésus a dit : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Ici nous découvrons que Jésus, étant maintenant dans l'impossibilité physique de toucher les aveugles, puisque Ses mains sont attachées à cette croix, pouvait toujours toucher les sourds. Il ne peut plus travailler de façon active en allant de village en village, il lui reste quand même une possibilité d'atteindre les gens. Et Il l'utilise : Il prie pour eux.

Et Sa prière est exaucée. Quelque cinquante jours plus tard, le jour de la Pentecôte, les gens étaient de nouveau rassemblés à Jérusalem pour cette célébration, et le Saint-Esprit descendit sur l'Église primitive. Et les gens vinrent observer le phénomène qui l'accompagnait.

Pierre se leva et dit : « Hommes d'Israël, écoutez-moi. Ces gens ne sont pas ivres comme vous le supposez, car il est seulement neuf heures du matin. Mais c'est ce qui a été dit par le prophète Joël : 'Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de Mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, en ces jours-là, je répandrai de Mon Esprit. Ils prophétiseront. Je ferai des prodiges en haut dans le ciel et des signes en bas sur la terre, du sang, du feu et une vapeur de fumée ; le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne le jour du Seigneur, ce jour grand et magnifique. Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.' »

Et Pierre continue : « Jésus de Nazareth, cet homme approuvé de Dieu devant vous par les miracles, les prodiges et les signes que Dieu a faits par Lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ; cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous L'avez fait mourir en Le clouant à la croix par la main des impies. Dieu L'a ressuscité en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'Il fut retenu par elle. Car David, conduit par le Saint Esprit, a dit de Lui : 'Tu n'abandonneras pas Mon âme dans le séjour des morts, et Tu ne laisseras pas Ton Saint voir la corruption.' »

Et Pierre ajoute : « Ceci s'est accompli, car Son âme n'est pas restée en enfer, et Son Saint n'a pas vu la corruption ; ce Jésus, Dieu L'a ressuscité des morts ; Il a été élevé à la droite de Dieu, et ce que vous voyez maintenant... c'est le Saint-Esprit promis. » (d'après Actes 2:14-33).

Ils eurent le cœur vivement touché et dirent : « Frères, que ferons-nous, puisque nous avons crucifié le Seigneur de gloire ? Et Pierre répondit : Je comprends que vous avez agi par ignorance. Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » (d'après Actes 2:37-38).

« Père, pardonne-leur. Ils ne savent pas ce qu'ils font. » Pierre dit : « Vous l'avez fait par ignorance. Et 3.000 âmes furent ajoutées à l'église. La prière de Jésus a été exaucée. Ceux qui L'avait fait clouer sur la croix par ignorance ont trouvé le pardon et font maintenant partie de corps de Christ.

Le peuple se tenait là et regardait. Quant aux chefs, ils raillaient Jésus en disant : Il a sauvé les autres, qu'Il se sauve lui-même, s'Il est le Christ élu de Dieu ! Les soldats aussi s'approchèrent pour se moquer de lui et lui présenter du vinaigre en disant : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! Il y avait au-dessus de lui cette inscription : Celui-ci est le roi des Juifs. (23:35-38)

C'était le cri, la raillerie la moquerie des gens : « Sauve-toi toi-même ! » Et vous savez qui les inspirait ? L'enfer lui-même. Car si Jésus S'était sauvé Lui-même, Il n'aurait pas pu vous sauver. Ce cri venait de l'enfer. C'était une raillerie, une moquerie.

Le souverain sacrificateur avait dit : « Il a sauvé les autres et Il ne peut pas Se sauver Lui-même. Qu'Il descende de la croix s'Il est le Fils de Dieu. Que Dieu le sauve, s'Il a quelque chose à faire avec Lui... après tout, Il a dit qu'Il était le Fils de Dieu. » C'était comme ça qu'ils se moquaient, c'était ce qu'ils criaient.

Les soldats disaient : « Hé, Toi, si Tu es le Fils de Dieu, sauve-Toi Toi-même ! Et le peuple a repris en chœur : « Sauve-Toi Toi-même ! » « Qu'Il descende de la croix et nous croirons en Lui », disaient les sacrificateurs.

L'un des malfaiteurs suspendus en croix blasphémait contre Lui : N'es-tu pas le Christ ? Sauve-Toi Toi-même, et sauve-nous ! (23:39)

Ce voleur reprend la même moquerie que celle de la foule.

Pendant ces moments très chargés psychiquement et émotionnellement, les émotions remontent à la surface. Il existe une psychologie de foule : souvent les gens n'agissent plus tout-à-fait comme

des hommes lorsqu'ils se retrouvent dans une foule. Vous avez bien vu, au cours des matchs de football les gens se mettent des costumes de poulets et font toutes sortes de choses bizarres. Et tout le monde l'accepte et en rit. Et si vous observez certaines de ces personnes, vous les voyez faire toutes sortes de choses bizarres lorsqu'elles sont dans une foule.

Les gens aiment cette sorte d'anonymat qui existe dans une foule. « Personne ne me connaît, donc je peux agir comme un original, » et tout le monde rit et se réjouit. Dans une foule on peut toujours faire le malin. Vous êtes-vous déjà trouvé dans une foule où ce genre de chose se passe ? Les gens commencent à faire des remarques plus ou moins intelligentes, et puis entrent dans une espèce de compétition et c'est à qui fera la remarque la plus intelligente ou la plus mignonne. Et, bien sûr, vous pouvez mesurer leur succès aux rires qu'ils provoquent : « Ah, celui-là a eu un huit, ou un cinq, ou un dix. » Mais ces choses sont très choquantes lorsqu'elles jouent avec les émotions des gens.

Je peux imaginer que de regarder un homme mourir sur une croix doit être une chose extrêmement choquante psychiquement. Je suppose que ce doit être extrêmement difficile de voir un homme suspendu là, et de le regarder alors qu'il lutte pour garder le souffle, que son corps se soulève et s'abaisse au gré de sa respiration, en sachant qu'il souffre terriblement, et de le voir graduellement s'éteindre dans la souffrance et la détresse, et de savoir que finalement il va en mourir.

Cela doit être extrêmement choquant pour l'âme. Et je comprends donc que, parce que vous ne pouvez pas regarder cela trop longtemps sans en être profondément affecté, il y ait des gens qui fassent ces remarques déplacées pour détourner l'attention un moment et faire rire ; le choc de réaliser ce qui est en train de se passer doit être trop lourd à supporter.

Et parce que toute la foule criait et se moquait de Christ, le voleur, essayant probablement de faire rire la foule et peut-être gagner aussi un peu de sympathie pour lui-même, se joignit aux moqueurs et lança cette injure à Jésus : « Hé, Toi, sauve-Toi Toi-même, et sauve-nous ! » Très drôle ! Et, probablement, une vague d'éclats de rire parcourut la foule.

Mais l'autre lui fit des reproches et dit : Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation.

Hé, tu es dans la même barque, toi aussi, et tu vas mourir. Est-ce que tu n'as aucune crainte vis à vis Dieu ? C'est l'heure de ta mort. Est-ce que tu ne réalises pas que tu vas bientôt faire face au jugement de Dieu ? N'as-tu aucune crainte de Dieu ?

Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos actes ; mais Celui-ci n'a rien fait de mal. (23:41)

Pilate avait dit : « Je ne trouve rien de mal en Lui. » Le voleur ajoute son témoignage : « Celui-ci n'a rien fait de mal. » Judas avait dit aussi : « J'ai trahi le sang innocent. »

Et il dit : Jésus, souviens-Toi de moi, quand Tu viendras dans ton règne. (23:42)

Comment savait-il que Jésus était Roi ? À cause de la pancarte clouée au-dessus de la croix qui portait ces mots : « Le Roi des Juifs. » Ceci nous montre que pour le salut, la foi doit venir de Dieu. En fait, sa foi dépassait même celle des disciples. Dieu lui avait sans doute révélé que, bien que cet Homme soit en train de mourir, Il reviendrait quand même pour régner. Sa foi était plus grande que celle des disciples, qui, à ce moment-là, avaient tous disparu ; ils L'avaient abandonné, ils avaient fui ; ils avaient perdu espoir. « Nous avons cru en Lui pour le salut d'Israël, mais Le voilà crucifié. Tout est fini. » Mais Dieu avait implanté la foi dans le cœur de cet homme. Car c'est par grâce que vous êtes sauvés, au moyen de votre foi ; cela ne vient pas de vous-mêmes. C'est un don de Dieu. Cela ne vient pas de nos œuvres, pour que personne ne puisse se vanter. Dieu avait implanté la foi, la foi qui sauve, dans le cœur de cet homme. Et cet homme a réalisé que, bien qu'Il soit en train de mourir, il y avait encore un message, un message très court : « C'est le Roi des Juifs. » Et il l'a cru. Il fallait que ce soit la foi de Dieu implantée dans son cœur. Alors il a pu dire : « Seigneur, est-ce que Tu Te souviendras de moi quand Tu viendras dans Ton règne ? » Il n'a pas dit : Est-ce que Tu m'honoreras ? Ni : Est-ce que Tu m'élèveras ? Non, simplement : Est-ce que Tu Te souviendras de moi ? Ce sont les disciples qui disaient : Éleve-moi, Seigneur, quand Tu viendras dans Ton règne. Fais-moi asseoir à Ta droite ou à Ta gauche. Fais de moi Ton premier ministre. Donne-moi Hawaï ! Non, cet homme a simplement demandé : Seigneur, souviens-Toi de moi, quand Tu viendras dans Ton règne. Quelle prière simple ! Mais elle l'a sauvé. Comme nous sommes tous proches du salut ! Une simple prière : « Seigneur, aie pitié de moi, qui suis pécheur. Seigneur, souviens-Toi de moi. » Nous pouvons lire : « Il est capable de sauver tous ceux qui viennent à Lui par Jésus-Christ. » Jésus aussi a dit : « Je ne rejeterai pas celui qui vient à Moi »... même un voleur en train de mourir, qui, dans sa dernière heure dit : « Seigneur, souviens-toi de moi ,” peut trouver le salut. Et Jésus a répondu :

En vérité, Je te le dis : aujourd'hui tu seras avec Moi dans le paradis. (23:43)

Ce mot paradis est un mot qui était utilisé pour désigner le jardin d'un roi, l'endroit où il emmenait ses invités se promener avec lui. Jésus a dit : “Aujourd'hui tu seras avec Moi dans le paradis.”

Il était déjà la sixième heure environ, (23:44)

C'est-à-dire midi. Je trouve intéressant que tout ceci soit arrivé avant les miracles de la journée. Avant le tremblement de terre, avant que le soleil s'obscurcisse... Dieu avait implanté la foi dans le cœur de cet homme pour lui apporter le salut. « Il était déjà la sixième heure environ »,

et il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure. (23:44)

c'est-à-dire trois heures de l'après-midi.

Le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu. (23:45)

« Le soleil s'obscurcit », c'est-à-dire que la nature elle-même refusa de regarder ce spectacle horrible. La nature s'est révoltée contre les hommes. Il y eut un grand tremblement de terre, les rochers furent arrachés, la nature se révoltait contre l'humanité. Si Dieu ne l'avait pas retenue, je suis sûr qu'à cet instant précis la nature aurait détruit l'homme pour son crime plein de haine.

« Le voile du temple se déchira par le milieu. » Dans un des autres évangiles il nous est dit qu'il se déchira « de haut en bas. » Comme c'est significatif ! Le voile du temple témoignait que l'homme ne pouvait pas s'approcher de Dieu. Aucun homme n'aurait osé entrer derrière ce voile, sauf le souverain sacrificateur, et cela, uniquement une fois par an. Et seulement après avoir offert de nombreux sacrifices et fait les purifications rituelles. Et avec beaucoup de révérence et de crainte, ayant des clochettes attachées au bas de son manteau, et une corde attachée à son pied. Et les gens qui étaient à l'extérieur écoutaient ces clochettes tinter à l'intérieur. Et si elles s'arrêtaient, on tirait le gars par son pied, et on savait qu'il avait dû se présenter devant Dieu avec quelque défaut, et que Dieu l'avait fait mourir. Et donc la corde permettait de le tirer vers l'extérieur pour qu'on n'ait pas à entrer le chercher. L'homme ne pouvait pas s'approcher de Dieu. Son péché l'avait exclu de Sa présence. La main de Dieu n'était pas trop courte, ni son oreille insensible, mais ses péchés avaient séparé l'homme de Dieu, et ce voile représentait cette séparation de l'homme impie et de Dieu. Mais, à la mort de Christ, la voie a été ouverte pour que l'homme puisse de nouveau s'approcher de Dieu ; Dieu a déchiré ce voile de haut en bas, disant en quelque sorte : « Venez, venez, c'est ouvert ! » La voie est maintenant ouverte par Jésus-Christ pour que vous et moi puissions venir directement à Dieu.

Jésus s'écria d'une voix forte : (23:46)

Luc ne nous dit pas que Jésus avait aussi crié « Tout est accompli », mais les autres évangiles nous le disent.

Père, Je remets mon esprit entre Tes mains. Et, en disant ces paroles, Il expira. Le centenier, à la vue de ce qui était arrivé, glorifia Dieu et dit : Réellement cet homme était juste. Et les foules qui étaient venues assister à cette scène, après avoir vu ce qui était arrivé, s'en retournèrent en se frappant la poitrine. Tous ceux qui connaissaient Jésus, et les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée, se tenaient à distance, et regardaient ce qui se passait. Il y avait un membre du conseil, du nom de Joseph, homme bon et juste, qui n'avait point participé à la décision et aux actes des autres ; il était d'Arimathée, ville des Juifs, et il attendait le Royaume de Dieu. Il se rendit vers Pilate et demanda le corps de Jésus. Il le descendit de la croix, l'enveloppa d'un linceul et le déposa dans une tombe taillée dans le roc, où personne n'avait encore été mis. C'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer. Les femmes – celles-là même qui étaient venues de la Galilée avec Jésus, - accompagnèrent Joseph, virent le tombeau et la manière dont le corps de Jésus y fut déposé, et s'en retournèrent pour préparer les aromates et les parfums. Puis pendant le sabbat, elles observèrent le repos, selon le commandement. (23:46-56)

Chapitre 24

Le premier jour de la semaine, elles se rendirent à la tombe de grand matin, en apportant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent que la pierre avait été roulée de devant le tombeau ; elles entrèrent mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Comme elles étaient perplexes à ce sujet, voici que deux hommes se présentèrent à elles en habits resplendissants. Toutes craintives, elles baissèrent le visage vers la terre ; mais ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, mais Il est ressuscité. Souvenez-vous de quelle manière Il vous a parlé, lorsqu'Il était encore en Galilée et qu'Il disait : « Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'Il soit crucifié et qu'Il ressuscite le troisième jour. » Et elles se souvinrent des paroles de Jésus. Du tombeau elles s'en retournèrent pour annoncer tout cela aux onze et à tous les autres. C'étaient Marie-Madeleine, Jeanne, Marie mère de Jacques ; et les autres avec elles le dirent aux apôtres ; mais ces paroles leur apparurent comme une niaiserie et ils ne crurent pas ces femmes. (24:1-11)

« Ces femmes sont hystériques, Seigneur, délivre-nous d'elles ! » Et ils ne crurent pas.

Mais Pierre se leva et courut au tombeau. En se baissant il ne vit que les bandelettes qui étaient à terre ; puis il s'en alla chez lui, dans l'étonnement de ce qui était arrivé. Et voici que ce même jour, deux d'entre eux allaient à un village nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades [environ 6 kilomètres], ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé. Pendant qu'ils s'entretenaient et discutaient, Jésus s'approcha et fit route avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. (24:12-15)

Dieu leur avait mis comme des œillères, et ils ne purent pas Le reconnaître.

Il leur dit : Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? Et ils s'arrêtèrent, l'air attristé. L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : Es-tu le seul qui séjourne à Jérusalem et ne sache pas ce qui s'y est produit ces jours-ci ? Quoi, leur dit-Il ? Ils répondirent : Ce qui s'est produit au sujet de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, et comment nos principaux sacrificateurs et nos chefs L'ont livré pour être condamné à mort et L'ont crucifié. Nous espérions (24:17-21)

Le verbe est au passé.

nous espérions que ce serait Lui qui délivrerait Israël, mais avec tout cela, voici le troisième jour que ces événements se sont produits. (24:21)

Tu es étranger ou quoi ? Tu n'es pas au courant des choses qui se sont passées ici ? Jésus de Nazareth, un gars épatant, rempli de puissance devant Dieu, allait partout en faisant le bien, et Il nous avait donné espoir. Nous espérions, nous croyions qu'Il était Celui qui allait nous apporter la délivrance. Mais on L'a crucifié il y a trois jours.

Il est vrai que quelques femmes d'entre nous nous ont fort étonnés ; elles se sont rendues de bon matin au tombeau et, n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leur sont

apparus et ont déclaré qu'Il est vivant. Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses tout comme les femmes l'avaient dit ; mais Lui, ils ne L'ont pas vu. Alors Jésus leur dit : Hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! (24:22-25)

Qu'est-ce qu'Il fait ? Il les ramène à la Parole, Il leur rappelle les prophéties.

Le Christ ne devait-Il pas souffrir de la sorte et entrer dans sa gloire ? Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, Il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui Le concernait. (24:26-27)

Je ne pardonnerai jamais à Cléopas de ne pas avoir écrit toutes ces explications ! Je donnerai n'importe quoi pour avoir ce message de Jésus ! J'aurais vraiment aimé L'entendre expliquer tout l'Ancien Testament, en commençant avec Moïse et en expliquant tous les versets qui se rapportaient à Lui, les quelques trois cent prophéties qu'Il avait accomplies par Sa naissance, Sa vie, Sa mort, et Sa résurrection. Est-ce que cela n'aurait pas été fantastique s'ils avaient eu des cassettes ou des CD, et que nous puissions écouter ce message-là ! Oh, là là !

Lorsqu'ils furent près du village où ils allaient, Il parut vouloir aller plus loin. Mais ils Le pressèrent, en disant : Reste avec nous, car le soir approche, le jour est déjà sur son déclin. Il entra, pour rester avec eux. Pendant qu'Il était à table avec eux, Il prit le pain, dit la bénédiction ; puis le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils Le reconnurent ; mais Il disparut de devant eux. (24:28-31)

C'est intéressant de voir que c'est quand Il leur a donné le pain qu'ils L'ont reconnu. Ils ont peut-être vu les marques des clous dans Ses mains... Et leurs yeux s'ouvrirent... Waoh ! Mais Il disparut de devant eux.

Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? (24:32)

Avez-vous déjà senti votre cœur s'embraser alors que vous lisiez la Parole de Dieu ? Est-ce qu'Elle a déjà allumé un feu dans votre cœur ? Il y a des tas de gens qui recherchent des sensations dans leurs expériences religieuses. Ils recherchent l'euphorie. Ils essaient de découvrir quelque miracle ou quelque phénomène pour s'émouvoir : un ange qui apparaît, ou quelque autre phénomène. Ces hommes ont dit Notre cœur ne brûlait-il pas quand Il nous parlait et nous expliquait les Écritures ? Je pense que, lorsque quelqu'un commence à avoir un cœur brûlant en étudiant les Écritures, c'est un signe de santé et de maturité, parce que c'est un signe que le Saint-Esprit commence à lui ouvrir les Écritures. Je peux vous dire que je suis absolument enthousiasmé lorsque je lis la Parole de Dieu. Quelquefois je suis si enthousiasmé que je peux difficilement me contrôler. Je ne peux pas vous décrire combien c'est extraordinaire lorsque l'Esprit vous enseigne la vérité de la Parole de Dieu, et que, tout à coup, vous comprenez, lorsque l'Esprit éclaire les Écritures. C'est sain ! Il y a des gens qui s'enthousiasment lorsqu'un parler en langues ou une prophétie sont donnés... Moi, c'est la Parole qui m'enthousiasme ! D'autres s'enthousiasment lorsqu'il y a des visions ou des songes... Moi, c'est la Parole de Dieu qui m'enthousiasme !

Ils se levèrent à l'heure même, retournèrent à Jérusalem (24:33)

Je parie qu'ils sont retournés à Jérusalem beaucoup plus vite qu'ils n'étaient venus à Emmaüs !

et trouvèrent assemblés les onze et leurs compagnons, qui leur dirent : Le Seigneur est réellement ressuscité, et Il est apparu à Simon. (24:33-34)

Ils disent à ces deux hommes qui arrivent : Le Seigneur est ressuscité ! Simon l'a vu ! Et les hommes répondent : Nous aussi nous en avons fait l'expérience.

Ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils L'avaient reconnu à la fraction du pain. Tandis qu'ils parlaient de la sorte, Lui-même se présenta au milieu d'eux et leur dit : Que la paix soit avec vous. (24:35-36)

La salutation typique des Hébreux.

Saisis de frayeur et de crainte, ils pensaient voir un esprit. Mais Il leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés et pourquoi ces raisonnements s'élèvent-ils dans vos cœurs ? Voyez Mes mains et Mes pieds, c'est bien Moi ; touchez-Moi et voyez ; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que J'en ai. (24:37-39)

Certains ont quelque difficulté ici parce que Jésus dit : Touchez-Moi, et voyez si ce n'est pas Moi, alors que plus tôt dans la journée Il avait dit à Marie : Ne Me touche pas. Je ne suis pas encore monté vers Mon Père. Ces mots de Jésus à Marie : « Ne me touche pas », sont une mauvaise traduction du grec, qui dit réellement : « Ne t'accroche pas à Moi. » Sans aucun doute Marie Le touchait donc déjà. Sans aucun doute, elle s'accrochait à Lui de toutes ses forces : « Tu m'as quittée une fois, Tu ne me quitteras plus jamais ! Je ne Te laisserai pas partir. » C'est pourquoi Il a dit : « Ne t'accroche pas à Moi, Marie. Va dire aux disciples que Je suis ressuscité. » Ce n'était pas quelque chose de mystique : Ne me touche pas ! c'était simplement : Ne t'accroche pas à Moi. Va dire aux disciples que Je suis ressuscité. Ici Il di : Touchez-Moi, et voyez si ce n'est pas Moi. Les esprits n'ont ni chair ni os comme vous voyez que J'en ai.

Et en disant cela, Il leur montra ses mains et ses pieds. Comme, dans leur joie, ils ne croyaient pas encore (24:40-41)

C'était trop ! Nous ne pouvons pas le croire ; c'est trop extraordinaire !

et qu'ils étaient dans l'étonnement, Il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé. Il le prit et le mangea devant eux. Puis Il leur dit : C'est là ce que Je vous disais lorsque J'étais encore avec vous ; il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de Moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes. (24:41-44)

Les psaumes sont remplis de prophéties concernant Jésus-Christ. Des psaumes entiers sont connus comme des psaumes messianiques : Le psaume 22, description très crue de la crucifixion. Le Psaume 110, où Il est décrit comme prêtre selon l'ordre de Melchisédek. Le psaume 118... et bien d'autres... de nombreux psaumes. Il leur dit donc : Est-ce que Je ne vous avais pas dit que ces Écritures dans la loi de Moïse, les prophètes et les psaumes devaient s'accomplir ?

Alors Il leur ouvrit l'intelligence pour qu'ils comprennent les Écritures. (24:45)

Quand Dieu vous ouvre l'esprit pour que vous compreniez, quel don glorieux ! C'est ce qui arrive à la nouvelle naissance. Si vous essayez de lire les Écritures sans être né de nouveau, elles restent un mystère pour vous. « Car l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne. » (1 Corinthiens 2:14-15).

Et Il leur dit : Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour et que la repentance en vue du pardon des péchés serait prêchée en son nom à toutes les nations à commencer par Jérusalem. Vous en êtes témoins. (24:46-48)

Ici, donc, Il les envoie prêcher la repentance et le pardon des péchés à toutes les nations. « Et voici : J'enverrai sur vous ce que mon Père a promis... » Ceci est, sans aucun doute, la promesse faite à Joël dans le deuxième chapitre de sa prophétie, où Dieu dit : « Dans les derniers jours, dit le Seigneur, Je répandrai mon Esprit sur toute chair. »

Et voici : J'enverrai sur vous ce que Mon Père a promis, mais vous, restez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut. (24:49)

La promesse du Saint-Esprit. Mais ils doivent attendre à Jérusalem jusqu'à ce que la promesse s'accomplisse.

Cette traduction « Attendez à Jérusalem », fut reprise par les églises Pentecôtistes, et ils organisèrent ce qu'ils appelaient des 'réunions d'attente' dans lesquelles les gens se rassemblaient pour attendre de recevoir le don du Saint-Esprit. Ceci est contraire à l'Écriture. Jésus dit : « Attendez dans la ville de Jérusalem. » Donc, attendre à Santa Ana serait contraire aux Écritures.

Jésus n'était pas en train d'instaurer une méthode par laquelle le Saint-Esprit serait déversé sur tous les croyants pendant toute l'Histoire de l'Église. Il y a eu ce jour initial où le Saint-Esprit fut répandu sur l'Église, comme un don permanent. Ils devaient attendre ce jour ; ils devaient rester à Jérusalem jusqu'à ce jour. Mais une fois que la Pentecôte fut totalement accomplie, et que le Saint-Esprit fut répandu comme un don permanent sur l'Église, il n'était plus nécessaire pour eux d'attendre de nouveau pour recevoir le Saint-Esprit. Tout ce qui était nécessaire pour eux, c'était de recevoir le don de Dieu par la foi. Vous n'avez pas à attendre pour recevoir le Saint-Esprit. C'est le don de Dieu. Vous le recevez par la foi, simplement. « Ce don est pour vous et pour vos enfants, et pour ceux qui sont au loin, pour tous ceux que le Seigneur notre Dieu appellera. » (Actes 2:39).

Il les emmena jusque vers Béthanie, puis Il leva les mains et les bénit. Pendant qu'Il les bénissait, Il se sépara d'eux et fut enlevé au ciel. (24:50-51)

Remarquez qu'Il est allé jusqu'à Béthanie, et que c'est là qu'Il a levé les mains et qu'Il les a bénis. Et que c'est lorsqu'Il était en train de les bénir qu'Il a été enlevé au ciel. C'était quarante jours après Sa crucifixion. Il était resté parmi eux pendant quarante jours. Si vous allez à Jérusalem aujourd'hui, sur le Mont des Oliviers, je pense qu'il y a trois différents endroits où de grandes églises ont été bâties sur le site d'où Jésus s'est élevé. Les Russes ont une église de l'Ascension,

les Luthériens ont une église de l'Ascension, et les Catholiques ont une église de l'Ascension, toutes les trois au sommet du Mont des Oliviers. Dans l'une d'elles on vous montre même les empreintes que Jésus a laissées dans le rocher pendant qu'Il était élevé ! C'est intéressant de voir que ces églises sont toutes les trois au sommet du Mont des Oliviers, alors qu'Écriture dit qu'Il est allé jusqu'à Béthanie. Je me réjouis de ce qu'il n'y ait pas d'église de l'Ascension à Béthanie, comme ça vous pouvez aller à Béthanie et penser : « C'est quelque part ici que Jésus est parti pour le ciel. » Mais vous ne savez pas vraiment où. Vous n'avez pas grand monde, non plus, qui vous vend des tas de colifichets, de babioles et de souvenirs. Le lieu exact d'où Il s'est élevé n'est pas aussi important que le fait qu'Il se soit élevé de Béthanie.

Pour eux, après L'avoir adoré, ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie ; et ils étaient continuellement dans le temple et bénissaient Dieu. (24:52-53)

Ils étaient continuellement dans le temple... ce qui veut dire que lorsque le Saint-Esprit est descendu sur l'église, ils étaient probablement dans une des pièces du temple. Parce que le Saint-Esprit est descendu dix jours après que Jésus soit parti. Et le fait qu'ils continuaient à louer le Seigneur chaque jour dans le temple, signifie que ce phénomène a pris place juste là dans le temple, dans une des pièces du temple où ils s'étaient réunis pour louer le Seigneur et pour L'adorer. Nous étudierons cela lorsque nous serons dans le deuxième chapitre des Actes, mais nous étudierons d'abord l'évangile de Jean, que nous commencerons la semaine prochaine – les deux premiers chapitres de l'évangile selon Jean.

Père, donne-nous des cœurs brûlants lorsque Tu nous expliques la vérité de Ta Parole. Que nous puissions ressentir cet enthousiasme, cette vague d'émotion, ce frisson de plaisir parce que Ton Saint-Esprit nous ouvre Tes vérités, nous en donne la compréhension, et nous aide à Te connaître et à connaître Ton amour, Tes voies et Ta volonté. Conduis-nous, Seigneur, pendant cette semaine. Que ce soit une semaine de croissance spirituelle et que notre relation avec Toi s'approfondisse. Que nous nous approchions davantage de Toi, Seigneur, pour que Ton Saint-Esprit puisse travailler dans nos cœurs et dans nos vies et nous conformer à l'image de Christ, et faire de nous de vrais témoins fidèles de notre Seigneur. Bénis-nous, fortifie-nous, aide-nous Père. Au nom de Jésus, notre Seigneur. Amen